



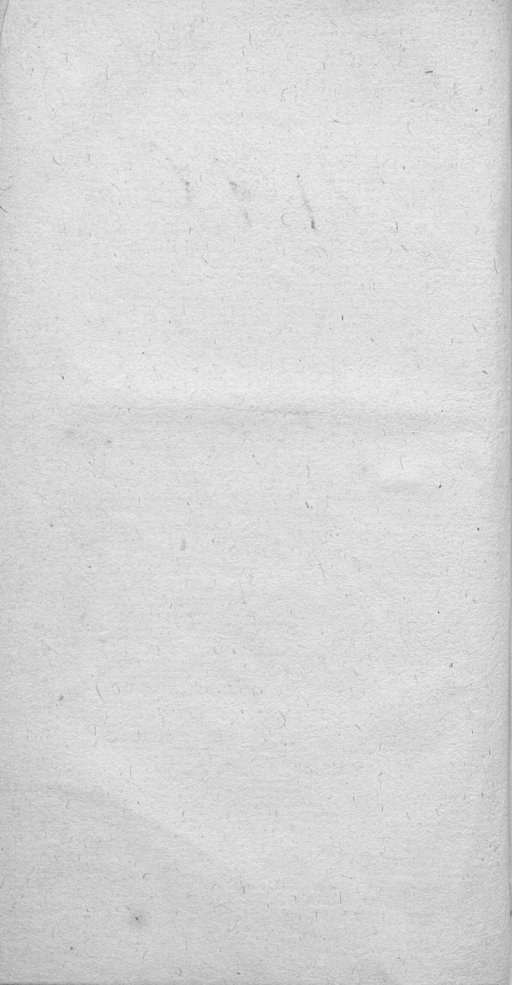
BIBLIOTECA POPULAR

Estante 3

Tabla 6

Número 881







476.

RECUEIL
GENERAL
DES OPERA,

¹
REPRESENTEZ
PAR L'ACADEMIE ROYALE
DE MUSIQUE,
DEPUIS SON ETABLISSEMENT.

TOME QUINZIEME.



DE L'IMPRIMERIE

De J-B-CHRISTOPHE BALLARD,
Seul Imprimeur du Roy, & de l'Academie
Royale de Musique.

Au Mont-Parnasse, Ruë S. Jean-de-Beauvais.

M. D C C X X X I X.

Avec Privilege de Sa Majesté.

RECUEIL

GENERAL

DES OPERA

REPRESENTES

PAR L'ACADEMIE ROYALE

DE MUSIQUE

DEPUIS SON ETABLISSEMENT

TOME QUINZIEME



DE L'IMPRIMERIE

DE J. B. CHRISTOPHE BAILLARD

Seul Imprimeur du Roy, & de l'Academie

Royale de Musique

Au Mont-Parnasse, Rue 2 Jean de Bevoisine

MDCCXXXIX

Paris chez la Citoyenne

R. 318146

TABLE

DU TOME QUINZIÈME.

C X I V.

ENDIMION, *Pastorale*
Heroique, en cinq Actes,
imprimée en Musique : Partition
in-4°. en blanc, se vend 24 liv.
Paroles de M. de Fontenelle.
Musique de M. Colin de Blamont,
Page 1

C X V.

JEPHTE', *Tragedie*, en cinq
 Actes, tirée de l'Ecriture Sain-
 te; *gravée en Musique* : Partition
In-folio, se vend 24. l.
Paroles de M. l'Abbé Pellegrin,
Musique de M. Montclair.

p. 51

C X V I.

LE BALLET DES SENS,
en cinq Entrées , gravé en
Musique , Partition In-quarto ,
se vend 15. l.

Paroles de Monsieur Roy.

Musique de M. Mouret.

p. 121

C X V I I.

BIBLIS , Tragedie , en cinq
Actes , imprimée en *Musique* :
Partition in-4°. *se vend* 12. l.

Paroles de M. Fleury.

Musique de M. Lacoite

p. 205

C X V I I I.

L'EMPIRE DE L'AMOUR ,
Ballet Heroique , en quatre

T A B L E.

v

Entrées, *imprimé en Musique* :

P. In-4°. *se vend* 13 l. 10. f.

Paroles de M. de Montcrif.

Musique de M. Le B. de Br..

p. 265

C X I X.

HIPPOLYTE ET ARICIE,

Tragedie, en cinq Actes, gravée en Musique, Partition In-folio, se vend 21. liv.

Paroles de M. Le Chev. Pellegrin.

Musique de M. Rameau.

p. 311

C X X.

LES FESTES NOUVELLES,

Ballet en trois Actes, non-imprimé en Musique.

Paroles de M. Massip.

Musique de M. Plessis-C. p. 381

V) T A B L E.

C X X I

ACHILLE ET DEIDAMIE,

Tragedie, en cinq Actes, imprimée en Musique: Partition in-quarto, se vend 12. l.

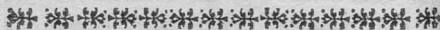
Paroles de Monsieur Danchet,

Musique de M. Campra.

P. 331

FIN DE LA TABLE.

On vend trois livres chaque
Volume séparé,
Et 40 livres les quinze Volumes
ensemble.



A P P R O B A T I O N.

J'AY lû par l'ordre de Monseigneur le
Chancelier, *Endimion*, Pastorale. *Hipolyte et Aricie*, Tragedie. *Jephthé*, Tragedie.
Le Ballet des Sens. *Biblis*, Tragedie. *L'Empire de l'Amour*, Ballet. *Les Fêtes nouvelles*, Ballet. *Achille & Deidamie*, Tragedie.
Pieces contenues dans ce QUINZIE' ME TOME
du Recueil des Opera. A Paris ce 8. Decem-
bre 1738. L A S E R R E.

*AUTRES VOLUMES,
ou Amusements Notez.*

ON vend les PARODIES
NOUVELLES & les VAU-
DEVILLES INCONNUS. 42. l.

C'est-à-dire, chaque, Livre 6. l.

Les CONCERTS PARODI-
QUES, 8. l.

C'est-à-dire, chaque Livre, 2. l.

Les MADRIGAUX DE LA
SABLIÈRE, 2. l.

LES MILLE-ET-UN-AIR;

Leur Suite; La Nouvelle Sui-
te; Et la Gamme Bacchique;

*Ces quatre Livres de forme In-
quarto, comme ceux cy-dessus,
ensemble, 6. l.*

Il y a outre-ce, Quatorze Vol.
in-douze, qui ont précédé ces
Recueils; Propres pour Chan-
ter & pour Jouer sur les Instru-
ments; qu'on vend 35. liv.

On vend le Catalogue general de Musique, 12. f.

Celuy des OPERA, se vend
separément, 12. f.

On vend les Opera non-rares,
In-folio, tel est ALCESTE, ou

THETIS & PELEE. 20. l.

Ceux de forme *In-quarto*, tel est
IPHIGENIE ou OMPHALE. 12. l.

Les Ouvertures des Opera de M. de
Lully, Parodiées & imprimées
sans retourne, Vol. *In-fol.* 4. l.

Les Charms de l'Harmonie,
de l'Auteur des Mille- &
un-Air, *In-folio*, 7. l. 10. f.

Les Plaisirs Champêtres, du
même Auteur, *In folio*, 6. l.

On a nouvellement imprimé une
PARODIE, en Vaudevilles,
de la Cantate de DIDON,
Brochure In-quarto, de 24. f.

LES AIRS AJOUTEZ, à diffé-
rents Opera, *In 4°.* 6. l.

ENDYMION,

ENDIMION.



Bonnart del.

J.P. Le Bas sculp.

ENDYMION,

PASTORALE

Heroïque ;

Représentée par l'Académie
Royale de Musique ,

l'An 1731.

Paroles de M. de Fontenelle.

*Musique de M. Collin-
de-Blamont.*

CXIV. OPERA.

TOME XV.

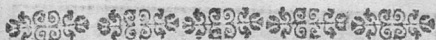
A



AVERTISSEMENT.

Cette Piece n'est pas
entièrement telle que
le Public la voit depuis long-
temps , imprimée avec d'au-
tres ouvrages de la même
main. On en avertit , pour
ne rien dérober à l'Auteur
de divers changements ,
quelquefois assez considéra-
bles , où la Musique a cher-
ché ses avantages.

La Saison dans laquelle on a représenté
cette PASTORALE , a déterminé les
Auteurs à n'y point faire de Prologue,



PERSONNAGES

DE LA PASTORALE.

DIANE:
PAN.

ENDIMION, *Berger.*

ISMENE, *Bergere.*

LICORIS, *Confidente de DIANE.*

EURILAS, *Confident d'ENDIMION,*

UN BERGER.

UN SATYRE.

UNE NYMPHE.

PREMIERE BERGERE.

DEUXIEME BERGERE.

UNE HEURE.

UNE DRIADE.

L'AMOUR.

DEUX AMOURS.

Troupe de Nymphes de DIANE;

Troupe de BERGERS & de BERGERES.

Troupe de JEUX & de PLAISIRS.

fin

A ij



ENDIMION,
PASTORALE
Heroïque.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente un Bois.



SCENE PREMIERE.
PAN, LICORIS, UN SATYRE.
LICORIS, à PAN.



Essez, cessez d'être Amant d'une
Ingrate,

LE SATYRE.

Choisissez mieux l'Objet de
vos desirs.

LICORIS.

Dans votre amour il n'est rien qui vous flâte.

LE SATYRE.

Ne perdez point de précieux soupirs.

L I C O R I S.

Diane est belle & charmante,
Mais elle est indifferente ;
Sa froideur ne doit-t-elle pas
Vous la faire voir sans appas ?

L E S A T Y R E E T L I C O R I S.

Cessez , cessez d'être Amant d'une Ingrate ,
Choisissez mieux l'Objet de vos desirs :
Dans vôtre amour il n'est rien qui vous flâte ;
Ne perdez point de précieux soupirs.

P A N.

La froideur & l'indifference
Ne sont qu'une fausse apparence
Qui ne doit pas décourager,
Près d'un Amant fidelle ,
Est-il une Cruelle
Qui ne soit en danger ?

L I C O R I S.

Quittez une vaine esperance.

L E S A T Y R E.

Du moins, vous courez le hazard
De soupirer sans récompense.

L I C O R I S.

Quittez une vaine esperance!

L E S A T Y R E.

Dûssiez-vous être heureux , vous le seriez
trop tard.

ENDIMION,

P A N.

Je ne sens point mon cœur effrayé des
obstacles,

Pour les surmonter tous, il est d'heureux
moments ;

Mais quand l'Amour fait des miracles,
Ce n'est pas en faveur des timides Amants.

P A N sort avec le Satyre ; & L I C O R I S
demeure seule.

SCÈNE DEUXIÈME.

D I A N E , L I C O R I S.

L I C O R I S , à D I A N E.

Q uel bonheur vous conduit dans ce Bois
solitaire,
Sans y trouver un Amant odieux ?
Pan vient de sortir de ces lieux.

Malgré votre humeur sévère,
Le moins aimable des Dieux
A fait dessein de vous plaire,
Rien ne marque mieux
Que la raison ne tient guère,
Contre l'éclat de vos yeux.

D I A N E.

Laissons à cet Amant une audace si vaine,
Elle aura le succès qu'elle peut mériter.

Mais que me veut Ismene ?

Il la faut écouter.



SCENE TROISIÈME.

ISMÈNE, DIANE, LICORIS.

I S M È N E.

D Eesse, à vos genoux qu'avec respect
j'embrasse,

Puis-je espérer d'obtenir une grace ?

Mon cœur s'est dégagé d'un malheureux
amour ;

Souffrez que désormais je vous suive à la
Chasse,

Recevez-moi dans votre Cour.

L'Amour n'ose sur vous étendre sa puissance.

Je connois ses rigueurs , je crains encor
ses coups ,

Je ne puis être en assurance,

Si je ne suis auprès de vous.

D I A N E.

Quels malheurs, quels destins contraires

De l'Amour pour jamais vous font rompre
les nœuds ?

Endimion toujours néglige-t-il vos vœux ?

I S M È N E.

Il redouble pour moi ses mépris ordinaires,

Il renonce au projet qu'avoient formé nos

Peres

De nous unir tous deux.

A iv

Trop funeste projet, où je crus tant de char-
mes ,

Combien m'as-tu coûté de larmes !

Helas ! tu n'as fait qu'exciter

Un feu qu'il faut éteindre ;

Tu me donnois , pour l'augmenter ,

De vains sujets de me flâter ,

Et le triste droit de me plaindre :

D I A N E .

Quand l'Amour est en couroux ;

Son couroux n'est pas durable.

Endimion est aimable ;

S'il revient jamais vers vous ,

Serez-vous inexorable ?

Vous ne répondez point , je voy votre em-
barras.

I S M E N E .

Daignez me presser moins , il n'y revien-
dra pas.

D I A N E E T L I C O R I S .

Vous aimez , vous aimez encore.

I S M E N E .

Non , non , mes liens sont rompus.

D I A N E E T L I C O R I S .

Vous aimez , vous aimez encore.

I S M E N E .

Si j'aime encor , hélas ! permettez que j'im-
plore

Votre secours pour n'aimer plus.

D I A N E.

Vous dont je suis la souveraine,
Nymphes, qui sur mes pas vous plaisez à
chasser,

Recevez parmy vous Ismene ;
A l'Amour comme vous , elle veut renoncer.

SCENE QUATRIE'M E.

DIANE, ISMENE, NYMPHES

D E D I A N E.

CH.ŒUR DES NYMPHES.

NOus goûtons une paix profonde ,
Venez , venez parmi nous :

Que l'Amour au reste du monde
Fasse ressentir ses coups ,
Ils n'iront point jusqu'à vous.
Venez , venez parmi nous.

Nous goûtons , &c.

On danse.

U N E N Y M P H E.

Les biens qui contentent nos cœurs ,
Viennent s'offrir à nous sans nous coûter
de larmes ,
L'amour le plus heureux a toujours ses al-
larmes
Aux innocents plaisirs il ôte leurs douceurs ,
Les Chançons des Oyseaux , les Ombrages ,
les Fleurs ,
Les doux Zéphirs , ont pour nous tous leurs
charmes.

A V.

DIANE, à ISMÈNE.

Puisqu'enfin votre cœur persiste dans son
choix,
Recevez de ma main & l'Arc & le Carquois.

CHŒUR DES NYMPHES.

Jouissez de l'heureux partage
Qui vous est présenté.

UNE NYMPHE.

L'Amour de toutes parts fait un affreux
ravage,

Goûtez-en davantage
Le prix de la tranquillité.

LES NYMPHES.

Jouissez de l'heureux partage
Qui vous est présenté.

LA NYMPHE.

Quand tout gémit dans l'esclavage,
Qu'il est doux d'être en liberté !

ENSEMBLE.

Jouissons de l'heureux partage
Qui nous est présenté.

Elles sortent avec ISMÈNE.

SCENE CINQUIÈME.

DIANE, LICORIS.

DIANE.

Que tu prens un soin inutile,
Ismene ! quelle erreur conduit icy tes pas ?

Tu veux auprès de moi rendre ton cœur
tranquille,

Et le mien ne l'est pas :

Tu fuis Endimion, hélas !

Que tu choisis mal ton azile !

LICORIS.

Sans sçavoir de quel trait vôtre cœur est
atteint,

Elle se plaint à vous d'une flâme fatale :

Avec plaisir on voit une Rivale

Qui souffre, & qui se plaint.

DIANE.

En écoutant ses maux, ma honte étoit
extrême,

D'imposer à ses yeux par un calme appa-
rent ;

J'ay bravé de l'Amour la puissance suprême,

Et l'on me croit toujours la même ;

Mais, je ne jouis plus des honneurs qu'on
me rend,

Et l'on me reproche que j'aime,

Quand on vient me vanter mon cœur in-
different.

A vj

L I C O R I S .

Dégagez - vous , songez que vous êtes
Déesse,
Et daignez voir quel choix vous avez fait.

D I A N E .

Je rougis de ma tendresse,
Et non pas de son objet ;

L'aimable Berger que j'adore ,
N'a pas besoin d'un rang qui s'attire les
yeux ,
Il a mille vertus que lui-même il ignore ,
Et qui feroient l'orgueil des Dieux.

L I C O R I S .

Mais , s'il ne sort jamais de son indiffe-
rence...

D I A N E .

Je sçay trop à quels maux je dois me pré-
parer.

Un éternel silence
Cachera cet amour dont ma gloire s'offense ;
En secret seulement j'oseray soupirer ;
Je languiray sans espérance ,
Et craindray même d'espérer.

F I N D U P R E M I E R A C T E .



ACTE II.

*Le Théâtre représente un Temple rustique que
les Bergers ont élevé pour DIANE ;
Et qui n'est pas encore consacré.*

SCENE PREMIERE.

ENDIMION, EURILAS.

ENDIMION.

Quel jour , quel heureux jour , je vais
voir célébrer.

Nos Bergers pour Diane ont secondé mon
zele ;

Ce Temple par mes soins est élevé pour
elle ,

Et nous allons le consacrer.

Jamais par des soupirs mon amour ne s'ex-
prime ,

Du moins par des Autels je le marque sans
crime ,

Ce détour , ce déguisement

Convient à mon respect extrême ;

Et mon cœur , pour cacher qu'il aime

Feint qu'il adore seulement.

E U R I L A S.

Cachez moins un amour fidelle ;
 Vous n'êtes qu'un Berger ,
 Diane est immortelle :
 Mais des appas d'une Belle ,
 Tous les yeux peuvent juger ,
 Et tous les cœurs ont droit de s'engager ;

E N D I M I O N.

Si j'étois immortel , & Diane Bergere ,
 Je craindrois encor sa colere :
 Mes feux n'osent paroître au jour ,
 Je gémis sous les loix que le respect m'im-
 pose ;
 Mais sa Divinité n'en est pas tant la cause ,
 Que ses appas & mon amour.

E U R I L A S.

Que peut prétendre un Amant , dont la
 peine
 Ne doit jamais se découvrir ?
 Que n'avez-vous pris soin de vous guérir
 Par l'hymen de l'aimable Ismene ?

Près d'un Objet dont on est adoré ,
 On oublie à la fin une Beauté cruelle :
 D'une funeste flâme un cœur n'est délivré ,
 Que par une flâme nouvelle ;
 Et contre les Amours ,
 Les Amours seuls sont un secours.

E N D I M I O N.

Je meurs d'un feu trop beau pour le vou-
loir éteindre ,

Je ne puis espérer , & je n'ose me plaindre :
Cependant un plaisir qui ne peut s'exprimer ,

Adoucit en secret des peines si cruelles.
Au milieu de mes maux , je m'applaudis
d'aimer

La plus fiere des Immortelles,

E U R I L A S.

La Fierté plaît , lorsque l'on est flâté ,
Du doux espoir de la victoire ;

Mais vous ne pouvez croire
Que Diane jamais perde sa liberté ;
Quel charme a pour vous sa fierté ;

E N D I M I O N.

Elle redouble sa gloire ,
Et le prix de sa beauté.

Je vois de nos Bergers la troupe qui s'a-
vance ;

Eurilas , il est tems que la fête commence :



SCÈNE DEUXIÈME.

ENDIMION, EURILAS,
Troupe de BERGERS & de BERGERES.

ENDIMION.
 E Coûtez ces Bergers, qui parlent par ma
 voix,

Déesse, daignez quelquefois
 Visiter ce Temple rustique,
 On vous élève ailleurs des Temples éclatants ;

Mais dans un lieu plus magnifique
 On n'offre pas des vœux plus purs ni plus constants.
On danse.

PREMIER BERGER.
 Brillant Astre des nuits, vous réparez l'absence

Du Dieu qui nous donne le jour :
 Votre Char, lorsqu'il fait son tour,
 Impose à l'Univers un auguste silence ;
 Et tous les feux du Ciel composent votre
 Cour.

UNE BERGERE.

En descendant des Cieux, vous venez sur
 la terre,

Regner dans les vastes Forests.
 Votre noble loisir sçait imiter la guerre,
 Les Monstres dans vos Jeux succombent
 sous vos traits.

UNE BERGERE, UN BERGER,

EURILAS.

Jusque dans les Enfers votre pouvoir éclate;
Les Manes , en tremblant, écourent votre
voix :

Au redoutable nom d'Hécate ,
Le sévère Pluton rompt luy-même ses Loix,

On danse.

CH Œ U R.

Que le Ciel , que la Terre , & le sombre
Rivage ,

Que tout rende à Diane un éternel hom-
mage :

Que de vœux différents elle doit recevoir !

Chantons sa puissance suprême ,

Le Maître des Dieux même ,

N'étend pas si loin son pouvoir.

E N D I M I O N.

Vos éloges , Bergers , touchent peu la
Déesse ;

Songez plutôt à vanter

Son cœur exempt de foiblesse ,

Et nos chants pourront la flatter.

Faites-vous un effort pour elle ,

Malgré l'Amour dont vous suivez la Loy

Célébrez la gloire immortelle

D'un cœur toujours maître de soy :

SCENE QUATRIÈME.

LICORIS, DIANE.

LICORIS.

Ciel ! quel étonnement de mon ame s'em-
pare !
Quoy ! vôtre noble orgueil se dément en ce
jour ?

Diane hautement déclare
Qu'elle est moins contraire à l'Amour !
DIANE.

Endimion ordonnoit cette Fête ,
Luy , dont mon cœur est la conquête ?
En outrageant l'Amour il croyoit me flater ;
Excuse ma foiblesse ,
Son erreur bleissoit ma tendresse ,
Et je n'ay pû la supporter.

LICORIS.

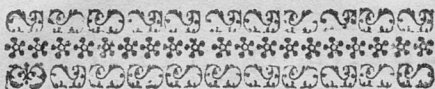
Ne me déguisez rien , vous luy voulez ap-
prendre
Que jusqu'à vous il peut lever les yeux :
Vous prenez pour parler un tour miste-
rieux ;
Mais vous voulez qu'il ose vous entendre.

DIANE.

Pourrois-je le vouloir ? Ciel ! quelle honte ,
hélas !

Du moins , si je le veux , ne le penetre pas ,

FIN DU SECOND ACTE.



ACTE III.

Le Théâtre représente un Lieu Champêtre,

SCENE PREMIERE.

PAN, ENDIMION, EURILAS,

UN SATYRE.

P A N.

Bergers , croiray-je un bruit qui vient
de se répandre.

Diane a-t-elle protégé
L'Amour par vos chants outragés?

ENDIMION ET EURILAS.

Elle-même a paru pour le venir défendre.

P A N.

Ah ! j'obtiendray le prix que mérite ma foy.
A l'Amour désormais Diane est moins re-
belle ,

J'ose seul soupirer pour elle ,
Ce changement ne regarde que moy.

Avec bien de l'amour on est toujours ai-
mable.

La Beauté que je sers étoit impitoyable ;
Je sçay que je dois peu compter sur mes
appas ;

Mais mon cœur m'assuroit d'un succès fa-
vorable ,

Je l'ay crû sur sa foy , je ne m'en repens
pas.

Avec bien de l'amour on est toujours ai-
mable.

LE SATYRE.

Aimez , aimez , j'approuve enfin vos feux ,
Puisqu'ils vont être heureux ,

P A N.

Je veux marquer ma joye à la Déesse ;
Que les Faunes s'assemblent tous ;
Qu'ils viennent remplis d'allegresse ;
L'applaudir dès ce jour d'un changement
si doux.

ENDIMION.

Quoy ! déjà vôtre amour s'apprête
A faire éclater sa conquête ?

E U R I L A S.

L'Amant d'une fiere Beauté
Doit ménager sa vanité ;
S'il fait des progrès , il doit feindre ;
De ne pas s'en appercevoir ;
Il faut qu'il ait l'art de se plaindre ;
Au milieu du plus doux espoir.

Eh bien , sans montrer que j'espere ,
 Rendons hommage à ses attraits ,
 Et par des soins qui ne peuvent déplaire ,
 Contentons des transports qu'il faut tenir
 secrets.

SCENE DEUXIÈME.

E N D I M I O N , E U R I L A S.

E N D I M I O N.

Quel coup affreux , quel coup terrible
 Vient combler tous les maux qui dé-
 chiroient mon cœur !

Je me flattois d'aimer une Insensible ,
 Je ne puis conserver un si cruel bonheur.

Que la fierté de Diane étoit belle !
 Mais , qu'Elle a fait un choix indigne d'elle !
 Si ses appas me faisoient soupirer ,
 Sa gloire me charmoit plus que ses appas
 même ;

Et je perds le plaisir extrême ,
 Que je sentoís à l'admirer.

Vangeons-nous vangeons-nous d'une injure
 mortelle ,
 Il ne me reste plus que ce funeste bien ;
 Osons à l'Infidelle , un cœur tel que le
 mien.

E U R I L A S.

Quelle fidélité Diane vous doit-elle ?
 Vos cœurs n'ont pas été dans un même lien.

E N D I M I O N.

Elle devoit m'être fidelle.

Du moins en n'aimant jamais rien.

Toi-même , tu m'as dit qu'en épousant
 Ismene,

Et son amour & mon devoir

Se feroient opposez au penchant qui m'en-
 traîne ;

Je veux essayer leur pouvoir.

Je veux redemander Ismene à la Déesse ;

Heureux , si de ses mains je pouvois rece-
 voir

Ce qui doit vanger ma tendresse !

E U R I L A S.

C'est assez de se guérir ,

La vengeance est inutile ;

Pourvû que vous soyez tranquille ,

Qu'importe qu'une Ingrate ait peine à le
 souffrir ?

La vengeance est inutile ;

C'est assez de se guérir.

E N D I M I O N.

Si je ne suivois pas ce conseil salutaire ,

Tous les Dieux devroient m'en punir.

La Déesse paroît , je vais te satisfaire ,

A mon repos Ismene est nécessaire ,

Je vais tâcher de l'obtenir.



SCENE TROISIEME.

E N D I M I O N , D I A N E .

E N D I M I O N .

Desse , mon audace est peut-être trop
grande ,
De croire avoir le droit d'implorer vos
bontez.

Si je mérite peu ce que je vous demande ,
Les bienfaits des Divinitez
Ne peuvent être mérites.

D I A N E .

Parlez , vous me verrez répondre à votre
attente.

E N D I M I O N .

Ismene a le bonheur d'être de votre Cour ,
Je ne sçay cependant si son ame est contente ;
Daignez souffrir son retour ,
Si j'obtiens qu'Elle y consente ,
Daignez la rendre à mon amour.

D I A N E .

Quoy ! vous l'aimez , vous dont l'indiffe-
rence
Rejettoit ses vœux & ses soins ?

E N D I M I O N .

Quand on y pense le moins ,
Souvent l'amour prend naissance.

La pitié le repentir ,
 Tout vers Ismene me rappelle ;
 Sa retraite m'a fait sentir
 Combien je perdois en elle.

D I A N E.

Berger , ce que vous souhaitez
 N'est pas une legere grace.

E N D I M I O N.

Si jamais des Mortels les vœux sont écou-
 tez...

D I A N E.

Allez , je résoudrai ce qu'il faut que je fasse,
 Et vous sçaurez mes volontez.

SCENE QUATRIÈME.

D I A N E.

Où suis-je ? Endimion pour Ismene sou-
 pire :

Et moy , je me livrois au charme qui m'at-
 tire.

Déjà je trahissois le secret de mon feu,
 Après une foiblesse inutile & honteuse ,
 Après avoir envain commencé cet aveu ,

Quelle vangeance rigoureuse...

Mais , quoy ? ne dois-je pas me croire trop
 heureuse ,

Que l'ingrat m'entende si peu ?

En me causant une douleur extrême ,
 Il met du moins , ma gloire en seureté :
 S'il ne m'eût soutenue , hélas ! contre lui-même ,
 J'oubliois toute ma fierté.

Mais , qu'il ne pense pas que je luy rende
 Ismene :

Qu'il n'attende pas mon secours ,
 Pour former une indigne chaîne ;
 Je redeviens Diane , & veux l'être toujours ,

Je reprens ma premiere haine
 Pour tous les cœurs esclaves des Amours.

Je voy le Dieu des Bois , faut-il que je l'entende ?

Ma peine , ô Ciel ! n'est donc pas assez grande ?

SCENE CINQUIÈME.

PAN, DIANE, FAUNES,
 SILVAINS, ET DRIADES.

P A N.

DEesse , souffrez qu'en ce jour
 Tous les Demy-Dieux de ma Cour
 Se soumettent à votre Empire :
 Mes soins ne peuvent seuls suffire ,
 A vous marquer tout mon amour.

Que les Forêts , que les Monts applaudis-
sent

Au choix qu'a fait le Dieu des Monts &
des Forêts ;

Que les Antres les plus secrets ,
Sans cesse retentissent

De Diane & de ses attraits ;

Que tous les autres Chants finissent.

On ne doit célébrer qu'un Objet si char-
mant ,

Dans tous les lieux où regne son Amant.

C H Œ U R.

Que les Forêts , &c.

On danse

U N E D R I A D E.

DAns nos Forêts tout plaît , tout en-
chante ,

Souvent l'Amour

Y conduit sa Cour ;

De ses bienfaits la douceur constante ;

Loin des Amants ,

Bannit les tourments.

Quand sous ses loix ce Dieu nous engage ,
Sans s'allarmer ,

Il suffit d'aimer.

De ce Vainqueur l'aimable esclavage

Nous offre des nœuds ,

Au gré de nos vœux.

Bij

Que les traits ont de charmes !
 Qu'on luy rende les armes :
 Devroit-on seulement
 Perdre un moment ?

Dans nos Forêts , *Éc.*

Quittez nos Bois , Beutez inhumaines !
 Ne troublez pas d'heureux soupirs ,
 Icy nos chaînes ,
 Au lieu de peines ,
 Ne présentent que des plaisirs ,
 Douce Esperance ,
 Tu prens naissance
 Presqu'aussi-tôt que les desirs ,

Dans nos Forêts , *Éc.*

P A N.

Regnez , regnez sur nous , adorable Immortelle ,
 Faites-vous une Cour nouvelle ;
 Sur les Faunes , sur les Silvains ,
 Etendez désormais vos ordres souverains ,

C H Œ U R.

Regnez , regnez , *Éc.*

On danse.



UNE DRIADE, *alternativement*
avec LE CHŒUR.

LA DRIADE.

CHANTONS dans ces Retraites ;
Echos de ces Bois ,
Répondez à nos voix ;
Du Dieu qui les a faites ;
Chantons mille fois ,
Les aimables Loix.

LE CHŒUR, Chantons , *Éc.*

LA DRIADE.

Regards , soupirs , silence ;
Tout parle d'amour ,
Tout l'exprime à son tour ;
Jamais l'indifférence ,
Jamais le mépris
N'en devient le prix.

LE CHŒUR, Chantons , *Éc.*

LA DRIADE.

Tout plaît , tout rit , tout charme ;
Les cœurs volent tous
Au devant de ses coups ,
Il regne dès qu'il s'arme ;
Les moindres faveurs
Sont des traits vainqueurs.

LE CHŒUR, Chantons , *Éc.*

P A N.

Approuvez une ardeur que rien ne peut
 éteindre,
 Déesse, sous vos loix l'Amour m'a sçû
 ranger.

D I A N E.

A recevoir vos soins, j'ay voulu me con-
 traindre,
 Peut-être en les fuyant j'aurois paru les
 craindre:
 Quand on est trop sévère, on le croit en
 danger;
 Je veux vous annoncer d'une ame plus
 tranquille,

Que vôtre amour est inutile,
 Et qu'il faut vous en dégager.

Elle sort.

SCENE SIXIÈME.

PAN, FAUNES, SILVAINS
 LE SATYRE.

P A N.

A Y-je bien entendu cet orgueilleux lan-
 gage ?

Elle me brave impunément,
 Et je demeure ici frappé d'étonnement !
 Non, ce n'est pas ainsi, Cruelle, qu'on
 m'outrage,
 N'attendez plus les respects d'un Amant,
 N'attendez que l'emportement
 D'un cœur qui se livre à la rage.

L E S A T Y R E.

Les transports les plus furieux
 Ne punissent point une Ingrate ;
 Le dépit , le couroux la flâte ;
 Jamais on ne la punit mieux ,
 Que lorsqu'à ses superbes yeux
 Une nouvelle ardeur éclate.

P A N.

J'approuve tes conseils , j'éteins d'indignes
 feux.

E N S E M B L E.

Par un amour nouveau : par de plus ten-
 dres nœuds ,
 { Abbaïſſez , confondez } l'orgueil de
 { Abbaïſſons , confondons } l'Inhumaine ;
 Qu'Elle en gémiſſe , qu'Elle apprenne ,
 Que ſans elle on peut être heureux.

F I N D U T R O I S I È M E A C T E ;





ACTE IV.

Le Théâtre représente une Forest agréable.

SCENE PREMIERE.

ISMENE.

Sombres Forests qui charmez la Déesse,
Doux azile où coulent mes jours,
Plaisirs nouveaux qui vous offrez sans
celle,

Pourquoy ne pouvez-vous surmonter ma
tristesse ?

Ah ! j'attendois de vous un plus puissant
secours,

Qui peut me rendre encor incertaine , in-
quiète ?

J'aimois un Insensible ; & ce que j'ay
quitté

Ne doit pas être regreté :

Cependant , sans sçavoir ce que mon cœur
regrete ,

Je le sens toujours agité.

Sombres Forêts qui charmez la Déesse ,
 Doux azile où coulent mes jours ,
 Plaisirs nouveaux qui vous offrez sans cesse,
 Pourquoi ne pouvez-vous surmonter ma
 tristesse ?
 Ah ! j'attendois de vous un plus puissant
 secours.

SCENE DEUXIÈME.

DIANE, LICORIS, ISMENE.

DIANE.

Ismene, parlez-moy sans feinte :
 Endimion vous redemande à moy ;
 D'une tendre douleur , j'ay vû son ame
 atteinte :

Ismene, parlez-moy sans feinte :
 Voulez-vous renoncer à vivre sous ma loy ?

ISMENE.

O Ciel ! que ma surprise est grande !
 Quoy ? cet Ingrat... non, non, je ne le puis
 penser.

DIANE.

A son amour naissant il veut que je vous
 rende ,

Répondez ; je vous le commande :
 A vivre sous ma loy voulez-vous renoncer ?

Bv

I S M E N E.

Vous sçavez qu'à jamais je m'y suis asservie,
Rien ne peut ébranler ma foy.

A suivre d'autres loix si l'Amour me convie,
L'Amour sans vôtre aveu ne peut plus rien
sur moy.

D I A N E.

J'entens ce que vous n'osez dire :
J'usuray bien de mon empire,
Je verray vôtre Amant , allez , attendez-
vous
A recevoir les ordres les plus doux.

SCENE TROISIÈME.

L I C O R I S , D I A N E.

L I C O R I S.

Ainsi , vous permettez qu'Ismene soit
contente ,
Vôtre cœur à jamais reprend sa liberté ;
J'ay vû par son amour ce grand cœur agité,
Mais la gloire a vaincu , Diane est triom-
phante.

D I A N E.

Cesse de présenter ce triomphe à mes yeux,
Il me coûte trop cher pour être glorieux.

E N S E M B L E.

Qu'on est foible , quand on aime ;
Qu'il est difficile , hélas !
De vaincre un amour extrême !
Après la victoire même
On rend encor de combats.

L I C O R I S.

C'est une peine affreuse
De rendre une Rivale heureuse ,
C'est un effort cruel pour un cœur amou-
reux ;
Mais lorsque la gloire est contente ,
Songez quelle douceur charmante
Doit goûter un cœur genereux.

D I A N E.

Endimion dans ces lieux va paraître ,
Mon dessein va s'exécuter.
Je vais . . . mais , quoy ? je sens mon cœur
se revolter ,
Je sens ma foiblesse renaître ;
Par de nouveaux efforts faut-il la sur-
monter ?
Dans quel désordre je retombe !
Que je crains qu'à la fin ma raison ne suc-
combe !

Cruel Amour, es-tu content ?
 Seule je te bravois dans la Troupe celeste ;
 Mais sur mon cœur enfin ton Empire s'étend :
 Tu vois ce cœur si fier , interdit & flotant ;
 Le peu de force qui me reste
 Peut me quitter en un instant ;
 Suis-je pour toy dans un état funeste
 Un triomphe assez éclatant ?
 Cruel Amour , es-tu content ?

L I C O R I S.

Je vois Endimion : paroissez plus tranquille ,
 Prononcez un aveu qui vous fait soupirer ?
 Plus cet effort est difficile ,
 Moins vous devez le differer.

SCENE QUATRIÈME¹

DIANE , ENDIMION.

D I A N E.

Venez , Endimion , tout vous est favorable ,
 J'accorde Ismene à vos desirs.

E N D I M I O N.

Ah ! que mon sort est déplorable !

D I A N E.

Que dites-vous ? d'où naissent ces soupirs ?

ENDIMION.

Jusque dans vos bontez le destin m'est con-
traire,
Que ne rejettiez-vous des vœux trop mal
conçûs ?

D I A N E.

Quelle plainte osez-vous me faire ?
Quoy ? c'est ainsi que mes dons sont reçûs ?
Que devient dès ce jour cette âme nou-
velle,
Qu'Ismene en vous fuyant a sçû vous inspi-
rer ?

ENDIMION.

Helas ! pouvez-vous ignorer
Que je suis sans amour pour elle ?
Mon trouble, mes vœux incertains,
Ces soupirs échapez, mes bizarres desseins,
Tout ne vous dit-il pas qu'un autre amour
m'enflâme ;
Que j'ay voulu l'arracher de mon ame,
Et que tous mes efforts sont vains ?

D I A N E.

Vous voulez sortir d'esclavage,
Suivez votre projet avec plus de courage,
On ne surmonte pas d'abord
Le doux penchant qui nous entraîne,
Ce n'est pas un premier effort
Qui brise une amoureuse chaîne,

Non , je veux conserver un malheureux
 amour ;
 Que vous importe-t-il que j'en perde le
 jour ?

D I A N E.

Je veux dans tous les cœurs, autant qu'il
 m'est possible,
 Etablir la tranquillité ;
 Il n'est rien de plus doux pour une ame
 insensible ,
 Que de voir en tous lieux regner la liberté.

E N D I M I O N.

Pourquoy, Déesse impitoyable,
 A combattre mes feux voulez-vous m'en-
 gager ?
 Je sçay que je ne suis qu'un Mortel , qu'un
 Berger ;
 Mais , lorsque j'ose aimer un Objet adora-
 ble ,
 Du moins je ne suis pas coupable
 D'un téméraire aveu , qui devoit l'outra-
 ger.
 De mon crime secret la peine est assez gran-
 de ,
 J'étouffe mes soupirs & mes gémissements ;
 Déesse , par pitié , laissez-moy mes tour-
 ments,
 C'est tout le prix que je demande.

D I A N E.

Qu'entens-je ? quoy ! Berger...

E N D I M I O N.

Qu'ay-je dit ?

quel transport ?

Ciel ! ay-je rompu le silence ?

L'Amour à mon respect a-t-il fait violence ?

Ah ! vos yeux irritez m'instruisent de mon
fort ;

J'y vois tout mon malheur & toute mon
offense,

Mon feu s'est découvert , j'ay mérité la
mort.

¹
SCENE CINQUIÈME.

LES HUERES, DIANE, ENDIMION.

UNE DES HEURES, à DIANE.

DU grand Astre des jours la mourante
lumiere,

Va dans quelques moments s'éteindre au
fond des Mers ;

Commencez vôtres carrières,

Et consolez l'Univers.

D I A N E.

Que mon Char en ces lieux descende ;

Vents, partez, je vous le commande.

D A N S E S D E S H E U R E S.

Tandis que le Char descend.

CHŒUR DES HEURES.

Répandez , Répandez vôtre douce clarté
 Dissipez de la nuit l'obscurité profonde ;
 Vous devez la lumière au monde ,
 Lorsque le Soleil l'a quitté.

UNE DES HEURES.

Quand la nuit dans les airs répand ses voi-
 les sombres ,
 Vous recommencez vôtre cours ;
 D'un seul de vos regards vous dissipez les
 ombres

Qui favorisoient les Amours.

On danse

UNE DES HEURES.

Du Dieu qui regne dans Cythere ,
 Vous troublez les soins les plus doux ,
 Vous en bannissez le Mystere ,
 Vous éclairez les yeux jaloux.

UNE DES HEURES , ET LE
 CHŒUR *alternativement.*

Que l'ardeur de servir une aimable Immor-
 telle ,
 Fasse nos soins les plus charmants :
 Si nous avons d'heureux moments ,
 Ne les employons que pour Elle ;
 Ne servons jamais les Amants.

DIANE monte dans son Char.

SCENE SIXIÈME.¹

E N D I M I O N.

Elle part ! & me laisse en ce lieu solitaire !

Elle ne daigne pas m'exprimer sa colere,

Il luy suffit de me livrer

Au désespoir mortel qui doit me déchirer.

Fatal égarement, transport que je déteste,

Tout est perdu pour moy, vous m'avez fait parler ;

J'ay rendu criminel par un aveu funeste

Le plus beau feu dont on puisse brûler ;

Cachons-nous pour jamais aux beaux yeux qui m'enchantent,

Je faisois de les voir mon bonheur le plus doux.

Mais, ils redoubleroient les maux qui me tourmentent,

Je verrois leur juste courroux.

Allons finir nos jours dans d'éternelles larmes ;

Deserts, qui pouvez seuls avoir pour moy des charmes,

Ouvrez vos Antres ténébreux,

Pour recevoir un malheureux.

FIN DU QUATRIÈME ACTE.



ACTE V.

*Le Théâtre représente un Antre du Mont
Latmos, au fonds duquel ENDIMION
paroît endormy.*

SCENE PREMIERE.

ENDIMION *endormy.*

TROUPE D'AMOURS.

PRêtez vôtre secours à ce Berger aimable;
Dieu du Sommeil, rendez-luy le repos.

Il cède au tourment qui l'accable;
Dieu du Sommeil, rendez-luy le repos,
Un amant miserable
A besoin de tous vos pavots.

DEUX AMOURS.

Quelle est cette clarté naissante
Au milieu de l'obscurité!
Peut-être une Déesse Amante
Descend dans cet Antre écarté.

DEUX AUTRES AMOURS.

C'est Diane ; Elle vient revoir ce qu'elle
adore ,

Cachons-nous à ses yeux ;
Taisons-nous ; il faut qu'Elle ignore
Que les Amours sont en ces lieux.

SCENE DEUXIÈME.¹

D I A N E.

Puis--je encore me reconnoître ?
L'Amour du haut des Cieux me force
à disparoître ;
Je refuse aux Mortels saisis d'un juste effroi,
La lumiere que je leur doi.

Le Berger que renferme un Antre si sau-
vage ,
Par sa vive douleur a trop sçû m'allamer.
Nobles soins , que le sort m'a donnez en
partage ,
N'attendez rien de moy ; je ne sçais plus
qu'aimer.

Je puis en liberté voir ici ce que j'aime ,
Le Sommeil suspend son ennuy :
Ce tems m'est précieux , puisqu'il ne peut
luy-même
Sçavoir ce que je fais pour luy.

Mais quoy ! faut-il roûjours soupirer &
me taire ?

Ses vertus , son respect sincere ,
Ses tourments , & tous mes combats ,
Pour me justifier ne suffiroient-ils pas ?

Qu'il forte d'un sommeil où sa douleur mor-
telle

Peut-être encor agite ses esprits ;
Qu'il sçache. . . O Ciel ! . . quel dessein ay-
je pris ?

Non , reprenons mon cours , l'Univers me
rappelle.

Quel charme me retient ? Fuyons. Quoy ?
Je ne puis ?

Ah ! Fuyons ; Je sens trop le peril où je suis ;

Mais , hélas ! qu'ay-je fait ?

SCENE TROISIEME¹

ENDIMION DIANE.

ENDIMION, *qui s'éveille.*

Qu'ois-je ? Quoy , Déesse ?
Vous venez pour punir un amour
qui vous blesse ?

Ah ! mon trépas étoit certain ;
Il alloit vous vanger de ma coupable au-
dace :

Mais je tiendray pour une grace ,
Que de si justes coups partent de vôtre main ;

D I A N E.

Comment dans mes regards voyez-vous
de la haine !

E N D I M I O N.

Contentez le couroux qui vous guide en
ces lieux.

D I A N E.

Ne me pouvois-je pas vanger du haut des
Cieux ?

E N D I M I O N.

Par ce Discours obscur vous redoublez ma
peine,

Je ne veux que mourir , & mourir à vos
yeux.

D I A N E.

Il faut , il faut enfin cesser d'être incertaine.

Apprenez vôtre fort , je ne puis plus cacher

Que mon superbe cœur soupire.

Vos Vertus m'avoient sçu toucher ;

Vôtre respect me contraint à le dire.

E N D I M I O N.

Qu'ay-je entendu ? Non , non , mes sens
sont abusez,

Et ce songe va disparoître.

D I A N E.

Quoy ? mon amour me fait-il méconnoître

Par vous-même qui le causez ?

E N D I M I O N .

Déesse , il est donc vrai ? Quelle ardeur...
quel hommage..

Tout mon cœur... De mon trouble enten-
dez le langage ,

Je ne suis pas digne d'un sort si doux ,
Si je n'en meurs à vos genoux.

Pardonnez aux soupirs qu'un Berger vous
adresse ,

Du moins je ne sens point mon cœur se
partager ;

Ce sont vos charmes seuls qui sçavent m'en-
gager ;

Je ne vois point que vous êtes Déesse.

D I A N E .

A vos seules vertus j'ay donné ma tendresse ;
Je ne vois point que vous êtes Berger.

Mon cœur se croyoit invincible ,
Mais vous l'avez désarmé.

E N D I M I O N .

Sans vous , j'étois insensible ;
Sans vous , je n'eusse point aimé.

E N S E M B L E .

Mon cœur se croyoit invincible ,
Mais vous l'avez désarmé.

Sans vous , j'étois insensible ;
Sans vous je n'eusse point aimé.

D I A N E.

Aimable Endimion , cet Antre désormais
Sera le seul témoin de nôtre intelligence ,
La nuit & le silence
Y conduiront mes pas sous leurs voiles épais.

SCENE QUATRIÈME.¹

L'AMOUR, D I A N E, ENDIMION,

L' A M O U R.

N On, je ne consens point à perdre ainsi
ma gloire.

D I A N E.

Que voy-je ! & qui l'auroit pû croire ?

L' A M O U R.

Antre, disparaissez , fuyez , obscure Nuit ;
Que tout l'Univers soit instruit
De ma plus brillante victoire.

*Le Théâtre change & devient un jardin
délicieux.*

D I A N E.

C'est trop contre Diane exercer de rigueurs ;

A de moindres Vainqueurs
D'un éclat odieux laisse la gloire vaine ;
N'effarouche point d'autres cœurs ,
Qui voudroient en secret porter ta douce
chaîne.

L'AMOUR.

Je me rends : calme tes regrets ;
Tes vœux seront comblez , que tes craintes
finissent ;
Les Amours quelquefois sçavent être dis-
crets :
Mais, de ma gloire au moins que ces lieux
retentissent.

SCENE CINQUIÈME.

L'AMOUR, DIANE, ENDIMION.

Troupe d'AMOURS, DE JEUX,

ET DE PLAISIRS.

L' A M O U R.

Formez les plus aimables jeux
Pour le Dieu de Cythere.

CHŒUR DES AMOURS.

Formons les plus aimables jeux
Pour le Dieu de Cythere.

L'AMOUR.

De ces tendres Amants favorisez les feux.

LE CHŒUR.

Formons les plus aimables jeux
Pour le Dieu de Cythere.

L'AMOUR.

L'AMOUR.

L'Amour veut qu'en ces lieux tout conspire
à leur plaisir :
De ces tendres Amants favorisez les feux.

LE CHŒUR.

Formons les plus aimables jeux
Pour le Dieu de Cythere.

On danse.

DIANE.

Dieu favorable ,
Dieu seconrable ,
Dieu des Amants ,
Que tes biens sont charmants !
Ta douce flâme
Banni d'un ame
Le souvenir de ses tourments ,

Si dans tes chaînes
Il est des peines ,
Que de plaisirs
Succèdent aux soupirs !

Douceur extrême ,
Bonheur suprême ,
Tu vas plus loin que mes desirs.

Dieu favorable ,
 Dieu secourable ,
 Dieu des Amants ,
 Que tes biens sont charmants !
 Ta douce flâme
 Bannit d'une ame
 Le souvenir de ses tourments.

L' A M O U R.

Regnez, Plaisirs, brillez dans ces Retraites;
 Tout s'embellit dans les lieux où vous êtes,
 Volez jeunes Zephirs, faites naître les fleurs,
 Enchantez les yeux & les cœurs.

FIN DU CINQUIÈME ET DERNIER
 ACTE.



51
JEPHTE,

TRAGEDIE,

Tirée de l'Ecriture Sainte;

Représentée par l'Academie
Royale de Musique,
l'An 1732.

Paroles de M. Pellegrin.

Musique de M. Montéclair.

CXV. OPERA.

PERSONNAGES DU PROLOGUE.

APOLLON.

POLHYMNIE.

TERPSICORE.

VENUS.

Troupe de Divinités Fabuleuses.

Troupe de Peuples.

LA VÉRITÉ.

VERTUS, de la suite de LA VÉRITÉ.

La Scène est sur le Théâtre de l'Académie
Royale de Musique.





P R E' F A C E.

C'E n'a pas été sans trembler , que j'ay entrepris de mettre sur le Theâtre de l'Academie Royale de Musique , un Sujet tiré de l'Ecriture Sainte : Des amis judicieux avoient beau me représenter que ce genre de Tragedie n'étoit nouveau que par raport au Lieu où j'allois l'introduire , & que ces Matieres respectables étoient encore plus propres au Chant qu'à la simple déclamation ; j'avois la prévention à combattre : Et la prévention ne se donne pas la peine de raisonner.

Ceux qui se livroient le plus à cette premiere surprise qui fait condamner aveuglément tout ce qui porte un caractere de nouveauté , ou de hardiesse , me faisoient sur tout , un monstre de la Danse : Tout cela ne m'empêcha point d'affronter le peril ; la gloire qui y étoit attachée le diminueoit à mes yeux , à mesure que j'avançois dans une si penible carrière.

Mon Ouvrage parût enfin. Les premiers Juges à qui je le présentay , tout informe qu'il étoit encore , me louerent d'avoir choisi un Sujet aussi interessant que le Sacrifice de JEP'THE' ; & les larmes qu'une grande Princesse * répandit à une lecture

* S. A. S. Madame la Duchesse Du MAINE.

qu'Elle m'avoit fait l'honneur de me demander, acheverent de me rassurer.

Quelques autres lectures que j'en fis après, ne furent pas moins heureuses, & me firent concevoir quelque esperance de succès. C'est maintenant au Public de confirmer cette esperance, ou de la renverser. Je n'appelleray point de sa décision; Mais, je croy que mes Juges voudront bien me permettre de leur exposer ma Cause, sans toutefois m'imputer aucune défiance sur la sûreté de leurs lumieres.

Je ne diray rien du Prologue; les suffrages réunis de ceux à qui j'en ay communiqué le Plan me dispensent de l'apologie.

Les libertez que j'ay prises dans la Tragedie, demandent plus d'indulgence; l'Episode d'Ammon peut exciter quelque contradiction; mais je n'ay pas osé bannir tout-à-fait l'amour profane d'un Theatre, qui semble n'être fait que pour cette passion frivole. Le grand Corneille ne fut pas moins timide que moy, quand il exposa pour la premiere fois, une Tragedie Sainte aux yeux du Public étonné; & Severe amoureux eût autant de Partisans, que Polieucte martyr.

L'Amour que je donne à la Fille de Jephthé pour un Prince idolâtre est justement puni par le peril dont elle est menacée, & ce n'est qu'après en avoir triomphé, qu'elle trouve grace devant le Seigneur.

J'établis dès la seconde Scene du premier Acte , que Jephté n'a vû Iphise que dans l'âge le plus tendre , pour me ménager une Scene de reconnoissance.

C'est icy le lieu de répondre à une Objection qu'on m'a faite. Pourquoi , m'a-t'on dit , Iphise dans l'entre-Acte du Second au Troisième , ne s'est-elle pas annoncée à son Pere ?

Je réponds à cela que la bienséance ne luy permettoit pas de se faire connoître à Jephté , sans luy être présentée par Almasie sa Mere , & c'est pour cette raison que je luy fais dire dans un *à parte* , qui finit le second Acte : C'est à Dieu qu'elle s'adresse :

Je ne puis résister à mon impatience.

Seigneur , un seul moment , je ne veux que le voir ,

Et je vole où m'appelle un plus sacré devoir.

C'est-à-dire au Temple , où sa Mere l'a devancée.

Voicy une seconde réponse à la même Objection.

Jephté , agité de remords à la premiere vûë de sa Victime , qu'il ne connoît pas, Ordonne à tout le monde de se retirer ; n'est-ce pas à sa Fille à donner l'exemple de l'obéissance qu'on doit aux ordres de son Souverain.

Je conviens qu'il n'auroit tenu qu'à moy

de placer la reconnoissance à la fin du second Acte ; mais j'ay crains de le surcharger de Scene. Il y a une certaine mesure de temps , dans laquelle un Auteur doit se renfermer , s'il ne veut s'exposer à ennuyer les Spectateurs.

Pour ce qui regarde le Ballet , dont on me faisoit un obstacle insurmontable , je ne comprends pas sur quoy on pouvoit se fonder , pour l'exclure de ma Tragedie. L'Art de danser n'est-il pas de tous les tems , & ne convient-il pas à tous les Peuples ? La Nation Juive ne s'y adonnoit-elle pas autant que toutes les autres ? David , le plus Saint des Rois , ne dansa-t-il pas devant l'Arche du Seigneur , comme font mes Guerriers dans mon premier Acte ? La Fille de Jephté n'alla-t-elle pas au devant de son Pere , Vainqueur des Ammonites , avec des Tambourins & des Danses ? Ce sont-là les propres termes de la Sainte Ecriture. Peut-on me blâmer d'y avoir pris la Fête de mon second Acte ? Pouvois-je mieux être autorisé ? Les Tribus d'Israël , reconnoissant Jephté pour leur Souverain , peuvent-elles marquer avec plus d'éclat les acclamations generales , que par ces mêmes Danses , qui , chez d'autres Peuples , ont été des Cérémonies de Religion. Je ne dis rien de la Fête du quatrième Acte ; Elle est composée de Bergers & de Bergeres , qui viennent rendre hommage à leur Prin-

cesse ; Quoy de plus naturel que leur Danse pastorales ? Au reste , on a pris soin d'en bannir l'indécence ; & je ne crois pas que les plus sévères Censeurs en puissent demander davantage.

Ce qui me reste à justifier dans ma Piece , c'est le party que j'ay pris de sauver la Fille de Jephté : Mais combien d'Interprètes , tant Juifs que Chrétiens , ne sont-ils pas du sentiment , que j'ay adopté , comme le plus favorable à ma Tragedie. D'ailleurs , l'inspiration que je donne à Phinée , ne suffit-elle pas pour absoudre ce malheureux Pere d'un serment qu'il n'a fait que par trop de zele ? C'est Dieu même qui le quitte de son Vœu , en faveur du repentir de sa Fille.





PROLOGUE.

*Le Théâtre représente un Lieu destiné pour
des Spectacles ; Toutes les Divinités
fabuleuses y sont assemblées.*

A P O L L O N , P O L H Y M N I E ,
E T T E R P S I C O R E ,
s'avancent sur le devant du Théâtre.

SCENE PREMIERE.

C H Œ U R.

BEaux lieux , où nôtre gloire éclate ,
Faites - nous à jamais regner sur les
Mortels ;

Que la douce erreur qui les flatte
Dans leurs cœurs enchantez , nous dresse
des Autels.

A P O L L O N.

Vous , qu'avec Apollon en ces lieux on
adore ,

Sçavante Polhymnie , aimable Terpsicore ,
Par vos chants , par vos jeux , secondez
mes desirs ;

Ce Temple seul nous reste encore ;
Faisons - y regner les plaisirs.

APOLLON, POLHYMNIE,
TERPSICORE.

Qu'à nos justes vœux tout réponde ;
Mortels , accourez en ces lieux ;
Le soin le plus pressant des Dieux ,
C'est la félicité du monde.

SCENE DEUXIÈME.

*Les Peuples s'assemblent pour voir le nouveau
Spectacle, TERPSICORE & sa
Suite, Dansent.*

V E N U S.

Riez sans cesse
Pendant la jeunesse ;
Que la Raison
Attende sa saison.

C H Œ U R. Rions , &c.

V E N U S.

Non ; le bel âge
N'est pas fait pour être sage ;
Suivez vos desirs ;
Livrez-vous aux plaisirs.

C H Œ U R.

Non ; le bel âge
N'est pas fait pour être sage ,
Suivons nos desirs ;
Livrons-nous aux plaisirs. On Dansc.

J E P H T E,

V E N U S.

Dans ces beaux lieux , on ne respire
Que les plaisirs , les ris , les jeux ;

L'Amour y tient son doux empire ;

Soyez heureux ,

Il prévient vos vœux.

CHŒUR. Dans ces beaux lieux , &c.

V E N U S.

Ce Dieu charmant semble vous dire

Que tous vos ans

Ne sont qu'un Printemps :

CHŒUR. Dans ces beaux lieux , &c.

V E N U S.

Ne faut-il pas chanter & rire ,

Pendant le cours des plus beaux jours ?

CHŒUR. Dans ces beaux lieux , &c.

On entend une Symphonie douce.

A P O L L O N , P O L H Y M N I E ,

E T T E R P S I C O R E .

De quels nouveaux Concerts ces Voutes
retentissent !

Nos chants sont moins harmonieux ;

D'où vient que ces Lieux s'obscurcissent ?

Quel éclat fait briller les Cieux !

Le Théâtre s'obscurcit , à mesure que le

Ceintre s'éclaire.

LA V E R I T É & les V E R T U S qui l'ac-
compagnent , descendent du Ciel dans une
gloire , au bruit d'une harmonieuse Sym-
phonie.

SCENE TROISIÈME

LA VÉRITÉ, *les Vertus qui l'accompagnent*, & *les Acteurs de la Scene précédente.*

LA VÉRITÉ.

Fantôme séduisant, Enfants de l'imposture,
Osez-vous soutenir ma clarté vive & pure?
Cachez-vous dans l'obscurité,
Où mon brillant aspect vous plonge;
Il est tems que la Vérité
Fasse évanouir le Mensonge;
C'est trop abuser l'Univers:
Rentrez dans les Enfers.

CHŒUR, *de Divinitez Fabuleuses.*
Nous bannir de ces lieux! quel mépris!
quel outrage!

LA VÉRITÉ.

Obéissez.

CHŒUR.

O desespoir! ô rage!

Les Divinitez fabuleuses s'abiment.



 SCENE QUATRIÈME.¹

LA VÉRITÉ, *et sa Suite.*

LA VÉRITÉ.

TRoupe immortelle comme moi,
 Vertus, ornez ces lieux pour un nou-
 veau Spectacle ;
 Annoncez aux Mortels la redoutable :
 Du Dieu seul dont je suis l'Oracle Loy
 Retirez du tombeau, le malheureux Jephthé ;
 Rappellez son vœu téméraire ;
 Au soin d'instruire, ajoutez l'art de plaire ;
 Vous pouvez adoucir votre severité :
 Mais qu'aucun faux brillant n'alterre
 La splendeur de la Vérité.

CHŒUR.

Triomphez, Vérité constante ;
 Regnez à jamais en ces lieux ;
 Dispensez aux Mortels la lumière éclatante
 Que vous leur apportez des Cieux.

LA VÉRITÉ.

Un Roy qui me chérit dès l'âge le plus
 tendre,
 Fait son unique soin de marcher sur mes pas :
 Il veut qu'en ces heureux climats,
 Ma seule voix se fasse entendre.

Le Ciel a couronné ses vœux
Par les fruits d'un Hymen , dont il forma
les nœuds ;

D'une source en Heros feconde ,
Puisseut naître à jamais des Fils & des Ne-
veux ,

Qui fassent le bonheur du monde.

Qu'il triomphe par moy , quand je regne
par luy ;

Que la Terre , le Ciel , qu'à l'envi tout
conspire

A faire fleurir un Empire
Dont je suis le plus ferme appuy :

C H Œ U R.

Triomphez , Vérité constante ;

Regnez à jamais en ces lieux ;

Dispensez aux Mortels la lumière éclat-
tante

Que vous leur apportez des Cieux.

F I N D U P R O L O G U E.





ACTEURS

DE LA TRAGÉDIE.

JEPHTE', *Prince de Galaad, Chef des Hebreux.*

PHINE'E, *Grand-Prêtre.*

AMMON, *Prince Ammonite, Prisonnier.*

ALMASIE, *Femme de Jephthé.*

IPHISE, *Fille de Jephthé & d'Almasie.*

ELISE, *Suivante d'Iphise.*

ABDON, *Confident de Jephthé.*

ABNER, *Confident d'Ammon.*

Troupe de Guerriers, de Prêtres & de Levites.

UN HEBREU.

Troupe d'Habitants de Maspha.

Chefs de Tribus.

UN HABITANT.

UN E HABITANTE.

UN E BERGERE.

UN E ISRAELITES.

Troupe de Bergers, de Bergeres, & de Compagnes d'IPHISE.

*La Scene est à Maspha, Capitale
de GALAAD.*







1

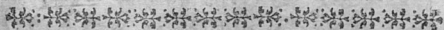
JEPHTÉ,

TRAGÉDIE,

Tirée de l'Ecriture Sainte.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente le Camp des Israélites en deça du Jourdain. On découvre les Tentes des Ammonites au-delà du même Fleuve. On voit les murs de Maspha, au pied desquels l'Armée Israélite est campée.



SCENE PREMIERE.

JEPHTÉ.



Rivages du Jourdain, où le Ciel
m'a fait naître,
Heureux, & mille fois heureux
Le jour qui vous rend à mes
vœux!

Lieux chers, c'est donc vous qu'enfin je
vois paraître,

Après un exil rigoureux ?

Rivages du Jourdain, &c.

Mais, quel affreux spectacle
Vient frapper mes regards !

Les Ennemis de Dieu, sans crainte, sans
obstacle,

Sur ces bords malheureux plantent leurs
étendards !

Que dis-je ? tout périt sur ces sanglantes
Rives ;

Je voi, de toutes parts, nos Peuples dis-
persez ;

Sous des Dieux étrangers nos Tribus sont
captives ;

Nos saints Autels sont renversez.

SCENE DEUXIÈME.

A B D O N, J E P H T E.

A B D O N.

Seigneur, nôtre mortelle crainte
Fait place à l'espoir le plus doux ;
Bientôt, dans vôtre Camp, vous verrez
l'Arche sainte.

J E P H T E.

O Ciel ! la Victoire est à nous.
Après le plus mortel outrage,
Pour mon bonheur, tout semble enfin s'unir.
Tu sçais trop avec quelle rage

Des lieux de ma naissance on osa me bannir ;
Il fallut obéir sans pouvoir m'en défendre :
Heureux si ma Famille eût pû suivre mes
pas :

Mais l'amour Paternel ne me le permit pas ;
Ma Fille étoit encor dans un âge trop tendre,

A B D O N.

La gloire de vôtre retour

Repare toutes vos disgraces ;

Israël opprimé vous rappelle en ce jour ;
Ses nombreuses Tribus vont marcher sur
vos traces ;

La gloire, &c.

Mais pourquoi dans ces lieux refusez-vous
de voir

Et vôtre Epouse, & vôtre Fille ?

J E P H T E'.

La gloire du Seigneur fait mon premier de-
voir ;

Nos Tribus, mes Soldats sont toute ma
Famille.

A B D O N.

Quoy ? l'amour ni le sang ne vous peut
émouvoir !

J E P H T E'.

Dis plutôt que je me défie

D'un cœur trop prompt à s'attendrir ?

Non ; je ne veux rien voir qui m'attache à
la vie ,

Quand pour sauver mon Peuple, il faut
vaincre ou mourir.

On vient , j'apperçoy le Grand Prêtre;
 Assemble nos Guerriers ; cours, l'Arche va
 paroître.

SCENE TROISIÈME.

P H I N E'E , J E P H T E'.

P H I N E'E.

Jephthé, tout Israël va fléchir sous vos
 loix,
 Et la voix du Seigneur confirme nôtre choix;

J E P H T E'.

Dieu descend jusqu'à moy du Trône de sa
 gloire !

Que suis-je devant l'Eternel !
 Se peut-il qu'un foible Mortel
 Un seul moment occupe sa mémoire ?

P H I N E'E.

Il fait bien plus pour vous , on ose l'ou-
 trager ;

Il vous choisit pour le vanger.

La Tribu d'Ephraïm à ses loix est rebelle ;
 Un Ammonite audacieux

L'invite à se ranger du party de ses Dieux.

J E P H T E'.

Ah ! que plutôt cent fois... nommez-moy
 l'Infidelle.

P H I N E'E.

Ammon:

J E P H T E'.

Qu'entends-je ? Ammon ! Ce Fils
du Roy cruel

Qui désole tout Israël !

Quoy ? Tout captif qu'il est , il ralume la
guerre !

Eveille-toy, Dieu des Hebreux ,
Périsse un sang si malheureux ;
Hâte-toy d'en purger la Terre.

E N S E M B L E.

Vien ; répands le trouble & l'effroi
Sur les ennemis de ta gloire :

Dieu des Combats , remporte la victoire ;
Que la mort vole devant toy.

SCENE QUATRIÈME.¹

PHINE'E, JEPHTE', *Troupe de
Guerriers.*

P H I N E'E.

Guerriers, l'Arche terrible à vos yeux
va paraître ;

Soyez saisis d'un saint effroy ;

De la Terre & des Cieux le redoutable Maî-
tre

Dans son auguste sein a déposé sa loy ;

Il y prononce ses oracles ;
Il y fait briller ses miracles.

O gloire , ô force d'Israel
Ranime nôtre confiance ;
Confirme à jamais l'alliance
Qui nous unit à l'Eternel.

CHŒUR , O gloire , &c.

J E P H T E', E T P H I N E'E.

Ennemis du Maître suprême,
Redoutez son couroux vangeur ;
La Terre , l'Enfer , le Ciel même ,
Tout tremble devant le Seigneur.

CHŒUR , La Terre , &c.

J E P H T E' E T P H I N E'E.

Le Jourdain retourne en arriere ;
Le Soleil suspend sa carriere ,
La Mer désarme sa fureur
En faveur d'un Peuple qu'il aime.

CHŒUR La Terre , &c.

J E P H T E' E T P H I N E'E.

La bruyante Trompette à l'égal du Ton-
nerre ,
Brise les murs d'airain , jette les tours par
terre ,

Et déclare Israël vainqueur ;
Elle va porter la terreur
Chez l'Idolâtre qui blasphême.

CHŒUR , La Terre , &c.

Bruit de Trompettes

P H I N E'E.

Mais la sainte Trompette sonne;
L'Arche approche, que tout frissonne.
Je la voy : détournez vos regards prophaner.

*On voit descendre un Nuage lumineux, qui
dérobe l'Arche sainte aux yeux des Israelites,
comme il arriva au temps de Moïse.*

Quel Nuage éclatant descend & l'environne!
La gloire du Seigneur brille de toutes parts.



S C E N E V.

JEPHTE', P H I N E'E, Troupe de
Guerriers, de Prêtres & de Lévites,

P H I N E'E.

BAnnissez l'effroy qui vous presse;
Le Ciel va combler vos desirs:
Livrez vos cœurs à d'innocents desirs;
Faites-vous éclater une sainte allegresse.

On danse.

Un doux espoir vous est permis ;
 Ranimez v^{otre} ardeur guerriere ;
 Marchez , courez , volez ; que tout vous soit
 soumis ,
 Dispersez comme la poussiere ,
 Nos plus superbes Ennemis.

C H O E U R.

Vien , répand le trouble & l'effroy
 Sur les Ennemis de ta gloire.
 Dieu des Combats, remporte la victoire
 Que la mort vole devant toy.



S C E N E S I X I E' M E.

ABDON, & les Acteurs de la Scene
 précédente.

ABDON, à JEPHTE.

S Eigneur , nos Ennemis menacent nos
 rivages ;

Les flots ne sont pour eux que de foibles
 ramparts.

Fiers de leurs premiers avantages ,
 Ils nous pressent de toutes parts.

Tout

Tout le Camp est troublé , tout s'allarme ,
tout tremble ;
On ne voit plus que Chefs , & que Soldats
épars.

JEPHTE' , à ABDON.

Ciel ! c'est assez : allez ; que sous mes étendards
La Trompette sacrée à l'instant les rassemble.

SCENE SEPTIEME.

JEPHTE'.

QU'ay-entendu ? tout fuit ! tout est glacé
d'effroy !
Seigneur , arme mon bras de ton pouvoir
suprême ;

Il y va de ta gloire-même ;

Jephthé ne combat que pour toy.

Eh ! quoy ? diroient enfin ces Peuples de la
terre ,

Chez qui ton nom terrible est cent fois
parvenu ,

Ce Dieu si grand , ce Dieu plus craint que
le tonnerre ,

Ce Dieu des autres Dieux , qu'est-il donc
devenu ?

Dieu d'Israel , Dieu que j'adore ,
Ton zele en ce moment m'embrâse , me dé-
vore.

*Grand Dieu ! sois attentif au Serment que je
fais.*

*Contre tes Ennemis , si je soutiens ta gloire ,
Le premier qu'à mes yeux offrira mon Palais ,
Sera sur tes Autels le prix de ma victoire :*

*Je jure de te l'immoler ;
C'est à toy de choisir le sang qui doit couler.*



*Les flots du Jourdain se séparent, & font comme
deux ramparts.*

*Que vois-je ? quel heureux présage !
Le Ciel a reçu mon Serment ;
Jourdain, c'est pour répondre à mon em-
pressement ,
Qu'au travers de tes flots tu m'ouvres un
passage.*

*L'Armée se rassemble auprès de Jephthé au
son des Trompettes ; & Jephthé à la tête des
Israelites , passe le Jourdain , pour aller
combattre les Ammonites.*

FIN DU PREMIER ACTE.





ACTE II.

*Le Théâtre représente le Palais
de JEPHTE'.*

SCENE PREMIERE.

A B N E R , A M M O N.

A B N E R.

S Eigneur , tous les moments sont chers ;
La Tribu d'Ephraïm a brisé votre
chaîne ;

Les chemins sont encore ouverts ;
Hâtez-vous ; prévenez votre perte certaine ;
Quittez ce dangereux séjour.

A M M O N.

Puis-je quitter des lieux où m'attache l'A-
mour ?

A B N E R.

Quoy ? cette ame si fiere , à l'Amour est
soumise !

A M M O N.

Eh ! quel cœur peut tenir contre un regard
d'Iphise ?
D ij

La Fille de Jephthé !

A M M O N.

Je sçais qu'un Dieu
cruel

A son hymen me défend de prétendre,
Et met entre nos cœurs un obstacle éternel.

A B N E R,

Ah ! fuyez donc sans plus attendre.

A M M O N.

Envain à mon secours j'appelle ma fierté ;
Un trop charmant Vainqueur tient mon
ame asservie ;

Helas ! c'est pour toute ma vie
Que j'ay perdu ma liberté,

A B N E R.

Tandis que du Jourdain le malheureux
Rivage

Est encore inondé du plus affreux ravage ,

Vous êtes libre dans ces lieux ;

Mais enfin si Jephthé revient victorieux ,

Craignez la mort ou l'esclavage.

A M M O N.

Je n'attens en ces lieux qu'un supplice éter-
nel ;

Mais l'esclavage , la mort même ,

N'ont rien pour moi de si cruel ,

Que l'absence de ce que j'aime.

Non ; dûssai-je périr, rien ne peut m'ébranler.

Je vois la Beauté que j'adore ,

Il est temps de lui révéler

Le feu secret qui me dévore.

Pour la première fois, je cōmence à trembler.



SCÈNE DEUXIÈME.

AMMON, IPHISE.

IPHISE, *à part.*

JE vois Ammon, évitons sa présence.

AMMON.

Vous me fuyez !

IPHISE.

Eh ! ne le dois-je pas ?

La révolte & le crime accompagnent vos pas ;
Vous bannissez des cœurs, la paix & l'in-
nocence.

AMMON.

Calmez vos injustes rigueurs :
Si l'on doit mériter un courroux implacable,
Pour troubler le repos des cœurs,
Qui de nous est le plus coupable ?

IPHISE.

Téméraire, arrêtez.

AMMON.

Non, non ; jusqu'à ce
jour,

Pour garder un cruel silence,
Je n'ay fait à mon cœur que trop de vio-
lence ;

Je n'y puis plus long-temps renfermer tant
d'amour.

J E P H T E,

I P H I S E.

Grand Dieu, ton Ennemi m'ose dire qu'il
m'aime,

Et je soutiens encor sa présence en ces lieux!

A M M O N.

Eh quoy ? de vous aimer, je fais mon bien
suprême,

Et je vous deviens odieux !

I P H I S E.

Vous attaquez nos Loix, nos Peuples, ma
Famille,

Mon Dieu-même, ce Dieu que je dois re-
douter...

Helas ! si sur le Pere il punissoit la Fille
Du crime de vous écouter...

Fuyons.

A M M O N.

C'en est donc fait, nul espoir ne
me reste !

I P H I S E.

Non, non, n'arrêtez point mes pas.

A M M O N.

Grands Dieux !

I P H I S E.

Ne les reclame pas

Ces Dieux que je déteste.

A M M O N.

Le Dieu que vous servez fût autrefois le
mien ;

Mais ce Dieu pour jamais nous a fermé
son temple ;

Dieu cruel, mon crime est le tien.

I P H I S E.

Arrête; à l'Univers crain de servir d'exemple;
 Outrage à ton gré tes faux Dieux;
 Mais au Dieu d'Israël, ne livre point la
 guerre

Il regit la Terre & les Cieux,
 Et sur le sacrilege il lance le Tonnerre;
 Tremble; son bras vangeur est prêt à t'im-
 moler.

A M M O N.

Je ne crains que de vous déplaire.

I P H I S E.

Sauve-toi de ces lieux.

A M M O N.

Il faut vous satis-
 faire;
 Mais, dût ce Dieu cruel à vos yeux m'ac-
 cabler;
 Sa foudre me fait moins trembler
 Que l'éclat de vôtre colere.

SCENE TROISIÈME.

I P H I S E.

QU'ay-je entendu ! j'en ai frémi ;
 Seigneur, suspends sur lui ta foudre van-
 gereuse ;
 Que dis-je ? ah ! se peut-il que mon cœur
 s'intéresse ,
 Pour ton implacable Ennemi ?
 D iv

Mes yeux , éteignez dans vos larmes,
Des feux qui dans mon cœur s'allument
malgré-moi.

Tu vois mes mortelles allarmes,
Dieu puissant , j'ay recours à toi :
Pourquoi faut-il , hélas ! que je trouve des
charmes
Dans un fatal penchant condamné par ta loi?

Mes yeux , éteignez dans vos larmes,
Des feux qui dans mon cœur s'allument
malgré-moi.

SCENE QUATRIEME.

A L M A S I E , I P H I S E.

MA Fille , je succombe à ma frayeur
mortelle,

I P H I S E.

Vous craignez les malheurs d'une guerre
cruelle ?

A L M A S I E.

Je crains le céleste couroux :
Il est prêt à tomber sur nous ;

I P H I S E.

O Ciel !

A L M A S I E.

Un songe affreux m'épouvante & me
 glace ;
 Heureuse , si l'horreur n'en étoit que pour
 moi !
 Mais , hélas ! c'est toi qu'il menace.

I P H I S E.

Moi ?

A L M A S I E.

Par mon tendre amour , juge de mon
 effroi.

A peine , de ses voiles sombres ,
 La nuit avoit couvert les cieux ;
 Un Nuage éclatant s'est offert à mes yeux ;
 Il brilloit sur tes pas , tel qu'au milieu des
 ombres ,
 Il guidoit autrefois Moyse & nos Ayeux.
 Je m'applaudissois du présage :
 Vain Espoir ! Présage plus vain !
 Tout-à-coup , du fatal nuage ,
 Un éclair entr'ouvre le sein ;
 Tout m'annonce un affreux orage.
 J'entends gronder la foudre ; elle part ; je
 la voi ;
 Je vole à ton secours , & ne crains que
 pour toi ,
 Mon réveil à mes yeux a dérobé le reste ;
 Mais , puis-je trop frémir d'un songe si
 funeste ?

D v

J E P H T E' ,

I P H I S E , *à part.*

Ciel ! j'entends mon Arrest ; vange-toi j'y
consens.

A L M A S I E.

Helas !

I P H I S E.

Quel soupir vous échappe ?

Adorez le Dieu qui me frappe ;

Mes jours lui seroient chers , s'ils étoient
innocents.

A L M A S I E.

Quoi ! vous seriez du Ciel la coupable
victime !

I P H I S E.

Quand le Ciel est armé , peut-on être sans
crime ?

E N S E M B L E.

Maître des vastes Cieux , Dieu vivant ;
Dieu jaloux ;

Sur de foibles roseaux pourquoi déployez-
vous

Tout l'éclat de vôtre puissance ?

Cet amas de fable mouvant

Que dissipe un souffle de vent ,

Est digne de pitié plutôt que de vengeance,

Maître des vastes Cieux , &c.



SCÈNE CINQUIÈME.

ALMASIE, IPHISE, ABDON.

ALMASIE.

JE vois Abdon, que vient-il m'annoncer ?

ABDON.

La Victoire.

ALMASIE ET IPHISE.
O Ciel !

ALMASIE.

Puisse la main qui nous comble de
gloire,
N'avoir jamais sur nous que des biens à
verser !

Bruit d'instruments.

Quels doux Concerts se font entendre ?

ABDON.

Le bruit de nos succès que je viens de
répandre,

Rassemble vos Peuples heureux.

ALMASIE.

Iphise, à mon défaut, présidez à leurs jeux ;
Un saint devoir m'appelle au Temple.

IPHISE.

J'y porterai bientôt & mes pleurs & mes
vœux ;

Puis-je avec trop d'ardeur suivre un si bel
exemple ?

D vj

SCENE SIXIÈME.

IPHISE, *Troupe d'Habitans de MASPHA*

CH Œ U R.

O Jour heureux ! ô Jour que l'Eternel
a fait !

Qu'à son éclat chacun se réjouisse ;
Que tout Israel applaudisse.

O Jour heureux ! ô Jour que l'Eternel a fait !

Nous goutons un bonheur parfait ;
Chaque instant d'un jour si propice
Est pour nous un nouveau bienfait !

O Jour heureux ! ô Jour que l'Eternel a
fait !

On danse.

UNE HABITANTE DE MASPHA ,

alternativement avec le Chœur.

Nôtre crainte est bannie ;
Qu'une douce harmonie
S'élève dans les airs.

Bruits terribles des armes ,
Ne troublez plus les charmes
De nos sacrés Concerts.

On danse.

UN HABITANT DE MASPHA,
alternativement avec le Chœur.

Tout rit à nos vœux ;
Soyons heureux ;
Chantons sans cesse ;
Favorable Paix ,
Dans ces beaux lieux regne à jamais.

Que chacun s'empresse
De montrer son allégresse ;
Plaintes , larmes & soupirs ,
Changez-vous en plaisirs.

Bruit de Trompettes.

L'HABITANT DE MASPHA.

Le Vainqueur en ces lieux s'avance ;
Marchons , courons le recevoir.

IPHISE, *à part.*

Je ne puis résister à mon impatience ;
Seigneur, un seul moment, je ne veux que
le voir ,
Et je vole où m'appelle un plus sacré de-
voir.

IPHISE, *suivi du Peuple, va au-devant
de JEPHTÉ.*

FIN DU SECOND ACTE.



ACTE III.

*Le Théâtre représente l'Avant-Cour du Palais
de JEPHTÉ, orné d'Arcs de Triomphes
& d'Obélisques ; On y voit un Thrône.*

SCENE PREMIERE.

JEPHTÉ.

JEPHTÉ, à ses Gardes.

Allez, retirez-vous ; ne suivez point
mes pas ;

Ciel ! j'ai vû ma victime ; & ma bouche
timide,

N'a pû lui prononcer l'Arrest de son trépas !
Détestable Serment , où tant d'horreur
préside :

A mon premier devoir je refuse ma main ;
Grand Dieu ! de ma pitié , ne me fais pas
un crime ;

Je ne fus que trop inhumain ,

Quand je te promis ta Victime :

Helas ! quelle eût été la rigueur de mon sort,

Si dans mon approche cruelle

Mon Epouse , ou ma Fille avoient trouvé
la mort !

Almasie est au Temple, Iphisie est avec elle ;

Ah ! j'en frémis encor, sans ce devoir pieux,
Leur destin dépendoit d'un regard de mes
yeux.

O Toy, que mon ame attendrie
A laissé sans obstacle, éloigner de ces lieux,
Quels pleurs tu vas couter aux Auteurs de
ta vie,
S'il faut que je remplisse un Serment odieux !
Mais, je voi ma chere Almasie.

SCENE DEUXIE'ME.

A L M A S I E, J E P H T E'.

A L M A S I E.

L E Ciel me rend enfin un Epoux glo-
rieux ;
Tout cède au doux transport dont mon
ame est saisie.

J E P H T E'.

Que ce transport m'est cher ! Je le sens
comme vous ;
Ma tendresse est toujours la même,
Mais les soins qu'après soy traîne le rang
suprême,
Troublent en ce moment le cœur de vôtre
Epoux.

JEPHTE',

ALMASIE.

Iphise est encor dans le Temple ;
 Un saint devoir à mon exemple ,
 Aux pieds de l'Eternel vient de la proster-
 ner :
 Puisse-t-elle pour vous , dans cet heureux
 azile ,
 Obtenir cette paix tranquille
 Que le Monde ne peut donner !

IPHISE, *paroit au fonds du Théâtre.*

SCENE TROISIEME.

JEPHTE', ALMASIE, IPHISE.

JEPHTE', *à part.*

Q uel trouble me saisit ! je revoi ma
 Victime.
 Faut-il la punir de mon crime !

ALMASIE.

Aprochez-vous , ma Fille.

JEPHTE'.

O Ciel ! que
 dites-vous ?

Vôtre Fille !

IPHISE, *en s'approchant.*

O moment trop doux !

Quelle gloire pour moi d'embrasser un tel
Pere!

J E P H T E', *en reculant.*

Je frémis.

I P H I S E.

Quel accueil !

A L M A S I E.

Quel funeste cou-
roux !

I P H I S E.

Votre présence m'est si chere ;
Pourquoi détournez-vous les yeux ?

J E P H T E'.

Je devrois les fermer à la clarté des Cieux.

I P H I S E.

O mon Pere , envers-vous de quoi suis-je
coupable ?

Ay-je à vos yeux montré trop peu d'amour ?

Au bruit de votre heureux retour,
J'ay volé la premiere.

J E P H T E'.

Ah ! c'est ce qui m'ac-
cable ,

Et mon malheur est confirmé !

I P H I S E.

Votre malheur ! parlez ; quelle douleur
vous presse ?

Me reprochez-vous ma tendresse ?

J E P H T E'.

Vous ne m'avez que trop aimé.

J E P H T E',
I P H I S E.

Hélas !

J E P H T E'.

Vôtre présence augmente mon sup-
plice.

Eloignez-vous.

A L M A S I E.

Quelle est votre injustice

J E P H T E', à A L M A S I E.

Ostez-moi cet Objet ; il me perce le cœur.

A L M A S I E.

Allez , ma Fille , allez m'attendre
Sur ces bords où l'on voit le Jourdain se
répandre.

I P H I S E.

J'y vais pleurer mon crime & mon malheur.

SCENE QUATRIEME.

A L M A S I E , J E P H T E'.

A L M A S I E.

A Utant que je l'ay pû , j'ay gardé le
silence ;
Mais il faut éclater , dussiez-vous m'en
punir ;
De ma juste douleur souffrez la violence ;
Je ne puis plus la retenir,

JEPHTE.

Vôtre douleur est légitime,
C'est votre Fille que j'opprime :
Mais, je lui garde encor de plus funestes
coups :

ALMASIE.

Ciel !

JEPHTE.

Le Seigneur dans son courroux,
Me la demande pour victime.

ALMASIE.

Pour victime ! ma Fille ! ô Ciel ! que dites-
vous ?

De vos jours & des miens l'esperance der-
niere !

Elle vous fut si chere ; elle vous aime.

JEPHTE.

Helas !

Faut-il que cet amour, au-devant de mes
pas,

L'ait fait avancer la premiere ;

Il la conduisoit au trépas.

ALMASIE.

Qu'entends-je ?

JEPHTE.

Aux yeux d'un Dieu terrible,
J'avois fait un Serment horrible,
Et mes premiers regards devoient être mor-
tels ;

Ce Dieu s'en est vangé sur ma propre fa-
mille.

Entre tous les Hebreux il a choisi ma Fille
Pour ensanglanter ses Autels.

J E P H T E',
A L M A S I E.

Non ; Dieu n'accepte pas un vœu si témé-
raire ;

Mais , pensez-vous , Cruel, que nos saintes
Tribus ,

Malgré vos ordres absolus ,
Ne conserveront pas une Fille à sa Mere ?

Tout Israel lui servira de Pere ,

Puisqu'enfin vous ne l'êtes plus.

J E P H T E'.

Je ne le suis plus !

A L M A S I E.

Non , Barbare ;

Eh ! que lui sert un nom & si tendre & si
doux ;

Lorsque sur un Autel vôtre main se prépare

A verser tout le sang qu'elle a reçu de vous ?

Non ; dans la juste horreur qui de mon cœur
s'empare ,

Je ne reconnois plus dans l'Auteur de ses
jours

Qu'un ennemy fatal , prêt d'en trancher
le cours.

J E P H T E'.

Quel transport !

A L M A S I E.

Ma douleur a trop de violence ;

Mais vous devez vous-même approuver ce
transport ;

Ma Fille pendant vôtre absence ,

Sur vôtre heureux retour fendoit son espe-
rance ;

Helas ! vous revenez , pour lui donner la
mort !

J E P H T E'.

Ah ! loin de m'accabler , ne songez qu'à me
plaindre ;

De mon Serment trahi , que n'ay-je point
à craindre ?

Je me suis imposé d'indispensables loix ,
Si je ne suis barbare , il faut être perfide ;
Et je me vois réduit à l'exécrable choix ,
Du Parjure , ou du Parricide.

A L M A S I E.

Ne précipitez rien , consultez l'Eternel.

J E P H T E'.

Esperez-vous que ma voix le fléchisse ?

A L M A S I E.

Puis-je croire que sa justice ;

Vous force d'être criminel ?

E N S E M B L E.

Redoutable Dieu des vangeances ,
Nos pleurs contre tes traits sont nos plus
forts ramparts ;
Ah ! si dans ta rigueur tu jugeois nos
offenses ,
Qui pourroit soutenir un seul de tes regards !

J E P H T E', *à part.*

Soutien , Dieu Tout-puissant , le zèle qui
m'enflâme.

à A L M A S I E.

Le Peuple vient m'offrir un thrône glorieux ;
Laissez-moi dérober ma foiblesse à ses yeux ,
Et calmer un moment le trouble de mon
ame,

SCENE CINQUIE'ME.

A L M A S I E.

Pompeux apprêts , lieux témoins de ma gloire ,
 Ah ! pourquoy l'êtes-vous de mes vives douleurs ?

Vous m'annoncez un jour d'éternelle mémoire.

Mais , hélas ! qui le pourroit croire ?
 Il me faut arroser & de sang & de pleurs
 Les plus brillants lauriers que donne la victoire.

Pompeux apprêts , &c.

Equitable Vangeur des crimes de la terre,
 Les fiers Enfans d'Ammon s'élèvent jusqu'aux cieux ;
 Frappe ; lance tes traits , fais tomber ton tonnerre

Sur les Mortels audacieux ,
 Qui t'osent déclarer la guerre.

Bruit de Trompettes.

Quel bruit ! fuyons. Grandeur , Thrône ,
 suprême Rang ,
 Faut-il vous payer de mon sang !



S C E N E S I X I E' M E.

PHINE'E, JEPHTE', *Chefs des Tribus ; & leur Suite,*

P H I N E' E.

P Euples , que le Ciel a fait naître ,
Pour commander un jour aux plus superbes
Rois ;

Reconnoissez Jephthé pout vôte Maître ;
Couronnez ses heureux Exploits.

Pour le Vainqueur , signalez vôte zele ;
Il fait le bonheur de ces lieux ;
Célébrez sa gloire immortelle ;
Que son nom vole jusqu'aux Cieux.

C H Œ U R.

Pour le Vainqueur, signalons nôtre zele, &c.
On danse.

U N H E B R E U , *alternativement avec le Chœur.*

Que nos chants dans les airs retentissent.
Loin de nous , Soins fâcheux ;
La Paix vient combler nos vœux.

U N E I S R A E L I T E.

Il est temps que nos craintes finissent ,
Nos plus fiers Ennemis
Sont pour jamais soumis.

C H Œ U R. Que nos chants , &c.

UNE AUTRE ISRAELITE.

Qu'en ces lieux
Les concerts des Cieux
A nos voix s'unissent.

Chantons-tous, chantons à jamais
Le Dieu qui nous rend l'aimable Paix.

CHŒUR.

Que nos chants dans les airs retentissent,
Loin de nous, Soins fâcheux ;
La Paix vient combler nos vœux.

PETIT CHŒUR.

Que nos bois s'embelissent
Dans un jour si beau ;
Que nos champs refleurissent ;
Que tout soit nouveau.

GRAND CHŒUR.

Que nos chants, &c.

PHINE'E.

Jephthé, si tu veux qu'on te craigne,
La crainte du Seigneur doit régler tes pro-
jets.

Ce n'est pas toi, c'est Dieu qui regne ;
Sois le premier de ses Sujets.

Grave au fond de ton cœur sa Parole éter-
nelle ;

Tien sans cesse tes yeux attachez sur sa Loi ;
Dans ses serments il est fidelle ;
Ne lui manque jamais de foi.

JEPHTE',

JEPHTE', à PHINE'E.

Ah ! du Maître des Rois , j'entends la loi
suprême ;
Par votre bouche il s'explique lui-même.

PHINE'E.

Quel trouble vous saisit ?

JEPHTE'.

O mortelle dou-
leur !

Malheureux Pere ! hélas !

PHINE'E.

Quel funeste lan-
gage !

JEPHTE'.

Je serai fidele au Seigneur ;
N'en demandez pas davantage.

Fin du troisième Acte.





ACTE IV.

*Le Théâtre représente un Jardin arrosé par
des Ruisseaux.*

SCENE PREMIERE.

I P H I S E.

Ruisseaux , qui serpentez sur ses fertiles
bords ,
Allez loin de mes yeux répandre les trefors,
Qu'on voit couler avec votre onde.
Dans le cours de vos flots , l'un par l'au-
tre chassez ,
Ruisseaux , hélas ! vous me tracez
L'image des grandeurs du monde.

Ruisseaux , qui serpentez , &c.

Le Ciel me rend un Pere ; il est victorieux ;
Après une absence cruelle ,
Pour la premiere fois je le vois en ces lieux :
Mais , que me sert l'éclat de sa grandeur
nouvelle ?
Il me bannit loin de ses yeux.

SCENE DEUXIÈME.

ELISE, IPHISE.

ELISE.

L Es Habitants de ces belles retraites ,
Viennent faire éclater l'ardeur qu'ils
ont pour vous ,
Au son charmant de leurs Musettes.

IPHISE.

Bergers , que vôtre sort est doux !
Vous êtes plus heureux que nous.

SCENE TROISIÈME.

IPHISE, ELISE, *Compagnes d'IPHISE,*
Troupe de Bergers & de Bergeres.

CHŒUR.

N Ous vivons dans l'innocence ;
Quel bonheur a plus d'attraits !
Nous avons la jouissance
Des vrais biens , des biens parfaits ;
Sans l'éclat de la naissance ,
C'est pour nous qu'ils semblent faits.

On danse.

E ij

UNE BERGERE, *alternativement
avec le Chœur.*

Que tout brille en ce bocage ;
Ce gazon, ces fruits , ces fleurs ;
Que tout rende un tendre hommage
A qui regne sur nos cœurs.



Des oyseaux le doux ramage
Nous enchante en ces lieux ;
Tout y rend un juste hommage
Au plus cher present des Cieux.

I P H I S E.

J'aime à voir vos soins empressez ;
Mais à l'Auteur de la nature ,
Vos chants doivent être adressez ;
Ces fruits, ces fleurs, cette verdure,
Tout appartient à ce suprême Roy ;
Il en demande les prémices :
Pour attirer sur vous des regards plus pro-
pices ,
Immolez-lui vos cœurs, c'est sa premiere
Loi ;

Puissiez-vous dans vos sacrifices ,
Estre plus fidelles que moi !

C H Œ U R.

Que le Ciel , que la Terre & l'Onde ,
Chantent les bienfaits du Seigneur ;
Que tout annonce la grandeur
Du Dieu qui fait le sort du monde :
Chantez , Oyseaux , secondez-nous ;
Ses soins descendent jusqu'à vous.



SCENE QUATRIÈME.

ALMASIE, & les Acteurs de la Scène précédente.

ALMASIE.

Finissez vos chants d'allegresse.

CHŒUR.

O Ciel ! d'où vient ce changement ?

ALMASIE.

Puissiez-vous ignorer le malheur qui nous
presse :

Bergers , éloignez-vous ; laissez-nous un
moment.

SCENE CINQUIÈME.

IPHISE, ALMASIE, Compagnes d'IPHISE,
au fond du Théâtre.

IPHISE.

Quels malheurs ay-je à craindre encore ?

ALMASIE.

Ma Fille , ah ! ..

IPHISE.

Que m'annonce en ce fatal
moment ,

Ce soupir , ce gémissement ?

O Ciel ! c'est toy seul que j'implore.

E iij

JEPHTE,

ALMASIE.

Hélas !

IPHISE.

Expliquez-vous ; pour qui dois-je
trembler ?

ALMASIE.

Je n'ose te le révéler.

IPHISE.

Que m'apprend ce triste silence !
Mon Pere en ma faveur ne peut-il s'atten-
dri-
drir ?

ALMASIE.

Au malheureux Jephthé ne fais pas cette
offense ;
Il t'aime ; mais envain son cœur prend ta
défense ;
Rien ne peut te sauver ; ma Fille , il faut
mourir.IPHISE, *à part.*
Il faut mourir ! hélas ! mon amour est mon
crime.

ALMASIE.

Pour prix de nos derniers Exploits,
On a promis une Victime,
Et le Ciel sur toi seul a fait tomber son
choix.

IPHISE.

Ah ! c'est assez m'en faire entendre ;
C'est par ma mort que vous vivez !
Faites dresser l'Autel ; je brûle d'y répandre
Un sang qui vous a tous sauvés.

ALMASIE.

Le voilà donc ce Sort funeste ,
Qu'un songe m'a fait pressentir ;
La Foudre que j'ay vû partir ,
M'annonçoit le couroux céleste.

Par le grand-Prêtre & par Jephthé
L'Eternel à mes yeux vient d'être consulté.
Que d'horreurs à la fois ! je tremble à te
le dire :
Le Ciel gronde ; l'Autel que je vois s'é-
branler ,
Semble se refuser au sang qui doit couler ;
Le voile sacré se déchire ;
Le Grand-Prêtre saisi d'effroi ,
Jette un sombre regard sur ton Pere &
sur moi ;
Vers l'Arche redoutable , en tremblant il
s'avance ;
Il l'interroge sur ton sort ;
L'Arche garde un triste silence ;
Et ce silence est l'Arrest de ta mort.

IPHISE.

Par vos soupirs & par vos larmes ,
Du bonheur qui m'attend ne troublez point
les charmes ;
Voyez plutôt , voyez l'éclat du nouveau
rang ,
Où votre illustre Epoux monte par sa
victoire ;
Et songez que toute sa gloire
Est le prix heureux de mon sang ,
E iv

J E P H T E',
A L M A S I E.

Grand Dieu, seriez-vous inflexible ?
Auriez-vous sans retour ordonné son trépas ?
Non, Seigneur, il n'est pas possible
Que sa vertu ne vous désarme pas.

I P H I S E.

Puisse-t'il dans mon sang éteindre sa van-
geance !

E N S E M B L E.

Seigneur, tout Mortel qui t'offense,
Doit être accablé sous tes coups ;
Mais, prest d'exercer ton couroux,
Ressouviens-toi de ta clemence.

A L M A S I E.

Dieu redoutable, exauce-nous,
Ma Fille, par tes pleurs, obtien qu'il
s'attendrisse,
Moi, je vais retarder le fatal Sacrifice.

S C E N E S I X I E' M E.

I P H I S E, *Compagnes* D' I P H I S E,
au fond du Théâtre.

I P H I S E.

C'En est donc fait ; bientôt cette Terre,
ces Cieux,
Ce Soleil, pour jamais, tout se voile à mes
yeux !

Malheureux un cœur qui se livre
 Au vain bonheur qui vient s'offrir !
 A peine, je commence à vivre,
 Qu'il faut me résoudre à mourir.
 Du comble des Grandeurs dont l'éclat m'en-
 vironne,
 Je cours d'un pas rapide à mes derniers
 instants ;
 Je ressemble à ces fleurs que l'Aquilon
 moissonne
 Dès le premier jour du Printemps.

Malheureux un cœur, &c.

Symphonie triste.

Quels pleurs ? Consolerez-vous mes fidelles
 Compagnes ;
 La mort, de mes malheurs va terminer le
 cours.

C H Œ U R.

Pleurons, levons les yeux vers les saintes
 Montagnes,
 D'où nous peut venir notre secours.



SCENE SEPTIÈME.

AMMON, IPHISE.

AMMON.

L E secours est tout prêt

I P H I S E.

Que vois-je ?

A M M O N.

Belle Iphise.

Le juste Ciel nous favorise ;

La Tribu d'Ephraïm vient de s'armer pour
vous.

I P H I S E.

Qu'entends-je ?

A M M O N.

Vous vivrez ; ou nous péri-
rons tous.

I P H I S E.

Va , fuy ; tes secours sont des crimes

Laisse au Dieu que je fers le choix de ses
victimes.

A M M O N.

Quel choix ! en l'apprenant , son Peuple
en a frémi ;

Et vous obéiriez à ce Dieu si barbare !

I P H I S E.

Va ; quelque sort qu'on me prépare,

Je n'ay que toi seul d'ennemi.

AMMON.

Vous croyez que Jephté, que vôtre Dieu
vous aime,
Lorsque sur un Autel ils vont vous im-
moler !
Sauvez-vous.

IPHISE.

Sauve-moi seulement de toi-
même,
Et je n'auray point à trembler.

AMMON.

Quel Arrest ! c'en est trop ; je ne puis y
survivre,
A tout mon desespoir vôtre haine me livre,
On a juré ma mort, vous ne l'ignorez pas ;
Mon sang versé pourra suffire
A l'injuste fureur qui contre vous conspire ?
Et je vous sauverai dumoins par mon trépas.

IPHISE.

Ah ! Prince, où courez-vous ? qu'allez-
vous entreprendre ?
Ce n'est pas vôtre sang qu'on demande
en ces lieux.

AMMON.

Eh ! puis-je assez-tôt le répandre ?
Ce sang qui vous est odieux ?

E vj

J E P H T E',
I P H I S E.

Helas !

A M M O N. [resse !

Vous soupirez ! mon sort vous inté-
Ah ! suis-je en ce moment au comble de
mes vœux ?

Belle Iphise , est-ce à moi que ce soupir
s'adresse ?

Et de tous les Mortels , suis-je le plus
heureux ?

I P H I S E.

O Ciel !

A M M O N.

Vous vous troublez !

I P H I S E. [tremble ;

Dis plutôt que je
Tu me fais entrevoir tous les malheurs
ensemble.

Tu vois un Dieu vâgeur ordonner mō trépas,
Et peut-être , punir mes malheureux appas

Du crime de t'avoir scû plaire ;

Si je pouvois t'aimer , que ne craindrois-je
pas ?

Je frémirois de sa colere.

A M M O N.

C'est trop me cacher mon bonheur ;
Aimez-moi , suivez-moi ; vous n'avez rien
à craindre.

I P H I S E.

Moi , t'aimer ! Moi , te suivre ! ah connois
mieux mon cœur ;

Si ce cœur malheureux t'avouoit pour vain-
queur,

Tu n'en ferois que plus à plaindre.

A M M O N.

Non , je n'écoute rien , marchons.

I P H I S E.

Que prétends-
tu ?

Apprends que , pour sentir une fatale flâme,
Un grand cœur n'est pas abbatu ;
L'Amour peut entrer dans une ame ,
Sans triompher de la Vertu.

A M M O N.

à part.

O Vertu qui m'enchanté , & qu'en tremblant
j'admire !

à I P H I S E.

Barbare ! elle ne prend sur vous que trop
d'empire ,
Mais , elle ne vous sauve pas ;
Venez ; il faut me suivre.

I P H I S E.

Arrête , Ammon ,
arrête ;

Je crains moins la mort qu'on m'apprête ;
Que l'horreur de suivre tes pas.

A M M O N.

Dieux ! mais ne croyez pas que je vous
abandonne ;
Qu'il s'arme contre moi ; qu'il éclate ,
qu'il tonne ,

Ce Dieu qui vous opprime, & par qui je
vous perds;

La vengeance à la main, j'entrerai dans
son Temple,

Dûssai-je y laisser un exemple

Qui fasse trembler l'Univers.

Il sort.

SCENE HUITIÈME.

I P H I S E.

JE frémis du danger où son amour l'en-
gage.

Ah ! courons à l'Autel, pour prévenir sa
rage.

Fin du quatrième Acte.





ACTE V.

*Le Théâtre représente le Temple de
Maspha. On voit un Autel dressé
dans la partie extérieure.*

SCENE PREMIERE.

JEPHTE'.

S Eigneur, un tendre Pere, à tes ordres
soumis,
Fut prêt à t'immoler son Fils;
Tu vois, même tendresse & même obéis-
sance;
Ah! que ne puis-je me flatter
D'obtenir la même clémence,
Que pour lui tu fis éclatter?
J'ay fait dresser l'Autel, & j'attends la
Victime;
Mon cœur frémit du sang que tu vas re-
cevoir;
Mon Sacrifice est un devoir:
Mais, hélas! mon Serment n'en est pas
moins un crime.



SCENE DEUXIEME.

J E P H T E' , I P H I S E.

I P H I S E , *aux Peuples qui s'opposent
à son passage.***N**on : cessez de me retenir.
à J E P H T E'.Seigneur , pardonnez à leur zele ;
Ce Peuple en me sauvant , croit vous être
fidelle ;
Et de sa trahison, c'est moi qu'il faut punir.

J E P H T E'.

Ma Fille , eh ! de quel nom ma bouche
encor t'appelle ,
Quand c'est moi qui t'arrache à la clarté
des Cieux !Ah ! que tu vas couter , par ta perte cruelle,
De soupirs à mon cœur , & de pleurs à
mes yeux !

La source en doit être éternelle.

I P H I S E.

Pourquoi ces pleurs ? & pourquoi ces sou-
pirs ?

La mort fait mes plus chers desirs.

Mon Pere... ah ! par ce nom pour moi si
plein de charmes ,

Et qu'à peine ma bouche apprend à pronôcer ;

Calmez vos injustes allarmes ;

Tout le sang que je vais verser

Ne vaut pas une de vos larmes.

J E P H T H E'.

Non , rien ne doit jamais en arrêter le
cours ;

Tu meurs , & c'est moi qui l'ordonne ;
Le temps pour ma douleur est un foible
secours ;

Et cette mort que je te donne ,
Je la recevrai tous les jours.

I P H I S E.

C'en est trop, il est temps que je vous justifie,
Le coup mortel que je reçois ,
Ne doit être imputé qu'à moi ;
Et c'est moi qui me sacrifie.

J E P H T H E'.

Toi ! qu'entends-je ?

I P H I S E.

Mon cœur vous doit ces
derniers soins ;

Du céleste courroux trop coupable victime,
Il faut , par l'aveu de mon crime ,
Vous laisser un regret de moins.

Un Ennemy trop cher qu'il faut que je
déteste ,

A fait naître en mon cœur une flâme funeste,
Ammon.,.,.

J E P H T H E'.

Ah ! le Perfide , il en perdra le
jour.

I P H I S E.

Hclas !

J E P H T H E'.

Quoi ? tu le plains !

J E P H T E',

I P H I S E.

Dieu puissant que j'implore,
 Pardonne ce soupir encore ;
 Et fais-moi triompher d'un malheureux
 amour.

J E P H T E'.

Ciel ! fais grace à ma Fille , & me prends
 pour victime.

I P H I S E.

Vous , Seigneur ! je frémis d'effroi :
 Est-ce à vous d'expier mon crime ?

E N S E M B L E.

Mes cris s'élèvent jusqu'à toi ,
 Dieu vangeur , c'est moi qui t'offense !
 En punissant le crime , épargne l'innocence ;
 Et si tu dois frapper , ne frappe que sur moi.

Bruit de Guerre.

J E P H T E'.

à I P H I S E.

Quel bruit affreux ! Entrez ;

CHŒUR de Rebelles.

Qu'on nous ou-
 vre un passage.

J E P H T E'.

Dieu vangeur pourras-tu souffrir
 Que jusqu'à tes Autels Ammon porte
 l'outrage ?



SCENE TROISIÈME.

JEPHTE', *Troupe de Prêtres & de Lévites,*
AMMON, & sa Suite.

CHŒUR *de Prêtres, & de Lévites.*

Grand Dieu ! daigne nous secourir,
CHŒUR *de Rebelles.*

Que rien n'arrête nôtre rage,
Qu'on nous ouvre un passage.

JEPHTE'.

Je verrois du Seigneur le saint Temple
forcé !

A l'honneur de son choix il faut que je
réponde ;

Courons.

SCENE QUATRIÈME.

PHINE'E, & les Acteurs de
la Scene précédente.

PHINE'E, *à l'Entrée du Sanctuaire.*

Qu'entreprends-tu ? l'Eternel offensé
A-t-il besoin qu'un Mortel le se-
conde ?

D'un seul de ses regards tout sera terrassé ;
Tout sera mis en cendre ;

Le Ciel s'ouvre ; j'en vois descendre

Le Ministre de la fureur ;
Malheureux, frémissez d'horreur.

JEPHTE', PHINE'E , ET LE CHŒUR.

Esprit de feu, lance la foudre ,
Vange ton Dieu, fers son courroux ;
Réduis ses ennemis en poudre ;
Mais, sur des cœurs soumis, ne porte pas
tes coups.

La foudre tombe sur AMMON & sur sa Suite.

CHŒUR de Rebelles.

Ciel ! ô Ciel ! nous périssons tous.

J E P H T E'.

Seigneur puisse leur sang suffire à ta van-
geance ?

P H I N E'E.

Tremble, la Victime s'avance.

CHŒUR de Lévites.

Favorable & terrible Jour,
Du Seigneur des Seigneurs annonce la
puissance.

Il fait éclater sa vengeance ;
Mais ce n'est qu'après son amour.



SCÈNE DERNIÈRE.

ALMASIE, JEPHTE', IPHISE, PHINE'E,
Troupe de Prêtres & de Lévites.

A L M A S I E.

ENfin, Temple sacré, je puis te voir
encore ;
De prophanes Mortels ne t'environnent
plus ;
L'Ange exterminateur les a tous confondus,
Dieu puissant qu'Israël adore,
Acheve, exauce-nous. Mais, qu'est-ce que
je voi ?

Ma Fille, cet Autel est-il dressé pour toi ?
J E P H T E'.

O Pere malheureux ! ô déplorable Mere !
C H Œ U R.

O Pere malheureux ! ô déplorable Mere !
A L M A S I E.

Qu'entends-je ? quels regrets ? qu'ils allarment
mon cœur !

Tout parle ici de mon malheur.
N'as-tu point mis, grand Dieu, de terme
à ta colere ?

Helas ! aucun espoir ne m'est-il plus per-
mis ?

Ton redoutable bras, sous ton brûlant
Tonnerre,

A fait tomber tes Ennemis ;
Mais, pourquoi livres-tu la guerre
A des cœurs qui te sont soumis ?

Quel reproche ! est-ce ainsi qu'on suspend
la vangeance ,

D'un Dieu justement irrité ?

Par une prompte obéissance ,

Méritons que son cœur reprenne sa bonté.

Que la victime approche , il est temps

qu'on répande ,

Le sang que le Seigneur demande.

C H Œ U R.

Favorable & terrible jour ,

Du Seigneur des Seigneurs annonce la puis-
sance.

Il fait éclater sa vangeance ;

Mais ce n'est qu'après son amour.

I P H I S E , à l'Autel.

Je meurs ; mon sort est trop heureux ,

Si j'ai trahi le Ciel par de coupables feux ,

La gloire de ma mort en secret me console :

Grand Dieu , je descends au tombeau ;

Mais , j'y porte un cœur tout nouveau ;

C'est à vous seul que je l'immole.

P H I N E'E.

Quel funeste appareil ! quel Autel ! quelle
offrande !

Quel Sacrificateur ! ah ! d'horreur j'en fré-
mis !

Malheureux Pere , approche ; & que ta

main répande

Le sang que ton cœur a promis.

J E P H T H E'.

Moi ! je serois assez barbare!

PHINE'E, *enlui présentant le sacré couteau.*

Le Tonnerre gronde.

Frappe. Mais quel effroi de mon ame s'em-
pare ;

Quel bruit , tout frémit comme moi ;
Le Dieu qui fait trembler & le Ciel & la
Terre ,

Tel qu'au Mont Sinaï , par la voix du
Tonnerre

Va-t-il faire entendre sa loi ?

Ecoutons : quel bonheur ! il me parle ; il
m'inspire ,

Je le vois qui suspend le trait prêt à partir ;
C'en est fait ; sa colere expire :

à I P H I S E.

C'est le prix de ton repentir.

J E P H T H E' , A L M A S I E , I P H I S E.

Du plus beau de nos jours consacrons la
mémoire ;

Tendres vœux , doux transports , sans cesse
renaissants ,

De nos cœurs enflâmez volez comme l'en-
cens ,

Jusqu'au Trône du Roy de gloire.

120 JEPHTE', TRAGEDIE,

C H Œ U R.

Du plus beau de nos jours consacrons la
mémoire :

Tendres vœux , doux transports , sans cesse
renaissants ,

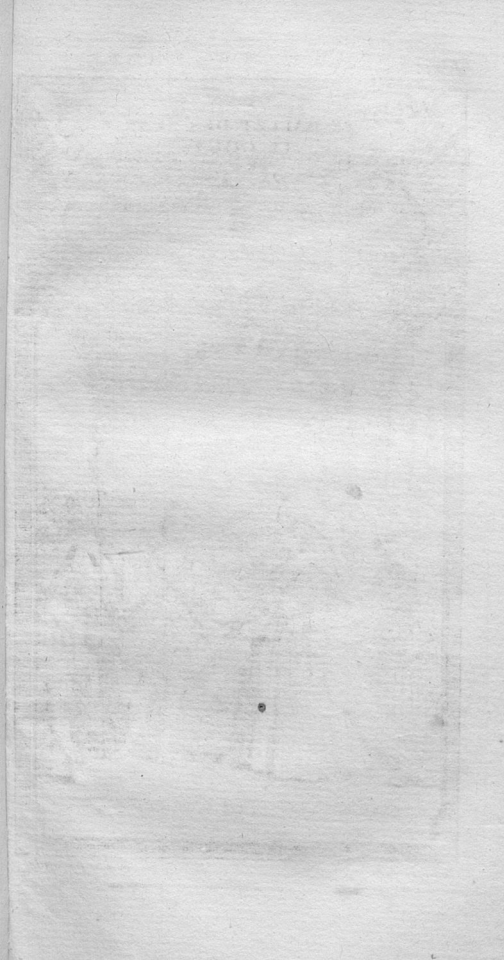
De nos cœurs enflammez, volez comme l'en-
cens ,

Jusqu'au Trône du Roy de gloire.

FIN DE LA TRAGEDIE.



LE BALLET





LE BALLET DES SENS,

Représenté par l'Académie
Royale de Musique,
l'An 1732.

Paroles de M. Roy.

Musique de M. Mouret.

CXVI. Opera.



PERSONNAGES
DU PROLOGUE.

JUPITER.

J V E N U S.

M E R C U R E.

C H Œ U R D E S D I E U X.

J E U X E T P L A I S I R S.





PROLOGUE.

*Le Théâtre représente l'Assemblée des Dieux ;
JUPITER est sur son Trône , MERCURE
& VENUS à ses pieds ; sur les Ailes,
sont les Divinites dont les Attributs & les
Emplois frappent chacun des Sens , ZEPHIRE
tient un Vase de Parfums , APOLLON
sa Lyre , BACCHUS la Coupe , dont il
verse le Nectar ; L'AMOUR armé de
son Carquois , en présente les Flèches aux
Graces , IRIS est sur son Arc orné de
diverses couleurs.*



CHOEUR DES DIEUX.



Upiter, exaucez les Mortels
gemissans,
C'est peu que le travail, ou
l'ennui les accable,
Pour désarmer la Parque inex-
orable
Tous leurs vœux sont impuissans.



224 LE BALLET DES SENS,
V E N U S.

Ton bras soutient contre l'effort des ans
Les Arbres , les Rochers , de ta vaste
puissance

Trop insensibles monumens ;
Des Mers & des Forests les divers Habi-
tans

Jouissent de tes dons , mais sans recon-
naissance :

Les Humains t'adressent leurs vœux ,
Ta gloire chaque jour s'accroît par leur
hommage :

Pourquoi ton plus parfait ouvrage
Est-il le moins cher à tes yeux ?

J U P I T E R.

Ma Fille , du Destin tel est l'ordre suprême ;
Si la Parque sur eux n'exerçoit pas ses
droits ,

Leur orgueil les auroit égaux à nous-même,
Ils m'offrent de l'encens , ils braveroient
mes loix.

V E N U S E T M E R C U R E.

Si des Destins l'ordre est irrévocable,
Laissez-nous aux Humains donner d'heu-
reux secours ,

Laissez-nous verser sur leurs jours
Un charme favorable ,
Qui les console au moins de leur rapide
cours.

V E N U S.

Qu'ils ne trouvent que des délices
 Dans l'usage de leurs Sens.

J U P I T E R.

Peut-être ils changeront par d'injustes ca-
 prices ,
 Les sources du plaisir en mille affreux tour-
 mens.
 Cependant à vos vœux je ne suis plus con-
 traire.

Volez charmants Plaisirs , volez de toutes
 parts ;
 Suivez chez les Mortels la Reine de Cythere ;
 Brillez , enchantez leurs regards ,
 Regnez , & que le Dieu des Arts
 Vous embellisse & vous éclaire.

V E N U S E T M E R C U R E.

Rassemblez-vous , Plaisirs aimables En-
 chanteurs ,
 Entrez dans tous les Sens , & penetrez les
 cœurs.

M E R C U R E.

Que Zephire fasse éclore
 Les plus riantes couleurs.

V E N U S.

Qu'il y joigne encore
 Le doux parfum des odeurs.

M E R C U R E.

Qu'Appollon soupire
 De tendres accords.

V E N U S.

Que Bacchus inspire
 D'aimables transports.

E N S E M B L E.

Que l'Amour suive nos traces ;

Que la main des Graces

Aiguise ses traits :

Que l'Amour suive nos traces ;

Que la main des Graces ,

A tout ce qu'elle touche ajoute des attraits.

C H Œ U R,

Mortels , de vos beaux jours songez à faire
usage ,

Enchaînez vos momens par les Ris & les
Jeux :

Entrez en partage

Des plaisirs que le Sort reservoit pour les
Dieux.

V E N U S.

Que les soupirs ,

Le tribut du bel âge ,

Soient le gage

Des plaisirs.

Loin de nous , Rigueurs inhumaines !

Plus de fierté :

La volupté

Releve la Beauté.

Quelles peines

Pour un cœur ,

De résister au bonheur ,

Que lui promet l'Amour vainqueur !

CHŒUR , Mortels , &c.

FIN DU PROLOGUE.

¹PREMIERE ¹ENTRÉE.

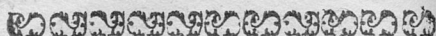
L'ODORAT.

S U J E T.

LE SOLEIL aime LEUCOTOE,
Fille D'ORCHAME, Roy de
Babilone ; cette Princesse perit par la
jalousie de CLYTIE, sa Sœur :
APOLLON touché de sa perte, mé-
tamorphosa son Amante en l'Arbre
qui produit l'encens.

Pour caractériser L'ODORAT,
on a choisi le parfum le plus sensible
& le plus considérable par l'honneur
qu'il a d'être employé au culte des
Dieux.

Ovid. L. 4. Metam. Fab. 5. & 6.



ACTEURS.

L EUCOTOE.

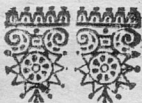
C LYTIE.

L E S O L E I L.

E N O N E , *Confidente de C L Y T I E.*

D I V I N I T E Z C E L E S T E S ,
de la suite du S O L E I L.

P E U P L E S D E B A B I L O N E.





L'ODORAT.

*Le Théâtre représente les Jardins
des Rois de Babilone.*

SCENE PREMIERE.

CLYTIE.



Zile des Zéphirs, Jardins déli-
cieux,

Fleurs, que le Dieu du Jour
fait naître de ses feux,

Vous répâdez envain une Odeur
vive & pure :

C'est ici que ce Dieu m'avoit donné sa foi ;

Mais le volage, le parjure

Vous embellit pour une autre que moi ;

Vous redoublez encor son crime & mon
injure,

Ingrat, tu me jurois de vivre sous ma loi ;

Tes sermens n'étoient qu'imposture ;

Helas ! les tourmens que j'endure

Sont le prix de l'amour, dont j'ai brûlée
pour toi.

Fin.

SCENE DEUXIEME.

ENONE, CLYTIE.

ENONE.

Clytie, ignorez-vous que de vôtre Ri-
valeur
Le Soleil va remplir les superbes projets,
Il la rend immortelle, & le Ciel pour jamais
Trompe vôtre haine fatale.

CLYTIE.

Enone que dis-tu ? quel outrage ! grands
Dieux !

Quoi ! je verrois mon ennemie
Me braver du haut des Cieux ?

Mon Ingrat à sa perfidie,

Ajouterait encor ce triomphe odieux !
Prévenons cet affront, seconde ma furie,
Que le fer, le poison en délivrent mes yeux.
Il vient : Elle se croit au comble de ses
vœux ;

Mais ce plaisir sera le dernier de sa vie.



SCENE TROISIEME.

LEUCOTOE', LE SOLEIL.

LEUCOTOE'.

D Eja vous me quittez , aimable Dieu
du Jour.

LE SOLEIL.

Belle Leucotoé , votre interest m'appelle
Dans la celeste Cour ,
Le Destin m'a promis de vous rendre im-
mortelle.

A la jeune Psiché l'Amour donna sa foi,
Il plaça dans les Cieux son Epouse nou-
velle :

Etes-vous moins aimable qu'Elle ?
Et pouvoit-il aimer plus tendrement que
moi ?

LEUCOTOE'.

Quoi ! vous vivrez pour moi , vous par qui
tout respire !

LE SOLEIL.

Nous unir à jamais , est le bien où j'aspire.
Non , dans tout l'Univers j'allume moins
de feux ,
Que dans mon cœur n'en répandent vos
yeux :

F vj

132 LE BALLET DES SENS,

Pour les voir plus long-tems ces beaux yeux
que j'adore,

Je descends plus tard dans les Mers,
J'éveille plus matin l'Aurore,
J'abrege les nuits des hyvers.

LEUCOTOE.

Dans toute la Nature il n'est rien qui ne
sente

L'horreur de vôtre éloignement:
Jugez des langueurs d'une Amante,
Quand elle vous perd un moment.

Dans ces Jardins charmans si les Ombres
descendent,
Et me cachent l'éclat dont vous parez les
fleurs,

Dans le Parfum qu'elles répandent,
Je sens vôtre pouvoir, & goûte vos faveurs;

LE SOLEIL,

Il faut nous affranchir des tourments de
l'absence,

Vôtre jalouse Sœur vous tient en sa puis-
sance,

Qu'un moment, loin de vous me cause de
frayeurs!

LEUCOTOE.

Rassurez-vous, la haine de Clytie
Déformais semble rallentie:

Et je crains son couroux bien moins que
sa beauté.

LE SOLEIL,

Quoi! doutez-vous encor de ma fidélité?

L E U C O T O E'.

Pardonne, cher Amant, pardonne à ma
tendresse,
Je connois tout le prix de ma félicité ;
Mais l'amour de ma Sœur n'a que trop
éclaté,
Tu pouvois y répondre, & m'échaper sans
cesse,
Et son cœur s'en étoit flatté.

L E S O L E I L.

Clytie est votre Sœur, & votre Souveraine,
Pour votre sûreté j'adoucissois sa haine ;
Mais les Dieux vont enfin vous ouvrir leur
séjour,
Et vous ne craindrez plus une foible Mor-
telle ;
Je vais marquer au Ciel votre place nou-
velle.

L E U C O T O E'.

Déjà vous me quittez, aimable Dieu du
Jour !

L E S O L E I L.

Belle Leucotoé, c'est l'Amour qui m'ap-
pelle,
S'il cause mon départ, il presse mon re-
tour.



SCENE QUATRIEME.

L E U C O T O E'.

Hâte-toi, Dieu brillant, cher maître
de mon ame,
Revien, rameine les Plaisirs :

Ruisseaux qui l'écoutez, parlez-moi de sa
flâme ;

Echos, n'avez-vous pas reténu ses soupirs ?

Hâte-toi, Dieu brillant, cher maître de
mon ame,
Revien, rameine les Plaisirs :

Et l'Hymen & l'Amour te portent sur leurs
aîles ,

Je vois briller le flambeau, le Carquois,
Je vole dans ton char, je vole où tu m'appelles ,

Le Ciel s'ouvre pour nous, c'est toi seul
que j'y vois.



SCENE CINQUIÈME.

CLYTIE, LEUCOTOE.

CLYTIE.

LE Soleil vous juroit une ardeur éternelle,
Je cesse désormais de troubler vos desirs.

Pour rappeler un Infidelle,
Devons-nous perdre des soupirs ?
C'est nous couvrir d'une honte nouvelle,
Et du volage encor redoubler les plaisirs.

LEUCOTOE.

Non, je ne sçavois pas qu'il portât votre chaîne,

Lorsque j'écoutai ses discours :
Mon bonheur cesse enfin d'être mêlé de
peine,
Puisqu'il ne trouble plus le repos de vos
jours.

CLYTIE.

L'Amante dans mon cœur a fait place à la
Reine :

Ce cœur est occupé de plus nobles projets.

LEUCOTOE.

Les Dieux m'ont exaucée , ils calment
votre haine,

CLYTIE.

Songez aux serments que m'a faits
 Un Amant parjure & volage,
 Puissiez-vous n'éprouver jamais
 La honte d'un pareil outrage !
 Il m'aimoit , il se dégage ,
 Il pourra s'enflamer pour de nouveaux
 attraits.

LEUCOTOE.

Qu'entens-je ? Il changeroit ! un si cruel
 présage
 Fait naître dans mon cœur mille troubles
 secrets.

CLYTIE.

Allez m'attendre au Temple , où par un
 sacrifice
 De nos cœurs réunis , nous rendrons grace
 aux Dieux :
 Nous couvrirons l'Autel de Parfums pré-
 cieux ;
 Jurons-nous une paix qui jamais ne finisse.

LEUCOTOE *sort.*

Rivale que je hais , tu cours à ton supplice.



SCENE SIXIEME.

CLYTIE, ENONE.

CLYTIE.

Tout est-il prêt, Enone, as-tu rempli
mes vœux ?

ENONE.

Vous voyez dans mes mains un dépôt pré-
cieux

Des fatales odeurs, qu'enfante la Colchide ;
Le fer ne porte pas une mort plus rapide :
Vous allez voir périr un Objet odieux ;

C'est en sacrifiant aux Dieux,
Que vous l'immolerez par ce présent perfide.

CLYTIE, *en prenant le vase.*
De son sort & du mien que ce poison décide ;

SCENE SEPTIEME.

CLYTIE.

O Vengeance, ô plaisir dont les Dieux
sont jaloux,

En dépit de ces Dieux je vais goûter vos
charmes :

Ma Rivale se livre à mon juste courroux,
N'attendons pas, pour lui porter mes coups,

Que le Ciel lui prête des armes,

O vengeance, &c.

Quoi, j'immole ma sœur ! Helas ! un nom
si doux

Malgré moi, fait couler mes larmes :
La Nature en mon cœur excite trop d'al-
larmes ;

Non, non, lâche Pitié, Remords, taisez-
vous,

O vangeance, *Exo.*

Soleil, que fais-tu dans les Cieux ?
Tu vas pâlir en voyant ton Amante.
Ah ! que sa mort & ta rage impuissante
Sont un doux spectacle à mes yeux !
Il descend : J'apperçois la clarté renaissante :
Fuyons, allons remplir nos projets furieux.

SCENE HUITIEME.

LE SOLEIL, LES HEURES,
*Chœur de Babiloniens, Chœur de Divinites
Célestes.*

CHŒUR DES DIEUX,

Triomphez, regnez, Dieu du Jour
Augmentez la celeste Cour
D'une Divinité nouvelle :
Répandez, répandez vôt're gloire immor-
telle
Sur l'Objet de vôt're amour.

L E S O L E I L.

Peuples de ces climats , célébrez ma conquête ,

Dressez-lui les premiers Autels ;

Plaisirs , Amours , à cette Fête

Interessez les Dieux & les Mortels.

CHŒUR DES BABILONIENS.

Triomphez , regnez , Dieu du Jour

Augmentez la celeste Cour

D'une Divinité nouvelle :

Répandez , répandez vôtre gloire immor-
telle

Sur l'Objet de vôtre amour.

On danse.

L E S O L E I L.

Leucotoé devoit ici m'attendre ;

Qui peut la ravir à mes yeux ?

Cessez vos chants , je ne puis les entendre :

O Ciel ! en quel état me la rendent les Dieux !

LEUCOTOÉ arrive , soutenue par deux
Confidentes,



SCENE NEUVIEME.

LE SOLEIL, LEUCOTOE', LES PEUPLES.

LEUCOTOE'.

J'Expire, mes sens m'ont trahie...
 Dans un parfum délicieux,
 Que j'aimois, que j'ai crû l'ouvrage de
 vos feux,
 Je respire un poison qui me coûte la vie.
 Le vase par Clytie est offert à mes yeux:
 Je l'ouvre, elle veut fuir, la vapeur qu'il
 exale
 La plonge en un instant dans la nuit infer-
 nale.

LE SOLEIL.

Que me sert que la mort vange ce crime
 affreux?
 O trop barbare Sœur!

LEUCOTOE'.

Trop funeste Rival!

Epouse du Soleil, mon sort étoit trop beau:
 Adieu, cher Objet que j'adore,
 Mes yeux vont se fermer, & te cherchent
 encore...
 Que tes rayons du moins luisent sur mon
 tombeau!
 Ma cendre sentira le feu qui nous dévore..

LE SOLEIL.

Que ne puis-je mourir & la suivre aux
Enfers !

Ah ! dans la nuit la plus profonde

Laissons languir tout l'Univers,

Que tout ce qu'allumoit ma lumière seconde
Meure avec le bien que je perds.

Mais , la Terre à son tour s'amollit par
mes larmes ,

Ranime ce que j'aime , & lui rend d'autres
charmes.

On voit sortir l'arbre qui produit l'Encens.

Arbre , deviens sensible à mes gémissemens.

Ton feuillage s'agite & semble me les
rendre ,

Entr'ouvre tes rameaux à mes embrasse-
mens ,

Helas ! je sens son cœur sous cette écorce
tendre.

Quelle divine odeur s'élève jusqu'aux
Cieux !

Encens aussi pur que sa flâme ,

Tandis que vous ferez les délices des Dieux ,

Reprochez-leur les maux qu'ils causent à
mon âme.

FIN DE LA PREMIERE ENTRE'E.

SECONDE ENTRE'E.

LE TOUCHER.

S U F F E T.

PROTESILAS, Roi de Megare, fût le premier des Grecs qui pãrit au Siege de Troye. LAODAMIE son Epouse ne trouvoit de consolation qu'au pied de la Statue de ce Heros : Elle ne cessoit de l'embrasser, comme si ses caresses eussent pũ l'animer. Les Dieux récompenserent sa vertu au-de-là de toute esperance; & PROSERPINE ramena des Enfers, un Epoux si regreté.

On a preferé cet événement à quelques autres qui auroient pũ se rapporter au Sens dont il s'agit ; tels que MIDAS convertissant en Or ce qu'il touchoit ; ANTE'E qui reprenoit ses forces en touchant la terre : Les Filles

D'ANIUS qui changeoient en bled & en vin tout ce qui passoit par leurs mains : Mais il falloit donner à ce Sens, un plaisir plus délicat. Et pour concilier l'amour & la bienveillance, on a mis sur la Scene des Personnages animez d'une ardeur legitime.

*Hygin. Fab. 103. Ovid. L. 12. Fab. 1. Et
Epître Heroïque de Laodamie à Protefilas.*





ACTEURS.

LAODAMIE.

PROTESILAS, *Roy de Megare.*

DIOMEDE.

PROSERPINE.

PRESTRESSES *de Proserpine.*

UNE PRESTRESSE,

UNE OMBRE.

OMBRES *d'Amants & d'Amantes.*



LE TOUCHER.



LE TOUCHER.

LE THEATRE représente le Temple
de PROSERPINE, au milieu duquel
est la Statue de PROTESILAS.
LAODAMIE est aux pieds de la Statue.

SCENE PREMIERE.

LAODAMIE, CHŒUR de Grecques
& de Prêtresses de PROSERPINE.

UNE PRESTRESSE.



Digne Fille de Cérès,
Reçois les vœux d'un cœur
tendre;
Que l'Objet de nos regrets
Puisse aujourd'hui les enten-
dre!

CHŒUR.

Digne Fille de Cérès, &c.

TOME XV.

G

LA PRESTRESSE.

Au nom des droits des Amants
 Ouvre ton cœur à nos plaintes ;
 Au nom de tes traits charmans ,
 Dont Pluton sent les atteintes.

CHŒUR.

Digne Fille de Cérès ,
 Reçois les vœux d'un cœur tendre ;
 Que l'Objet de nos regrets
 Puisse aujourd'hui les entendre !

LA PRESTRESSE,

Tes fujets ont quelquefois
 Repassé l'Onde infernale,
 Pluton revoquant ses loix
 Rendit un fils à Tantale :
 Rend-nous le plus grand des Rois ;
 Malgré la Parque fatale.

CHŒUR, Digne Fille, &c.

LA ODAMIE.

Illustre & cher Epoux, non, non, la Mort
 cruelle
 Ne sçauroit séparer nos cœurs :

Tu respirez encor dans ce Marbre fidele ;
 Qui trompe & nourrit mes douleurs.
 Je le Touche, l'embrasse, & crois que j'y
 rapelle

La vie & nos chastes ardeurs :

Illustre & cher Epoux, &c.

Vous, fidelles Sujets, honorez ce que j'aime,
Posez ici ce fer, ces dars, ce Diademe ;

Seuls restes d'un Roi si fameux :

Ce Trophée est l'Autel qui recevra mes
vœux.

*Les Prêtresses se retirent au fond
du Temple.*

SCENE DEUXIEME.

DIOMEDE, LAODAMIE.

DIOMEDE.

Belle Reine, il est tems que votre doul-
leur cède
Aux soins de vos Etats, aux vœux de vos
Sujets :

Le desespoir qui vous possède
Ne doit pas dans les pleurs éteindre tant
d'attraits,

LAODAMIE.

Quel Epoux ! quel Amant plus digne de
regrets !

Eh ! qui sçait mieux que Diomedé,
Si de si justes pleurs doivent tarir jamais.

D I O M E D E.

Nos cris ne percent pas jusqu'au sombre
rivage ;

Ne perdez plus de précieux soupirs,
Profitez mieux des beaux jours de votre âge,
Le Ciel veut désormais en faire un autre
usage :

Les ravir aux douleurs & les rendre aux
plaisirs.

L A O D A M I E.

Voilà de mes plaisirs & l'objet & le gage :
Dans ces embrassemens je goute mille appas,
Vous voyez dans ces traits sa fierté , son
courage ;

Sa flâme dans ses yeux , ne brille-t-elle pas ?
Il semble de mon cœur entendre le langage,
Il semble qu'il me tend les bras.

D I O M E D E.

Vous rapeller vos maux , c'est les aigrir
encore.

L A O D A M I E.

Non , non , parlons toujours du Heros que
j'adore ,

Vôtre main lui ferma les yeux ;
Dans ses derniers momens , parloit-t'il de
nos feux ?

Mon nom est-il sorti de sa bouche expirante ?
Hélas ! il sçavoit trop dans quel abîme
affreux

Sa perte alloit plonger sa malheureuse
Amante.

DIOMEDE, *à part.*

O Ciel ! que ces transports redoublent mes
tourmens !

L A O D A M I E.

Nos cœurs étoient unis dès nos plus jeunes
ans ,

Et le Destin cruel pour jamais les sépare :
Hélas ! par un bonheur aux Souverains si
rare ,

L'Hymen avoit en nous couronné deux
Amaus.

DIOMEDE.

De ses vertus, de sa constance

Protesilas reçut la récompense ;

Mais étoit-il le seul sensible à vos apas ?

D'autres avoient des yeux & soupiroient
tout bas :

Vôtre choix m'imposa silence.

Pour combattre mes feux , j'eus recours
à l'absence :

J'allay chercher la gloire & les combats ;

Le bonheur d'un Epoux m'ôtoit toute es-
perance ,

Elle renaît par son trépas ;

A vos genoux j'ai rapporté ses armes ;

Il m'imposa lui-même un devoir si fatal ;

Ma flâme est rallumée en revoyant vos
charmes ;

Mon ami n'est plus mon Rival.

LAODAMIE.

Qu'entens-je ? quel discours ! ô Ciel ! le puisse
je croire !

Respectez-vous si peu ma douleur & ma
gloire ?

DIOMEDE.

Vos reproches sont superflus ,
Mon triste cœur les avoit prévenus ;
Accablé de douleurs , craignant de vous
déplaître ,
Brulant de m'expliquer , résolu de me taire ,
J'étois encor prêt à partir ,
Vains projets ! Un moment a sçu les dé-
mentir.

Envain cet aveu vous offense ,
Non , il n'est plus en ma puissance ,
Ni d'éteindre mes feux , ni de m'en repentir.

LAODAMIE.

Fuyez , ne cherchez point à mériter ma
haine.

DIOMEDE.

Un Rival , qui n'est plus , traverse encor
mes vœux ;

Et je ne puis briser une fatale chaîne ?
Ah ! terminons des jours trop malheureux.

Applaudissez-vous , Inhumaine ,
Je vais chercher loin de vos yeux
La mort , le seul remède à mes tourmens
affreux.



SCENE TROISIEME.

LA ODAMIE.

Q Uoi ! d'un frivole amour le sort le
désespère ?

Son cœur ne peut survivre à des mépris ?

La perte que j'ai faite est bien d'un autre
prix !

Malheureuse ! & je puis voir encor la lu-
mière !

Quelle soudaine horreur vient frapper mes
esprits !

O Mort ! dans les tourmens qui devorent
mon ame ,

Ce n'est qu'à toy que je veux recourir ;

En perdant l'Objet de ma flâme ,

J'avois commencé de mourir.

Si ces traits impuissans , cette image insen-
sible ,

Par un charme secret suspendoient mes
douleurs ;

Quels seront nos plaisirs dans le séjour
paisible ,

Quand nous pourrons mêler nos soupirs &
nos pleurs !

Quel bruit soudain ! quelle frayeur nouvelle !

La terre tremble sous mes pas.

La Statue se brise & s'abîme.

O Dieux ! ce Monument d'une flâme si belle,
 Devoit-il de la foudre, attirer les éclats ?
 J'ai tout perdu, je languis, je chancelle ;
 Le jour fuit, j'entrevois les routes du trépas.

Elle tombe évanouie.

SCENE QUATRIÈME.

PROSERPINE, PROTESILAS,

LAODAMIE.

PROSERPINE, à PROTESILAS.

Ouvre les yeux à la clarté celeste,
 Triomphe de la mort, c'est le prix de
 tes feux ;

Pour Admète autrefois j'ai fait revivre Al-
 ceste,

Tendre Epoux, je te rends à l'Objet de tes
 vœux,

PROTESILAS, à LAODAMIE.

Enfin je vous revois, Amante trop fidèle.

LAODAMIE.

Qu'entens-je Quelle voix m'appelle ?

L'ombre de mon Epoux. . . .

PROTESILAS.

Non, je revois le jour,
 Et ce bien m'est cent fois moins cher que
 ton amour.

LAODAMIE.

Quel prodige ! Qui l'eût pû croire ?

PROTESILAS.

Voi la divine main qui nous rejoint tous
deux.

PROSERPINE.

Que le fidele Amour en ait toute la gloire,
Il se sert de ma main pour rallumer vos feux.

PROTESILAS ET LAODAMIE.

Triomphe, tendre Amour, tout cède à ta
puissance,

La Parque t'obéit, tu domptes ses rigueurs,
Quel torrens de plaisirs tu verses dans nos
cœurs,

Plaisirs que n'avoit pas prévenu l'esperance.

PROSERPINE.

Vôtre bonheur vous est rendu ;
Aux feux constans il n'est rien d'impossible :
Le plaisir qu'on retrouve est cent fois plus
sensible,

Que le plaisir qu'on n'a jamais perdu.

Vous qui de vos ardeurs conservez la mé-
moire,

Habitans fortunez de ma paisible Cour,
Venez Ombres, venez rendre hommage à
l'Amour,

Je fais briller ici mon pouvoir & sa gloire.

CHŒUR *des Ombres heureuses.*

L'Amour répand sur vous ses plus chères
faveurs,

Tendres Epoux, que vôtre chaîne est belle!

Puissiez-vous aux transports des naissantes
ardeurs,

Unir comme nous, les douceurs

D'une paix éternelle!

U N E O M B R E.

Dans le paisible séjour,

Reservé pour l'Innocence;

Regne le tranquille Amour,

Affranchi de l'inconstance;

Entre d'immortelles fleurs

Le Léthé coule sans cesse;

Nous oublions nos malheurs;

Et jamais nôtre tendresse.

Le Soleil de ses rayons

Jamais ne nous environne,

Nous ne goûtons plus les dons

De Cérès & de Pomone;

Mais les doux Embrassemens

Des Ombres qu'Amour enchaîne,

Les dédomagent sans peine

Des plaisirs des autres Sens.

CHŒUR, L'Amour répand, &c.

FIN DE LA DEUXIÈME ENTRE'ÉE.

TROISIE' ME ENTRE'E.

LA VUE.

S U J E T.

C'EST une fiction hazardée, mais cependant fondée sur la Nature à l'exemple de celles d'OVIDE : les couleurs font l'objet & le plaisir de la Vue. I R I S est caractérisée par Elles , & cette Déesse favorite de J U N O N offre à la Terre le plus riant Spectacle : L' A M O U R en ouvrant les yeux , donne à I R I S ses premiers regards , elle écarte les nuages que lui oppose A Q U I L O N , ce qui caractérise son aversion pour lui. L' A M O U R & I R I S semblent faits pour donner les beaux jours au monde.



ACTEURS.

L'AMOUR.

ZEPHIRE.

IRIS.

AQUILON.

BERGERS ET BERGERES.





LA VUE.

*Le Théâtre représente une vaste Campagne ,
bornée par des Côteaux fleuris.*

SCENE PREMIERE.

L'AMOUR, ZEPHIRE.

L'AMOUR,



Es yeux qu'un voile épais a si
long-tems couverts ,

S'ouvrent enfin à la lumière :

Cher Zéphire , je crois voir
naître l'univers.

Je crois que le Soleil qui colore les airs ,
Commence pour moi sa carrière.

ZEPHIRE,

Songe à quelle prix les Dieux t'accordent
ces bienfaits,

Amour , quand ta main téméraire
Fait voler au hazard tes flâmes & tes traits ,
Ton bandeau sert d'excuse aux maux que
tu peux faire :

L'excuse cesse désormais ;

C'est pour le bien des cœurs que le destin
s'éclaire.

2,8 LE BALLET DES SENS,

L' A M O U R.

Si je dois m'occuper à faire leur bonheur
Je veux en essayer le secret sur moi-même,
Et je sens déjà que mon cœur
A trouvé ce qu'il faut que j'aime.

Z E P H I R E.

Ce n'est pas Flore au moins qui te tient
sous sa loi.

L'Amour est un rival qui cause trop d'effroi;
Pour ce maître des cœurs il n'est point de
cruelle ;

Le destin m'a donné des ailes comme à toi,
Nous possédons tous-deux la jeunesse im-
mortelle ,

Tu cesses d'être aveugle , on te prendra
pour moi ,

Flore s'y tromperoit sans paroître infidelle.

L' A M O U R.

Je ne troublerai point tes feux.

C'est entre la Terre & les Cieux
Que brille l'Objet qui m'enchanté :
Son trône est un arc radieux ,

Et toutes les couleurs qui séduisent les yeux
Forment sa parure éclatante :

C'est sur son front serein qu'on voit regner
les jeux ,

Sa presence toujours chérie & bien-faisante
Dissipe en un moment les orages affreux ;
C'est Iris, de Junon l'aimable confidente.

ZEPHIRE.

Amour, tu t'es blessé du plus beau de tes
dards ;

Rien n'égale l'Objet à qui ton cœur s'arrête,
Et ce choix nous apprend que c'est par les
Regards,

Que doit toujours commencer la conquête,
Mais, sçais-tu qu'Aquilon lui porte ses
soupirs ?

Aquilon l'ennemi de Zephire & de Flore,
Qui ravage les dons que nos feux font éclore,
Et qui trouble le monde en troublant nos
plaisirs :

Que je serai content, s'il perd toute espé-
rance!

L'AMOUR.

Va, je n'oublierai rien pour hâter ta van-
geance.

ZEPHIRE.

Puissai-je à mon retour voir combler tes
desirs !

Je pars, je vais à Flore en faire confidence,



SCENE DEUXIEME.

L'AMOUR.

ENchantez mes regards , Objets délicieux,
 Vous me dédommages du séjour du
 Tonnerre ,
 Brillez, naissantes Fleurs, vous êtes à la terre
 Ce que les Astres font aux cieus.

Coulez Ruisseaux , amants de la verdure ,
 Chantez Oyseaux , chantez peuple toujours
 heureux ,
 C'est vous dont je reçois l'offrande la plus
 pure ,

Le plaisir n'éteint point vos feux ;
 Passez dans mon cœur amoureux
 Charmes, que je répands sur toute la nature:
 Mais , qui peut du Soleil obscurcir les
 rayons ?

Quels déluges sont prêts d'inonder ces
 vallons ?

Helas ! je languirai dans une longue attente ;
 Iris ne viendra point , l'orage l'épouvante.

Elle paroît : mes yeux, contemplez tant
 d'apas :

Momens de m'expliquer , ah ! ne differez pas.



SCENE TROISIEME.

IRIS, *sur l'Arc-en-Ciel*, L'AMOUR.

I R I S.

VEnts furieux , cessez vôtre guerre funeste ,
 Qu'un calme heureux regne dans l'univers ,
 Que mes douces splendeurs éteignent les éclairs ;
 Torrens qui descendez de la voute celeste ,
 Arrêtez , demeurez suspendus dans les airs.
 Vous, Ormeaux , relevez vos languissans feuillages ;
 Oyseaux intimidez à l'aspect des orages ,
 Volez , reprenez vos concerts ,
 J'aime à recevoir vos hommages.

L' A M O U R.

Triomphez , belle Iris , tout ressent vos attraits ,
 Et vos regards sont des bienfaits :
 Vos couleurs font pâlir l'Aurore.
 Le Soleil éblouit , vôtre éclat est plus doux ;
 Si la terre applaudit à la beauté de Flore ,
 L'Air, la Terre & les Cieux , tout s'embellit
 par vous ;

162 LE BALLET DES SENS,

I R I S, *prenant l'Amour pour Zephire.*

Vous servez Flore, elle vous aime,
Zephire, pouvez-vous vanter d'autres apas?

L' A M O U R.

A ce discours, avouez-le vous-même,
Vous ne me reconnoissez pas.

I R I S.

Je reconnois Zephire, & peut-on s'y mé-
prendre?

Toujours plus amusant que tendre,
Vous êtes prêt à vous rendre,
Plus prompt à vous dégager :
Je ne me défends pas du plaisir passager
De vous voir & de vous entendre,
Vôtre inconstance en ôte le danger.

L' A M O U R.

Non, je vous aime, Iris, pour ne jamais
changer.

I R I S.

N'aviez-vous pas fait la même promesse
A la Divinité dont vous suiviez les loix?

L' A M O U R.

Non, tout ce que pour vous je ressens de
tendresse,
Croyez que je le sens pour la première fois.
On n'a jamais brûlé d'une ardeur plus sin-
cere,
J'en atteste les Dieux, & ce jour qui m'é-
claire;

Croyez que de l'Amour vous entendez la
voix :

Je ne rougirai point aux yeux de Flore
même ,

De vous jurer que je vous aime ,

Et que vos seuls appas ont mérité mon
choix.

I R I S.

Qu'entens-je ? quel trouble il m'inspire !

Où suis-je ? ô Ciel ! je vois & je cherche
Zephire :

Quel éclat relève ses traits !
Les accens de sa voix sont plus doux que
jamais.

L' A M O U R.

Ah ! connoissez l'Amant soumis à votre
empire.

I R I S.

Fuyez , Aquilon vient : ô Dieux ! que je le
hais !



SCENE QUATRIEME.

AQUILON, IRIS, L'AMOUR,
Cris ZEPHIRE.

AQUILON.

A Imable Iris, craignez moins ma présence,
Je bannis loin de vous mes suivans orageux,
Je renonce à mes droits, je suspens ma puissance,
Mais suspendez aussi vos mépris rigoureux,
Flattez d'un rayon d'esperance
L'amour le plus constant, & le plus malheureux.

IRIS.

Je ne puis que vous plaindre;
D'une inutile ardeur pourquoi vous occuper?
Je serois plus coupable encor de vous tromper,
Que de vous aider à l'éteindre.

AQUILON.

Vous ne m'annoncez donc qu'un éternel malheur,
Et je m'étois flatté d'une esperance vaine:

Pourquoi m'envier, Inhumaine,
Jusqu'au plaisir de l'erreur?
Les soupirs, les transports d'une si vive ardeur
Ont-ils mérité votre haine?

I R I S.

Nos cœurs ne sont pas faits pour le même
lien ;

Vous annoncez toujours ou suivez le ton-
nerre,

Entre les Elemens vous excitez la guerre ;
Le soin de les calmer fait mon unique bien.

A Q U I L O N.

Nôtre accord causeroit le bonheur de la
terre.

I R I S.

Je ne sçai s'il feroit le mien.

A Q U I L O N.

Ah ! je vois les raisons de tant de resi-
stance

Un autre amant est écouté ;

Le volage Zephire obtient la préférence
Sur ma fidélité.

I R I S.

Qui vous dit que Zephire ait vaincu ma
fierté ?

A Q U I L O N.

Ses discours que je viens d'entendre ,

Plus encor vôtre trouble , & sa tranquillité ;

I R I S.

Eh ! qui m'obligeroit à feindre ?

Quel droit avez-vous de vous plaindre ?

De quel espoir vous avois-je flatté ?

C'est assez, laissez moi rendre la paix au
monde

Que vous avez épouvanté ;

Aux ordres de Junon il faut que je réponde ;

166 LE BALLET DES SENS,
A QUILON.

Non, ce n'est point aux Dieux que vous
obéissez,
Vous voulez vous soustraire à mes soins
empressez :
Mais craignez les fureurs que le dépit
m'inspire,
Si je ne puis voler aux célestes Palais ;
Si la terre & les airs terminent mon empire,
Ah ! du moins ici-bas ne paroissez jamais ;
Je vous opposerai le plus sombre nuage,
J'obscurcirai l'éclat de vos attraits,
J'armerai les vents & l'orage,
Et Zephire qui m'outrage,
Enseveli, glacé sous mes frimats épais,
Ne triomphera pas des maux que l'on m'a
faits.
Il sort.

SCENE CINQUIEME.

IRIS, L'AMOUR.

IRIS.

AH ! je tremble pour vous.

L'AMOUR.

Ah ! trop aimable crainte !

En faveur de mes feux je l'explique aujourd'hui

Mais, Aquilon exale une inutile plainte,
Et l'Amour qu'il menace, est plus puissant
que lui.

I R I S.

Quoy ! vous êtes l'Amour ! ce Dieu , dont
le partage

Est de rendre les cœurs heureux !

L' A M O U R.

Vous deviez le cōnoître à l'excès de ses feux.

I R I S.

Quoi ! vous êtes l'Amour ! c'est l'Amour
qui m'engage !

Et qui m'offre ses premiers vœux !

Mon trouble étoit donc vôtre ouvrage !

Mais , l'Amour n'a-t-il plus un bandeau
sur les yeux ?

L' A M O U R.

De la Clarté , le Ciel me rend l'usage

C'est vous qui m'en rendez l'usage précieux.

E N S E M B L E.

Ne songeons désormais qu'au bonheur de
nous plaire.

Ah ! qu'enôtre chaîne a d'attraits !

L'immortalité ne m'est chère

Que pour vous aimer à jamais.

L' A M O U R.

Zephire sçait l'ardeur qui pour vous me
devore ,

Il va bientôt paroître dans ces lieux :

Je l'entens : sur ses pas , voyez la Cour de
Flore ;

Vous avez éloigné l'Aquilon furieux.

Ces Bergers vont chanter ces jours , ces
jours heureux ,

Que vous seule faites éclore.



SCENE SIXIÈME.

ZEPHIRE, IRIS, L'AMOUR.

CHOEUR DES BERGERS.

ZEPHIRE.

Jouissez après l'orage,
De l'éclat d'un si beau jour :
Tout renaît dans ce bocage,
Les plaisirs sont de retour.

CHOEUR, Jouissons, &c.

ZEPHIRE.

A l'Amour tout rend hommage,
Jamais les tendres Oyseaux
N'ont éveillé les Echos,
Par un plus tendre ramage.

CHOEUR, Jouissons, &c.

ZEPHIRE.

Plus de Bergere volage,
Plus d'ingrats dans ce hameau,
Sans soin, sans jaloux ombrage,
Dans un fidelle esclavage,
Un bonheur toujours nouveau
Deviendra vôtre partage :
L'Amour même en est le gage,
Il s'offre à vous sans bandeau ;
Pour vos feux quel doux présage !

CHOEUR.

CHŒUR.

Jouïssons après l'orage
De l'éclat d'un si beau jour !
Tout renaît dans ce bocage,
Les plaisirs sont de retour.

ZEPHIRE.

Triomphez, triomphez, Divinité brillante,
Vous enchaînez le Dieu qui foumet tous
les cœurs :

Quelle gloire plus éclatante !
Le bonheur de l'Amour, dépend de vos
ardeurs.

CHŒUR, Triomphez, &c.

ZEPHIRE, à IRIS

Par des beautés toujours nouvelles
Vous charmez les regards surpris :
L'Amour qui vous choisit entre les Immor-
telles,
Du doux plaisir de Voir, par vous, sent
tout le prix,

CHŒUR, Triomphez, &c.

UNE BERGERE.

Les Regards sont les premiers traits
Du charmant vainqueur de Cythere :
Ils sont l'ame de nos secrets,
Et le signal de l'amoureux mystère.

Les regards sont les premiers traits
Du charmant vainqueur de Cythere.
TOM. XV, H

170 LE BALLET DES SENS , LA VUE,

Trop heureux qui voit ses progrès
Dans les yeux de sa bergere !
Quel oracle aux amants parfaits
Plus doux , plus flatteur , plus sincere !

Les Regards sont les premiers traits
Du charmant vainqueur de Cythere ;

Cette fleur qui fut l'amante
De l'Astre qui règle les jours ,
S'ouvre à sa clarté naissante ,
Et vers lui se tourne toujours.

Le matin épanouie ,
Elle se ferme le soir ,
Elle trouve une autre vie
Dans le plaisir de le voir.

CH Œ U R.

Triomphez , triomphez Divinité brillante,
Vous enchaînez le Dieu qui soumet tous
les cœurs :

Quelle gloire plus éclatante !
Le bonheur de l'Amour , dépend de vos
ardeurs.

Fin de la Troisième Entrée.

QUATRIÈME ENTRE'E.

L' O U I E.

S U F F E T.

LES SIRENES habitoient une Isle, où par la douceur de leurs chants, elles attiroient les hommes à dessein de les immoler ; Cruauté qu'elles autorisoient par un Oracle qui leur annonçoit leur perte, si un seul Mortel pouvoit échaper au piège qu'elles rendoient à tous : Au retour de la guerre de Troye, U L I S S E & O R P H E E furent attirés dans cette Isle ; ils alloient y perir, si le charme n'eût été rompu par un charme supérieur. C'est à quoi réussit O R P H E E, ses chants vainquirent ceux des Sirenes ; Les unes par desespoir, se précipiterent dans la Mer ; Les autres furent changées en Rochers ; Et c'est à ce Prodige de l'Harmonie, qu'U L I S S E & sa Flotte furent redevables de leur délivrance.

Ovid. Metam. L. 5. Fab. 10.



ACTEURS.

LA REINE DES SIRENES,
LEUCOSIE,
PARTENOPE, } **SIRENES.**

ULISSE.

ORPHE'E.

CHŒUR DES SIRENES.

CHŒUR DES GRECS *de la suite*
D'ULISSE.





L' O U I E.

*Le Théâtre représente l'Isle
des Sirenes.*

SCENE PREMIERE.

U L I S S E , O R P H E ' E.

U L I S S E.



'En est trop , cher Orphée,
& tes craintes sont vaines.

O R P H E ' E.

Uliſſe , arrachez-vous au piege des Sirenes;
Les Mortels attirez par des plaiſirs trom-
peurs ,
Du trépas dans cette Isle éprouvent les
horreurs,

ULISSE.

Ces Monstres , à les vaincre , animent mon
courage ;
Va rassurer nos Grecs : Du fruit de mes
exploits ,
Ils jouiront bientôt , en quittant ce rivage.

ORPHE'E , *à part.*

O Ciel ! daigne éloigner les maux que je
prévois !

SCENE DEUXIEME.

ULISSE.

Parcourons ces détours , je veux encor
entendre
Ces chants délicieux , dont mon cœur est
épris.

Après tant de travaux pour la gloire en-
trepris ,
D'un moment de plaisir faudra-t-il me
deffendre ?

Quel sera mon bonheur , si d'une voix si
tendre ,
Une rare beauté relève encor le prix !

Parcourons , &c.

SCENE TROISIEME.

LA REINE , LEUCOSIE, PARTENOPE.

LEUCOSIE.

R Eine , que tardons-nous à prendre nos
victimes ?

LA REINE.

Toujours des flots de sang , toujours de
nouveaux crimes !

PARTENOPE.

Voulez-vous braver les malheurs
Que l'Oracle a sçu vous prédire ?
S'il faut qu'un seul Mortel échappe à nos
fureurs ,
Vous perdez le jour & l'Empire.

LA REINE.

Cruelles Sœurs , souffrez que je respire :

Depuis qu'Ulisse est sur ces bords ,
De ma raison je cherche envain l'usage :
Je veux la rappeler , mais sur tous mes
efforts

Ulisse a toujours l'avantage.

Invisible & présente , à l'aide d'un nuage ?
 Je le sui , je l'observe , il entend mes
 transports.

Rougirai-je à ses yeux d'un indigne esclavage ?

S'il dédaigne mes feux , quel affront , quels
 remords !

L'immolerai-je , hélas ! si son cœur les par-
 tage ?

LEUCOSIE ET PARTENOPE.

Il faut vous servir malgré vous.

Assurons votre puissance ;

Frappons , hâtons la vangeance ,

Qui peut vous accabler , doit perir sous nos
 coups.

LA REINE.

Laissez-moi seule , allez , c'est trop d'im-
 patience ,

C'est à moi de guider votre aveugle cou-
 rroux.



SCENE QUATRIEME.

L A R E I N E.

A H ! de quel trait fatal mon ame est-
elle atteinte !

Je dois contre moi-même exercer mes
rigueurs ,

Je ne connois encor l'Amour que par la
crainte ,

Et ma défaite , hélas ! commence par des
pleurs ;

C'est l'espoir d'être unis qui flatte tous
les cœurs ;

Malheureuse , & je suis contrainte
De bannir pour jamais l'Objet de mes
ardeurs.

Ah ! de quel trait fatal mon ame est-elle
atteinte !

Je dois contre moi-même exercer mes ri-
gueurs ,

Je ne connois encor l'Amour que par la
crainte ,

Et ma défaite , hélas ! commence par des
pleurs.



SCENE CINQUIEME.

ULISSE, LA REINE.

ULISSE.

QU'entens-je ? c'est la Voix, des Sons
 victorieux ,
 A qui mon cœur rendoit les armes,
 Ah ! les prodiges de ces lieux
 N'avoient pas préparé mes yeux ,
 A soutenir l'éclat de tant de charmes.

LA REINE.

C'est Ulysse, fuyons,

ULISSE.

Dissipez vos allarmes.

Déesse, c'est sans doute un nom que je
 vous doi ,

Recevez à vos pieds les hommages d'un Roi.

LA REINE.

Moi, Déesse ! jugez de mon sort par mes
 larmes :

Le Ciel met la Déesse au-dessus des mal-
 heurs ,

Le Ciel laisse aux Mortels les soupirs &
 les pleurs.

U L I S S E.

Reprochez-vous aux Dieux des rigueurs
trop cruelles ?

D'un tendre Amant pleurez-vous le trépas ?
De si beaux yeux ne pleurent pas
Des ingrats ni des infidelles.

L A R E I N E.

Non, des loix de l'Amour mon cœur s'est
dispensé.

U L I S S E.

Gémissez-vous ici dans un triste esclavage ?

L A R E I N E.

Que voulez-vous sçavoir ! & quel zele
empressé ?

U L I S S E.

Vos accens en ces lieux captivoient mon
courage,

Je cherchois d'où partoît le trait qui m'a
blessé.

Vos attrails sur mon cœur ont achevé
l'ouvrage

Que vos chants avoient commencé.

Si parmi tous les Noms marquez par la
victoire,

Le nom d'Ulisse est venu jusqu'à vous,
C'est lui qui de vous plaire uniquement
jaloux,

Feroit à ce bonheur céder toute sa gloire.

180 LE BALLET DES SENS,

L A R E I N E.

Ah ! que n'avez-vous fui l'approche de ces
lieux ?

U L I S S E.

Qu'entens-je, vous suis-je odieux ?

L A R E I N E.

Un trouble moins cruel agiteroit mon ame ;

U L I S S E.

Qui peut vous empêcher de recevoir mes
vœux ?

L A R E I N E.

Les Dieux.

U L I S S E.

Opposez-vous ces Rivaux à ma
flâme ?

L A R E I N E.

Leur voix, ma sureté, celle de ce séjour ;

Tout me condamne à vous ravir le jour.

Nous devons périr l'un ou l'autre.

Je ne puis prévenir ma mort que par la
vôtre.

U L I S S E.

Eh bien ! voilà mon cœur, frappez, que
tardez-vous ?

L A R E I N E.

Quoi ! tu perirois par mes coups !

Non, tu ne mourras point, fui généreux
Ulysse,

Dût-on vanger ta fuite en me perçant le flanc,

Dût la foudre en tombant m'ouvrir un pré-
cipice :

Va, fuy des ennemis alterez de ton sang,

Des Monstres...

U L I S S E.

Où font-ils ?

L A R E I N E.

Tu vois en moi
leur Reine.

U L I S S E.

Vous !

L A R E I N E.

Tu m'as arraché ce secret plein
d'horreur :

Et je perds mes droits sur ton cœur.

U L I S S E.

Ah ! ne m'outragez pas par cette crainte
vaine.

Je vous aime toujours , adorable Sirene ;
Les Dieux jaloux me tenoient dans l'erreur :

Sous un nom qui causoit ma haine ,
Je trouve en dépit d'eux l'Objet de mon
bonheur.

L A R E I N E.

Au nom de nôtre amour fui ce fatal Rivage ;

U L I S S E.

Cruelle , pouvez-vous me tenir ce langage ?

L A R E I N E.

Veux-tu donc te livrer à mes barbares Sœurs ?
Veux-tu rendre mes yeux témoins de ton
supplice ?

Non, non, à ton départ la nuit sera propice,
Et je vais quelque temps suspendre leurs
fureurs.

U L I S S E.

Eh ! qu'importe qui nous sépare ,
Ou de la fuite , ou de la mort ?

Reine , c'est à vos pieds que j'attendrai mon
sort.

L A R E I N E.

Que dis-tu ? ma raison se trouble , je m'é-
gare ,
Faut-il quitter mon trône , & trahir mes
Etats ?

Faut-il être injuste & barbare ?
Parle , me voilà prête à voler sur tes pas.

U L I S S E.

Venez , je vous soumetts de plus heureux
climats.

L A R E I N E.

Je vais tout préparer pour nôtre déli-
vrance ;

L'Amour va démentir les Dieux & leur
vengeance.

Elle sort.

U L I S S E.

Vôtre absence a pour moi les rigueurs du
trépas.

On entend une douce Symphonie.



SCENE SIXIÈME.

ULISSE.

Quels Sons harmonieux , quel spectacle m'enchanter !

Ah ! Reine , des concerts si doux
Ne scauroient soulager une ennuyeuse at-
tente ;
Hélas ! je ne veux voir & n'entendre que
vous.

*Les SIRENES viennent enchanter ULISSE
par leur chants & par leur danses.*

SCENE SEPTIÈME.

ULISSE, LES SIRENES.

CHŒUR.

Nous enchaînons les cœurs , nous cal-
mons les allarmes :
Jeune Guerrier , goûtez un repos précieux :
Les Mortels , par nos charmes ,
Deviennent les Rivaux des Dieux ,

UNE SIRENE.

A l'Amour offrez tous vos vœux ;
 Il ne tient qu'à vous d'être heureux ;
 Il promet un sort plein d'attraits ;
 Est-il fait pour vous tromper jamais ?

CHŒUR, A l'Amour, &c.

LA SIRENE.

Vos beaux ans n'ont point de retour ;
 Le Printemps se doit à l'Amour ;
 Le temps presse ,
 De la jeunesse
 Ne perdez pas un jour.

CHŒUR.

A l'Amour offrons tous nos vœux ;
 Il ne tient qu'à nous d'être heureux ;
 Il promet un sort plein d'attraits ;
 Est-il fait pour nous tromper jamais ?

LA SIRENE.

Trop heureux qui sçait bien choisir
 Les chemins qui vont au plaisir !
 Les langueurs ,
 Les tendres ardeurs
 Sont le bien des cœurs ;

CHŒUR, A l'Amour, &c.

L' O U I E.
UNE AUTRE SIRENE.

183

De l'Amour tout subit les loix ,
Mais ce Dieu plus jaloux du choix ,
Ne prodigue pas l'art de plaire ,
Et l'honneur d'exercer ses droits.
Si l'Amour met à ses faveurs
Un tribut de soins , de langueurs ,
Heureux ceux que sa main legere
N'enchaîne que de fleurs !

Tous les jours sont pour les Amants
Des jours purs , sereins & charmants :
Des transports toujours renaissans
De ces jours ne font que des momens.

Les cœurs ne sont que trop punis
De ne pas lui rendre les armes :
Quels biens leur étoient promis !
Il faut pour juger de ses charmes
Les avoir sentis :
Liberté , tu n'es rien à ce prix.

On voit paroître les Grecs de la suite d'ULISSE.

LA SIRENE.

Nos chants de toutes parts attirent nos
victimes
Elles vont éprouver nos fureurs légitimes ;



SCENE HUITIÈME.

ULISSE, ORPHE'E, LES SIRENES.

O R P H E'E.

U Lisse, éveillez-vous, sortez d'un piège
affreux.

CHŒUR DES SIRENES.

Quel Mortel vient ici nous faire résistance ?

O R P H E'E.

U lisse, éveillez - vous sortez d'un piège
affreux.

Mais ce profond sommeil favorise mes
vœux

Apollon, si c'est toi dont je tiens la nais-
sance,

Ne trompe pas mon esperance.

Instruit par tes leçons je rendis autrefois
Les Arbres, les Rochers dociles :

Par des prodiges plus utiles

Soumets la Nature à mes loix.

C H Œ U R,

Est-ce un Dieu dont la voix confond nôtre
puissance ?

Monstres , gardez un éternel silence ,
Dangereux Ecueils de ces mers ,
Que vôtre changement étonne l'Univers ,
Et signale à jamais une juste vangeance.
Les Sirenes sont changées en rochers.
Volez , venez Guerriers , enlevons ce Heros ,
Assurons ses jours & sa gloire ;
Qu'il parte , qu'il fende les flots ,
La fuite des plaisirs devient une victoire.
U L I S S E est enlevé dans le Vaisseau.

SCENE NEUVIEME.

L A R E I N E.

Tout est prêt & je puis rejoindre mon
vainqueur. . .
Ciel ! je ne le vois plus : quel spectacle
d'horreur ,
Quel changement fatal , quel trouble me
devore ?

CHŒUR des Grecs dans le Vaisseau.
Fuions, éloignons-nous de cet enchantement.

L A R E I N E.
Où vas-tu cher Ulysse ?

U L I S S E.
Ah ! je l'entens encore.
Retournons , descendons.

L A R E I N E.
Attens moi cher
Amant ,
Ou viens voir perir qui t'adore.

Cruels Amis, du moins fuyez plus lente-
ment.

C H Œ U R.

Fuyons, éloignons-nous de cet enchantement;

SCENE DIXIÈME.

L A R E I N E.

IL me fuit, & pour lui mon lâche cœur
souponne !

Meurs Ingrat, ce n'est plus qu'à ta mort
que j'aspire.

Que les vents, que les flots s'élèvent con-
tre toy ;

Je t'immolois mes Dieux, mes Sœurs &
mon Empire.

Tonnez ô Ciel, tonnez sur le Traître &
& sur moi.

Brisons, brisons le trait dont l'Amour me
déchire :

Ah ! de mes tristes jours éteignons le flam-
beau,

Rapides Flots, servez-moi de tombeau.

La Sirene se précipite dans la Mer.

Fin de la Quatrième Entrée.

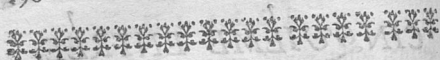
CINQUIÈME ENTRÉE.

LE GOUT.

S U J E T.

BACCHUS amoureux d'ERIGONE, prit la forme d'une grappe de Raisin, & à l'aide de ce Stratagème il fut heureux. Sans rien changer au fonds d'une Fable consacrée par la Poësie & par la Peinture, on y a cherché des préparations vrai-semblables; & ce qui a déterminé au choix de cette aventure, c'est la qualité des presents de B A C C H U S, plus affectez au plaisir du Gout, que les présens des autres Dieux, qui semblent ne servir qu'à soulager des besoins.

Ovid. Lib. 6. Metam. Fab. 2.



A C T E U R S.

E R I G O N E.

B A C C H U S.

C E P H I S E.

P E U P L E S *de Carie.*

F A U N E S, E G Y P A N S.

E T B A C C H A N T E S.

D E U X B A C C H A N T E S.





LE GOUT.

Le Théâtre représente une Campagne, dont la vûe est bornée par le Temple de JUPITER, & par la Ville de Carie.

SCENE PREMIERE.

CEPHISE, ERIGONE.

CEPHISE.



Elle Erigone, enfin, couronnez-vous les vœux
D'un de ces demy-Dieux soumis à vôtre Empire?

Le Dieu des Bois pour vos charmes soupire,

Faune, Silvain brûlent des mêmes feux;
Nommez l'Epoux qui doit vous élever
aux Cieux,

Nommez le Souverain que le Peuple desire.

ERIGONE.

Fille de Jupiter , l'Olympe m'est promis :
 Mais tu sçais qu'à ce rang l'Oracle met un
 prix :

Il veut qu'à mes Sujets je choisisse pour
 maître

L'Amant , dont le pouvoir se fera fait
 connaître

Par les bienfaits les plus chers :

Leur bonheur & le mien à moi seule est
 remis.

CEPHISE.

Ces Deserts , cette Isle sauvage
 Sont devenus pour nous de fertiles guérès :

Triptoleme instruit par Cérès

Nous a fait oublier l'usage

Des rustiques fruits des Forests ;

Nos plus pressans besoins par lui sont
 satisfaits.

ERIGONE.

De nos Champs l'heureuse abondance

Remplit nos avides desirs ;

Mais , d'un bien plus parfait je conçois
 l'esperance ;

Je sens qu'il est une distance

Des besoins aux plaisirs.

CEPHISE.

C E P H I S E.

Vertumne aura donc l'avantage ?

Voyez pour vos plaisirs ses soins ingénieux:
Ces Arbres ne donnoient qu'un ennuyeux ,
ombrage ,

Sa main vient d'enrichir leur stérile feuillage
De mille fruits délicieux :

Chaque Saison les varie en ces lieux ,
Et de ce tendre Amant renouvelle l'hommage.

ERIGONE.

Ces dons reveillent-ils nos esprits languissants ?

Ah ! Cephise , peut-être un desir téméraire
M'occupe d'un bonheur, que le Destin severe
Refuse aux Mortels impuissants ,

Des attrait pour le Gout , qui portent
jusqu'à l'ame

Une douce allegresse , une subtile âme,
Et mettent la Raison du party de nos Sens.

C E P H I S E.

D'une féduisante chimere

Nos cœurs devroient moins s'occuper :
On perd un bien présent, on le laisse échapper
Pour un bonheur imaginaire.

Mais, puis-je enfin vous parler sans détour?

Un Heros jeune, aimable, & tout couvert
de gloire,

Vainqueur de ces climats, où commence le jour,

Est devenu pour vous l'Esclave de l'amour :
C'est ce Mortel, j'ose le croire,

C'est lui dont tous les Dieux doivent être jaloux ;
 Il rabaisse à vos yeux , tout ce qu'ils font pour vous.

E R I G O N E.

Moi ! je pourrois l'aimer ! Cephise , à la tendresse
 Je pourrois immoler tous mes droits sur les Dieux !

Non je veux à tes yeux
 Prévenir ma foiblesse :
 Va , que mon Peuple ici se rassemble à ta voix ;
 Ils vont connoître leur Princesse ;
 Que leur intérêt seul détermine mon choix.

SCENE DEUXIEME.

B A C C H U S , E R I G O N E.

B A C C H U S.

C Roirai-je de mon cœur la flatteuse promesse ?
 Il me fait espérer de vaincre mes Rivaux ;
 Mais, suffit il de ma tendresse ?
 Et pour vous mériter, adorable Princesse,
 Faut-il courir encore à des exploits nouveaux ?

ERIGONE.

Les Indiens vaincus & la Thrace asservie
Ont signalé votre valeur,

Les plus fiers Beutez ne pourront sans
envie,

Voir dans mes fers un si fameux Vain-
queur :

Mais je me dois à ma Patrie ,
Tout cède au soin de faire son bonheur.

BACCHUS.

A dompter les voisins , si votre Peuple
aspire

J'étendray son pouvoir , j'ose vous le pré-
dire ;

Et plus que Mars encor l'Amour m'en est
garand.

ERIGONE.

Vous sçavez que l'Oracle à ce naissant
Empire

Destine un bienfaicteur plutôt qu'un con-
querant.

BACCHUS.

Cruelle , j'entens ce langage :

Sous le voile trompeur d'un zele genereux,
Vous cachez un refus , un mépris qui
m'outrage :

Votre choix est donc fait ? un de ces demy-
Dieux...

ERIGONE.

J'ignore qui d'entr'eux aura la préférence.

BACCHUS.

Votre cœur en secret sçait vous en assurer.

196 LE BALLET DES SENS,
ERIGONE.

Je n'en crois point mon cœur , il pourroit
m'égarer ;
Je risquerois le prix du sang qui m'a fait
naître :
Un Mortel sur les Dieux l'emporteroit peut-
être ,
Et je perdrais l'Olympe où j'ai droit d'a-
spirer.

BACCHUS.

La seule ambition vous fait donc soupirer !

Non, non, le Séjour du tonnerre
N'offre à ses habitans que d'ennuyeux loisirs :
Ils sont jaloux de nos plaisirs ,
C'est pour les partager qu'ils viennent sur
la terre.

Ah ! vous le trouveriez ce plaisir précieux
Dans un cœur , enivré d'une tendresse ex-
trême ,
Dans un cœur , qui jamais n'a partagé ses
vœux ,
Qui de sa liberté faisoit son bien suprême ,
Jusqu'au moment qu'il a vû vos beaux yeux.
Et quel amour plus pur ? l'espoir du Dia-
dême

Ne m'a point conduit en ces lieux ,
Je ne cherche en vous , que vous-même.

ERIGONE

Je sçais que votre bras sçut enchaîner des
Rois ,
Je sçais que plus d'un Trône étoit à votre
choix ,

Et je sens tout le prix d'un pareil sacrifice ;
Mais , ne m'accusez point d'une aveugle in-
justice :

Un devoir trop imperieux
A fixé mes destins , il faut que je choisisse
Un Epoux qui m'eleve aux Cieux.
B A C C H U S.

C'est à vous de faire les Dieux ,
Et c'est l'être déjà , que de pouvoir vous
plaire.

E R I G O N E.
J'entens du bruit , le Peuple avance dans
ces lieux.

B A C C H U S.
Non , je ne verrai point d'un Rival teme-
raire ,
Le triomphe odieux.

SCENE TROISIEME.

BACCHUS , ERIGONE , CHŒUR
D'ICARIENS.

CHŒUR.

B Elle Princesse , offrez à nôtre impa-
tience
Offrez le Souverain, dont nous suivrons les
loix ;
Nos cœurs sont en vôtre puissance ,
Et nous benirons vôtre choix.

198 LE BALLET DES SENS,

ERIGONE.

Entre tant de Rivaux j'ai tenu la balance ;
Leurs bienfaits pour vous sont leurs droits ;
Jugez de ces bienfaits , & donnez vôtre
voix.

A la seule reconnoissance.

CHŒUR.

Nous ne respirons que pour vous ;
Parlez , foyez heureuse , & nous le sommes
tous.

ERIGONE.

Eh bien ! que Jupiter auteur de ma nais-
sance
Et pour vous & pour moi décide en ce grand
jour ;
Qu'à mes troubles secrets il impose silence,
Je vais le consulter , attendez mon retour.

SCENE QUATRIEME.

BACCHUS , LE CHŒUR.

O BACCHUS.

Toi , que l'Univers adore ;
Toi , qui pour Sémelé brûlois des plus
beaux feux ,
Jupiter , c'est ton Fils , c'est ton sang qui
t'implore :
Certain de ton secours je n'avois point
encore
Reclamé ton pouvoir en des perils affreux :
Le moment est venu ; Jupiter , fais éclore
Un Prodige garand du succès de mes vœux ,
On entend gronder le Tonnerre.

Jupiter me répond par la voix du Tonnerre.
De l'Objet de mes vœux ; trop fortunés Sujets
Je vais changer pour vous la face de la
Terre :

Reconnoissez Bacchus à ses bienfaits.

*Le Théâtre se change en Treilles chargées de
pampres & de grappes de Raisins . On voit
sortir du sein des Rochers , des Fontaines
de vin.*

Naïsez Pampres-féconds sur ces Rochers
arides ;

Faites-en pour moi des Autels :

Coulez Nectar divin , coulez à flots rapides ,
Que le Gout précieux de ces trésors fluides
Ranime les Mortels.

CH Œ U R.

O digne Fils du Dieu qui lance le Ton-
nerre ,

Amour du Ciel , Delices de la Terre ,

O Bacchus , reçois nôtre encens :

Quel spectacle nouveau ! quels aimables
présens !

O Bacchus , reçois nôtre encens.

*Les Egipans , les Bacchantes , & les Peuples
arrivent en dansant ; ayant à la main
des Tyrces & des Tambours de Basques.*



SCENE CINQUIE'ME.

ERIGONE , BACCHUS , CHOEURS.

ERIGONE.

QU'ai-je vû ! quel pouvoir commande
à la Nature !
Temples de Jupiter , qu'êtes-vous devenus ?
A ces berceaux naissans quels tresors sus-
pendus !

Je voi dans leur vive peinture
L'Ambre & la Pourpre confondus.

Quelle Liqueur enchanteresse
Soit de ces fruits délicieux !
C'est le Nectar que la Jeunesse
Présente à la table des Dieux.

CH Œ U R.

Chantons Bacchus , c'est à sa main puissante
Que nous devons un bien si précieux.

BACCHUS.

Couronnez-vous , enfin , ma flâme impa-
tiente ?

ERIGONE.

Ne vous oposez plus aux volontez des
Cieux.

CHŒUR.

Chantons Bacchus, c'est à sa main puissante
Que nous devons un bien si précieux.

ERIGONE.

Parois, divin Bacchus, vien remplir mon
attente.

BACCHUS.

L'Amour le présente à vos yeux,
C'est le Fils de Jupiter même.

CHŒUR.

Nous sommes les témoins de son pouvoir
suprême.

ERIGONE.

Eh ! pourquoi si long-tems me laisser dans
l'erreur ?

Pourquoi dissimuler un sort si plein de
gloire ?

BACCHUS.

Il falloit signaler mon Nom par la victoire,
Il falloit de mon Sang soutenir la splendeur,
Et même avant les Cieux, meriter votre
cœur.

Ta Liqueur
Rend l'Amant vainqueur,
Et sçait adoucir le cœur
Le plus sauvage.

Parmy nous,
On n'est point jaloux,
Et tes biens en sont plus doux
Dans le partage.

DEUX BACCHANTES,

Alternativement avec le Chœur.

Avec les Ris,
L'Enfant de Cypris
Donne à Bacchus l'art de plaire;
Avec son Jus,
Le charmant Bacchus
Rendra l'Amour plus sincere.



Vainqueurs charmants,
Reglez nos moments;
Lancez vos traits & vos flâmes;
Regnez en paix,
Versez à jamais
La volupté dans nos ames.

C H Œ U R S.

O Digne Fils du Dieu qui lance le Ton-
nerre,
Amour du Ciel , Délices de la Terre :
O Bacchus , reçois nôtre encens.
Quel spectacle nouveau ! quels aimables
présens !
O Bacchus , reçois nôtre encens.

FIN DU BALLET.





BIBLIS,

TRAGÉDIE,

Représentée par l'Académie
Royale de Musique,

l'An 1732.

Paroles de M. Fleury.

Musique de M. La Coste.

CXVII. Opera.



PERSONNAGES

DU PROLOGUE.

AMPHITRITE.

Troupe de Nymphes & de Nereïdes.

Troupe de Dieux Marins, de Tritons, & de Fleuves.

NEPTUNE,

JUNON.





PROLOGUE.

*Le Théâtre représente le Palais de NEPTUNE.
AMPHITRITE paroît sur un Trône,
entourée de Nymphes, de Nereides, de
Dieux Marins, de Tritons & de Fleuves.*

SCENE PREMIERE.

AMPHITRITE.



Vous, qui formez la Cour du
Souverain des Mers,
Glorieux Soutiens de son
Trône,
Célébrez avec moi l'heureux
jour, où Latone

Evita le courroux de la Reine des airs.
Par les bienfaits du Dieu de l'onde,
Appollon & Diane embelissent le monde.
Chantez, que vos Concerts s'élèvent jus-
qu'aux Cieux :
Marquez d'un jour si beau, la gloire & la
puissance ;
Au Dieu le plus brillant, il donna la naissance :
Qu'il triomphe, qu'il regne & qu'il brille
en tous lieux.

C H Œ U R , Chantons , &c.

A M P H I T R I T E .

Flambeau des Cieux , Amour du monde ,
Tout doit rendre à tes feux un hommage
éternel :

Mais lorsque l'Univers , pour toi , n'est
qu'un Autel ,

Tu dois en élever au Souverain de l'onde.

On danse.

A M P H I T R I T E .

Tendre Amour , sur ce Rivage ,

A tes traits vainqueurs

Soumets tous les cœurs ,

C'est au printems du bel âge

Que tes doux plaisirs

Comblent nos desirs.

La tendresse

Est pour la Jeunesse ,

Tout l'invite à s'enflâmer ;

C'est envain que la Sagesse

Voudroit lui défendre de charmer.

Tendre Amour , &c.

Que sans cesse

L'on s'empresse

De former d'aimables nœuds ,

Quand ce Dieu charmant nous blesse .

Sa gloire est de nous rendre heureux.

Tendre Amour , &c.

SCENE DEUXIEME.

NEPTUNE, AMPHITRITE,

& les Acteurs de la Scene précédente.

NEPTUNE.

JE viens par ma présence, animer vôtre
zele ;
Les Jeux que vous offrez au plus brillant
des Dieux ,
Font voler ma gloire immortelle ,
Où l'on voit éclater ses feux.

Qu'à ma voix tous vos chants s'unissent ,
Formez les plus charmants Concerts ;
Que la Terre & les Mers de son nom re-
tentissent ,
Que tout porte sa gloire au bout de l'U-
nivers.

CHŒUR, Qu'à sa voix, &c.

AMPHITRITE, ET NEPTUNE.

Vole avec ta Mere ,
Vainqueur de Cythere ,
Tout est sans appas
Où vous ne brillez pas.
Regne sur nos ames ,
Préfide à nos Jeux ;
Sans tes douces flâmes ,
Qui peut être heureux ?

N E P T U N E.

Envain un Monstre affreux signaloit la
victoire

Du Dieu qui fait naître le jour,
Vainement, tout fier de sa gloire,
Il bravoit les traits de l'Amour.
Ce Dieu connût par sa défaite,
Que la plus brillante conquête
Cède à la charmante douceur
D'avouer l'Amour pour vainqueur.

A M P H I T R I T E E T N E P T U N E.

Alternativement avec le Chœur.

Que jusqu'en nos Grottes profondes,
Il fasse sentir ses ardeurs :
Et qu'il embrâse tous les cœurs,
Malgré la froideur de nos Ondes.

*On entend une Symphonie tres-vive, qui
annonce la descente de T U N O N.*

N E P T U N E.

Quel bruit ? qui fait frémir les Airs ?
Tous les Vents en courroux sont sortis de
leurs chaînes :
Quoi ? dans un jour si beau sur les humides
plaines,
Sans mes commandements on souleve les
Mers.

Tremblez Audacieux !... redoutez ma van-
geance !...

Mais, que vois-je ? Junon ! Souveraine des
Cieux ,

Venez-vous dans ces lieux ,
Usurper ma puissance ?

SCENE TROISIEME.

JUNON, *dans son Char, accompagnée
des Aquilons,*

Et les Acteurs de la Scene précédente.

JUNON.

Après une mortelle offense ,
Neptune est donc toujours contraire à mes
desirs ?

De mon volage Epoux il sert les doux
plaisirs ,

Il célèbre le jour , où ma juste colere
Ne put servir mon cœur jaloux.

Ah ! si le Dieu du jour & sa coupable Mere
N'ont point éprouvé mon couroux ,
Dumoins , faisons tomber mes coups
Sur ce sang criminel qui ne sçauroit me
plaire.

Hâtons-nous, suivons ma fureur ;
Que l'Amour seconde ma haine ,
Qu'il allume des feux , dont la coupable
ardeur.

Rende ma vangeance certaine.

212 BIBLIS, PROLOGUE.

Aux AQUILONS.

Volez fiers Aquilons , & servez vôtre Reine.

JUNON *est enlevée par les Aquilons.*

NEPTUNE.

Quoi ! les Dieux , gardent-ils tant de re-
sentiments ?

Méprisons les transports d'une inutile rage ;

Que les Plaisirs sur ce Rivage ,
Renouvellent vos Jeux charmants.

CHŒUR.

Que les Plaisirs sur ce Rivage ,
Renouvellent nos Jeux charmants.

FIN DU PROLOGUE.





A C T E U R S

D E L A T R A G E D I E.

BIBLIS, *Prêtresse d'Apollon, Heritiere
du Trône d'Ionie ; Fille de Milet.*

CAUNUS, *Frere de Biblis, Souverain
des Phocéens.*

ISMENE, *Souveraine de la Carie.*

IPHIS, *Prince d'Ionie.*

Troupe d'Ioniens, de Milesiens & de Phocéens.

UNE MILESIENNE.

L'ORACLE D'APOLLON.

Troupe de Cariens & de Matelots.

UNE MATELOTTE.

*Troupe de Songes, sous la forme des Amants
heureux & des Amants malheureux.*

UN SONGE, *sous la forme d'une
Amante malheureuse.*

*Troupe de Peuples de divers endroits de la
Grece.*

UNE IONIENNE.

La Scène est à Milet Capitale de l'Ionie;

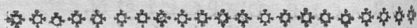


BIBLIS,

TRAGEDIE,

ACTE PREMIER.

*Le Théâtre représente le Temple d'APOLLON
célèbre dans la Ville de Milet.*



SCENE PREMIERE.

CAUNUS, ISMENE.

CAUNUS.



A Victoire en ces lieux accom-
pagne mes pas ;
Les Mutins sont domptez , je
vous rends vos Etats :

L'Amour vous a soumis mon ame ,
Et je regne sur vôtre cœur :
Mais , que ce doux moment , pour traverser
ma flâme ,
Me présage un cruel malheur !

I S M E N E.

Partagez la douceur extrême
Que j'éprouve en cet heureux jour ;
Je reçois des mains de l'Amour ,
Vôtre cœur & mon Diadème.

C A U N U S.

Que mon sort seroit doux, en voyant ce
que j'aime,
Si je goutois sans trouble un plaisir si
charmant !
Mais, les Dieux ennemis de mon bonheur
suprême
Me le font payer cherement.

ISMENE.

Ciel ! fais-tu sentir ta colere
Pour punir deux tendres Amants ?
Helas ! si c'est l'Amour , ma perte est ne-
cessaire :
Frappe ! mon cœur t'offenseroit long-temps.

C A U N U S.

En vain, pour connoître nos crimes,
Nous implorons les Immortels ;
Chaque jour le sang des Victimes,
Coule à grands flots sur leurs Autels.

Rien ne peut les calmer ; une langueur
mortelle
Va ravir à Biblis la lumière des Cieux ,
C'est ma Sœur , l'amitié me fait sentir com-
me elle ,
Les traits dont l'accablent les Dieux.

Je plains son destin rigoureux.

C A U N U S.

Iphis , cet Amy genereux ,
 Qui partage avec moi l'éclat de ma victoire,
 Est mal récompensé d'avoir servi la gloire ,
 Quand l'Amour s'oppose à ses vœux.
 Il adore ma Sœur , & son indifférence
 Augmente tous les jours les feux :
 Non , non , avec tant de constance ,
 Jamais Amant ne fut plus malheureux.

I S M E N E.

Biblis paroît , je vous laisse en ces lieux.

SCENE DEUXIÈME.

BIBLIS , CAUNUS , *Suite de BIBLIS.*

C A U N U S.

LE Ciel ne veut-il point vous être favorable ?

B I B L I S.

Helas !

C A U N U S.

Que vôtre sort m'accable !

Pour un crime inconnu , nous t'adressons
 nos vœux ,

Ciel injuste ! Ciel implacable !

Pour te justifier, fais moi trouver coupable,
 Et lance sur moi seul ton courroux rigoureux.

BIBLIS.

B I B L I S.

Je sçais tout ce qu'il faut pour désarmer
la haine,
Et pour rendre mon Peuple heureux ;
Joignez à vos Etats ma grandeur souveraine ;
Et vous allez fléchir les Dieux.

C A U N U S.

C'est à vous de calmer la coiere celeste.

B I B L I S.

Non, non, mon Regne est trop funeste,
C'est moi qui fais tomber la foudre dans
ces lieux ;
Je rends à vos vertus la suprême puissance
Que me donnoit le droit de ma naissance ;
Je sens que le jour qui nous luit,
Va se couvrir pour moi d'une éternelle nuit.

C A U N U S.

Prêtresse d'Apollon, soutenez la Couronne
Que sur moi, ce Titre vous donne ;
Vivez, offrez aux Dieux l'encens,
Donnez des loix, regnez sur un peuple
fidelle.

B I B L I S.

Les Dieux refusent mes présens,
Le soin de leurs Autels doit avoir tout mon
zele.

Vous avez apaisé les Mutins furieux,
Qui tant de fois ont troublé la Carie ;
Qu'Ismene regne enfin, sans trouble, sans
envie.
Demeurez tout est prêt, qu'Elle quitte ces
lieux.

Ismene !

BIBLIS.

Ses Sujets veulent revoir leur
Reine ,
Quel triomphe pour vous , quel charme
pour Ismene !

On entend le bruit d'une Marche.

Le Peuple vient ici se ranger sous vos loix ;
Recevez son premier hommage :
Il faut que dans ce Temple , un Serment
vous engage
A respecter les Decrets de nos Rois.

SCENE TROISIEME.

BIBLIS , CAUNUS , Troupe d'IONIENS ,
DE MILESIENS ET DE PHOCE'ENS.

BIBLIS.

Vous que le Sort foumet à mon obéis-
sance ,
Peuples , dont la victoire accompagne les
pas ,
Qui dans les plus lointains climats
Avez toujours porté ma gloire & ma puis-
sance ,

Recevez de ma main un Roy victorieux :
Il vient de triompher sur la Terre & sur
l'Onde ;

Ses vertus, son grand cœur, ses exploits
glorieux

Meritent l'Empire du monde.

Célébrez un Heros qui va regner sur vous ;
Il a sous ses Drapeaux enchaîné la victoire :
Pour redoubler encor sa gloire ,
Qu'il triomphe du Sort, & des Dieux en
courageux.

C H Æ U R.

Célébrons un Heros , &c.

On danse.

*Une IONIENNE, alternativement avec
le Chœur.*

De nos jeux chassons la crainte,
Les Dieux calment leur courroux ;
Aimons, vivons sans contrainte,
Un Heros regne sur nous.

Que les plaintes disparoissent,
Que les Ris soient de retour;
Que les beaux jours qui renaissent,
Livrent nos cœurs à l'Amour.

On danse.

C A U N U S .

Dans le séjour des Morts , Manes que je ré-
vere ,

Vous , dont les Immortels couronnent les
exploits ,

Ecoutez , Ombre de mon Pere ,

Le Serment que je fais , pour observer vos
loix :

Et vous Dieu , dont le sang lui donna la
lumiere ,

Apollon , entendez ma voix.

Que le Dieu qui lance la foudre ,

Lance sur moi ses traits ;

Qu'il reduise un Parjure en poudre ,

Si je méprise vos Arrests ,

Je jure... je promets....

*On entend une Symphonie effrayante , le Ton-
nerre gronde , & l'on voit briller les éclairs.*

C H Œ U R .

Quel bruit épou-
vantable !

La terre tremble sous nos pas !

Du séjour des Enfers , une voix effroyable
Annonce dans ces lieux l'horreur & le trépas.

C A U N U S .

Ce bruit , d'un Dieu puissant annonce la
présence ,

L'Oracle va parler , gardez-tous le silence.

L'ORACLE D'APOLLON.

*Tremble ! Malheureux , tremble à l'aspect de
ces lieux ;*

Laisse jouir Biblis de la Couronne :

Le plus cruel malheur , pour toi seul l'environne ;

*Fuis , respecte mon sang , & le Trône , & les
Dieux.*

C A U N U S.

*Vous serez satisfaits , calmez votre colere ,
Dieux redoutables ! Dieux vangeurs !*

*Je vais , loin de ces lieux , détourner les
malheurs*

Que vient de m'annoncer un Pere.

SCENE QUATRIÈME.

B I B L I S.

Tout fuit ! tout est saisi d'horreur !
*A ce desordre affreux , suis-je seule insensi-
ble ?*

*Non , je n'entens que trop cet Oracle terrible ,
Il ne menace que mon cœur.*

*Quelle fatale ardeur dans mon ame s'allume ?
Où-suis-je ? qu'est-ce que je voy ?*

*Le feu mortel qui me consume ,
Dans un abîme affreux m'entraîne malgré-
moi.*

Apollon, vange-toi, l'ardeur qui me devore,
Outrage le sang & les Dieux ;
Ah! plutôt de nommer le Heros que j'adore,
Renonçons pour jamais à la clarté des
Cieux.

Soleil, à mes regards n'offre plus ta lumière,
Dans tes gouffres profonds, Terre, en-
gloutis mes pas ;
Dieux, lancez le Tonnerre & ne m'épar-
gnez pas,
Punissez votre ouvrage en causant mon
trépas ;
Je ne tiens mon amour que de votre colere.

FIN DU PREMIER ACTE.





ACTE II.

Le Théâtre représente un Port de Mer , où l'on voit des Vaisseaux preparez pour le départ
D I S M E N E .

SCENE PREMIERE.

I P H I S .



Mour , signale ta fureur
Sur un Amant tendre & fidele ;
Mais , ne m'accable point de la
douleur mortele ,
De voir perir l'Objet qui regne
dans mon cœur.

Je languis nuit & jour sous le poids de tes
chaînes ,

Sans me plaindre de ta rigueur ;
Epargne ce que j'aime ; au milieu de mes
peines ,

Je croirai ressentir ta plus chere faveur :

Amour signale , &c.



SCENE DEUXIEME.

BIBLIS, IPHIS, *Suite de BIBLIS.*

BIBLIS.

à sa Suite, à IPHIS.

Sortez. Je veux ici vous parler sans
témoins :

J'ay toujours reconnu votre amour à vos
soins ;

Mais , ce n'est point assez ; si vous m'êtes
fidele,

Que je puisse au moins m'en flâter ;

Il faut en me servant , me montrer votre
zele,

Il ne scauroit trop éclater.

I P H I S.

Parlez , vous connoîtrez à quel point je
vous aime.

BIBLIS.

Les Dieux vont de mes jours éteindre le
flambeau ;

Dans l'état où je suis , inutile à moi-même,

Dois-je encor soutenir le poids du Diadème,

Quand je ne cherche plus qu'à descendre au
tombeau ?

I P H I S.

Non , vous ne mourrez point ; pour sauver
ma Princesse ,

Tout est possible à ma tendresse.

B I B L I S.

Mon Frere est prêt d'abandonner ces lieux,
Il faut le retenir malgré l'Arrest des Dieux.

I P H I S.

Et si vous perissez , il en sera coupable ;
Que son sort est infortuné !

Que le Ciel soit injuste , ou qu'il soit
équitable ;

Dois-je vous obéir , lorsqu'il l'a condamné ?

B I B L I S.

Pouvez-vous balancer , quand l'Amour
vous l'ordonne ?

I P H I S.

Un noir pressentiment me défend d'obéir.

B I B L I S.

Tu veux donc le laisser partir ?

I P H I S.

Je veux vous conserver la vie , & la Cou-
ronne.

B I B L I S.

Non , ce n'est point l'amour qui cause tes
soupirs ,

La seule ambition a fait naître ta flâme :

Ah ! si je regnois dans ton ame ,

Tu seconderois mes desirs.

Non , ce n'est point , &c.

I P H I S.

Quel reproche cruel faites-vous à mes feux ?
Sans mourir de douleur , mon cœur peut-il

l'entendre !

Reserviez-vous un sort si rigoureux

A l'Amant le plus tendre ?

K v.

Quel supplice !... & comment l'ay-je pû
mériter ?

Vous me quittez, Cruelle !

B I B L I S.

Ah ! c'est trop
m'arrêter,

J'ay cru que sur ton cœur j'aurois eu plus
d'empire.

I P H I S.

Vous n'en avez que trop pour vous faire
obéir.

B I B L I S.

On vient. Pour ton bonheur, fais ce que
je desiré,

Ou jamais, à mes yeux garde-toi de t'offrir.
à part.

Qu'ay-je fait ? juste Ciel ! puisse-t-il me
trahir !

SCENE TROISIEME.

CAUNUS, ISMENE.

ISMENE.

IL est donc vray, Seigneur, malgré vôtre
tendresse,

Pour la dernière fois je m'offre à vos re-
gards ;

Est-ce ainsi que pour moi vôtre amour
s'intéresse ?

Vous regnez, vous m'aimez, je vous aime,
& je pars.

Helas ! trop funeste Victoire,
Que tu coûtes cher à mon cœur !
De quoy peut me servir la gloire,
Quand je dois perdre le Vainqueur.
Helas ! trop funeste Victoire,
Que tu coûtes cher à mon cœur ?

C A U N U S.

Quittez un si funeste Empire,
La foudre gronde en ces climats ;
Trop heureux , si par mon trépas,
Je détourne les maux qu'on vient de me
prédire.
Fuyez un Criminel que condamnent les
Dieux.

I S M E N E.

Quand vous précipitez nos funestes adieux
Oubliez-vous que je vous aime ?
Ah ! si vous perissiez , laissez-moi dans ces
lieux
Jouer de la douceur extrême,
De finir mon sort à vos yeux.

C A U N U S.

Vous ne connoissez point mon destin dé-
plorable.

I S M E N E.

Ah ! dans la douleur qui m'accable,
Ay-je à craindre d'autre malheur ?
Venez dans mes Etats , dont vous êtes vain-
queur ,
Vous rendre près de moi , le Ciel plus fa-
vorable.

CAUNUS.

Je remplis ce séjour de trouble & de terreur,
 J'irrite les Enfers, j'allume le Tonnerre,
 J'arme la main des Dieux, pour nous li-
 vrer la guerre,
 Et je traîne après moi l'épouvante & l'hor-
 reur
 Fuyons de ce séjour, je le rends trop fu-
 neste,
 Partons, épuisons seul la colere celeste.

ISMENE.

Cruel, vous fuyez de ces lieux,
 Et vous refusez de me suivre:
 Ignorez-vous, qu'absente de vos yeux,
 Ismene va cesser de vivre.

CAUNUS.

Du malheur qui me suit sauvez-moi, sau-
 vez-vous,
 Sauvez un Peuple qui vous aime.

ISMENE.

Peur m'arracher mon Diadème,
 Que les Mortels s'unissent-tous;
 Que l'Enfer, les Cieux en courroux
 M'accablent de l'horreur extrême,
 De voir périr mon Peuple, & périr moi-
 même:
 Dans le plus affreux désespoir,
 Tout me punira moins, que de ne pas
 vous voir.

CAUNUS.

Vos beaux yeux , sur mon cœur , n'ont
que trop de puissance ;
Sous un autre climat , cherchons un sort
plus doux.

E N S E M B L E.

Dieux ! si notre amour vous offense ,
Lancez vos traits , punissez-nous.
Nous méritons votre vengeance ;
Mais n'accablez que moi sous l'effort de
vos coups :
Dieux , &c.

On entend le Bruit d'une Marche.

I S M E N E.

Mes fideles Sujets , par des chants d'alle-
gresse ,
Vont célébrer le jour qui me rend mes Etats ;
Reconnoissons leur zele & leur tendresse ,
Et venez avec moi vivre en d'autres climats.

SCENE QUATRIÈME.

CAUNUS , ISMÈNE, Troupe de CARIENS
& de MATELOTS.

C H Œ U R.

REndons hommage à notre Reine ,
La valeur d'un Heros la rend à nos souhaits :
Il regne dans le cœur de notre Souveraine ;
Qu'il regne sur nous à jamais.

UNE MATELOTTE.

Que tes traits ,
 Dieu d'amour , ont des attraits !
 Règne à jamais
 En paix :

Remplis de tes bienfaits
 Les cœurs qui vivent sous ta loy ,
 Qui n'ont recours qu'à toy :
 Fais-leur goûter le repos.

Quand le Vent trouble l'Onde,
 Mer profonde ,
 Quand tu gronde ,
 L'Amour vole sur les flots,
 Que les doux Zephirs
 Et les Plaisirs ,

Conduisent au Port les Amants
 Toujours constants :

Profitez du tems
 De votre Printems ,
 Embarquez-vous ,

L'Empire de l'amour est doux.

On danse.

UNE MATELOTTE , à ISMENE.

Tout rit , tout flatte vos desirs ,
 Partez , suivez la route des Plaisirs :
 Après vos larmes ,
 Que de charmes

Vont payer vos tendres soupirs !

Malgré l'orage

On arrive au rivage ,

Quand l'Amour prend soin du sort des
Amants ;

Que les tourments
Deviennent charmants ,
Quel destin est plus doux ,
L'Amour est pour nous !
Mettons à la voile ,
Nous voyons l'Etoile
Qui conduit au Port ;

Ce sont vos yeux qui reglent nôtre Sort.

On danse.

Dans le tems que CAUNUS & ISMENE
sont prêts à s'embarquer , IPHIS , à la
tête des Peuples d'IONIE , vient les
arrêter.

SCENE CINQUIÈME.

CAUNUS , ISMENE , IPHIS ,

Troupe d'IONIENS , de CARIENS..

& de MATELOTS ,

IPHIS.

S Eigneur , ne quittez point ces lieux ,
Aux maux de vos Sujets , soyez encor
sensible ;
La Reine en ce moment terrible ,
Vient de disparoître à nos yeux.

Tout gémit , tout languit , tout est rem-
pli d'alarmes ;
Voyez ce Peuple à vos genoux.

CHŒUR D'IONIENS.

Au nom de nôtre amour , de nos maux , de
nos larmes ,

Regnez , regnez sur nous.

CAUNUS.

Non , non , me retenir , c'est me rendre
coupable.

CHŒUR.

Vous êtes nôtre unique espoir.

CAUNUS.

Vôtre destin sera plus déplorable ,

Ecoûtez la voix du devoir :

C'est moi qui cause vôtre peine ,

Laissez-moi défarmer les Dieux.

CHŒUR.

Qu'ils épuisent sur nous leur haine.

IPHIS

Soyez touché du sort de tant de malheu-
reux !

ISMENE.

Les Dieux vous imputent des crimes
Que vous n'avez jamais commis.

CAUNUS.

Sortons. Que le sang des Victimes

Apaîse les Dieux ennemis ;

Qu'à nos vœux ils rendent Biblis.

FIN DU SECOND ACTE.



A C T E III.

*Le Théâtre représente un Antre ; L'on y voit
un Tombeau en forme de Pyramide , où sont
les Ancestres de BIBLIS.*

SCENE PREMIERE.

B I B L I S.

S Séjour impénétrable à la clarté des Cieux,
Antres affreux, Objets funebres,
Fremissez avec moi de mon sort rigoureux ;
Mais, n'en rougissez plus , Manes de mes
Ayeux ,
Je viens cacher mes feux dans l'horreur des
Tenebres.

Je n'ay point fait l'aveu du crime de mon
cœur ,
Ma mort va lui donner sa première inno-
cence ;
Ranimez mon courage , excitez la van-
geance

Dont je vais punir mon ardeur.

Séjour impénétrable, &c.

SCENE DEUXIEME.

BIBLIS, IPHIS.

IPHIS.

Quel trouble ! juste Ciel ! qu'osez-vous
 entreprendre ?
 Connoissez un Amant guidé par sa douleur,
 C'est Iphis qui vient vous défendre
 Contre votre propre fureur.

BIBLIS.

Que vois-je ? Iphis ! Fuy, Téméraire !
 Que cherche-tu dans ce séjour d'horreur ?

IPHIS.

Je ne cherche que vous.

BIBLIS.

Tu cherches ma
 colere.

IPHIS.

Quelle injuste rigueur !
 Quand , pour sauver vos jours l'Amour
 ici m'ameine ,
 Me faudra-t-il encor combattre votre
 haine ?
 Ne m'avez-vous flatté de l'espoir le plus
 doux ,
 Que pour livrer mon cœur au plus cruel
 supplice ?

Helas ! pourquoi me flâtiez-vous ,
 Si vous ne deviez pas finir votre injustice ?

Pour désarmer vôtre couroux ,
Et pour vous ramener moi-même à la lu-
miere ,
L'Amour a devancé l'empressement d'un
Frere.

B I B L I S.

Quoi ! mon Frere en ces lieux ?
A les quitter il n'a pû se resoudre !
Quel amour ! ... ah ! des Dieux il fait tom-
ber la foudre.

I P H I S.

Les rayons du flambeau des Cieux ,
Sont moins purs que le feu qui devore
mon ame :

Pourquoi voulez-vous que les Dieux
S'offensent jamais de ma flâme ?

B I B L I S.

Qui peut échaper à leurs coups ?
Quand ils veulent punir , tout leur paroît
un crime ,
Et l'amour le plus legitime
Attire souvent leur couroux.

Mais , parle , quel sujet a retenu mon Frere ?

I P H I S.

Pourquoi le demander , lorsque vous l'or-
donnez ?

B I B L I S.

C'est moi !

I P H I S.

J'ai tout fait pour vous plaire ,
Et c'est vous qui le retenez.

B I B L I S.

Non, tu ne devois pas m'en croire,

Il falloit le laisser partir :

Quand je ne cherche qu'à mourir,

Tu me fais offenser & les Dieux & ma
gloire.

I P H I S.

Il falloit donc vous voir perir ?

B I B L I S.

Je n'en mourray pas moins, & je mourray
coupable.

I P H I S.

Que dites vous ?

B I B L I S.

Dans mon sort déplorable

Rien ne sçauroit me secourir :

Laisse-moy, c'est trop me contraindre.

I P H I S.

Quand vous voulez perir, je n'ay plus rien
à craindre.

B I B L I S.

Crains ma haine, crains ma fureur.

I P H I S.

C'est tout ce que je crains.

B I B L I S.

Crains un plus
grand malheur.

Va, fuy, jure en partant pour vaincre ma
rigueur.

De cacher où je suis.

I P H I S.

De cacher où vous
êtes !

Non , je ne promets rien , dussiez-vous
me haïr

Encore plus que vous ne faites.

Ah ! puisque mon amour ne peut vous se-
courir ,

Il faut avoir recours à l'amitié d'un Frere.

B I B L I S.

Arête Iphis ! il fuit ! ô Ciel ! que va-t-il
faire ?

Et moi , que vais-je devenir ?

SCENE TROISIEME.

B I B L I S.

Q Uoy ! les Dieux ennemis du bonheur
de ma vie ,

Ne sont-ils pas contents d'allumer mon
ardeur ?

Veulent-ils , pour remplir toute leur bar-
barie ,

Au peril que je fais , faire tomber mon
cœur !

Non , malgré leur haine cruelle ,

La mort sçaura me secourir.

Apollon , dans l'excès de ma douleur mor-
telle ,

Je ne t'implore ici que pour mourir ;

Mais, j'éprouve déjà ton secours favorable,
Je cède au tourment qui m'accable.

Elle tombe évanouie.

SCENE QUATRIÈME.

Le Théâtre change, & représente les Champs-Elisées.

BIBLIS, Troupe de SONGES sous la
forme d'Amants heureux, qui par l'ordre
d'Apollon, par le caractère du Chant &
de la Danse, expriment le bonheur dont
ils jouissent.

U N S O N G E.

Q Ue le Dieu charmant qui nous blesse,
Pour jamais enchaîne nos cœurs :
Nous goûtons dans nôtre tendresse
Ses plus innocentes faveurs.

CHŒUR, Que le Dieu, &c.

U N S O N G E.

Les soupçons & les craintes
N'ont jamais troublé nos amours :
Les amoureuses plaintes
Font naître nos plus beaux jours.

CHŒUR, Que le Dieu, &c.

UN SONGE.

Douces Flâmes
Qui brûlez nos ames,
Vos vrayes plaisirs
Sont dans les desirs.

CHŒUR.

Que le Dieu charmant qui nous blesse,
Pour jamais enchaîne nos cœurs :
Nous goûtons dans nôtre tendresse
Ses plus innocentes faveurs.

On danse.

UN SONGE.

Dans ce séjour délicieux
Tu regnes, tendre Amour, tu fais briller
tes charmes :
Les traits que tu lances aux Cieux
Ne sont point sans allarmes.

Nos cœurs sont toujours satisfaits,
Quand sous tes loix tu les engages :
Amour, pour prix de tes bienfaits,
Reçois sans cesse nos hommages.

Dans ce séjour délicieux
Tu regnes, tendre Amour, tu fais briller
tes charmes :
Les traits que tu lances aux Cieux
Ne sont point sans allarmes.

On danse.

UNE AMANTE HEUREUSE,
alternativement avec le Chœur.

Aimons-tous dans ce doux azile,
Les plaisirs sont faits pour nos cœurs,
Nôtre Sort est ici tranquille,
Le Printems y répand ses faveurs.
Les Amours sont toujours nos vainqueurs,
Et leurs tendres ardeurs
Ont pour nous des douceurs.

On danse.

*Le Théâtre change , & représente l'Enfer ;
on voit plusieurs Criminels celebres
représentez sur la Décoration.*

*Troupe de Songes sous la forme d'Amants
malheureux , qui par l'ordre d'Apollon ,
par le caractère du Chant & de la Danse
expriment leurs tourments.*

C H Œ U R.

Cruel Amour, que tes traits
Nous causent de peines,
Tes rigueurs inhumaines
Ne finissent jamais.

Quel orage !

Quel ravage

Trouble nos jours !

La fureur & la rage

Sont le partage

De nos amours.

Non,

Non , les supplices des Enfers
Sont moins cruels que nos fers.

On danse.

CHÆUR.

Que de nos cris douloureux
L'Enfer retentisse ;
Qu'avec nous il frémissé
De nos maux rigoureux.

Quel orage!

Quel ravage

Trouble nos jours !

La fureur & la rage

Sont le partage

De nos amours.

Non, les supplices, &c.

SCENE CINQUIÈME.

Le Théâtre reprend la Décoration de l'Antre.

B I B L I S.

Q U'ay-je vû ? quels forfaits ? quelle
funeste âme !

Pour qui sont destinez tant de tourmens
divers ?

Est-ce pour me punir ? Ministres des Enfers,
Frappez : le feu qui dévore mon ame ;

Est cent fois plus cruel que les tourments
 affreux,
 Que vous faites souffrir à tant de mal-
 heureux.

Calme heureux , où mes jours couloient
 dans l'innocence ;
 Non , je ne vous verray jamais.

La Gloire avec la Paix regnoient d'intelli-
 gence ,
 Et verfoient sur moi leurs bien-faits.
 Quel changement ! le Sort me réduit au
 silence ,
 Et l'Amour dans mon cœur , a lancé tous
 ses traits.
 Calme heureux , &c.

SCENE SIXIÈME.

CAUNUS, BIBLIS.

CAUNUS.

O Ciel ! par quel malheur extrême
 Fuyez-vous les regards d'une Cou-
 qui vous aime ?

Si vous n'écoutez point les plaintes d'un
 Amant ,

Laissez-vous attendrir à la douleur d'un
 Frere.

Sortez de ce séjour , revoyez la lumière,
 Rendez-vous aux soupirs d'un Peuple ge-
 missant.

BIBLIS.

Laissez-moi dans ces lieux, ma mort est
moins cruelle

Que de revoir encor le jour :

Je suis sensible aux maux d'un Peuple si
fidelle,

Et plus sensible à son amour ;

Mais, le Destin plus fort, s'oppose à son
envie.

CAUNUS.

Quel sujet inconnu vous fait chercher la
mort,

Quand vous devez aimer la vie ?

Parlez, par quel barbare sort

Faut-il qu'elle vous soit ravie ?

BIBLIS.

Ne cherchez point à vous en éclaircir,

Si vous plaiguez les peines que j'endure.

CAUNUS.

Contre votre rigueur mon amitié murmure,

BIBLIS.

Eloignez-vous.

CAUNUS.

Non, non, je veux vous
secourir.

BIBLIS.

Ne me faites point violence,

Respectez ma douleur, respectez mon
silence.

BIBLIS.

CAUNUS.

Abandonnez ces lieux , venez , suivez mes
pas.

BIBLIS.

Je sens trop qu'à vous voir j'allume le Ton-
nerre.

CAUNUS

A me voir ! juste Ciel ! que dites-vous ? hélas !
Quoi ! votre haine encor me declare la
guerre ?

BIBLIS.

Ma haine ! ... Ah ! laissez-moi , je cède à
mes malheurs...

CAUNUS.

O Dieux !

BIBLIS.

Venez , le Ciel m'éclaire ,
Je puis sans l'offenser, voir encor la lumière.

Couronnons de tendres ardeurs ,
Que l'Hymen , à jamais , vous joigne avec
Ismene.

à part.

Dieux , que ce Sacrifice apaise votre haine !

FIN DU TROISIEME ACTE.



ACTE IV.

*Le Théâtre représente un Lieu, embelly pour
célébrer l'Hymen de CAUNUS avec ISMENE.*

SCENE PREMIERE.

ISMENE.

UNique apuy de la constance,
Vous qui calmez les maux d'une tendre lan-
gueur,
Hâtez-vous, flateuse Esperance,
Volez, & régnez dans mon cœur.

Rien ne s'oppose plus à ma tendresse ex-
trême ;
L'Amour à mes desirs, enchaîne ce que
j'aime,
Et l'Hymen de ses plus doux nœuds,
Va nous rendre à jamais heureux.

Unique apuy, &c.



SCENE DEUXIÈME.

B I B L I S , I S M E N E .

I S M E N E .

Q Uoy ? c'est vous qui voulez achever
mon honneur ?
Vous , qui vous opposez au penchant de
mon ame :

Puis-je croire que vôtre cœur
Consente à couronner ma flâme ?

B I B L I S .

C'est moi-même , oubliez mon injuste ri-
gueur.

I S M E N E .

Je jouis d'un bonheur qui passe mon at-
tente ;
Sous les loix d'un Amant , par les mains
de l'Amour ,
L'Hymen va couronner une flâme constante ;
Mais , je ne vivray point contente ,
Si vous ne jouissez de la clarté du jour.

B I B L I S .

Envain , pour attacher mon destin à la vie ,
On a scû m'arracher de ces Antres affreux :
Envain , aux Immortels on offre mille
vœux ,
Il faut céder au Sort dont je suis poursuivie.

Ismene, vous pleurez !

ISMENE.

Laissez couler mes
pleurs.

BIBLIS.

Le jour de votre Hymen , vous répandez
des larmes.

ISMENE.

Le trouble que je sens, empoisonne les char-
mes

Qu'un doux Hymen prépare à de sensibles
cœurs.

ENSEMBLE.

Soyez touchez de nôtre peine ,
Dieux tout-puissants, écoulez nos soupirs :
Helas ! faut-il que vôtre haine
Trouble nos plus tendres desirs !

BIBLIS.

Rassurez-vous , & consolez un Frere
De la perte quil fait en moy.

Au nom du tendre Amour dont vous suivez
la loi ,

Quand je ne verray plus l'Astre qui nous
éclaire ,

Rapellez dans son souvenir

Mon amitié vive & constante ;

Au séjour des Enfers, je descendrai contente,
Si je puis me flater de ce doux avenir.

N'augmentez point le trouble de mon ame.

BIBLIS.

Pour mieux triompher en ce jour,
Je veux moi-même ici couronner votre
Hâme ;
Faites venir l'Objet de votre amour.

SCENE TROISIEME.

BIBLIS, IPHIS.

IPHIS.

NE puis-je vous revoir, Princesse inex-
orable,
Sans exciter votre courroux ?
Je lis dans vos regards mon destin déplora-
ble,
Quand je dois lire un Sort plus doux.

BIBLIS.

Parlez, Iphis, qu'exigez-vous ?

IPHIS.

Helas ! un regard moins sévère
Pour prix de ma sincere ardeur ;
Vous voir, & ne pas vous déplaire ;
C'est ce que demande mon cœur,

BIBLIS.

Suis-je en état de vous entendre ?

Cessez en ce funeste jour,

Cessez de me parler d'amour

Lorsque je cherche à m'en défendre.

Ah ! si vous connoissiez qui cause mon mal-
heur :

Iphis !... vous fremiriez....

I P H I S.

A quoi dois-

je m'attendre ?

Tous mes sens se glacent d'horreur :

Expliquez-vous.

B I B L I S.

Le Destin qui m'accable

Oste tout espoir à mon cœur.

Votre amour meritoit un sort plus favo-
rable,

Et le mien, .. un autre Vainqueur.

I P H I S.

Et le vôtre... un autre vainqueur !

O Ciel ! quel funeste langage !

Vous aimez ; à mes feux vous donnez un
Rival,

Et dans mon desespoir fatal

J'ignore quel Objet doit immoler ma rage.

B I B L I S.

Iphis, moderez ce courroux :

He'as ! dans mon malheur extrême,

Je ne sçais où je suis, ce que je dis, si j'aime.

I P H I S.

Un Rival ! quelqu'il soit doit tomber sous
mes coups.

L v

B I B L I S.

Vous n'avez point ici de Rival plus à crain-
dre ,

Que la haine des Dieux.

I P H I S.

Que mon sort est
à plaindre !

Cependant vous aimez & vous voulez perir ?

L'Amour a-t-il si peu de charmes ?

Et malgré le courroux dont je me sens saisir,
J'entrevois des horreurs qui m'arrachent
des larmes,

B I B L I S.

Que dites-vous ?

I P H I S.

Pardonnez ce transport ;

D'un Amant malheureux , c'est le dernier
effort.

B I B L I S.

Qu'ay-je dit ! qu'ay-je fait qui vous fasse
connoître ? , ..

Dieux ! l'auriez-vous permis ?

I P H I S.

Cessez de vous
troubler.

B I B L I S.

Non , ce n'est point à moi , c'est aux Dieux
de trembler.

I P H I S.

On vient , .. cachons les pleurs que nous
faisons paroître,



SCÈNE QUATRIÈME.

CAUNUS, BIBLIS, ISMENE, IPHIS,

*Troupe de Peuples de divers endroits
de la Grece.*

CAUNUS.

ENfin, voici l'instant où le courroux des
Cieux
Doit porter loin de nous son funeste ravage.

à ISMENE.

Je vais m'unir à vous, à la face des Dieux,
Et m'éloigner de ce Rivage.

à BIBLIS.

Princesse, cet Hymen vous fait un sort plus
beau,

Et bannit nos tristes allarmes,
Les Dieux vont de vos jours rallumer le
flambeau;

Vivez, regnez, faites tarir les larmes
Que l'on a répandu pour vous:
Du plus fidele Amant remplissez l'esperance,

Et pour gouter un sort plus doux,
Puissez-vous par l'Hymen, couronner sa
constance.

Lvj

TRAGÉDIE.

51

CHŒUR.

Loin de nous les allarmes,
Goûtons mille plaisirs;
Un Destin plein de charmes
Couronne nos desirs.

LA MILESIENNE.

Que l'Amour de ses armes
Blesse seul les cœurs:
Que les plus fiers Vainqueurs
Eprouvent ses ardeurs.

CHŒUR.

Loin de nous les allarmes,
Goûtons mille plaisirs:
Un Destin plein de charmes,
Couronne nos desirs.

LA MILESIENNE.

Sur nos ames,
Dieux des Ris & des Jeux,
Répand tes douces flâmes:
Réponds à nos vœux,
Rend-nous heureux.

CHŒUR, Sur nos ames, &c.

LA MILESIENNE.

Que tous les Mortels
Dressent des Autels
Au plus puissant des Immortels:

Il tient sous ses loix
 Les Dieux & les Rois ;
 Tout porte ses fers
 Jusqu'aux Enfers.

C H Œ U R.

Sur nos ames,
 Dieu des Ris & des Jeux,
 Répand tes douces flâmes :
 Réponds à nos vœux,
 Rends-nous heureux.

L A M I L E S I E N N E.

Est-il un cœur sauvage
 Exempt de l'hommage,
 Que ce Dieu charmant
 Exige d'un Amant !

C H Œ U R, Sur nos ames, &c.

*On danse,
 On apporte un Autel.*

B I B L I S.

Approchez, Il est temps que l'Hymen vous
 unisse ;
 Joignez-vous à mes vœux au pied de cet
 Autel ;
 Il faut qu'un sacrifice auguste & solennel
 Rende à jamais le Ciel à votre Hymen pro-
 pice.

*On amène la Victime. BIBLIS prend
le couteau des Sacrifices.*

Dieux du Ciel , des Enfers , de la Terre &
des Mers ,

Les Rois sont votre image ;

Quand vous les punissez aux yeux de l'U-
nivers ,

Vous avilissez votre ouvrage :

Mais , si le repentir désarme vos rigueurs ,

Que ne fléchit-on point par le sang des
Victimes ?

Recevez aujourd'hui pour effacer nos cri-
mes ,

Du sang , des soupirs , & des pleurs.

*BIBLIS veut se frapper au lieu de la Victime ;
CAUNUS l'arrête & la désarme.*

CAUNUS.

Que faites-vous ?

ISMENE.

Je tremble !

IPHIS.

Ah ! quelle
barbarie.

BIBLIS.

Dieux ! faudra-t-il toujours par un funeste
sort ,

Me voir retenir à la vie ,

Par cette même main qui me donne la mort.

C H Œ U R.

Calmons ce furieux transport.

FIN DU QUATRIÈME ACTE.





ACTE V.

Le Théâtre représente le Palais
de BIBLIS.

SCÈNE PREMIÈRE.

CAUNUS.

QU'ay-je entendu , grands Dieux ! &
quel Demon barbare
A conduit la main de Biblis ?
Une soudaine horreur de mon ame s'empare,
Où suis-je ? qu'ay-je vû ? je tremble , je
frémis !

Amour , dissipe mes allarmes ,
Je crains le plus cruel malheur ;
Le noir pressentiment qui dévore mon cœur,
M'arrache malgré-moi , des soupirs & des
larmes.

Prends pitié d'un Amant sensible à tes ardeurs,
Triomphe du Destin , désarme le Tonnerre,
Les Dieux depuis long-tems me déclarent la
guerre ;
C'est à toi seul de fléchir leurs rigueurs :

Amour , dissipe ; &c.

SCENE DEUXIEME.

CAUNUS, ISMENE.

ISMENE.

A H : Seigneur , rassurez une Amante timide
 Qui n'ose point encor vous nommer son
 Epoux :

Helas ! l'horreur d'un Parricide
 Est un présage affreux pour l'Hymen le
 plus doux !

CAUNUS.

Nôtre Hymen éclairé du flambeau des Furies,
 Me fait frémir à chaque instant :

Ô Dieux ! injustes Dieux ! l'amour le plus
 constant

Mérite-t-il vos barbaries ?

ENSEMBLE.

Amour ; faut-il que tant d'horreurs
 Rendent nos esperances vaines ?
 Helas ! pour qui sont tes faveurs ,
 Lorsque les plus cruelles peines
 Accablent les plus tendres cœurs ?



SCÈNE TROISIÈME.

CAUNUS, ISMENE, IPHIS.

IPHIS.

Dieux ! qui voyez la douleur qui m'ac-
cable,
Suis-je assez malheureux au gré de vos
souhaits ?

Ah ! pour me plaindre de vos traits,
Mon destin est trop déplorable.
Je vais perdre l'Objet de mes vœux les
plus doux
Quand j'ay cru le rendre sensible,
Voilà le dernier de vos coups !

à CAUNUS.

Ah ! Seigneur, prévenez le sort le plus ter-
rible :
La Reine meurt, venez vous offrir à ses
yeux ;
Vous seul pouvez changer son destin ri-
goureux ;
Vôtre nom mille fois est sorti de sa bouche.

CAUNUS.

Non, c'est trop résister aux Oracles, aux
Dieux,
Partons : Mais je la vois, que son destin
me touche !



SCENE DERNIERE.

BIBLIS, CAUNUS, ISMENE, IPHIS.

BIBLIS.

OÙ suis-je ! & quels Objets rallument
mon ardeur ?
Eloignez-vous de moy. Vous, demeurez
Seigneur.

BIBLIS & CAUNUS demeurent seuls. IPHIS,
& ISMENE paroissent au fond du Théâtre.

CAUNUS.

Du sort cruel qui vous accable
J'éprouve les funestes coups :
Les Dieux sont-ils tous en courroux,
N'en est-il point de favorable ?

BIBLIS.

Quand j'ai voulu désarmer leurs rigueurs,
Pourquoy trompiez-vous mon attente ?

CAUNUS.

Durent à jamais nos malheurs,
S'il faut les voir finir par une mort san-
glante.

B I B L I S.

Nos regrets, nos soupirs sont vains,
Il faut du sang.

C A U N U S.

Non, non, maître de nos destins,
Mon départ tiendra lieu de plus grand sa-
crifice.

Recevez mes derniers adieux ;
Je vais des Immortels appaiser la justice.

B I B L I S.

Vous, recevez les miens, & regnez dans
ces lieux.

C A U N U S.

Pour jamais je les abandonne.

B I B L I S.

Il n'est plus tems, Seigneur,

C A U N U S.

Je vous rends
la Couronne.

B I B L I S.

Pourquoy, d'un autre sang, & loin de ces
climats

N'ay-je pas reçu la naissance ?

J'aurois vécu sans trouble en ne vous voyant
pas ;

Ou du moins, sans jamais perdre mon in-
nocence,

J'aurois pû vous offrir mon trône & ma
puissance.

CAUNUS.

Qu'entens-je ! quelle horreur s'empare de
mes sens,
Oubliez-vous !... ô Ciel ! quel funeste
mystère !

BIBLIS.

Sur quoy puis-je oublier que je parle à
mon Frere ?

CAUNUS.

Pardonnez à mon cœur ces transports of-
fenseans,
Mais , je ne scaurois plus vous voir , ni
vous entendre.

BIBLIS.

Arrête. C'est envain que tu veux t'y m'é-
prendre ;

Cruel , pour combler mes malheurs

Tu ne m'entens que trop.

CAUNUS.

Ah ! voilà les
horreurs

Que mon cœur éperdu fremissoit de m'ap-
prendre.

Frapez Dieux tout-puissans , frapez un
Criminel ,
Qui n'a point écouté la voix de vos Ora-
cles :
Vous m'avez prévenu pour fuir ce coup
mortel ;
Devois-je trouver des obstacles ?

*IPHIS & ISMENE s'avancent sur le
devant du Théâtre.*

B I B L I S :

Vous l'avez - donc permis , impitoyables
Dieux !
Après ce que j'ay fait pour échaper au
crime ,
En voulant l'éviter je tombe dans l'abîme ,
Et malgré moy, je fais un aveu si honteux.
Signalez-vous ainsi votre pouvoir suprême,
Pour punir de foibles humains ?
Non , plus forte que vous , voyez mes pro-
pres mains
Vous vaincre & me punir moi-même.

Elle se frappe.

I P H I S,

O Ciel !

B I B L I S.

C'en est fait , je meurs.

I P H I S.

O mortelles douleurs !

Pour jamais je perds ce que j'aime,

ISMENE.

Helas !

BIBLIS.

Plaignez le destin de Biblis ;
Les Dieux ont fait le crime , . . . & moi , ...
je m'en punis.

IPHIS.

Elle expire , & je vis ! ma peine est sans
égale.

CAUNUS.

Dieux inhumains !

IPHIS.

Mort trop fatale !

FIN DU CINQUIÈME
ET DERNIER ACTE.

L'EMPIRE

L'EMPIRE DE L'AMOUR
LES DIEUX.



Bonnart del.

J.P. Le Bas sculp.

L'EMPIRE DE L'AMOUR,

BALLET HEROIQUE,

Représenté par l'Académie
Royale de Musique,
l'An 1733.

Paroles de M. de Montcrif.

Musique de M. Le Ch. de Br..

CXVIII. Opera.



PERSONNAGES

DU PROLOGUE.

BACHCHUS.

AUTONOE.

CLYDE.

*Troupes de Nymphes , de Faunes , de Satyres ,
de Menades , &c de Coribantes.*





PROLOGUE.

Le Théâtre représente un Bocage de l'Isle de Naxos ; BACCHUS est environné des Nymphes , à qui JUPITER l'a confié , qui paroissent dans une extrême vieillesse : On voit un Temple de JUPITER dans l'enfoncement.

SCENE PREMIERE.

BACCHUS, AUTONOE, CLIDE,
CHŒUR des Nymphes de Naxos , assises
sur des Bancs de gazon.

AUTONOE.



'Est Bacchus, c'est sa présence,
Naxos, qui fait vos attraits.

Lieux témoins de sa naissance,
Pour vous quelle récompense,
S'il ne vous quittoit jamais !

C'est Bacchus, c'est sa présence,
Naxos, qui fait vos attraits.

M ij

CLIDE'.

Les doux Plaisirs empressez , sur ces traces,
Rendent Bacchus le plus charmant des
Dieux :

Avoir toujours la jeunesse & les graces,
De tous les biens , est le plus précieux,

BACCHUS.

Cessez , Nymphes , cessez de vanter la jeu-
nesse ,

Que le Destin daigne me réserver ;
Je ne jouis qu'avec tristesse ,
D'un bien que tous mes vœux n'ont pû vous
conserver.

CLIDE', ET AUTONOE'.

Ne peut-on enchaîner le Temps ?
Le cruel nous poursuit sans cesse ,
Il fait de nos plus doux instans
Autant de pas vers la vieillesse.

BACCHUS.

Dieu souverain des autres Dieux ,
Si le bonheur d'un Fils vous interesse ,
Fléchissez le Destin ; qu'il rende la jeunesse
Aux habitantes de ces lieux,

On entend une Symphonie.

Mais , quels Concerts se font entendre ?
Que vois-je ! l'Hyver fuit , de beaux jours
envolez ,
Pour la première fois vont être rappelés ?
Revenez doux Printemps , hâtez-vous de
descendre,

Aux NYMPHES.

Nymphes, à mes regards l'Avenir se découvre,
 Enfin mes vœux sont exaucez !
 Jupiter vous appelle, allez, le Temple
 s'ouvre,
 Vous embrassez l'Autel & vous rajeunissez.

CHŒUR DES NYMPHES,
marchant vers le Temple.

L'importune Vieillesse
 Apesantit nos pas ;
 Que nous tardons, hélas !
 A recouvrer nôtre jeunesse ?

*On voit les Nymphes entrer dans le Temple,
 embrasser la Statue de Jupiter, & sortir rajeunies,
 en dansant & chantant autour de Bacchus.*

CHŒUR DES NYMPHES
rajeunies.

Au plaisir tout nous convie,
 C'est une nouvelle vie
 Que nous venons d'obtenir ;
 Fuyez Vieillesse fatale,
 Quel bonheur ; non, rien n'égale
 Le plaisir de rajeunir ?

On danse.

SCENE DEUXIEME.

*Troupes de MENADES, de SATYRES,
de CORYBANTES;*

Et les Acteurs de la Scène précédente.

*On entend une Symphonie bruyante
de Trompettes & de Tymbales.*

AUTONOE.

Mais, quels bruyans Concerts
Troublent nos retraites charmantes?

BACCHUS.

Les Menades, les Corybantes
Viennent sous mes drapeaux, conquérir
l'Univers.

CHŒURS.

Triomphez, au bruit de nos Festes,
Que vôtre Empire aura d'attraits !
Regnez Bacchus ; par vos conquêtes,
Vous comptez vos bienfaits.

On danse.

BACCHUS.

Parcourons l'Univers, que la Terre féconde,
De fruits & de moissons se décore à nos yeux :
Je veux, pour le bonheur du monde,
Devenir le plus grand des Dieux.

AUTONOE.

Helas ! il en est un qui des Dieux est le Maître !

Enfant imperieux , l'Univers est sa Cour :
Vôtre repos , & vos vertus peut-être ,
Dépendront de lui quelque jour.

BACCHUS.

Eh ! quel est donc enfin ce Tyran ?

AUTONOE.

C'est
l'Amour.

BACCHUS.

Ne peut-on en fuyant , échapper à ses armes ?

AUTONOE.

L'éloignement ne sert qu'à nous montrer
ses charmes ,

Et nous tromper sur ses défauts.

Avant que vous quittiez Naxos ,

Apprenez quel trouble il inspire ;

Nous allons par des jeux vous peindre son
empire.

Les Nymphes vont préparer leurs jeux , &

*Bacchus reste avec les Corybantes &
leurs Troupes.*

CHŒUR DES BACCHANTES,
ET DES MENADES.

Dieu charmant , cédez la victoire ;

Si le Fils de Venus vous appelle à sa Cour ,

On peut être amoureux & voler à la gloire ;

Le loisir des Heros appartient à l'Amour.

FIN DU PROLOGUE.

M iv



PREMIERE ENTRE'E.

LES MORTELS.

A C T E U R S.

P H E D R E.

M I N O S.

A R I A N E.

T H E S E'E.

U N C R E T O I S.

PEUPLES DE CRETE.

Troupe de Prêtresse de VENUS.





LES MORTELS.

*Le Théâtre représente un Vestibule, où dans
l'un des côtez, on voit un Temple de VENUS :
& dans l'Enfoncement, la Mer.*

SCENE PREMIERE.

P H E D R E, E T T H E S E'E.

P H E D R E.



Ous quittez Ariane, & la quit-
tez pour moi ?

Par Phedre & par Thesée, Aria-
ne est trahie ?

Helas ! Elle est ma Sœur, ren-
dez-lui vôtre foy,

Ses soins vous ont sauvé la vie.

T H E S E'E.

Je n'ay point oublié tout ce que je lui dois ;
Envain je triomphois du Mōstre de la Crète,
Je perissois bientôt dans sa vaste retraite ;

M v

THESE'E.

D'un malheur qu'elle ignore,

Fuyez le vain éclat;

Vous ne lui rendrez qu'un Ingrat,

Et vous perdrez qui vous adore.

PHEDRE.

Elle vient...

THESE'E.

Ciel !

SCENE DEUXIE'ME.

ARIANE, & les Acteurs de la Scene
précédente.

ARIANE.

Seigneur, tout flate
vos souhaits,

Le Sort ne vous est plus contraire;

Minos a consenti qu'Athenes désormais,

De nôtre Crête enfin ne soit plus tributaire;

Il va briser vos fers & vous donner la paix.

THESE'E.

Qu'entends-je ! Le Roy vôtre Pere...

ARIANE.

Après ce changement heureux,

Je me flate que, sans colere,

Il apprendra l'amour qui nous unit tous deux.

M vj

276 L'EMPIRE DE L'AMOUR,
T H E S E'E.

Ciel !

A R I A N E.

Minos vous attend ; Thesée , enfin
j'espère
Qu'un mutuel amour fera nôtre bonheur ;
Allez.

T H E S E'E, à P H E D R E.

Si vous l'aimez , laissez-lui son erreur ;



SCENE TROISIEME.

PHEDRE, ET ARIANE.

A R I A N E.

L'Amitié nous unit d'une égale tendresse,
 Ma Sœur, je sçais combien mon sort
 vous interesse ;

Mais, vous n'avez jamais aimé,
 Et ce trouble amoureux dont mon cœur est
 charmé,

Ne vous paroît qu'une foiblesse.

D'où vient que vôtre ame à son tour,
 Au doux plaisir d'aimer, ne s'est point as-
 servie ?

Ah ! croyez-moi, s'il est un bonheur dans
 la vie,

On ne le doit qu'au tendre Amour.

P H E D R E.

Les biens qu'Amour nous dispense,
 N'ont souvent que l'apparence ;

Un jour, un seul instant en fait des maux
 cruels :

On porte aux pieds de ses Autels,
 Plus de regrets que de reconnoissance,

A R I A N E.

Puis-je soupçonner un moment
 Le bonheur où l'Amour m'appelle ?
 J'aime un Heros, il est charmant !
 Il me sera toujours fidèle.

P H E D R E.

Vous croyez que Thésée, en faveur d'un
secours ?..

A R I A N E.

Il est sur de mon cœur, il m'aimera tou-
jours.

Le rendre penchant qu'il m'inspire
A seu lui conserver le jour :
Ah ! quel plaisir ! désormais, je puis dire :
Tous les momens où mon Amant respire
Sont l'ouvrage de mon amour.

P H E D R E.

Ma Sœur trop long-temps abusée..

A R I A N E.

On vient, le Roy s'avance, & j'aperçois
Thésée.



SCENE QUATRIEME.

MINOS, THESE'E.

*Troupe de Crétois , d'Athéniens ; & les
Acteurs de la Scene précédente.*

MINOS, à THESE'E.

JEune Heros ; vôtre valeur
Eteint de funestes haines ;
Le Monstre de la Crète , en vous , trouve
un Vainqueur ,

Je brise enfin vos chaînes ;
Je n'exigerai plus d'autre tribut d'Athenes
Que l'amitié de son Libérateur.

Chantez , célébrez la victoire ,
Qu'un Heros remporte en ces lieux :
Faites voler jusqu'aux Cieux ,
Son triomphe & sa gloire.

CHŒUR, Chantons, &c.

*Les Crétois ôtent les fers qui enchaînent les
Atheniens ; & commencent les Jeux.*

MINOS.

Grand Dieu du Ciel , regnez sur ce rivage ,
Le repos de la Crète est un de vos bienfaits :
Mortels ambitieux , la guerre est vôtre ou-
vrage ,

Les Dieux n'inspirent que la paix.

On danse.

280 L'EMPIRE DE L'AMOUR,

MINOS, à ARIANE.

Deviez-vous de vôtre tendresse,
Chercher à me faire un secret ?
L'amour n'est plus une foiblesse
Lorsqu'un Heros en est l'objet.
J'approuve vôtre amour, vivez heureux
ensemble ;
Que bientôt l'hymen vous assemble.

P H E D R E, à part.

Ciel !

A R I A N E.

Vous comblez nos vœux.

T H E S E E.

Quoi ! pou-
vois-je espérer !...

MINOS, à ARIANE.

Allez, & par un sacrifice,
Aux vœux que nous formons, rendez Venus
propice ;
Pour vôtre Hymen, je vais tout préparer.



SCENE CINQUIE'ME.

P H E D R E.

AH ! qu'il est different de céder ce qu'on aime,
Ou de le perdre malgré soy !

Lorsque je me privois moi-même
D'un cœur dont Ariane a mérité la foy,
Ma vertu me payoit de cet effort suprême :
L'Hymen va les unir sous une même loy,
Je ne puis résister à ma douleur extrême.

Ah ! qu'il est different de céder ce qu'on aime,
Ou de le perdre malgré soy !



SCENE SIXIÈME.

P H E D R E , E T T H E S E' E.

P H E D R E.

HE bien , pour Ariane en ce jour tout
conspire.

T H E S E' E.

Au Temple de Venus , je viens de la con-
duire...

P H E D R E.

Eh quoy ! de son hymen vous pressez le
moment ?

C'est à moi de mourir , elle doit être heu-
reuse ;

Je le sçais , je subis ma destinée affreuse :
Mais , vous deviez du moins m'épargner
le tourment

De vous voir cet empressement.

T H E S E' E.

Que votre injustice est extrême !
Quel temps choisissez-vous pour accuser
mon cœur ?

Helas ! l'excès de ma douleur ,
Cette même Venus qu'implore votre Sœur ;

Tout m'est garand que je vous aime.
Non , vous ne verrez point cet hymen
odieux ;
Je puis tromper du Roi la volonté suprême,
Un Vaisseau qui m'attend...

P H E D R E.

Vous parti-
riez , ô Dieux !

E N S E M B L E.

O Ciel , quelle peine cruelle !
Ciel... ô Ciel , quel funeste choix !

P H E D R E.

L'horreur d'un absence éternelle ,
La douleur de vous voir vivre sous d'autres
loix ?

T H E S E E.

Non vainement le Sort s'est armé contre
nous ,

L'Hymen peut nous unir...

P H E D R E.

Thésée , expli-
quez-vous ?

T H E S E E.

Mon Pere est Souverain d'Athenes ,
Il a sçu ma victoire , il attend mon retour ;
Il connoît vos vertus... s'il voyoit nôtre
amour ?

Ah ! qu'avec plaisir dans sa Cour ,
De nôtre Hymen il formeroit les chaînes !

P H E D R E.

O Ciel , quel projet odieux !
Esclave de l'Amour , je fuirois de ces lieux !

284 L'EMPIRE DE L'AMOUR,

Je trahirois ma Sœur, mon Pere & ma
Patrie ?

Vôtre Hymen eût été
Le charme de ma vie,
De ma felicité

L'esperance est trahie,
Resistons à nôtre cœur :
Peut-on jouir d'un bonheur
Qui coûte une perfidie ?

Fuyez-moi, j'y consens, quand j'y perdrois
le jour...

T H E S E.

Vous m'aimez ? & vous même ordonnez
mon supplice !

Cruelle !.. Mais enfin, je sens mon injustice,
Vous cédez au devoir, il m'éclaire à mon
tour :

Ariane a sçu me défendre
D'un peril.. Mais, quel cœur aime comme
le sien ?

Malgré les soins constans qu'elle m'a vû
vous rendre,
Son amour est si pur, son amour est si
tendre

Qu'il n'a pû soupçonner le mien ;
Et j'allois achever ma trahison funeste.
Je partoiso.. je l'aimay, je ne m'en défens
pas ;

Je lui porte ma main, le temps fera le reste,
Il lui rendra mon cœur...

P H E D R E.

Helas !

Vous l'aimeriez ? ah ? tout me desespere !
Ma Sœur... de quel transport mon cœur se
sent saisir ?

Quoi ! n'ay-je plus de choix à faire ,
Que vous tromper , ou vous hair ?

Le Temple s'ouvre, & les Prêtresses paroissent.

THESE'E.

On vient.

P H E D R E.

Que mon trouble est extrême !

THESE'E.

Ah ! Princesse, fuyons , nous n'avons qu'un
instant ,
Vous suivrez un Epoux dans le plus tendre
Amant ?
Je meurs si je vous perds.. prononcez...

P H E D R E.

Je vous
aime.



SCENE SEPTIEME.

ARIANE, ET LES PRESTRESSES
DE VENUS.

ARIANE, *alternativement avec le Chœur*

DE Venus célébrons-tous l'Empire,
Tout nous plaît dans les feux qu'elle
inspire:

Il n'est point de tourments,
Pour les parfaits Amants.

On danse.

A R I A N E.

Elle enflâme un Heros que j'adore,
Tout mon cœur s'abandonne aux transports
de ses feux:

Le pouvoir des Dieux que l'on implore
Peut-il mieux éclater, qu'en nous rendant
heureux!

SCENE HUITIEME.

UN CRETOIS; Et les Acteurs de la
Scene précédente.

Princesse, ô trahison cruelle:
Phedre aimoit votre Amant, ils ont quitté
ces lieux,
Le Roy les suit envain, les Vents, le Sort,
les Dieux,
Tout sert leur fuite criminelle.



SCENE NEUVIÈME.

ARIANE, ET LES PRESTRESSES.

A R I A N E.

Q U'ay-je appris ! quel Objet se présente
à mes yeux !

Thésée... Il m'abandonne , & mon cœur le
rapelle ?

Quoi ! ma Sœur ? ô douleur mortelle !

Phedre , peut partager ses perfides amours !
Hélas , de l'Infidelle

Avec tant de plaisir , j'avois sauvé les jours !

Dieux ! quel en est le prix ! Il va vivre pour
Elle.

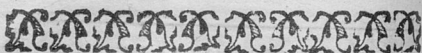
Mais , tout sert leur fuite cruelle ;

Le Vaisseau disparoit ? ô comble de mal-
heurs !

Barbare , foi content ; Tu me trahis.. je
meurs.

*Elle tombe dans les bras des Prêtresses ,
qui l'emmenent.*

FIN DE LA PREMIERE ENTRE'E.



SECONDE ENTREE.

LES DIEUX. ACTEURS.

L'AMOUR.
PSICHE.

VENUS.

ADONIS.

Troupe de Bergers & de Bergeres.

Troupe de Divinitez du Ciel & des Eaux.





LES DIEUX.

*Le Théâtre représente un lieu
champêtre.*

SCENE PREMIERE.

PSICHÉ, *en habit d'Esclave.*



On, Venus, non, malgré ta
fureur vangeresse,
Mes transports pour l'Amour
ne sont point effacez :
Si tu veux que mes maux éga-
lent ma tendresse,
Tu ne me punis pas assez.

J'ose nommer l'Amour. Ah ! lui suis-je
encor chere ?
Cherche-t-il sa Psiché ? me plaint-il seu-
lement ?

Qui croiroit qu'un Dieu si charmant
Pût ressentir de la colere !

TOM. XV.

N

SCENE DEUXIEME.

L'AMOUR, PSICHÉ.

L'AMOUR, *qui a paru dans l'enfoncement
du Théâtre, tandis que PSICHÉ
chantoit les derniers Vers.*

N On, non, belle Psiché, je n'ay plus
de couroux.

PSICHÉ.

Que vois-je, c'est l'Amour ? c'est le Dieu
que j'adore ?

L'AMOUR.

Quelle rigueur Venus exerce contre vous !

PSICHÉ.

Ah ! j'ay trop peu souffert si vous m'aimez
encore.



SCENE TROISIEME.

VENUS, PSICHE, L'AMOUR.

V E N U S.

Arrêtez ; le Destin la retient dans mes fers ;

Je sçais punir un Fils rebelle.

à PSICHE.

Et toy trop superbe Mortelle ,
Tu prétens m'effacer aux yeux de l'Univers ?
Perds ton Amant , tombe aux fond des
Enfers.

La Terre s'ouvre , PSICHE' dispaçoit.

L' A M O U R.

Implacable Venus....

V E N U S.

Tu m'irrites contre
elle ?

Tu l'adores, Perfide, & tu crois m'attendrir ?
N'aime plus qui je hais , ou viens le voir
mourir.



SCENE QUATRIEME.

L'AMOUR.

Q Uoy, Venus sans pitié jouit de mes
allarmes !
Quelle perde à jamais l'hommage des
Mortels ,
Son Empire dépend du pouvoir de mes
charmes.

Mais en détruisant ses Autels ,
Fera-t-elle cesser la cause de mes larmes ?

N'employons que des soins flatteurs ,
Cachons bien à Venus tout ce qui lui ra-
pelle

Qu'il est une Mortelle .

Que lui preferent tous les cœurs.

Le charmant Adonis que j'ay blessé pour
Elle ,

Peut seul adoucir ses fureurs :

N'employons que des soins , &c.

Elle vient , Adonis lui parle de sa flâme ,
Elle aime , son couroux doit s'éteindre en
ce jour.

Dans le trouble charmant d'un mutuel
amour ,

Quel autre sentiment peut regner dans une
ame ?



SCENE CINQUIE'ME.

VENUS, ADONIS.

VENUS.

NOn, le Dieu Mars n'est point l'Amant
qui m'interesse,
D'un Vainqueur plus charmant j'ay senti le
pouvoir.

ADONIS.

Qui peut donc de Venus meriter la tendresse?

VENUS.

N'avez-vous pû vous en appercevoir ?

ADONIS.

Hé par quel bonheur suprême
Aurois-je droit de lire au fond de vôtre
cœur ?

Non, je n'ose sçavoir quel est vôtre Vain-
queur,

Si je ne l'apprens de vous-même.

VENUS.

Helas ! ce qu'on cache à regret ,

Aisément se fait entendre :

Et vous sçauriez déjà tout mon secret,
Si vôtre cœur m'aidoit à vous l'apprendre.

ADONIS.

Si j'en croyois mon cœur, quelle félicité !
Vous m'aimeriez d'une ardeur éternelle.

Chaque regard de ma divinité,
 Seroit une source nouvelle
 De plaisir, de fidélité ;
 Tous mes vœux me répondroient d'Elle.
 Si j'en croyois mon cœur ; quelle félicité !
 Vous m'aimeriez d'une ardeur éternelle.

V E N U S.

Que l'esperance enchante vôtre cœur ;
 Qu'il en soit , s'il se peut , plus tendre :
 Plus il aura de retour à prétendre ,
 Plus il assure son bonheur.

Que l'esperance enchante vôtre cœur ;
 Qu'il en soit , s'il se peut , plus tendre.

E N S E M B L E.

Nous cédon's à ta puissance ,
 Amour, lance tous tes traits :
 Quel bonheur a plus d'attraits,
 Que d'aimer d'intelligence !



SCENE SIXIEME.

CHŒUR DE BERGERS, DE BERGERES,

Et les Acteurs de la Scene précédente.

V E N U S.

D Es charmes de l'Amour vous sentez
tout le prix ,
Bergers , de ce beau jour éternisez la fête ;

Chantez : Venus est la conquête
D'un Mortel plus beau que son Fils.

*On danse.*CHŒUR DES BERGERS ET DES
BERGERES.

Chantons , célébrons nôtre gloire :
Que ce jour fortuné nous promet de beaux
jours !

La Terre , sur les Cieux , remporte la
victoire ;

Un Mortel a charmé la Mere des Amours !

On danse.

V E N U S.

Qu'Amour lance des traits
D'un charme inévitable ;
L'espoir de ses bienfaits ,
Est un bien véritable.

Niv

Vous qui sentez ses feux,
 Bergers de ces retraites,
 Sur vos tendres Musettes,
 Chantez le Dieu qui vous rend heureux.

On danse.

UNE BERGERE, *alternativement
 avec le Chœur.*

Charmant Amour, regne à jamais,
 Tu récompenses nôtre zèle ?
 On voit Venus dans nos forests,
 Nous enseigner à sentir tes bienfaits :

Dignes Sujets
 De l'Immortelle,

A son exemple, épuisons tes ardeurs ;
 Aimons si bien, qu'enfin nos cœurs
 Surpassent leur modèle.

On danse.

A D O N I S, à V E N U S.

Quel plaisir, l'Amour sçait répandre
 Dans un cœurqu'il tient engagé,
 L'excès de mon bonheur ne sçauroit se com-
 prendre !

Helas ! ce Dieu charmant, par vous-même
 outragé,

Cède à l'ennuy qui le dévore :

Eh comment s'en est-il vengé !

Ce que vous aimez, vous adore !

Rien n'ose vous troubler dans un bonheur
 si doux :

Pourriez-vous bien le dérober encore
 A ces mêmes plaisirs qu'il a versés sur vous ?

V E N U S.

Non, je consens qu'une Mortelle
 Reçoive tous les vœux que j'avois réunis :
 Je possède le cœur du charmant Adonis,
 C'est mille fois triompher d'Elle.

SCENE SEPTIEME.

L'AMOUR, VENUS, ADONIS.

L'AMOUR.

V Enus, belle Venus....

V E N U S.

Soyez heureux,
 mon Fils ,
 Je cède au doux penchant que mon bonheur
 m'inspire ,
 Aimez , aimez Psiché , j'approuve votre
 ardeur.

L'AMOUR.

Disposez de tout mon Empire
 Je ne reserve que son cœur.

V E N U S.

Venus à calmé sa colere ,
 Sortez belle Psiché , de l'Infernal séjour ,
 Possédez le cœur de l'Amour ,
 De l'aveu même de sa Mere.

On voit PSICHÉ sortir des Enfers.

SCENE HUITIEME.

PSICHE'; *Et les Acteurs de la Scene précédente.*

L'AMOUR.

MA Pfiché,

PSICHE'.

Dieu charmant.

L'AMOUR.

Venus vous rend à votre Amant.

PSICHE', *se jettant aux pieds de Venus.*
Ma reconnoissance éternelle....

V E N U S.

Et quoi ! j'ay pu troubler votre félicité,
Quel charme ! quel bonheur , qu'une ar-
deur mutuelle !

Ah ! qu'Adonis me soit fidelle,
Et je cède à Pfiché le prix de la Beauté.

PSICHE'.

Ay-je pû vous faire une offense ?
Eh ! comment de Venus partager les hon-
neurs ?

Consultez vos beaux yeux, lisez dans tous
les cœurs,

Vous y verrez mon innocence.

VENUS.

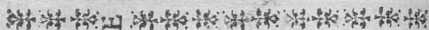
Qu'une Divinité nouvelle
Jouisse parmi nous d'un éternel bonheur :
Pûché du Dieu d'Amour sçait enchanter
le cœur ,
Elle est digne d'être immortelle.

CHŒUR.

Qu'une Divinité nouvelle
Jouisse parmi nous d'un éternel bonheur :
Pûché du Dieu d'Amour sçait enchanter
le cœur ;
Elle est digne d'être immortelle.

FIN DE LA SECONDE ENTRE'E.





TROISIE' ME ENTRE'E.

LES GENIES DU FEU.

A C T E U R S.

ZELINDOR.

ISMENE.

UNE STATUE.

Troupe de Statues animées.

UN GENIE.

Suite du Genie du Feu.



302 L'EMPIRE DE L'AMOUR,

Cher Alcidon , tu m'aimeras toujours ,
Si ta fidélité dépend de ma constance.

Pour forcer ton Rival à perdre l'espérance,
Que n'ay-je point tenté, mépris , indiffé-
rence ;

Helas , inutile secours !

Tout attache un Amant , dont l'amour
nous offense

Mais , malgré sa persévérance ,

Cher Alcidon , tu m'aimeras toujours ,
Si ta fidélité dépend de ma constance.

Mais , je vois le Génie , Amour , cruel
Amour ,

Ne peux-tu m'arracher de la funeste Cour ?

SCENE DEUXIEME.

ZELINDOR , ISMENE.

ZELINDOR.

E Courez un moment , concevez l'espé-
rance ;
Des destins glorieux que je viens vous
offrir ,

Il est temps de vous découvrir

Quel est mon sort & ma puissance.

L'instant où je suis aimé
De l'Objet qui m'a charmé,
Rend la jeunesse éternelle

Aimez, Vous serez toujours belle,
Pour obtenir ce bien, quel secret est plus
doux ?

Aimez ; le don d'être immortelle,
Est le seul que l'Amour n'ait point versé
sur vous.

Serez-vous inflexible,
Et pour vous & pour moi ?
Pour vous prouver ma foy,
Rien ne m'est impossible ;
Parlez, par quel serment terrible ?

I S M E N E.

Les plus tédres sermens repetez chaque jour
Sont de trompeurs garants d'une tendresse
extrême :

La plus grande marque d'amour,
Est de rendre heureux ce qu'on aime.

Z E L I N D O R.

Tout vous prévient dans cette Cour :
De votre seul bonheur, je fais mon bien
suprême.

I S M E N E.

Je ne puis voir avec tranquillité
Ce pouvoir merveilleux que vous faites
paroître.

Dans mon Amant tout me découvre un
Maître,

L'amour veut plus d'égalité.
Quel est cet Art enfin, ne puis-je le connoître ?

S'il étoit vray que j'eusse vôt're cœur,
 Vous m'auriez découvert ce Pouvoir en-
 chanteur.

Z E L I N D O R.

He bien .. il faut vous en instruire.

à part.

Ciel ! quel soupçon , un tel desir m'inspire !

à I S M E N E.

Vos vœux vont être satisfaits :

Regardez cette Urne fidelle ,

Par elle , je remplis tous les vœux que je
 fais ;

Elle peut tout sur moi , je ne puis rien sans
 elle ;

Ce secret que je vous révelle ,

M'assujettit moi-même à remplir vos sou-
 haits.

Je vous quitte ; invoquez cette Urne si puis-
 sante ,

Et tout sera soumis à vos commandements.

Ah ! puissiez-vous n'employer ces moments

Qu'à connoître l'excès de l'amour qui m'en-
 chante !



SCENE TROISIEME.

ISMENE.

Q U'ay-je entendu ? je sens le plus heureux transport !

L'Urne renfermeroit cette vaste puissance ?

Je deviendrois maîtresse de mon sort !

Ah d'un secret si cher , faisons l'expérience.

Elle s'approche de l'Urne.

Urne , pour me prouver ton pouvoir précieux ;

Que ce Palais disparoisse à mes yeux ;

Offre-moy le Séjour où j'ay reçu naissance.

Le Théâtre se change en un Palais , environné de Jardins ornez de Statuës.

Que vois-je ? le succès remplit mon espérance !

Est-ce une illusion , dont mes sens sont charmez ?

Par de nouveaux souhaits , calmons ma défiance :

Que ces Marbres soient animez.

Les Statues s'animent , & forment des Feux.

CHŒUR DE STATUES ANIME'ES.

à ISMENE.

Mille Beutez s'applaudissent

D'avoir le don de charmer ,

Et leurs appas n'attendrissent

Que des cœurs faits pour s'enflâmer :

Dans ces Retraites paisibles,
 Votre pouvoir est plus doux,
 Les Objets les moins sensibles
 S'animent pour vous.

On danse.

UNE STATUE ANIMÉE:

Quel bonheur digne d'envie !
 Tes vœux nous donnent la vie ;

A ta voix
 L'Univers change,
 Tout se range
 Sous tes loix.

Tout reconnoit ton Empire,
 Tu le veux, le marbre respire ;
 Tes beaux yeux
 Nous donnent l'Être,
 Nous font naître,
 Sont nos Dieux.

Quel bonheur digne d'envie !
 Tes vœux nous donnent la vie :

A ta voix, &c.

Pour nos jours quel doux présage !
 C'est l'ouvrage
 De tes traits :
 De nos cœurs reçois l'hommage,
 C'est le gage
 Des bienfaits.

Quel bonheur digne d'envie !
 Tes vœux nous donnent la vie :

A ta voix
 L'Univers change,
 Tout se range
 Sous tes loix.

On danse.

I S M E N E.

Remply mes derniers vœux , c'est mon
 cœur qui t'implore,
 Sers-moi contre un Tyran de mon bonheur
 jaloux ,
 Un Mortel amoureux devenoit mon Epoux :
 Accorde à mes regards cet Amant que
 j'adore.

Il paroît un Chœur.

Le Sort rempliroit-il mes vœux ;
 O Ciel est-ce l'Amant que j'aime ?



SCENE QUATRIEME.

ZELINDOR.

R Econnoissez l'erreur qui séduisoit vos yeux,
Le souverain Genie est Alcidon lui-même.

I S M E N E.

Le Genie Alcidon ! non, je l'aurois aimé ;
Non, non, mon cœur eût percé le mystère.

ZELINDOR.

Apprenez mon destin ; le Roy de la Lumière.
A qui je dois mon Empire & le jour,
M'imposa la loi severe
D'éprouver malgré-moi , la Beauté qui
m'est chere ;
Sous les traits d'Alcidon , j'eûs le bonheur
de plaire :

Je vous transportay dans ma Cour.
A vos premiers serments vous demeurez
soumise ;

Tant de constance immortalise,
Vôtre beauté, vos feux, & mon amour.

I S M E N E.

Ah ! mon cher Alcidon, vos feux, votre
présence.
Seront toujours pour moi vos plus char-
mans bienfaits.

ZELINDOR.

Peuples soumis à ma puissance,
Venez de vôtre Reine adorer les attraits.
Célébrez le moment où mon bonheur com-
mence,
Pour ne finir jamais.

SCENE DERNIERE.

TROUPE DE GENIES ;

Et les Acteurs de la Scene précédente.

ZELINDOR.

Hâtez-vous ; formez des Concerts,
Chantez , chantez l'aimable Ismene,
Sa beauté la rend souveraine
Du plus fidele Amant qui soit dans l'Uni-
vers.

CHŒUR.

Hâtons-nous , formons des Concerts,
Chantons , chantons l'aimable Ismene ;
Sa beauté la rend souveraine
Du plus fidele Amant qui soit dans l'Uni-
vers.

UN GENIE , à ISMENE.

Regnez , aimez votre victoire ;
 Quels triomphes vous sont offerts !
 L'Amour , pour vous combler de gloire,
 Découvre un nouvel Univers.

Nos Cœurs heureux
 Ont en partage
 Le don d'être bien amoureux ,
 Quels que soient vos tendres feux ,
 Vous verrez toujours vos beaux yeux
 En inspirer davantage.

Regnez , aimez votre victoire ;
 Quels triomphes vous sont offerts !
 L'Amour , pour vous combler de gloire,
 Découvre un nouvel Univers.

C H Œ U R.

Hâtons-nous , formons des Concerts ,
 Chantons , chantons l'aimable Ismene ;
 Sa beauté la rend souveraine
 Du plus fidèle Amant qui soit dans l'Uni-
 vers.

FIN DE LA TROISIÈME
 ET DERNIÈRE ENTRE'E.



HIPOLYTE
ET
ARICIE,
TRAGEDIE

Représentée par l'Académie
Royale de Musique ,
l'An 1733.

Paroles de M. Pellegrin.

Musique de M. Rameau.

C X I X. Opera.



P R E F A C E.



Voiqu'une noble hardiesse, soit un des plus beaux appanages de la Poësie, je n'aurois jamais osé après un Auteur tel que R A C I N E, mettre une *Phedre* au Théâtre, si la difference du genre ne m'eût rassuré : Jamais Sujet n'a paru plus propre à enrichir la Scene Lyrique, & je suis surpris que le grand Maître de ce Théâtre, ne m'ait pas prévenu dans un projet qui m'a flatté d'une manière à n'y pouvoir résister. Le merveilleux dont toute cette Fable est remplie, semble déclarer hautement lequel des deux spectacles lui est le plus propre. Mon respect pour le plus digne Rival du grand C O R N E I L L E, m'a empêché de donner cette Tragedie sous le nom de *Phedre* : S E N E Q U E a traité le même sujet sous le nom d'*Hippolyte*, parce qu'il s'agit de la mort de son Héros ; Mais, comme O V I D E le fait revivre sous le nom de *Virbins* dans la Forêt d'*Aricie*, j'ai crû qu'une Princesse du nom de cette Forêt, pouvoit entrer naturellement dans le titre de ma Piece. C'est R A C I N E même qui m'a fourni cet Episode, & je l'ai adopté avec d'autant plus de plaisir,

que le nom d'*Aricie* donne lieu de présumer que cette Princesse, reste malheureux du Sang des Pallantides, pourroit bien avoir fait appeller ainsi, l'heureuse Contrée que *Diane* soumit à ses loix, aussi bien qu'à celles d'*Hippolyte*.

Mais, ce n'est pas assez de justifier le choix de mon Sujet & le titre de ma Piece; il m'importe infiniment davantage de faire voir si ma Fable est raisonnable. J'avouerai d'abord, sans prétendre censurer l'élegant Auteur qui m'a ouvert cette carrière, que son *Thésée* m'a toujours paru trop crédule, & qu'un Fils aussi vertueux qu'*Hippolyte* ne devoit pas être condamné si légèrement, sur la déposition d'une femme suspecte, & sur l'indice d'une épée qu'on pouvoit avoir prise à son insçu, je sçais qu'une passion aussi aveugle que la jalousie, peut porter à de plus grandes erreurs, mais cela ne suffit pas au Théâtre; & le grand secret pour être approuvé, c'est de mettre les Spectateurs au point de sentir, qu'ils feroient de même que les Acteurs, s'ils se trouvoient en pareille situation.

C'est là ce qui m'a engagé à mieux fonder la condamnation d'*Hippolyte*: Voici comme je la prépare.

10. Les *Parques* annoncent à *Thésée* dans les Enfers, d'où il est prêt à sortir, qu'il retrouvera ces mêmes Enfers chez lui.

20. *Phedre* voulant se percer de l'épée d'*Hippolyte*, ce Prince la lui arrache, &

Thésée arrivant dans le même instant , trouve son Fils , l'épée à la main contre sa femme ; il se rappelle aussitôt la prédiction des Parques , ce qu'il fait entendre par ces Vers :

O trop fatal Oracle !

Je trouve les malheurs que m'a prédits l'Enfer.

3°. *Phedre* qu'il interroge , lui répond :

N'approchez point de moi ; l'Amour est outragé ;

Que l'Amour soit vangé.

4°. *OEnone* interrogée à son tour , le met dans une plus grande certitude du malheur qu'il craint ; voici comme elle parle :

Un desespoir affreux... pouvez vous l'ignorer ?

Vous n'en avez été qu'un témoin trop fidelle.

Je n'ose accuser votre fils ;

*Mais , la Reine... Seigneur , ce fer armé contre-
elle ,*

Ne vous en a que trop appris.

Une fête de Matelots qui survient , empêche *Thésée* d'entrer dans un plus grand éclaircissement , & trop convaincu du crime de son Fils¹ , il en demande la vengeance à *Neptune* , qui lui a juré par le *Stix* , de l'exaucer trois fois.

On sera peut-être surpris que je fasse *Thésée* , Fils de *Neptune* : Mais , outre que j'ai mes garants dans quelques Commentateurs entre lesquels *Hyginus* tient le premier rang , j'ai crû qu'il étoit plus vrai-

semblable que ce Dieu des mers , ne se liât par le terrible serment du Stix , qu'en faveur d'un Héros de son sang.

Je sçais que l'Unité de lieu n'est pas scrupuleusement observée dans cette Tragedie, mais mon sujet étoit d'une nature à ne pouvoir se passer d'un privilege dont on ne doit pas contester la possession au genre Lyrique ; & le Créateur de ce genre en France, m'en a donné plus d'un exemple. Cependant je n'ai pas osé porter le merveilleux jusqu'à ressusciter *Hippolyte* , j'aurois en quelque maniere dégradé la Divinité , en faisant faire à *Diane* par le secours d'*Esculape* , ce qu'elle pouvoit faire par elle-même ; Toute la difficulté étoit de sauver *Hippolyte*, sans porter atteinte à la regle , qui veut qu'une Divinité subalterne , ne puisse pas détruire l'ouvrage d'une Divinité supérieure , je n'ai pû trancher ce nœud gordien, qu'à la faveur du pouvoir souverain que le *Destin* exerce incontestablement sur tous les autres Dieux ; je n'ai même fait agir ce Maître suprême , que par un motif d'équité ; voici comme je fais parler *Neptune* à ce sujet : C'est à *Thésée* qu'il parle :

Je servois malgré moi ton aveugle fureur ;

Mais , le Destin dont la puissance

Fait trembler les Enfers & la Terre & les
Cieux ,

A daigné m'affranchir d'un serment odieux ,

Qui faisoit périr l'innocence.

Il est tems de répondre à une Objection qu'on m'a faite dans quelques lectures de cette Piece. L'Action ma t'on dit, semble consommée à la fin du quatrième Acte ; je conviens qu'il en seroit quelque chose, en supposant qu'*Hippolyte & Aricie* qui donnent le nom à ma Tragedie, fussent véritablement morts ; Mais le Premier n'ayant fait que disparoître aux yeux des Spectateurs, & la Derniere n'étant qu'évanouie, quoiqu'elle dise *je meurs*, on doit vraisemblablement s'attendre à quelques effets de la protection de *Diane*, annoncée dès le Prologue.

Voici une dernière Objection, qui m'a paru la plus forte ; c'est par rapport à la fonction que je donne à *Diane* dans mon cinquième Acte ; cette Divinité, ennemie déclarée de *l'Amour*, disoient mes judicieux Critiques, doit-elle prêter son ministere à un pareil dénouement ? J'avoue de bonne foi que c'est-là ce qui m'a obligé à faire un Prologue qui me disculpât d'avoir manqué aux bienséances.

Au reste, l'Action de ce Prologue, n'est pas de mon invention ; je l'ai trouvée toute établie parmi les Anciens : Voici comme NATALIS COMES l'a rapporté d'après THEOCRITE :

Les Nymphes consacrées à Diane quand elles vouloient se faire dispenser de leurs sermens, alloient au Temple de cette Déesse, portant des offrandes dans des corbeilles,

pour obtenir la dispense qu'elles demandoient, & cela ne leur étoit permis qu'après qu'elles étoient parvenues à l'âge nubile.

Voilà sur quelle autorité j'appuye l'Action de mon Prologue, j'y fais intervenir le *Destin* dont les ordres superieurs sont annoncee à *Diane* par *Jupiter* même. J'affecte même de rappeler à la fin du dernier Acte de la Tragedie, ce vers du Prologue:

En faveur de l'Hymen, faites grace à l'Amour.



PERSONNAGES

DU PROLOGUE.

DI A N E.

L' A M O U R,

J U P I T E R.

Nymphes de Diane.

Suite de l'Amour.

Troupe de Faunes.





PROLOGUE.

*Le Théâtre représente la Forest
d'Erymanthe. DIANE est assise
au fond du Théâtre sur un Trône
de gazon.*

SCENE PREMIERE

DIANE, Suite de DIANE,

CHŒUR.



Ccourez : Habitans des Bois,
Rendez hommage à votre
Reine.

Qu'il est doux de suivre les
Loix

De cette aimable Souveraine!

On danse.

O iv

SCENE DEUXIEME.

DIANE, *sa Suite, Troupe d'Habitants
des Bois.*

D I A N E.

Sur ces bords fortunés je fais régner la
Paix ;

Qu'elle verse sur vous des douceurs éternelles,

Ah ! vous ne la perdrez jamais,
Si vous m'êtes toujours fidelles.

Symphonie douce.

Quels doux Concerts se font entendre !

C H Œ U R.

Que pour nos cœurs ils ont d'appas !

D I A N E.

Que vois-je ? c'est l'Amour ; venez, suivez
mes pas.

Ce n'est qu'en le fuyant que l'on peut s'en
défendre ;

Mais, que vous fuyez lentement !

C H Œ U R.

Nous tâchons de vous suivre autant qu'il
est possible ;

Mais, peut-on s'empêcher d'avoir un cœur
sensible,

Quand on voit un Dieu si charmant !

L'AMOUR descend des Cieux.



SCENE TROISIEME.

DIANE, L'AMOUR, & leur Suite ;
Troupe d'Habitants des Bois.

L'AMOUR, à DIANE.

A U doux penchant qui les entraîne ;
Ne prétens pas les arracher.

DIANE, à L'AMOUR.

Des lieux où je commande est-ce à toy d'ap-
procher ?
Va ; fuy ; ton seul aspect vient redoubler
ma haine.

L'AMOUR.

Pourquoy me bannir de ces lieux ?
Quoy ? le vaste Univers n'est-il pas mon
partage ?
Les Enfers, la Terre, & les Cieux ;
Tout doit rendre à l'Amour un éclatant
hommage.

DIANE.

Enchaîne à ton gré l'Univers ;
Mais, respecte les lieux, où je tiens mon
Empire ;
Non ; les cœurs que Diane inspire
Ne porteront jamais tes fers.

OY

L'AMOUR.

Ne dois-je pas regner sur tout ce qui respire ?

DIANE,

Tu peux lancer par tout tes redoutables
traits ?

Je n'excepte que mes Forêts.

Arbitre souverain du Ciel & de la Terre,

Dieu puissant, dont je tiens le jour,

Pourras-tu souffrir que l'Amour,

Jusqu'aux lieux où je regne, ose porter la
guerre ?

C'est toy qui m'as donné l'Empire des Fo-
rêts ;

Et tu dois soutenir les dons que tu m'as faits.

Bruit sourd de Tonnerre.

Mais, ma voix dans les Cieux vient de se
faire entendre.

Tremble, superbe Amour ; Jupiter va des-
cendre.



SCENE QUATRIEME.

JUPITER; & les Acteurs de la
Scene précédente.

JUPITER.

Diane, j'étois prêt à soutenir tes droits
Contre un Dieu, plus puissant que
tous les Dieux ensemble;
Mais le destin, sous qui tout tremble,
Vient de nous prescrire ses Loix.
Il ne veut pas que l'on conspire
Contre la liberté des cœurs;
Et jusqu'au fond des Bois, où tu tiens ton
Empire
Il prétend que l'Amour lance ses traits
vainqueurs.

DIANE.

Quelle honte!

L'AMOUR.

Quelle victoire!

JUPITER.

Amour, pour jouir de ta gloire,
Le Destin, tous les ans, ne t'accorde qu'un
jour;
Mais, un jour que L'Hymen éclaire.

Vous, ma Fille, à ses Loix ne soyez point
contraire;
En faveur de L'Hymen, faites grace à l'A-
mour.

JUPITER remonte aux Cieux.



Ovj

SCENE CINQUIE'ME.

L'AMOUR, DIANE.

*& leur Suite ;**Troupe d'Habitans des Bois.*

D I A N E.

Nymphes , aux loix du Sort il faut que
que j'obeisse ;Je mets dès aujourd'hui vos cœurs en li-
berté ;Je ne dois pas pourtant abbaïsser ma fierté,
Jusqu'à voir une Fête à l'Amour si propice.Hippolyte , Aricie , exposez à périr ,
Ne fondent que sur moi leur dernière es-
perance ;Contre une injuste violence ,
C'est à moy de les secourir.*D I A N E traverse les Airs*

SCENE SIXIÈME.

L'AMOUR ; *Troupe d'Habitans des Bois ,*
& de NYMPHES.

L'AMOUR.

PEuples , Diane enfin vous livre à ma
 puissance ,
 Et vous pouvez aimer au gré de vos desirs ;
 Je vais , par les plus doux plaisirs ,
 Vous consoler de son absence.

On danse.

Les AMOURS enchaînent avec des Fleurs ,
les Habitans des Bois , & les Nymphes
de DIANE

L'AMOUR.

Plaisirs doux Vainqueurs ;
 A qui tout rend les Armes ;
 Enchaînez les cœurs ;
 Plaisirs doux Vainqueurs ,
 Rassemblez tous vos charmes ;
 Enchantez tous les cœurs.

Prêtez-moi vos appas ;
 Regnez , ne cessez pas
 De voler sur mes pas.

Plaisirs , doux Vainqueurs , &c.

C'est aux Ris , c'est aux Jeux
 D'embellir mon Empire ,
 Qu'aussi-tôt qu'on soupire ,
 L'on y soit heureux :

Plaisirs , doux Vainqueurs ,
 A qui tout rend les Armes ,
 Enchaînez les cœurs
 Plaisirs doux Vainqueurs ,
 Rassemblez tous vos charmes ;
 Enchantez tous les cœurs.

On danse.

L'AMOUR , *alternativement avec le Chœur.*

A l'Amour rendez les armes ;
 Donnez-lui tous vos momens.

LE CHŒUR , A l'Amour , &c.

L' A M O U R.

Cherissez jusqu'à mes larmes ;
 Mes allarmes
 Ont des charmes ;

Tout est doux pour les Amans.

LE CHŒUR , Cherissons , &c.

On danse.

L' A M O U R.

La tranquille indifférence
 N'a que d'ennuyeux plaisirs.

LE CHŒUR , La tranquille , &c.

L'AMOUR.

Mais , quels biens l'Amour dispense
Pour prix des premiers soupirs !

Il fait naître l'esperance ,
Aussi-tôt que les desirs.

LE CHŒUR , Mais quels biens , &c.

On danse.

L'AMOUR.

Par de nouveaux plaisirs , couronnons ce
grand jour

Au Temple de l'Hymen ; il faut que je
vous guide ;

Qu'à cette heureuse Fête avec lui je préside ;

Que son flambeau s'allume aux flammes de
l'Amour.

FIN DU PROLOGUE.





A C T E U R S

D E L A T R A G E D I E.

A R I C I E.
A P H E D R E.

C E N O N E.

U N E P R E S T R E S S E *de* D I A N E.
D I A N E.

H I P P O L Y T E.

T H E S E ' E.

A R C A S , *Confident de Thesée.*

L A F U R I E.

L E S P A R Q U E S.

M E R C U R E.

P L U T O N.

U N E M A T E L O T T E.

U N E C H A S S E U S E.

U N E B E R G E R E.

Troupe de Prêtresses de Diane.

Troupe de Divinitez Infernalles.

Troupe de Matelots & d'Habitants de Trezene.

Troupe de Chasseurs & de Chasseresses.

Troupe de Bergers & de Bergeres.

La Scene est à Trezene, dans les Enfers
& dans la Forêt D' A R I C I E.



HIPPOLYTE ET ARICIE .



Bonnart del.

J.P. Le Bas sculp.



HIPPOLYTE
ET
ARICIE,
TRAGEDIE.

ACTE PREMIER.

*Le Théâtre représente un Temple consacré
à DIANE : On y voit un Autel.*



SCENE PREMIERE.

ARICIE.



Emple sacré , Séjour tran-
quille ,
Où Diane aujourd'hui doit
recevoir mes vœux ,
A mon cœur agité , daigne
servir d'azile

Contre un amour trop malheureux.

330 HIPPOLYTE ET ARICIE.
Et Toy, dont malgré-moi, je rappelle l'h-
mage,
Cher Prince, si mes vœux ne te font pas
offerts,
Du moins, j'en apporte l'hommage
A la Déesse que tu sers.

Temple sacré, Séjour tranquille,
Où Diane aujourd'huy doit recevoir mes
vœux ;
A mon cœur agité, daigne servir d'azile
Contre un amour trop malheureux.

SCENE DEUXIEME.

HIPPOLYTE, ARICIE.

HIPPOLYTE.

P Rincesse, quels apprêts me frappent dans
ce Temple ?
Vous allez pour jamais disparoitre à nos
yeux !

ARICIE.

Diane préside en ces lieux ;
Lui consacrer mes jours, c'est suivre votre
exemple.

HIPPOLYTE.

Non, vous les immolez ces jours si précieux ;
D'un projet si fatal tout m'annonce la cause ;
On ne vous laisse pas la liberté du choix ;
Et vous allez subir les tyranniques loix
Que l'injustice vous impose.

A R I C I E.

Ah ! Prince , oubliez-vous que l'Auteur de
vos jours

Est l'Auteur de mon esclavage ?

Il regla mon destin , en quittant ce Rivage

H I P P O L Y T E.

Je n'ose contre lui vous offrir mon secours ;

Mais , lorsque de mon Roi vos malheurs
sont l'ouvrage ,

Si je n'en puis finir le déplorable cours ,

Permettez que je les partage.

A R I C I E.

Quoi ? le Fils de Thesée oseroit partager

Les malheurs d'une Pallantide !

H I P P O L Y T E.

Ah ! plus d'un sang si cher mon Pere fut
avide ,

Et plus je dois le proteger.

Je prendrois sa haine pour guide !

Dans un Pere irrité , confondez-vous son
Fils ?

Et comptez-vous mon cœur entre vos en-
nemis ?

A R I C I E.

Qu'entens-je ? quel Dieu favorable

Pour la triste Aricie adoucit votre cœur ?

H I P P O L Y T E.

Helas ! on n'a que trop exercé de rigueur

Contre l'Objet le plus aimable.

332 HIPPOLYTE, ET ARICIE,
Je ne suis point l'Objet de vôtre inimitié!
HIPPOLYTE.

Je pourrois vous hair ! qu'elle injustice ex-
trême !

Je sens pour vous une pitié
Aussi tendre que l'amour même.

ARICIE.

O combien les cœurs généreux
Sont propices aux malheureux !
Mais, vos bontés sur moi prennent trop
de puissance ;
Je crains, Prince, je crains que la recon-
noissance
Ne porte enfin mon cœur plus loin que je
ne veux.

HIPPOLYTE.

Un cœur reconnoissant peut-il être trop
tendre ?

ARICIE.

Ciel !

HIPPOLYTE.

Vous voyez mon embarras ;
J'en'en ay que trop dit ; je ne m'en repès pas ;
Si vous avez daigné m'entendre :
Vous ne répondez rien ! vous serois-je
odieux ?

ARICIE.

Jugez-en par les pleurs qui coulent de mes
yeux :

Ce Temple est entouré d'une troupe cruelle,
Et Phedre sur mon sort a des droits absolus ;
Que sert de nous aimer ? nous ne nous vex-
rons plus.

HIPPOLYTE.

Quel tourment ! ô Diane , équitable Im-
mortelle ,
Voudrois-tu nous punir d'une flamme si
belle ?

E N S E M B L E.

Tu regnes sur nos cœurs , comme dans nos
Forests ;
Pour combattre l'Amour , tu nous prêtes
des armes ;
Mais , quand la vertu même en vient lancer
les traits ,
Qui peut résister à ses charmes ?

SCENE TROISIÈME.

HIPPOLYTE , ARICIE , LA GRANDE
PRESTRESSE DE DIANE ;

Troupe de PRESTRESSES DE DIANE.

C H Œ U R.

DAns ce paisible séjour ,
Regne l'aimable Innocence :
Les traits que lance l'Amour
Sur nous , n'ont point de puissance ;
Nous jouissons à jamais
Des doux charmes de la Paix.

On danse.

LA GRANDE PRESTRESSE.

Dieu d'Amour, pour nos aziles,
 Tes tourments ne sont pas faits.
 Tous les cœurs y sont tranquilles,
 Tes efforts sont inutiles ;
 Non, non, jamais
 Tu n'en peux troubler la Paix.

Tes allarmes
 Ont des charmes
 Pour qui manque de raison,
 Mais, nos ames,
 De tes flammes
 Reconnoissent le poison :
 Va, fuy, perds l'esperance :
 Va, fuy loin de nos cœurs :
 Contre nôtre indifférence,
 Tu n'as point de traits vainqueurs.

On danse.

LA GRANDE, PRESTRESSE,

Alternativement avec le Chœur.

Rendons un éternel hommage
 A la Divinité qui regne sur nos cœurs ;

Mais, pour mériter ses faveurs,
 N'offrons sur ses Autels que des cœurs sans
 partage.

SCÈNE QUATRIÈME.

PHÈDRE, ŒNONE, GARDES,

Et les Acteurs de la Scène précédente.

PHÈDRE, à ARICIE.

P Rincesse, ce grand jour par des nœuds
éternels

Va vous unir aux Immortels.

ARICIE.

Moy ?

PHÈDRE.

Poursuivez.

ARICIE.

Je crains que le Ciel ne
condamne

L'hommage que j'apporte aux pieds des
saints Autels.

Quel cœur viens-je offrir à Diane !

PHÈDRE.

Quels discours !

ARICIE.

Sans remors, comment
puis-je en ces lieux

Offrir un cœur que l'on opprime ?

CHŒUR DE PRESTRESSES.

Non, non, un cœur forcé n'est pas digne des
Dieux ;

Le Sacrifice en est un crime.

P H E D R E.

Quoy ? l'on ose braver le suprême pouvoir !

C H Œ U R.

Obéissez aux Dieux ; c'est le premier devoir.

P H E D R E , à H I P P O L Y T E .

Prince , vous souffrez qu'on outrage ,

Et vôtre Pere & vôtre Roy !

H I P P O L Y T E , à P H E D R E .

Vous sçavez quel respect à Diane m'engage ;

Dès mes plus tendres ans je lui donnay ma
foy,

P H E D R E .

Dieux ! Thesée en son Fils trouve un sujet
rebelle !

H I P P O L Y T E .

Je sçais tout ce que je lui doÿ ;

Mais , ne puis-je pour lui faire éclater mon
zele ;

Qu'en outrageant une Immortelle ?

P H E D R E .

Laissez des détours superflus ;

La Vertu quelquefois sert de pretexte au
crime.

H I P P O L Y T E .

Quel crime ?

P H E D R E .

Je ne sçais qui vous touche
le plus ,

De l'Autel , ou de la Victime.

H I P P O L Y T E .

HIPPOLYTE.

Du moins, par d'injustes rigueurs,
Je ne sçais point forcer les cœurs.

P H E D R E.

Je vous entends; eh bien, que la Trompette
sonne;

Que le signal affreux se donne;
Et le Temple & l'Autel vont tomber à ma
voix.

Tremblez; j'ay sçû prévoir la désobéissance;

Perisse la vaine puissance,
Qui s'élève contre les Roys:

Tremblez; redoutez ma vangeance,
Et le Temple & l'Autel vont tomber à ma
voix;

Tremblez, j'ay sçû prévoir la désobéissance;

Perisse la vaine puissance,
Qui s'élève contre les Roys.

Bruit de Trompettes.

LA GRANDE PRESTRESSE.

ET LE CHŒUR.

Dieux vangeurs, lancez le Tonnerre:
Perissent les Mortels qui vous livrent la
guerre.

Bruit de Tonnerre.

DIANE, *descend dans une gloire.*

LA GRANDE PRETRESSE.

Nos cris sont montez jusqu'aux Cieux;
La Déesse descend; tremblez Audacieux.



SCENE SIXIEME.

DIANE; & les Acteurs de la Scene
précédente.

DIANE, à ses Prêtresses.

NE vous allarmez plus d'un projet ré-
meraie,
Tranquilles cœurs, qui vivez sous ma loy;
Vous voyez Jupiter se déclarer mon Pere;
Sa Foudre vole devant moy.

à PHÈDRE.

Toy, tremble; Reine sacrilege;
Penses-tu m'honorer par d'injustes rigueurs?
Apprens que Diane protege
La liberté des cœurs.

à ARICIE.

Et toy, triste Victime à me suivre fidelle,
Fais toujours expirer les Monstres sous tes
traits;

On peut servir Diane avec le même zele,
Dans son Temple & dans les Forests.

HIPPOLYTE ET ARICIE.

Déesse, pardonnez....

DIANE.

Vôtre vertu m'est chere.
Et c'est au crime seul que je dois ma colere.

DIANE entre dans son Temple avec ses
PRÊTRESSES, & HIPPOLYTE
emmène ARICIE.



SCÈNE SEPTIÈME.

PHÈDRE, ŒNONE.

PHÈDRE.

Q Uoy ! la Terre & le Ciel contre moi
sont armez !
Ma Rivale me brave ! elle suit Hippolyte !
Ah ! plus je vois leurs cœurs l'un pour
l'autre enflâmez ,
Plus mon jaloux transport s'irrite.

Que rien n'arrête ma fureur ;
Immolons à la fois l'Amant & la Rivale :
Haine , Dépit , Rage infernale ;
Je vous abandonne mon cœur :

à ŒNONE.

Vien, dans mon desespoir, je puis tout en-
treprendre.



SCENE HUITIEME.

ARCAS; & les Acteurs de la Scene
précédente.

ARCAS.

O Malheur ! ô funeste Sort !

ENONE.

Arcas, que viens-tu nous apprendre ?

ARCAS.

Ah ! j'en frémis encor ; le Roy vient de
descendre

Dans l'affreux séjour de la Mort.

PHEDRE.

O Dieux !

ENONE.

Arcas, qu'oses-tu dire ?

ARCAS.

Ce qui vient de frapper mes yeux.
Pour suivre un tendre Amy dans l'inferral
Empire,
Il quitte pour jamais la lumière des Cieux.

ENONE, à ARCAS,
C'en est assez,



SCENE NEUVIÈME.

P H E D R E , C E N O N E.

C E N O N E.

M Es yeux commencent d'en-
trevoir
Que vous pouvez brûler d'une ardeur legi-
time.

P H E D R E.

Quand mon amour seroit sans crime,
En seroit-il moins sans espoir ?
Et comment me flatter ? non , il n'est pas
possible...

C E N O N E.

Vos yeux n'attaquent plus un cœur
Au tendre amour inaccessible ;
Un autre la rendu sensible ;
Vous pouvez l'arracher à son premier
vainqueur.

P H E D R E.

Par cet espoir flatteur , tu prolonges mes
jours ;

Mais , si l'éclat du rang suprême
Ne peut rien sur l'Ingrat que j'aime ,
La mort est mon dernier recours.

FIN DU PREMIER ACTE.



ACTE II.

*Le Théâtre représente l'Entrée
des Enfers.*

SCENE PREMIERE.

THESE'E, TISIPHONE.

THESE'E.

Laisse-moi respirer , implacable Furie,

TISIPHONE.

Non , dans le séjour tenebreux ,
C'est envain qu'on gemit ; c'est envain que
l'on crie ;

Et les plaintes des malheureux
Irritent nôtre barbarie.

THESE'E.

Quoy ! n'est-ce pas assez des maux que j'ay
soufferts ?

J'ay vû Pyrithous déchiré par Cerbere ;
J'ay vû ce monstre affreux trancher des
jours si chers ,
Sans daigner dans mon sang assouvir sa
colere ;

J'attendois la mort sans effroy ;
Et la mort fuyoit loin de moy.

*Le fond du Théâtre s'ouvre : On y voit PLUTON
sur son Trône ; les trois PARQUES sont
à ses pieds.*

T I S I P H O N E.

Tu vas voir des Enfers le redoutable Maître ;
Tremble ; devant son Trône , il est temps
de paraître.

SCENE DEUXIEME.

PLUTON, THESE'E TISIPHONE ;

*Les trois PARQUES ; Troupe de Divinitez
infernales.*

T H E S E ' E.

I Nexorable Roy de l'Empire infernal ,
Digne Frere , & digne Rival
Du Dieu qui lance le tonnerre ,
Est-ce donc pour vanger tant de Monstres
divers ,
Dont ce bras a purgé la terre ,
Que l'on me livre en proie aux Monstres
des Enfers ?

344 HIPPOLYTE ET ARICIE,
P L U T O N.

Si tes exploits sont grands , voy quelle
en est la gloire ;

Ton nom sur le trépas remporte la victoire ;
Comme nous il est immortel ;

Mais , d'une égale main , puisqu'il faut
qu'on dispense

Et la peine & la récompense ,
N'attends plus de Pluton qu'un tourment
éternel.

D'un trop coupable Ami , trop fidelle
complice ,

Tu dois partager son supplice.

T H E S E' E.

Je consens à le partager ;
L'amitié qui nous joint m'en fait un bien
suprême

Non , de Pyrithous tu ne peux te vanger ,
Sans me punir moy-même.

Sous les Drapeaux de Mars unis par la va-
leur ,

Je l'ai vû sur mes pas voler à la victoire ;

Je dois partager son malheur ,
Comme il a partagé mes perils & ma gloire.

P L U T O N.

Mais cette gloire enfin , falloit-il la ternir ?
Parle , le crime même a-t-il dû vous unir ?

T H E S E' E.

Le peril d'un Ami si tendre
Aux Enfers avec lui m'a contraint à descen-
dre ,

Est-ce-là le forfait que tu prétends punir ?

Pour prix d'un projet téméraire,
Ton malheureux Rival éprouve ta colere ;
Mais trop fatal Vengeur, de quoi me punis-
tu ?

Ah ! si son amour est un crime,
L'amitié qui pour lui m'anime
N'est-elle pas une vertu ?

PLUTON.

Eh bien ; je remets ma victime
Aux Juges Souverains de l'Empire des
Morts ;
Va , fors, en attendant un Arrest légitime,
Je t'abandonne à tes remors.

THESE'E sort, suivi de TISIPHONE,



SCENE TROISIEME.

PLUTON, LES PARQUES,
Troupe de Divinites Infernales.

PLUTON, *descendu de son Trône.*

Q U'à servir mon couroux tout l'Enfer
se prépare.

Que l'Averne, que le Tenare,
Le Cocyte, le Phlegeton,
Par ce qu'ils ont de plus barbare,
Vangent Proserpine & Pluton.

C H Œ U R.

Que l'Averne, &c.

On danse.

C H Œ U R.

Pluton commande ;
Vangeons nôtre Roy.
Pluton commande ;
Suivons sa Loi.
Qu'ici l'on répande
Le trouble & l'effroy.

Ne tardons pas ; les momens sont trop chers ;
Que cent gouffres ouverts
Aux regards soyent offerts ;
Dans les Enfers
Que tout tremble ;
Qu'on y rassemble
Les feux & les fers.

On danse



SCENE QUATRIÈME.

THESEE, TISPHONE;
Et les Acteurs de la Scene précédente.

THESEE.

Dieux ! que d'infortunés gemissent dans
ces lieux !

Un seul se dérobe à mes yeux ;
Par mes cris redoublez vainement je l'appelle ;

Mes cris ne sont point entendus ;

Ah ! montrez-moi Pyrrhous !

Craignez-vous qu'à l'aspect d'un Ami si
fidelle,

Ses tourmens ne soyent suspendus ?

Traîne-moi jusqu'à lui, trop barbare Euménide ;

Vien ; je prens ton flambeau pour guide.

TISPHONE.

La Mort, la seule Mort a droit de vous
unir.

THESEE.

Mort propice, Mort favorable,
Pour me rendre moins misérable,
Commence donc à me punir.

348 HIPPOLYTE ET ARICIE,
LES PARQUES.

Du Destin le vouloir suprême
A mis entre nos mains la trame de tes jours;
Mais le fatal ciseau n'en peut trancher le
cours,
Qu'au redoutable instant qu'il a marqué lui-
même.

T H E S E' E.

Ah ! qu'on daigne du moins , en m'ouvrant
les Enfers

Rendre un Vangeur à l'Univers.

Puisque Pluton est inflexible ,

Dieu des Mers , c'est à toy qu'il me faut
recourir ;

Que ton Fils dans son Pere éprouve un
cœur sensible ;

Trois fois dans mes malheurs tu dois me
secourir ;

Le Fleuve aux Dieux mêmes terrible ,

Et qu'ils n'osent jamais attester vainement ,

Le Styx a reçu ton Serment.

Au premier de mes vœux tu viens d'être
fidelle ;

Tu m'as ouvert l'affreux Séjour ,

Où regne une nuit éternelle ;

Grand Dieu , daigne me rendre au jour.

C H Œ U R.

Non , Neptune auroit beau t'entendre ,

Les Enfers malgré lui , sçauroient te retenir ,

On peut aisément y descendre ;

Mais on ne peut en revenir ,

SCÈNE CINQUIÈME.

MERCURE ; & les Acteurs de la
Scène précédente.

MERCURE, à PLUTON.

Neptune vous demande grace
Pour un Fils trop audacieux.

PLUTON.

N'a-t'il pas partagé son crime & son au-
dace ,
En ouvrant sous ses pas la route de ces
lieux ;
Non , non ; je dois punir un Mortel qui
m'offense.

MERCURE.

Jupiter tient les Cieux sous son obéissance,
Neptune regne sur les Mers ;
Pluton peut à son gré signaler sa vengeance
Dans le noir séjour des Enfers ;
Mais le bonheur de l'Univers
Dépend de v^{otre} intelligence.

PLUTON.

C'en est fait ; je me rends ; sur mon juste
courroux

Le bien de l'Univers l'emporte.
De l'inférieure Rive , que ce coupable sorte ;
Peut-être son destin n'en sera pas plus doux.

350 HIPPOLYTE ET ARICIE,

Vous, qui de l'avenir percez la nuit pro-
fonde,

Qui tenez dans vos mains & la vie & la
mort,

Vous qui reglez le sort du monde,
Parques, annoncez-lui son sort.

LES PARQUES.

Quelle soudaine horreur ton destin nous
inspire!

Où cours tu, Malheureux? tremble; frémis
d'effroi.

Tu fors de l'infernal Empire,
Pour trouver les Enfers chez toy.

PLUTON, & toute sa Cour se retirent.



SCENE SIXIÈME.

THESE'E, MERCURE.

THESE'E.

JE trouverois encor ces Enfers que je
quitte!

Ah! tout cède à l'horreur dont je me
sens glacer.

Dieux, détournez les maux qu'on vient
de m'annoncer;

Et sur tout, prenez soin de Phedre, &
d'Hippolyte.

MERCURE.

Il est temps de te rendre à la clarté des
Cieux;

Vien.

THESE'E.

Cachons mon retour, & trompons
tous les yeux.

FIN DU SECOND ACTE.





ACTE III.

*Le Théâtre représente une partie du
Palais de THESEË, sur
le Rivage de la Mer.*

SCENE PREMIERE.

P H E D R E.

CRuelle Mere des Amours ,
Ta vangeance a perdu ma trop coupable Race ;

N'en suspendras-tu point le cours ?
Ah ! du moins , à tes yeux , que Phedre
trouve grace.



SCENE DEUXIÈME.

P H E D R E E T Œ N O N E.

P H E D R E.

E H bien ? viendra-t-il en ces lieux ,
Ce fatal Ennemy que , malgré-moy ,
j'adore ?

Œ N O N E.

Hippolyte bien-tôt va paroître à vos yeux.

P H E D R E.

Je tremble , à quel aveu l'ardeur qui me
devore ,
Au mépris de ma gloire , enfin va me for-
cer ?
Il vient ; Dieux ! par où commencer !

SCENE TROISIÈME.

P H E D R E , H I P P O L Y T E ,

H I P P O L Y T E.

R Eine , sans l'ordre exprès qui dans ces
lieux m'appelle ,
Quand le Ciel vous ravit un Epoux glo-
rieux ,
Je respecterois trop vôtre douleur mortelle ,
Pour vous montrer encor un Objet odieux.

P H E D R E.

Vous, l'Objet de ma haine, ô Ciel ! quelle
injustice !

J'ai sçu d'une Ennemie affecter la rigueur,
Mais enfin, il est temps que je vous éclair-
cisse ;

Helas ! si vous croyez que Phedre vous
haïsse,

Que vous connoissez mal son cœur !

H I P P O L Y T E.

Qu'entends-je ? à mes desirs Phedre n'est
plus contraire !

Ah ! les plus tendres soins de vôtre auguste
Epoux

Dans mon cœur désormais vont revivre
pour vous.

P H E D R E.

Quoy ? Prince...

H I P P O L Y T E.

A vôtre Fils je tiendray lieu
de Pere ;

J'affermirai son Trône, & j'en donne ma foi.

P H E D R E.

Vous pourriez jusque-là vous attendre
pour moi !

C'en est trop ; & le Trône, & le Fils, &
la Mere,

Je range tout sous vôtre Loy.

HIPPOLYTE.

Non ; dans l'Art de regner je l'instruiray
moi-même ;
Je ne compte pour rien l'éclat de la gran-
deur.

Aricie est tout ce que j'aime ;
Et si je veux regner , ce n'est que dans son
cœur.

P H E D R E.

à HIPPOLYTE.

à part.

Que dites vous ? O Ciel ! quelle étoit mon
erreur !

à HIPPOLYTE.

Malgré mon Trône offert , vous aimez Ari-
cie !

HIPPOLYTE.

Quoy ! vôtre haine encor n'est donc pas
adoucie ?

P H E D R E.

Tremblez ; craignez pour elle un courroux
éclatant.

Je ne la hais jamais tant.

E N S E M B L E.

H I. Gardez-vous de rien }
P H. Ma fureur va tout } entreprendre.

Contre un sang que je dois } défendre.
répandre.

HIPPOLYTE.

Mais , pour l'Objet de mon amour ,
Qui peut vous inspirer cette haine fatale ?

P H E D R E.

Elle a trop sçû te plaire ; elle en perdra
le jour ;
Puis-je avec trop d'ardeur immoler ma
Rivale ;

HIPPOLYTE.

Vôtre Rivale ! je frémis ;
Thesée est votre Epoux , & vous aimez
son Fils !
Ah ! je me sens glacer d'une horreur sans
égale ,
Terribles Ennemis des perfides Humains ,
Dieux , si prompts autrefois à les reduire
en poudre ,
Qu'attendez-vous à lancer la foudre ,
Qui la retient entre vos mains ?

P H E D R E.

Ah ! cesse par tes vœux d'allumer le Ton-
nerre.
Eclate ; éveille-toy : fors d'un honteux re-
pos ;
Rends-toy digne-Fils d'un Heros ,
Qui de Monstres sans nombre a délivré la
terre ,
Il n'en est échappé qu'un seul à sa fureur ,
Frappe ; ce Monstre est dans mon cœur.

HIPPOLYTE.

Dieux !

P H E D R E.

Tu balances encore !

Etouffe dans mon sang un amour que j'abhorre.

Je ne puis obtenir ce funeste secours !

Cruel ! quelle rigueur extrême !

Tu me hais , autant que je t'aime ;

Mais pour trancher mes tristes jours ;

Je n'ay besoin que de moi-même.

Elle prend l'Epée d'HIPPOLYTE.

Donne.....

H I P P O L Y T E.

En lui arrachant l'épée.

Que faites-vous ?

P H E D R E.

Tu m'arrache
ce fer.

THÈSE paraît.



SCENE QUATRIÈME.

THESE'E, & les Acteurs de la Scene
précédente.

THESE'E.

Que vois-je ? quel affreux spectacle!

HIPPOLYTE.

Je tremble.

PHEDRE.

Je frémis.

THESE'E.

O trop fatal Oracle!
Je trouve les malheurs que m'a prédits
l'Enfer.

à PHEDRE.

Reine, dévoilez-moy ce funeste mystère.

PHEDRE, à THESE'E.

N'approchez point de moi ; l'Amour est ou-
tragé ;

Que l'Amour soit vengé.



SCÈNE CINQUIÈME.

THÈSÉE, HIPPOLYTE, OENONE.

THÈSÉE, à HIPPOLYTE.

Sur qui doit tomber ma colère ?
Parlez, mon Fils, parlez, nommez le criminel !

HIPPOLYTE.

à part.

Seigneur... Dieux, que vais-je lui dire ?

à THÈSÉE.

Permettez que je me retire ;
Ou plutôt, que j'obtienne un exil éternel.

HIPPOLYTE *sort.*



SCENE SIXIEME.

THESE'E, OENONE.

THESE'E.

à part.

Quoy ? tout me fuit ! tout m'abandonne !
à OENONE.

Mon Fils même ! mon Fils ! Ciel ! demeurez
Oenone ;

C'est à vous seule à m'éclairer
Sur la trahison la plus noire.

OENONE.

à part.

'Ah ! sauvons de la Reine & les jours & la
gloire.

à THESE'E.

Un desespoir affreux... pouvez-vous l'igno-
rer ?

Vous n'en avez été qu'un témoin trop
fidelle.

Je n'ose accuser votre Fils ;
Mais, la Reine... Seigneur , ce fer armé
contre elle,

Ne vous en a que trop appris.

THESE'E.

Dieux ! acheve.

OENONE.

Un amour funeste... :

THESE'E.

C'en est assez ; épargnez-moi le reste:

SCENE

SCÈNE SEPTIÈME.

THÈSÉE.

QU'ay-je appris ? tous mes sens en sont
glacés d'horreur.
Vangeons-nous ; quel projet ! je frémis
quand j'y pense !

Qu'il en va coûter à mon cœur !
A punir un Ingrat , d'où vient que je ba-
lance ?

Quoy ? ce sang , qu'il trahit , me parle en
sa faveur !

Non , non , dans un Fils si coupable ,

Je ne vois qu'un Monstre effroyable :

Qu'il ne trouve en moi qu'un vengeur.

Puissant Maître des Flots , favorable Nep-
tune ,

Entens ma gemissante voix ;

Per mets que ton Fils t'importune ,

Pour la dernière fois.

Hippolyte m'a fait le plus sanglant outrage ;

Rempli le serment qui t'engage ;

Prévien par son trépas un desespoir affreux ;

Ah ! si tu refusois de vanger mon injure ,

Je serois parricide , & tu serois parjure ,

Nous serions coupables tous deux.

La Mer s'agite :

TOM. XV.

Q

362 HIPPOLYTE ET ARICIE,

Mais , de couroux l'Onde s'agite.
Tremble ; Tu vas perir , trop coupable
Hippolyte.

Le sang a beau crier je n'entens plus sa
voix :

Tout s'apprête à punir une offense mortelle ;
Neptune me sera fidelle ,
C'est aux Dieux à vanger les Rois.

On vient de mon retour rendre grace à
Neptune ,
Et je voudrois encor être dans les Enfers :
Fuyons une Foule importune :
Ne puis-je disparoitre aux yeux de l'Uni-
vers !

SCENE HUITIÈME.

THESE'E, *Troupe de Peuples & de Maselots*

CH Œ U R.

Que ce Rivage retentisse
De la gloire du Dieu des Flots :
Qu'à ses bienfaits tout applandisse ;
Il rend à l'Univers le plus grand des Heros.
Que ce Rivage retentisse
De la gloire du Dieu des Flots.

On danse.

UNE MATELOTE.

L'Amour , comme Neptune ,
 Invite à s'embarquer ;
 Pour tenter la fortune ,
 On ose tout risquer.

Malgré tant de n'auffrages ;
 On ne voit que Matelots ;
 On quitte le repos ;
 On vole sur les Flots ;
 On affronte les Orages ;
 L'Amour ne dort
 Que dans le Port.

On danse.

FIN DU TROISIÈME ACTE





ACTE IV.

Le Théâtre représente un Bois consacré à DIANE ; On aperçoit un Char attelé.

SCENE PREMIERE.

HIPPOLYTE.

AH ! faut-il en un jour , perdre tout ce
que j'aime !
Mon Pere pour jamais me bannit de ces
lieux ,

Si chers de Diane même ;
Je ne verray plus les beaux yeux ,
Qui faisoient mon bonheur suprême ;

Ah ! faut-il en un jour , perdre , &c.
Et les maux que je crains , & les biens que
je perds ,

Tout accable mon cœur d'une douleur ex-
trême ;

Sous le nuage affreux dont mes jours sont
couverts ?

Que deviendra ma gloire aux yeux de l'U-
nivers ?

Ah ! faut-il , &c.



SCENE DEUXIÈME.

HIPPOLYTE, ET ARICIE,

ARICIE.

C'En est donc fait, Cruel, rien n'arrête
vos pas ;

Vous desesperez votre Amante.

HIPPOLYTE.

Helas ! plus je vous vois, plus ma douleur
augmente,

Pourquoi m'offrir encor de si charmants
appas ?

ARICIE.

Ah ! mon infortune est extrême ;

Je fais tous vos malheurs.

HIPPOLYTE.

Non ; ne le croyez
pas :

Cet exil, plus affreux pour moi que le
trépas,

Je l'avois demandé moi-même.

ARICIE.

Votre exil me donne la mort,

Et c'est vous seul, Ingrat, qu'il faut que
j'en accuse,

Quel soupçon ! Dieux puissants, faites que
je m'abuse !

HIPPOLYTE.

Sans accuser mon cœur, plaignez mon tri-
ste sort.

Q iij

A R I C I E.

Quoy ? l'inimitié de la Reine
 Vous fait-elle quitter l'Objet de v^{otre}
 amour ?

H I P P O L Y T E.

Non, je ne fuirais pas de ce charmant séjour,
 Si je n'y craignois que la haine.

A R I C I E.

Que dites-vous ?

H I P P O L Y T E.

Gardez d'oser porter les
 yeux

Dans le plus horrible mystère.

Le respect me force à me taire;
 J'offenserois le Roy, Diane & tous les
 Dieux.

A R I C I E.

Ah ! c'est m'en dire assez. O crime !
 Mon cœur en est saisi d'épouvante & d'hor-
 reur :

Cependant vous partez, & de Phédre en
 fureur

Je vais devenir la victime.

H I P P O L Y T E.

Dieux ! que vous m'allarmez !

A R I C I E.

Quoy ? vous
 tremblez pour moy !
 Croyez-vous que la mort m'inspire plus
 d'effroy

Que le supplice affreux où l'absence me livre ?

Eh ! qu'ay-je à craindre encor quand je perds mon Amant ?

Je touche à mon dernier moment.

Non ; sans vous , je ne sçaurois vivre.

HIPPOLYTE.

Hélas ! . . . Si vous daigniez me suivre. . .

ARICIE.

Moi , vous suivre ! que dites-vous ?

O Ciel !

HIPPOLYTE.

Non , non ; cessez de croire

Que je puisse oublier le soin de votre gloire ;

En suivant votre Amant vous suivrez votre

Epoux.

Venez : quel silence funeste !

ARICIE.

Ah ! Prince , croyez en l'Amour que j'en atteste :

Je ferois mon suprême bien

D'unir votre sort & le mien ;

Mais , croyez-vous que Diane y consente ?

HIPPOLYTE.

Peut-elle condamner une âme innocente ?

E N S E M B L E.

Nous allons nous jurer une immortelle foy :

Vien , Reine des Forests ; vien former nôtre chaîne ;

Que l'encens de nos vœux s'élève jusqu'à toi ,

Sois toujours de nos cœurs l'unique Souveraine.

368 HIPPOLYTE ET ARICIE,

HIPPOLYTE.

Si je puis à vos jours unir tous mes moments,

J'oublieray tous les maux où le Ciel me condamne ;

Bruit de Cors.

Le sort conduit vers nous les fujets de Diane ;

Qu'ils soient témoins de nos Sermens ;

Mais respectons des jeux si chers à la Déesse ;

En les troublant, craignons de l'irriter.

ARICIE.

Nous ne pouvons trop mériter

Que pour nous elle s'intéresse.

SCENE TROISIEME.

HIPPOLYTE, ARICIE,

Troupe de CHASSEURS & de CHASSERESSES,

CHŒUR.

Faisons par tout voler nos traits :

Animons-nous à la victoire ;

Que les Autres les plus secrets

Retentissent de nôtre gloire.

On danse.

UN CHASSEUR.

Amants, quelle est vôtre foiblesse ?

Voyez l'Amour, sans vous allarmer ;

Ces mêmes Traits dont il vous blesse

Contre nos cœurs n'osent plus s'armer.

Malgré ses charmes
Les plus doux ,
Bravez ses armes ,
Faites comme nous ;
Osez sans allarmes ,
Attendre ses coups ;

Si vous combattez , la victoire est à vous.

Amants ; quelle est votre foiblesse ?
Voyez l'Amour , sans vous allarmer ;
Ces mêmes Traits dont il vous blesse ,
Contre nos cœurs n'osent plus s'armer.

Vous vous plaignez qu'il a des rigueurs,
Et vous aimez tous les traits qu'il vous
lance !

C'est vous qui les rendez vainqueurs ;
Pourquoy sans défense
Livrer vos cœurs ?

Amants , quelle est votre foiblesse , &c.

On danse.

UNE CHASSERESSE,

A la Chasse , à la Chasse ;
Armez-vous.

UN CHASSEUR.

Armons-nous.

CHŒUR.

Courons-tous à la Chasse ;
Armons-nous,

Qv

370 HIPPOLYTE, ET ARICIE,
UNE CHASSERESSE.

Dieu des Cœurs, cédez la place ;
Non, non, ne regnez jamais.
Que Diane préside ;
Que Diane nous guide ;
Dans le fond des Forests,
Sous ses Loix nous vivons en paix.
A la Chasse, à la Chasse, &c.

UNE CHASSERESSE.

Nos Aziles
Sont tranquilles,
Non non, rien n'a plus d'attraits,
Les plaisirs sont parfaits ;
Aucun soin n'embarasse,
On y rit des Amours ;
On y passe les plus beaux jours.
A la Chasse, &c.

On danse.

*La Mer s'agite ; on en voit sortir un Monstre
horrible.*

C H Œ U R.

Quel bruit ! quels vents ! quelle Montagne
humide !

Quel Monstre elle enfante à nos yeux !
O Diane, accourez ; volez du haut des
Cieux.

HIPPOLYTE *s'avance vers le Monstre.*
Venez, qu'à son défaut je vous serve de
guide.

ARICIE.

Arrête, tu cours au trépas :
Rien ne le retient, je frissonne.

CHŒUR.

Dieux ! qu'elle flamme l'environne !

ARICIE.

Quels nuages épais ! tout se dissipe ; Helas !
Hippolyte ne paroît pas.
Je meurs.

ARICIE tombe évanouie.

CHŒUR.

O disgrâce cruelle !
Hippolyte n'est plus.



SCENE QUATRIEME.

PHEDRE, *Troupe de CHASSEURS*
& de CHASSERESSES.

PHEDRE.

Quelle plainte en ces lieux m'appelle :

CHŒUR.

O disgrâce cruelle !

Hippolyte n'est plus.

PHEDRE.

Il n'est plus ! ô douleur mortelle !

CHŒUR.

O regrets superflus !

PHEDRE.

Quel sort l'a fait tomber dans la nuit
 éternelle !

CHŒUR.

Un Monstre furieux sorti du sein des flots,
 Vient de nous ravir ce Heros.

PHEDRE.

Non, sa mort est mon seul ouvrage ;
 Dans les Enfers, c'est par moi qu'il des-
 cend ;

Neptune de Thesée a crû vanger l'outrage ;
 J'ai versé le sang innocent.

Qu'ay-jé fait ? quels remords ! Ciel ! j'en-
tens le tonnerre.

Quel bruit ! quels terribles éclats !
Fuyons ; où me cacher ? je sens trembler la
terre ;

Les Enfers s'ouvrent sous mes pas.
Tous les Dieux conjurez , pour me livrer
la guerre ;

Arment leurs redoutables bras.

Dieux cruels , Vangeurs implacables ,
Suspendez un couroux qui me glace d'effroi ;

Ah ! si vous êtes équitables ,

Ne tonnez pas encor sur moi ;

La gloire d'un Heros que l'imposture op-
prime

Vous demande un juste secours ;

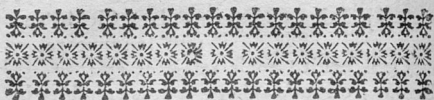
Laissez-moi, révéler à l'Auteur de ses jours,
Et son innocence & mon crime.

C H Œ U R.

O remords superflus !
Hippolyte n'est plus.

FIN DU QUATRIÈME ACTE.





ACTE V.

Le Théâtre représente un Jardin délicieux, qui forme les Avenües de la Forest où l'on voit ARICIE, couchée sur un Lit de Verduze.

SCENE PREMIERE.

ARICIE.

O U suis-je ? de mes sens j'ay recouvré
l'usage ;
Dieux, ne me l'avez-vous rendu,
Que pour me retracer l'image
Du tendre Amant que j'ay perdu ?

La clarté se redouble.

Quels doux Concerts ! Quel nouveau jour
m'éclaire !

Non, non ; ces Sons harmonieux,
Ce Soleil qui brille à mes yeux,
Sans Hippolyte, hélas ! rien ne me sçauroit
plaire.

Mes Yeux , vous n'êtes plus ouverts ,
 Que pour verser des larmes.
 Envain d'aimables Sons font retentir les
 Airs ;
 Je n'ay que des soupirs , pour répondre
 aux Concerts ,
 Dont ces lieux enchantez viennent m'offrir
 les charmes.

Mes Yeux , vous n'êtes plus ouverts
 Que pour verser des larmes.

DIANE descend dans une gloire.

SCENE DEUXIEME.

DIANE, ARICIE, Troupe de BERGERS
 & de BERGERES.

CHŒUR.

Descendez, brillante Immortelle ;
 Regnez à jamais dans nos Bois.

ARICIE.

Ciel ! Diane ! malgré ma disgrâce cruelle ,
 Signalons l'ardeur de mon zèle
 Pour la Divinité qui me tient sous ses
 Loix.

CHŒUR, Descendez , &c.

A R I C I E.

Joignons-nous aux voix
De cette Troupe si fidelle.
Descendez, brillante Immortelle;

C H Œ U R.

Regnez à jamais dans nos Bois.

D I A N E.

Peuples toujours soumis à mon obéissance;
Que j'aime à me voir parmi vous !
Je fais mes plaisirs les plus doux
De regner sur des cœurs, où regne l'innocence.
Pour dispenser mes Loix dans cet heureux séjour,
J'ai fait choix d'un Heros qui me chérit,
que j'aime ;
Célébrez cet auguste jour ;
Que pour ce nouveau Maître , ainsi que
pour moi-même ,
Les plus beaux jeux soient préparez.

à A R I C I E

Allez-en prendre soin. Vous , Nymphes,
demeurez.



SCENE TROISIEME.

DIANE, ARICIE,

DIANE.

ET vous , Troupe à ma voix fidelle ;
Doux Zephirs , volez en ces lieux ;
Il est temps d'apporter le dépôt précieux
Que j'ai commis à votre zèle.

*Les ZEPHIRS amènent HIPPOLYTE
dans un Char.*

SCENE QUATRIEME.

DIANE, HIPPOLYTE, ARICIE,

HIPPOLYTE.

OU suis-je transporté ! Dieux ! quel
brillant séjour !
Hélas ! je n'y vois point l'Objet de mon
amour.



378 HIPPOLYTE ET ARICIE,

A R I C I E.

Eclatez mes soupirs.

H I P P O L Y T E.

à part. à DIANE.

Ciel ! que vois-je ? ah !

Déesse ,

Pardonnez à l'Amour le transport qui me
presse.

A R I C I E.

Dieux ! qu'entens-je ?

E N S E M B L E.

Hippolyte }
Aricie } est-ce vous que je voy ?

Que mon sort est digne d'envie !

Le moment qui vous rend à moy ,

Est le plus heureux de ma vie.

D I A N E.

Tendres Amans , vos malheurs sont finis ;

Pour vôtre hymen tout se prépare ;

Ne craignez plus qu'on vous sépare ;

C'est moi qui vous unis.

Neptune alloit servir une injuste vangeance,

Quand le destin dont la puissance

Fait trembler les Enfers , & la Terre & les

Cieux ,

A daigné l'affranchir d'un serment odieux ,

Qui faisoit périr l'innocence.

à HIPPOLYTE.

Phedre aux yeux de Thesée a terminé son
fort ,

Et t'a rendu ta gloire en se donnant la mort,

Bruit de Musettes.

HIPPOLYTE.

Déesse, mon bonheur passe mon espérance,
Qu'avec l'Auteur de ma naissance
J'aimerois à le partager.

DIANE.

Le Destin défend de l'instruire
Des lieux où j'ay scû te conduire,
Et la loy du Destin ne peut jamais changer.
Les Habitans de ces retraites
Ont préparé pour vous les plus aimables
jeux ;
Et déjà leurs douces Musettes
Annoncent le moment heureux ;
Où vous allez regner sur eux.

SCENE CINQUIÈME.

DIANE, HIPPOLYTE, *Troupe*
d'Habitans de la Forest D'ARIGIE.

CHOEUR.

CHantons sur la Musette
Chantons.

Au son de la Musette,
Dançons.

380 HIPP. ET ARICIE , TRAGEDIE.

Que l'Echo repette
Nos tendres Chançons.

Chantons , &c.

Croissez , naissante Herbettes ;
Païssez , bondissans Moutons.

Chantons sur la Musette , &c.

D I A N E.

Bergers , vous allez voir combien je suis
fidelle

A tenir ce que je promets ,
Le Heros , qui sur vous va regner désormais

Sera le prix de vôtre zele.

Que tout soit heureux sous les Loix
Du Roy que Diane vous donne ;
Que tout applaudisse à mon choix ;
C'est la Vertu qui le couronne.

C H O E U R.

Que tout soit heureux , &c.

On danse.

U N E B E R G E R E.

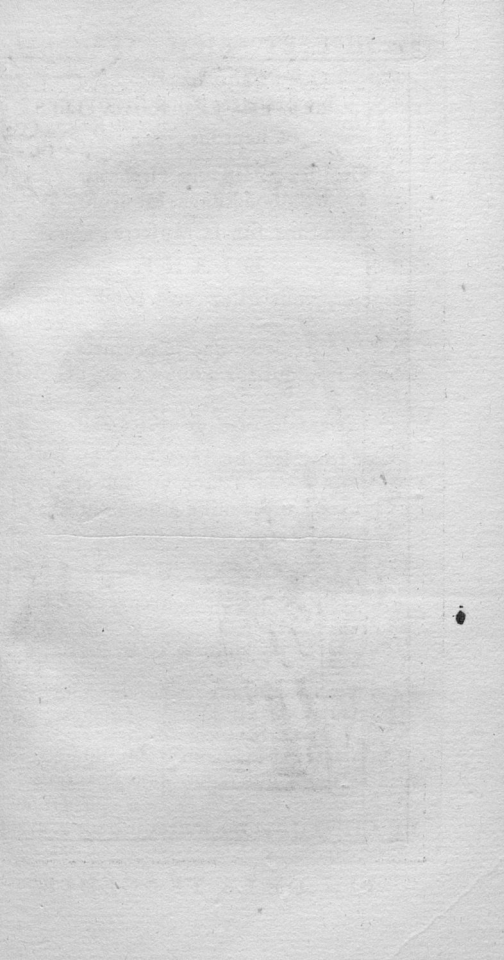
Rosignols amoureux , répondez à nos voix !
Par la douceur de vos ramages ,

Rendez les plus tendres hommages
A la Divinité qui regne dans nos Bois ;

On danse.

LE CHOEUR, Que tout soit heureux , &c.

FIN DE LA TRAGEDIE.



LES FESTES NOUVELLES.



Bonnart del.

J.P. Le Bas sculp.

LES FESTES
NOUVELLES,
BALLET

Représenté par l'Académie
Royale de Musique,
l'An 1734.

Paroles de M. Massip.

Musique de M. Pleffis-C.

C X X. Opera.



PERSONNAGES
DU PROLOGUE.

MELPOMENE,
Suite de MELPOMENE.

THALIE,
Suite de THALIE.

UN DES JEUX.

Troupe de Jeux.





PROLOGUE.

Le Théâtre représente l'Eté.

SCENE PREMIERE.

MELPOMENE, & sa Suite.

MELPOMENE.



Euples fortunez de la Seine,
N'esperez pas que Melpomene
Puisse encor vous offrir ses
spectacles pompeux.

L'Eté par sa brûlante haleine,
Malgré-moy ; me bannit de ce
séjour heureux ;

Bien-tôt vous me verrez descendre,
Pour vous rassembler en ces lieux :
Pour la dernière fois , je vais vous faire
entendre
De mes nobles Concerts les sons harmo-
nieux.

384 LES FESTES NOUVELLES ;

Vous qui chantez la paix , vous qui chan-
tez la guerre ,

Jeux divers , soumis à mes loix ,
Célébrez en ce jour mes adieux à la Terre
Par les divins accens de vos charmantes
voix.

JEUX CHANTANS LA GUERRE.

Chantons la Guerre & les allarmes.

JEUX CHANTANS LA PAIX.

Chantons les douceurs de la Paix.

JEUX CHANTANS LA GUERRE,

La seule Bellonne a des charmes,

JEUX CHANTANS LA PAIX.

Astrée a cent fois plus d'attraits.

M E L P O M E N E.

Il est temps que je me retire ,
Je quitte à regret ces climats :
Mais avec peine j'y respire ,
Venez Plaisirs, suivez mes pas.

M E L P O M E N E *monte au Ciel.*

C H Œ U R.

Quel tourment de quitter des lieux si pleins
d'appas.

La Suite de M E L P O M E N E *se retire.*

SCENE II.

SCENE DEUXIEME.

THALIE.

LA fiere Melpomene envain ose prétendre
 Qu'elle doit elle seule occuper vos des-
 firs,
 Ecoûtez mes Chançons & vous allez ap-
 prendre
 Que je puis à vos cœurs offrir d'autres
 plaisirs.
 Je ne chanteray point la Guerre & ses ra-
 vages,
 J'invente chaque jour des Spectacles divers;
 Mais jamais ils ne sont offerts
 Que sous de riantes images.
 Les Heros, les Bergers, deviennent tour-
 à-tour
 L'aimable sujet de mes fêtes :
 En quelques lieux qu'Amour étende ses
 conquêtes,
 J'accompagne toujours l'Amour.
 Vous que j'ameine ici, venez Troupe char-
 mante,
 Ranimez vos tendres accens,
 Charmez les cœurs, flattez les sens :
 De vôtre heureux retour que chacun se
 ressente.



SCENE TROISIEME.

THALIE, *et les Jeux qui composent
sa suite.*

CHOEUR,

Que de plaisirs vont regner désormais !
Nous faisons seuls le bonheur de la
Terre :

Au triste ennuy nous déclarons la guerre,
Venez Mortels , jouir de nos bienfaits.

On danse.

UN DES JEUX.

A tout âge
Les plaisirs sont doux ,
Venez parmy nous
En apprendre l'usage ,
Les Jeux & les Ris
Bannissent les soucis :

Icy tout enchante ,
Sans cesse on y chante
Le plaisir d'aimer :
Une ame contente ,
Voit sans s'allarmer
La Saison brûlante ,
La Beauté du jour
Dépend de l'Amour.

On danse.

THALIE.

Vole charmant Amour , viens embellir nos
fêtes ,

Dans tous les cœurs lance tes traits

Par le nombre de tes conquêtes

L'Univers compte tes bienfaits :

Si quelque ennemy de ta gloire

Ose méconnoître ta voix ,

Triomphe , achève ta victoire ,

Tout doit icy suivre tes loix.

Vole charmant Amour , &c.

On danse.

THALIE.

Allez aimables Jeux , secondez mon envie ;

Par des spectacles pleins d'appas ,

Ramenez les Plaisirs dans ces heureux cli-

mats ,

Soutenez par vos chants la gloire de Thalie.

CHOEUR.

Que de plaisirs vont regner désormais ,

Nous faisons seuls le bonheur de la terre ;

Au triste Ennuy nous déclarons la guerre ,

Venez Mortels , jouir de nos bienfaits.

FIN DU PROLOGUE.



PREMIERE ENTRE'E.

ULYSSE ET CIRCE.

ACTEURS.

CIRCE.

ILIONE.

ULYSSE.

PHENICE.

EURILOQUE, *un des Guerriers.*

Suite d'ULYSSE.

Suite de CIRCE.





U L Y S S E É T

C I R C É.

*Le Théâtre représente les Jardins de CIRCE,
d'où l'on découvre la Mer.*

SCENE PREMIERE. I L I O N E, P H E N I C E.

I L I O N E.

Dieux tout-puissans, calmez
cette Reine barbare.

P H E N I C E.

Quoy! lorsque Circé se prépare
A vanger tous les maux que
vous avez soufferts,

Qu'en immolant Ulysse elle brise vos fers;
Une lâche pitié de vôtre ame s'empare?
Ah! de Circé plutôt irritez la fureur:

I L I O N E.

Juge de mes tourmens, en connoissant mon
cœur,

R iij

Ce fatal ennemy de ma triste patrie,
Dont tu veux que mes soins avancent le
trépas...

Pour le sauver, Phenice, hélas!

Je donneroïs cent fois ma vie.

P H E N I C E.

Qu'entens-je ? juste Ciel ! Princesse, songez-
vous

Que le sang de Priam vous donna la nais-
sance !

I L I O N E.

Phenice, il n'est plus temps d'animer mon
courageux.

Pense-tu que sans résistance

Ulysse ait soumis ma fierté ?

Pour vaincre mon amour que n'ay-je point
tenté ?

Ay-je oublié pour me défendre,

Mes parens immolez, Ilion mis en cendre ?

Je les rappelle chaque jour.

Mais, lorsque dans mon cœur je crois trou-
ver la haine,

Mon esperance est toujours vaine,

J'y trouve sans cesse l'amour.

Circé l'aime, je sçai que pour moy trop
fidelle,

Il l'accable de ses mépris.

Va, Phenice peins-lui ma tristesse mortelle,

Cours, dis-lui qu'il se sauve, il n'importe
à quel prix ;

Hélas ! il m'aime trop, sa mort est infailli-
ble.

SCENE DEUXIEME.

CIRCE, ILIONE.

ILIONE.

Dieux ! c'en est fait.

CIRCE.

Princesse , auriez-
vous crû possible ,

Qu'un cœur qui respiroit la rage & la fu-
reur

En un moment fut devenu paisible ?

Je ne m'en défends pas , pour Ulysse sensi-
ble ,

J'étois prête à punir sa coupable froideur :

C'étoit peu qu'en un monstre horrible ,

Ainsi que ses Guerriers il se vit transformé ;

Pour répandre son sang , mon bras étoit
armé.

Déformais il n'a rien à craindre ,

Ma colere vient de s'éteindre ,

Il ne fut jamais plus aimé.

ILIONE.

C'est à tort que l'on accuse

Un cœur qu'on ne peut enflâmer ,

Sa froideur seroit sans excuse ,

S'il dépendoit de luy de se laisser charmer ;

Mais faut-il perdre l'esperance ?

Le rendre sensible un jour

Est un tribut que l'Amour

Doit à la perseverance.

C I R C E'.

Ah ! mon bonheur est assuré,
 Et je ne dois plus rien attendre :
 Non, jamais il ne fut un amour aussi tendre,
 Ni si tendrement déclaré.

Princesse , prenez part aux transports de
 mon ame ,

Ulysse sensible à ma flâme ,
 Avec moi désormais va regner dans ces
 lieux ,
 Je lui rends ses Guerriers , leur départ l'in-
 teresse ;

Ils reverront sans lui la Grece ,
 Il trouve auprès de moi sa Patrie & ses
 Dieux ,

I L I O N E.

Il vous aime , Ciel !

C I R C E'.

Sa tendresse

N'a pas changé pour vous mon cœur ;
 Ne craignez rien , Ulysse en ma faveur
 De vôtre sort vous rend maîtresse ,
 Près de Polimnestor fixez vôtre séjour :
 Il aime vôtre sang, vers son heureux empire
 On doit vous conduire en ce jour ,
 Et je venois vous en instruire.

Je vous quitte , je vais par mes enchan-
 temens

Détruire ce que fit mon injustice extrême ;
 Pour servir le Heros que j'aime ,
 Dois-je perdre quelques momens ?



SCENE TROISIEME.
I L I O N E.

Dieux cruels , pour combler les mal-
heurs de ma vie ,
Vous reste-t-il de nouveaux coups ?
Ulysse aime Circé , ma tendresse est trahie ,
Ah ! vous m'avez porté le plus cruel de tous.

SCENE QUATRIEME.
U L Y S S E , I L I O N E ,
U L Y S S E.

Princesse , au plus doux sort nous de-
vons nous attendre ,
J'ay calmé de Circé les transports furieux.

I L I O N E.
Je sçais tout , venez-vous m'apprendre
Qu'il faut dès ce moment que je quitte ces
lieux :

Hé bien, je vais partir , recevez mes adieux.

U L I S S E.

Que vois-je ? vous pleurez ?

I L I O N E.

Ne voyez point
mes larmes ,

Seigneur , avec Circé regnez dans ce séjour.
Oubliez vos sermens , rendez-vous à ses
charmes ,

Vos jours me sont plus chers encor que mon
amour.

U L Y S S E.

Dieux ! quelles injustes allarmes !
 Princesse, avez-vous dû penser
 Qu'à vos divins attraits je pûsse renoncer,
 Et pour qui ? pour une Cruelle
 Dont l'amour est à craindre autant que la
 fureur :

Un moment peut changer son cœur,
 Et nous devons tout craindre d'elle.

Pour rompre les enchantemens
 La valeur ne sçauroit suffire,
 Circé seule peut les détruire.
 J'ay feint pour la calmer les transports des
 Amans ;
 Vous sçavez son amour , jugez belle Prin-
 cesse ,
 Si mes discours lui paroïssent charmans :
 Je lui disois en ces momens
 Tout ce qu'auprès de vous m'inspire la
 tendresse.

I L I O N E.

Ulyffe , il est donc vray que vous m'aimez
 toujours ?

U L Y S S E.

Vous en doutez encore ? ô Ciel ! quelle
 injustice !

Helas ! c'est pour sauver vos jours ,
 Que l'Amour m'a dicté cet heureux artifice,

I L I O N E.

Ah ! si mes vœux sont écoulez ,
 Evitez de Circé la fureur vangeresse ;
 Partez cher Ulysse , partez :
 Profitez des momens que son amour vous
 laisse.

E N S E M B L E.

Non , ce n'est que pour vous
 Que je crains son couroux ,
 Vous voir { heureux } est mon unique en-
 { heureuse } vie :
 Si vous perissiez par ses coups ,
 Qu'aurois-je à faire de la vie ?

Non , &c.

U L Y S S E.

Mais , pourquoy ces vaines allarmes ?
 Lorsque le Ciel s'apprête à combler nos
 souhaits ;
 Princesse, par vos soins secondez mes projets.
 Trompons Circé , vantons ses charmes ,
 Mes Guerriers en ces lieux seront bientôt
 conduits ,
 De mes desseins secrets , par Euriloque in-
 struits ,
 Sur mes Vaisseaux vous irez-tous m'atten-
 dre ,
 Bientôt auprès de vous j'auray soin de me
 rendre.

I L I O N E.

Quoy ! vous seul en ces lieux...

U L Y S S E.

Calmez vō-
tre frayeur.

Mercure à mes vœux favorable
Me garentit par cette fleur,
Du charme le plus redoutable.

SCENE CINQUIE'ME.

CIRCE', ULYSSE, ILIONE.

CIRCE'.

U Lyffe, vos Guerriers vont paroître en
ces lieux,
Je ne les retiens plus; qu'augré de vōtre
envie

Ils retournent dans leur patrie,
Vous êtes le seul bien que je demande aux
Dieux.

U L Y S S E.

Ah ! pour tant de bienfaits...

CIRCE'.

Cette jeune
Princesse,

Me rend sensible à la pitié;
Je veux que votre inimitié,
En ce beau jour pour elle cesse;

Vous me l'avez promis, il faut que loin
de nous,
Elle aille en liberté, jouir d'un sort plus
doux.

U L Y S S E.

Rendez grace à ma Souveraine ;
Vous êtes libre enfin, je brise vôtre chaîne

SCENE SIXIEME.

*Troupe de Guerriers, de Nymphes de la Suite
de CIRCE ; & les Acteurs de la Scene
précédente.*

U L Y S S E.

Guerriers qui vivez sous ma loy ,
De ces lieux désormais éloignez-vous sans
moy ;
Tous mes jours ont été marquez par la
victoire ,
Tout retentit du bruit de ma valeur ,
Circé m'aime j'ay sçu triompher de son
cœur ,
Elle met le comble à ma gloire.

Allez , instruisez l'Univers
Que je fais mon bonheur de vivre dans
les fers.

Une Reine si belle
 Dans les cœurs des Mortels doit regner à
 jamais ;

Chantez , publiez ses bienfaits ,
 Que sa gloire soit immortelle.

C H O E U R , Une Reine , *Éc.*

C I R C E'.

Que l'épouvante & l'horreur
 Ne troublent plus cet azile ,
 La paix regne dans mon cœur ,
 Tout doit être icy tranquille.

Vole charmant Amour , tout doit porter
 tes fers ;

Quel Mortel oseroit résister à ta flamme ?
 C'est triompher de l'Univers
 Que de triompher de mon ame.

U N E N Y M P H E.

Heureux , heureux le séjour
 Où regne le tendre Amour.

Les Jeux & les Fêtes galantes
 N'abandonnent jamais sa cour ;
 Aux douceurs qu'il accorde un jour
 En succèdent de plus charmantes.

Heureux , heureux , *Éc.*

Jeunes Cœurs , soyez sans allarmes ;
 Quand il s'oppose à vos desirs ,
 C'est pour redoubler vos plaisirs
 Qu'il vous fait repandre des larmes.

Heureux , heureux , *Éc.*

C I R C E'.

Aux Guerriers & à I L I O N E.

Avec plaisir j'ay reçu vôtre hommage,
Partez ; mes Ports vous sont ouverts.

à ses Nymphes.

Et Vous , pour enchanter le Heros qui
m'engage ,
Allez , preparez-lui mille plaisirs divers.

SCENE SEPTIEME.

C I R C E' , U L Y S S E.

C I R C E'.

Vous voyez mon amour extrême ;
Ulyffe , je fais tout pour vous.
Mon cœur toujours nourri de haine & de
couroux
Auprès de vous n'est plus le même ;
M'aimez-vous comme je vous aime ?
Sentez-vous comme moy les transports les
plus doux ?
Vous semblez interdit : Vos yeux vers le
rivage
Sont attachez incessamment ;
Regretez - vous les Grecs ? Ah ! c'est me
faire outrage :
Est-ce ainsi qu'on répond à mon empref-
sement ?

U L Y S S E.

Reine, je ne dois plus me taire,
 Mes Guerriers sont sortis de ce fatal séjour,
 Je vois en liberté l'Objet qui m'a sçu plaire,
 Ay-je besoin encor de feindre de l'amour!

'C I R C E'.

Que dis-tu, Malheureux? Quoy, tu m'au-
 rois trahie?

U L Y S S E.

Accusez votre barbarie,
 Qui de pleurs & de sang ne s'assouvit jamais!
 Rendez grace à ma perfidie
 Qui vous épargne des forfaits.

C I R C E'.

Ah! tu periras Téméraire.

U L Y S S E.

Je ne crains pas votre colere:

C I R C E'.

Venez, Demons, accourez-tous;
 Un perfide Mortel m'offense:
 Hâtez-vous, Hâtez-vous;
 De servir ma vengeance.

Les Demons paroissent.

U L Y S S E.

Affreux Demons, quittez ces lieux,
 Respectez ce present des Dieux.

Les Demons s'enfuient.



SCENE DERNIERE.

CIRCE.

Ciel ! mon pouvoir est inutile ,
L'Enfer veut me servir & n'ose le tenter !
Et moi-même tremblante , interdite , immo-
bile ,

Je vois partir l'Ingrat , & ne puis l'arrêter.

Tu me fuis donc , Cruel , tu m'appelles
barbare :

Ah ! lorsque je brûle pour toy ,
Et que ta haine nous separe ,
N'es-tu pas mille fois plus barbare que
moy ?

Sur ces funestes bords tu me laisses mou-
rante ,

Et tandis que mon cœur vole encor sur tes
pas ,

Tu t'applaudis auprès de ton Amante ,
De mes pleurs & de mon trépas.

Que dis-je : quelle est ma foiblesse ?

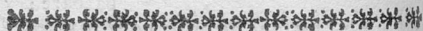
Suis-je Circé ? Reine indigne du jour ,
Est-ce à moy de gemir dans les fers de l'A-
mour !

Ah ! brisons le trait qui me blesse.

Revenez Vengeance , Couroux ,
Revenez regner dans mon ame ,
J'éteins une funeste flâme ,
Je m'abandonne toute à vous.

Si le Perfide qui m'outrage
 Echape à ma juste fureur ,
 Sur mille malheureux faisons tomber ma
 rage ;
 Rien ne peut appaîser mon cœur ,
 Que les cris , le sang , le carnage.
 Revenez Vengeance , Couroux ,
 Je m'abandonne toute à vous.

FIN DE LA PREMIERE ENTRE'E.



SECONDE ENTRE'E.

LE BAL CHAMPÊTRE. ACTEURS.

THEMIRE.

DAMON.

LICIDAS.

CEPHISE.

Habitants de la Campagne.



LE BAL CHAMPÈTRE

*Le Théâtre représente des Allées
qui forment l'Avenue d'une
Maison de Campagne.*

SCENE PREMIERE.

T H E M I R E.



Oible Raïson, Dépit jaloux ,
Vous ne m'offrez qu'un vain
remède

Contre le mal qui me possède :
Foible Raïson, Dépit jaloux ,

Helas ! dequoy me servez-vous !

Damon ne m'aime plus , un nouveau trait
le blesse ,

Des appas de Céphise il m'entretient sans
cesse ,

Je ne le vois que trop , elle a sçû le charmer;
 J'ay feint jusqu'à ce jour de ne le pas aimer,
 Mais , Dieux ! de mes transports je ne suis
 plus maîtresse ;

D'un feu plus violent je me sens enflâmer,
 Lorsque pour moy son amour cesse.

Foible Raison , Dépit jaloux ,
 Helas ! dequoy me servez-vous !

Ciel ! je vois cet Amant volage.

SCENE DEUXIEME.

DAMON, THEMIRE.

D A M O N.

C E beau jour semble fait au gré de nos
 desirs,
 L'Astre du jour caché sous un nuage ,
 Cède sa place aux doux Zéphirs ;
 Pour nos Jeux quel heureux présage !

T H E M I R E.

Tout vous rit. De ce jour les honneurs sont
 pour vous,
 Et ce qui rend encor vôtres bonheurs plus
 doux,
 Céphise avec vous les partage.

D A M O N.

Le sort dont nous suivons les loix ;
A voulu nommer cette Belle.

T H E' M I R E.

Ce que le sort a fait pour elle ;
Vous l'auriez fait par vôtre choix !

D A M O N.

Il est vray que tout plaît dans l'aimable
Céphise ,
Quelle ame en la voyant , ne seroit point
éprise ?
Si je croyois qu'auprès d'un Objet si char-
mant ,

L'esperance me fut permise ,
Je voudrois être son Amant.

T H E' M I R E.

Quoy ! vous pouvez douter que son cœur
ne s'engage ?
Peut-on ne pas se rendre à vos soins amou-
reux ?

D A M O N.

Eh bien , par vos conseils je vais donc de
mes feux

Luy présenter le tendre hommage ;
Si l'amour remplit mon espoir ,
J'iray de mon bonheur vous faire confi-
dence.

T H E' M I R E.

Cessez un discours qui m'offense.

D A M O N.

Vous me quittez ?

T H E' M I R E.

Je ne veux plus vous voir.

D A M O N.

Arrêtez... elle finit , & ne veut pas m'entendre ?

SCENE TROISIEME.

L I C I D A S , D A M O N.

L I C I D A S.

E H bien , de mes conseils as-tu scû profiter ?

D A M O N.

Que de maux ils me vont coûter !
Au sort le plus affreux mon ame doit s'attendre ,
Thémire ne veut plus que je m'offre à ses yeux.

L I C I D A S,

L'Amour peut-il te servir mieux ?

Les serments d'une ardeur sincere
Trompent mille Amants chaque jour :
Le dépit jaloux , la colere ,
Sont les vrais garents de l'amour.

D A M O N.

Hélas ? si j'avois sçû lui plaire ?
 Par mes discours trompeurs je la perds
 pour jamais.

L I C I D A S.

Non , tu verras bientôt tes desirs satisfaits.

Ta feinte prépare à Thémire
 Un bonheur qui va la charmer ,
 Tu vas joindre au plaisir qu'elle sent à
 t'aimer ,
 La flatteuse douceur que l'on trouve à le
 dire.

D A M O N.

Il faut la détromper , je vais à ses genoux
 Lui jurer que mon cœur l'adore.

L I C I D A S.

Non, non , il n'est pas temps encore ,
 Augmente s'il se peut son desespoir jaloux.

D A M O N.

Cruel amy !

L I C I D A S.

Fais ce que je souhaite
 Je suis garent du succès de tes feux.
 Sois auprès de Cephise , & pendant tous
 nos Jeux ,
 Laisse voir à Thémire une ame satisfaite.

D A M O N.

Eh bien , je m'abandonne à tout ce que tu
 veux.

On entend une Symphonie.

Mais déjà nos beautés s'avancent ,
 Il est temps que les jeux commencent.



SCENE QUATRIEME.

CEPHISE, THEMIRE,
DAMON, LICIDAS,
& toute la Compagnie.

CEPHISE.

Chantons, amusons nos desirs,
La jeunesse nous y convie :
Est-il de bonheur dans la vie
Sans les Jeux & sans les Plaisirs.

CHŒUR, Chantons, *&c.*

CEPHISE.

Tendres Oyseaux de ces bocages,
Unissez-vous à nos Chançons,
L'heureux sort dont nous jouissons
Doit animer vos doux ramages.

CHŒUR, Chantons, *&c.*

CEPHISE.

Mais le temps s'obscurcit, & le Tonnerre
gronde,
L'orage va tomber sur nous;
Craignons, craignons qu'il nous inonde,
Fuyons-tous, fuyons-tous.

CHŒUR, Fuyons-tous, *&c.*



SCENE V.

SCENE CINQUIE'ME.

D A M O N, T H E' M I R E.

D A M O N.

LE ciel devient serain, nous n'avons rien
à craindre,
L'orage passe en d'autres lieux.
Belle Thémire; eh quoy! vous détournez
les yeux?

T H E' M I R E.

Allez, suivez Céphise, elle pourroit se
plaindre;
Doit-on abandonner ce qu'on aime le
mieux?

D A M O N.

Être avec l'objet qu'on adore,
Est sans doute le bien le plus charmant de
tous:
Et mon ame l'éprouve encore,
Lorsque je suis auprès de vous.

T H E' M I R E.

Adressez à Céphise un langage si tendre;
Elle seule a le droit d'occuper votre cœur.

D A M O N.

Si vous aviez moins de rigueur,
De vous aimer toujours pourroit-on se
défendre?

T H E' M I R E.

Non, vous suivez une autre loy,
Et c'est avec plaisir que vous êtes volage.

D A M O N.

Que vous importe, hélas ! que mon cœur
se dégage,
Puisque vous refusez l'hommage de ma foi ?

T H E' M I R E.

J'aurois pû vous aimer... je sentoie que
mon ame...

Mais, que dis-je ? Damon, fuyez, & laissez-
moi...

D A M O N.

Ah ! souffrez qu'à vos pieds, de la plus
vive flâme...

T H E' M I R E.

Finissez des discours trompeurs ;
Vous adorez Céphise, & ce n'est qu'avec
elle

Que vous voulez goûter les tranquiles
douceurs

D'une tendresse mutuelle.

D A M O N.

Non, je vous aimerai d'une ardeur éternelle ;
Mon cœur n'a pû se dégager,

Quand je vous trouvois inflexible ;

Pourrois-je penser à changer,

Lorsqu'à mes tendres feux vous paroissez
sensible ?

T H E M I R E.

Eh ! pourquoi cet empressement

Que vous temoigniez pour Céphise ;
 Vous vouliez, disiez-vous, devenir son amant ;
 Est-ce ainsi que pour moi vôtre ame étoit
 éprise ?

D A M O N.

N'allez point m'accabler d'un trop juste
 couroux :

Que n'avez-vous pû voir quelle étoit ma
 contrainte !

J'ai feint d'aimer Céphise ; hélas ! par cette
 feinte ,

J'ai voulu découvrir si je l'étois de vous.

T H E M I R E.

Vous mériteriez ma colere,
 Vous m'avez arraché mon secret , malgré
 moi.

D A M O N.

Hélas ! si j'avois sçû vous plaire ,
 Ne le deviez-vous pas confier à ma foi.

E N S E M B L E.

Cessons ; cessons de nous contraindre ,
 Goûtons les biens les plus parfaits ,
 Non , non , je ne sçaurois plus feindre :
 Je vous jure , je vous promets
 De vivre pour vous à jamais.

On entend une Symphonie.

T H E' M I R E.

Nôtre Troupe revient, le beau temps la
rameine,
Il faut recommencer nos jeux & nos plaisirs.

D A M O N.

Si le sort a voulu que Céphise en fut Reine,
Vous le ferez par mes desirs.

SCENE DERNIERE.

CEPHISE, THE'MIRE, DAMON,
LICIDAS.

T H E' M I R E.

H Atez-vous, que chacun s'apreste
A faire briller cette feste :
Chantons, dansons, rions-tous,
Les beaux jours sont faits pour nous.

C H Œ U R.

Chantons, dansons, rions-tous,
Les beaux jours sont faits pour nous.

C E P H I S E.

Je voudrois aimer, je ne l'ose ;
On me vient conter chaque jour
Que pour quelque plaisir que nous donne
l'Amour,
A mille maux il nous expose :

Je sens que l'avis est trompeur ,
 Et qu'on est heureux dans ses chaînes ;
 Mais , quoi qu'il en coûte à mon cœur ,
 En faveur des plaisirs , je vais risquer les
 peines.

On danse.

THE' M I R E.

Sans l'amour rien ne contente ,
 Tout rit avec son secours ,
 Dans les nœuds qu'il nous présente
 Il faut passer nos beaux jours :

Envain la raison cruelle
 Contre lui veut nous armer ,
 Nôtre cœur plus sçavant qu'elle ,
 Nous apprend qu'il faut aimer.

On danse.

C H Œ U R.

Triomphe à jamais de nos ames ,
 Tendre Amour , fais regner tes flâmes :
 Heureux mille & mille fois
 Les cœurs qui vivent sous tes loix.

FIN DE LA SECONDE ENTRE'E



TROISIE' ME ENTRE'E.

LE TRIOMPHE
DE L'AMOUR
SUR
BACCHUS.

ACTEURS.

ARIANE.

L'AMOUR.

ZEPHIRE.

UN MATELOT,

Troupe de Matelots.

UN SUIVANT DE BACCHUS.

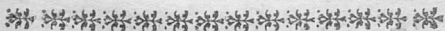
UNE BACCHANTE.

Troupe de Bacchantes.



LE TRIOMPHE DE L'AMOUR SUR BACCHUS.

*Le Théâtre représente une Isle deserte : on voit
la Mer , & un Vaisseau dans l'éloignement.*



SCENE PREMIERE.

ARIANE.



Hésée , entend mes cris , peux-
tu partir sans moi !
Mais , je l'appelle envain ; il
me fuit le Parjure.

Témoins de ses serments ,
Dieux ! vangez mon injure ,
Que les Vents & les Flots , que toute la
nature

S'arme contre un Amant sans foy.

S iv

Infortunée , hélas ! en quels lieux il me
laisse !

Ah ! quand je lui sauvai le jour ,
Que pour suivre ses pas une aveugle ten-
dresse

Me fit quitter mon pere & sa brillante Cour,
Aurois-je jamais dû m'attendre ,
Qu'au mépris d'un amour si fidele & si
tendre ,

Il m'abandonneroit dans cet affreux séjour !

Barbare , si mes foibles charmes
Ne pouvoient retenir ton cœur ;
N'as-tu pas dû prévoir mes larmes ,
Et de mon sort cruel te figurer l'horreur ?
Mais , non , Fils inhumain d'une horrible
Furie ,

Plus dur que les Rochers de ces sauvages
lieux ,

Tu voulois m'arracher la vie :
Eh-bien , de mon trépas viens assouvir tes
yeux ;

Mon cœur d'accord avec ta haine ,
Implore son secours pour finir mes mal-
heurs.

Il approche , mes yeux s'entr'ouvrent avec
peine ,

Te voilà satisfait , je meurs.

Elle s'évanouit.



SCENE DEUXIEME.

ZEPHIRE, L'AMOUR.

ZEPHIRE.

THesée est éloigné , ton attente est
remplie ,
Mon zele encor pour toi peut-il se signaler ?
Suivre tes loix , Amour , est ma plus chere
envie ,
Parle je suis prest à voler.

L'AMOUR.

Zephire , tu vois ma puissance ,
Je dispose à mon gré des cœurs ,
Je leur fais de mes feux sentir la violence ,
J'éteins quand il me plaît leurs plus vives
ardeurs.

ZEPHIRE.

Ariane expirante au milieu des douleurs
N'en fait que trop l'experience.

Lorsque deux cœurs vivent en paix ,
Amour , tu ne devrois jamais
Briser de si charmantes chaînes :
Si le soin de ta gloire occupe tes desirs ,
Pourquoi triompher par les peines ,
Quand tu le peux par les plaisirs ?

S v

L' A M O U R.

Au bonheur des Mortels les peines sont
utiles ,

Ils cesseroient bien-tôt d'aimer ,
Si leurs plaisirs étoient tranquilles.

Mais il est temps de t'informer
Du projet éclairant que je viens de former
Le fier Vainqueur de l'Inde ose outrager
ma gloire.

Bacchus méprise mon pouvoir ,
Je vais enfin lui faire voir
Que je puis sur son cœur remporter la
victoire.

Vole , Zéphire, fends les airs :

Il vogue sur l'humide plaine ,

Il faut que ta légère haleine

Le conduise dans ces deserts.

Ariane en ce jour verra finir sa peine ,

Je vais unir leurs cœurs d'une immortelle
chaîne.

Zephire vole.



SCENE TROISIEME.

L'AMOUR, ARIANE évanouie.

L'AMOUR.

C'Est trop long-temps laisser souffrir
Un objet si rempli de charmes,
Ranimons ses esprits, & sans nous découvrir,
Calmons ses mortelles allarmes.

L'AMOUR quitte son Arc & son Carquois,
il touche ARIANE & se cache
un moment.

ARIANE.

Quoy ! je revois le jour ! ô mort , cruelle
mort !
Pourquoy ne veux-tu pas finir mon triste
sort !

Appercevant L'AMOUR :

Que vois-je : Ciel !

L'AMOUR.

Daignez m'instruire
Si je puis en ces lieux esperer du secours.

ARIANE.

Jeune Etranger , quel sort sur ces bords
vous attire ?

L'AMOUR.

Les Dieux ont pris soin de mes jours,

420 LES FESTES NOUVELLES, B.

Seul je suis échappé d'un funeste naufrage.

A R I A N E.

Que je vous plains , hélas ! dans ce séjour
sauvage,

On n'a plus d'espoir qu'au trépas.

L' A M O U R.

Eh quoy ! de si charmants appas
Eprouvent-ils du sort un si sensible outrage ?

A R I A N E.

Comme vous , j'erre seule en ces deserts
affreux.

L' A M O U R.

Esperons que les Dieux exauceront nos
vœux.

A R I A N E.

Vous pouvez desirer la vie ,
Vous semblez être fait pour les biens les
plus doux :
Pour moi qui du Destin éprouve le cou-
roux ,

Mourir est mon unique envie.

L' A M O U R.

Vous, mourir ! vos beaux yeux s'étein-
droient pour jamais !
Ces yeux par qui l'Amour est sûr de sa
victoire :

Non, non, il y va de sa gloire ,
Il perdrait son Empire en perdant vos
attraits.

LE TRIOMPHE DE L'AMOUR, &c. 427

A R I A N E.

L'Amour ! eh ! c'est ce Dieu barbare
Qui m'accable de ses rigueurs.

L' A M O U R.

N'offensez point un Dieu qui regne sur les
cœurs.

S'il cause des tourments, sa bonté les ré-
pare ;

Et peut-être qu'il se prépare
A vous combler de ses faveurs,

On entend un bruit de guerre.

A R I A N E.

Quel bruit ici se fait entendre ?

L' A M O U R.

Je vais m'en informer, & reviens vous
l'apprendre.

SCENE QUATRIÈME.

Suite de BACCHUS, ARIANE se cache.

C H Œ U R.

C Elebrons de Bacchus les Exploits im-
mortels :

L'Univers lui doit des Autels.



SCENE CINQUIEME.

BACCHUS & sa Suite.

JÉ veux de ces deserts partir en diligence,
Allez que mes Vaisseaux soient prêts.

SCENE SIXIEME.

BACCHUS, ARIANE.

BACCHUS.

MAis, quel objet vers moy s'avance?
Que vois-je, grands Dieux ! que d'at-
traits ?

ARIANE.

Vous voyez, Guerrier invincible,
La fille de Minos embrasser vos genoux,
Dans ces sauvages lieux ma mort est infail-
lible.

Souffrez que je parte avec vous.

BACCHUS.

Eh ! quel malheur, belle Princesse,
Du séjour de la Crette a pu vous arracher ?

ARIANE.

L'Univers sçaura ma foiblesse,
Mais je sens qu'à vous seul je voudrois la
cacher.

B A C C H U S.

Parlez, que faut-il entreprendre ?
Malgré vous en ces lieux a-t'on guidé vos-
pas ?
J'iray pour vous vanger aux plus lointains
climats :

Quel est le sang qu'il faut répandre ?

A R I A N E.

Helas ! ce n'est point malgré moy.

Que j'abandonnay ma Patrie ;
D'un malheureux amour la tirannique loy,
Me fit suivre un Ingrat qui me devoit la
vie :

J'espérois que bientôt il m'alloit couronner ;
Mais, malgré les serments d'une âme
éternelle,

Ce Barbare, cet Infidelle,
Dans ce desert affreux vient de m'aban-
donner.

B A C C H U S.

Ah ! ma fureur se renouvelle !
Nommez-le-moy.

A R I A N E.

Thésée,

B A C C H U S.

Ah ! j'iray l'en punir.

A R I A N E.

Non, vous offenseriez ma gloire ;
Je veux de ce Perfide étouffer la mémoire,
Et ce seroit m'en souvenir.

B A C C H U S.

Hé bien l'Amour vous offre une douce
vangeance,
Il est des cœurs plus constants que le sien;
Belle Princesse ah ! souffrez que le mien
Vous fasse oublier son offense.

A R I A N E.

L'Amour pourroit encore trahir mon espé-
rance,
Non, non, je ne veux aimer rien.

B A C C H U S.

Le Maître souverain du Ciel & de la Terre
Est le Dieu dont je tiens le jour :
Puisse-t'il m'embrâser des feux de son
Tonnerre,
Si j'éteins jamais mon amour.

A R I A N E.

Je ne veux point songer à des ardeurs nou-
velles,
On ne peut trop les redouter ;
Les sermens des Ingrats doivent faire douter
Des serments des Amants fidèles.

B A C C H U S.

Inhumaine, je vois d'où partent vos mépris,
Pour un volage encore vôtre cœur est épris:
Hé bien, auprès de luy j'offre de vous con-
duire.

A R I A N E.

Ciel ! ô ciel, qu'osez-vous me dire :

LE TRIOMPHE DE L'AMOUR, &c. 427

B A C C H U S.

Des maux les plus cruels 'éprouve la ri-
gueur,

Quand vous soupirez pour un autre:
Mais, je sentirai moins l'excès de mon mal-
heur,

Si je puis terminer le vôtre.

A R I A N E.

Cruel, cessez de m'accabler,
N'abusez point d'un cœur qui n'est que trop
à plaindre.

B A C C H U S.

Eh quoy ! quand mon amour offre de s'im-
moler ?

A R I A N E.

Helas !

B A C C H U S,

Vous vous troublez, parlez sans vous
contraindre.

A R I A N E.

Je ne puis plus dissimuler ;
Je combats vainement ; un trait fatal me
blesse,

Vous avez trop sçu me charmer,

Et je rougis de ma foiblesse.

Après tant de malheurs, devrois-je encore
aimer !

B A C C H U S.

Quoy ! j'ay pû vous toucher, ô divine
Princesse,

Abandonnons nos cœurs aux plus tendres
plaisirs,

L'Amour ne souffre point de timides soupirs,

426 LES FESTES NOUVELLES, B.

E N S E M B L E.

Conservons à jamais une âme si belle,
Je goûte en vous aimant un bonheur plein
d'appas :

Si vous deveniez infidelle,
Quel seroit mon destin, hélas !
Conservons à jamais une âme si belle,



SCENE SEPTIEME.

La Suite de BACCHUS s'avance.

BACCHUS, à ARIANE.

M Ais, pourquoy dans ces lieux s'arrêtent
davantage ?

ARIANE.

Un aimable Etranger échapé du naufrage,
Erre dans ces deserts sans appuy, sans se-
cours,

Eh ! par pitié, sauvons ses jours.

BACCHUS.

Qu'on le cherche, & qu'il quitte avec nous
ce rivage.



SCENE DERNIERE.

L'AMOUR *sur un nuage ; & les Acteurs*
de la Scene précédente.

L'AMOUR.

DAns ce jeune Etranger , reconnoissez
l'Amour.

Ariane, ton cœur porte d'heureuses chaînes,
Si je t'ay fait souffrir des peines,
Les plaisirs vont avoir leur tour.

Et Toy qui bravois ma puissance,
Bacchus , tu vois qu'envain on résiste à mes
traits ;

Pour te punir de ton offense
Je te comble de mes bienfaits.

BACCHUS.

Amour , je me soumets à ton obéissance ;
Vivons de concert à jamais.

Et vous , Peuples , chantez une si douce
paix.

CHŒUR.

O Jour heureux ! Jour digne de mémoire !
Sans offenser Bacchus , sans offenser l'A-
mour ,

Les Mortels pourront tour à tour ,
Chanter leur triomphe & leur gloire,

UNE BACCHANTE.

Pour vivre heureux , la severe sagesse
Ne nous offre qu'un vain secours :

Qu'un doux nectar pour nous coule sans
cesse ,

Qu'un tendre amour nous enflâme toujours.
C'est-là la source enchanteresse
Des vrais plaisirs & des beaux jours.

UN SUIVANT DE BACCHUS.

Charmants Vainqueurs ,
Regnez toujours sur nos ames ;

De vos faveurs
Comblez à jamais nos cœurs.

Fils de Venus ,
Fais-nous sentir tes flâmes ,

Cher Bacchus ,
Fais couler pour nous ton aimable jus

Qu'il est doux
De vous suivre sans cesse ;

C'est par vous
Qu'on vit sans tristesse :

Deux beaux yeux ,
Un souris gracieux ,

Un nectar précieux

Placent l'homme au rang des Dieux.

U N E B A C C H A N T E.

O Beauté !
 Notre félicité
 Est le fruit de vos charmes ;
 Qu'à jamais
 Les Mortels satisfaits
 Célèbrent vos bienfaits.

CHŒUR, O Beauté ! &c.

LA B A C C H A N T E.

En ce jour ,
 Au Dieu d'amour
 Bacchus a rendu les armes :
 Cédons-luy tous ,
 Hâtons-nous
 De sentir ses coups.

CHŒUR, O Beauté, &c.

LA B A C C H A N T E.

Bannissons les soins , les tristes allarmes,
 Que de biens ! que de plaisirs divers
 Tous les jours à nos cœurs vont être offerts !

CHŒUR.

O Beauté !
 Notre félicité : &c.

FIN DU BALLET.

A C H I L L E
E T
D E I D A M I E,
T R A G E D I E

Représentée par l'Académie
Royale de Musique ,
l'An 1735.

Paroles de M. Danchet.

Musique de M. Campra.

C X X I. Opera.

ACHILLE

ET

DEIDAMIE,

TRAGÉDIE

Représentée par l'Académie

Royale de Musique,

L'AN 1777.

Paroles de M. Danchet.

Musique de M. Campra.

CXXI. Opéra.

PERSONNAGES



PERSONNAGES

DU PROLOGUE.

LA GLOIRE, Mlle. Feremans.
 MELPOMENE, Mlle. Jullye.
Muse de la Tragedie. Mlle. Delorge.
 L'AMOUR, M. Cuignier.
 APOLLON, Mlle. Camargo.
 TERPSICORE, *Personnage*
pour presider à la Danse.
 LES GRACES.
Chœurs des Graces, & des Plaisirs de la Suite
de L'AMOUR.
Chœurs des Muses & des Arts de la suite
 D'APOLLON.

PERSONNAGES DANSANTS.

TERPSICORE;
 Mademoiselle Camargo;
 GRACES ET PLAISIRS;
 Mesdemoiselles Thybert, Le Breton, Petit,
 Saint-Germain, Fremicourt, Centuray.
 Messieurs Bontemps, Matignon, Dumay,
 Dupré, Hamoche.

Le Théâtre représente dans l'éloignement, la double colline du Parnasse au bas duquel LE PERMESSE environné de ses Nymphes, & appuyé sur son Urne, laisse couler ses paisibles eaux. On voit sur une éminence un Trophée composé d'Arcs, de Fleches, de Carquois, de Flambeaux, Attributs de l'Amour; De Lyres, de Tymballes, de Haut-bois & de divers autres instrumens, Attributs de la Musique.

Tout cet appareil enrichit un espede de Monument, où d'un côté, LA DÉSSE DE L'HARMONIE, une Lyre à la main, foule aux pieds l'Envie; & de l'autre, ERATO Muse qui préside aux Amours, enchaîne la Satyre. Au-dessus de ce Trophée sont posées les Statuës de Quinault & de Lully, Le Génie des Arts les couronne l'un & l'autre de Myrthes & de Lauriers. Les Muses, les Graces & les Plaisirs sont rangez autour, pour célébrer des Jeux que L'AMOUR & MELPOMENE ont consacrez à ces illustres Fondateurs du Théâtre Lyrique.



PROLOGUE:

Le Théâtre représente , &c. cy-contre.



SCENE PREMIERE.

LA GLOIRE.



Eux Mortels autrefois dans
le sein de la France ;
Unissant leurs talents divers
Firent à tous les cœurs ressen-
tir la puissance

Des plus brillants Accords , & des plus ten-
dres Vers ;

Ce monument pompeux élevé par la Gloire,
Au Parnasse à jamais assure leur memoire :
Je viens avec plaisir y célébrer le jour
Que leur ont consacré Melpomene & l'A-
mour.



SCENE DEUXIÈME.

LA GLOIRE, MELPOMENE,

L'AMOUR: *Les Muses, les Arts,**Suite de MELPOMENE: Les Graces,**les Plaisirs, Suite de L'AMOUR.*

MELPOMENE,

Gloire, qui dérobez à l'horreur des ténèbres,

Les Amants des neuf Sœurs & les Enfants
de Mars,Que, même après leur mort, des Monu-
ments célèbres

Les fassent vivre à nos regards.

LA GLOIRE.

Au mérite éclatant je rends un juste hom-
mage,Vous ne pouvez trop honorer
Les Mortels, dont icy vous conservez l'I-
mage:Les merveilleux talents qu'ils firent admi-
rer,

Furent vôtre plus cher ouvrage.

MELPOMENE.

Melpomene en reçut mille nouveaux at-
traits.

L'AMOUR.

De l'Empire amoureux ils ont vanté les
charmes ;

Par des Chants , par des Vers , ils m'ont
prêté des armes

Aussi puissantes que mes traits.

LES CHŒURS.

Que la gloire dont ils jouissent ,

Triomphe du pouvoir des tems :

Que pour eux les Lauriers & les Myrthes
s'unissent ,

Que leurs tombeaux retentissent

Des sons les plus éclatans.

L'AMOUR va prendre TERPSICORE,
*qui est assise avec les Muses ses Compagnes
dans le milieu du Théâtre auprès du PER-
MESSE , & lui donnant la main , la con-
duit sur la Scene , où sont les GRACES &
les PLAISIRS.*

L'AMOUR.

Terpsicore , venez , dansez avec les Graces ;

Sur ces rians gazons

Par de legeres traces ,

Formez l'image de nos sons.

TERPSICORE anime les GRACES
& les PLAISIRS , & commence
le Divertissement.

MELPOMENE.

Graces, qui prêtez soin d'embellir ces Genies,
 Du Permesse autrefois l'amour & l'ornement,
 Aux talents des neufs Sœurs si vous n'êtes
 unies,

Tout l'Art languit sans agrément.

Vous y mêlez cet air si naturel, si tendre,
 Qui seul est en droit de charmer;
 Sans vous, le Savoir peut surprendre;
 Mais il ne peut se faire aimer.

LES GRACES.

Venus nous conduit sur ses traces,
 Lorsqu'elle veut tout enflâmer;
 La beauté n'est rien, si les Graces
 Ne s'unissent pour l'animer.



Sans nous, Apollon sur sa lyre
 Ne peut trouver de sons flatteurs;
 C'est des Graces qu'il tient l'empire;
 Qu'il exerce sur tous les cœurs.

On entend une Symphonie qui annonce

A P O L L O N.

L'AMOUR.

Ces concerts, ces traits de lumière
 Du souverain du Pinde annoncent le retour.

MELPOMENE.

Après avoir rempli sa brillante carrière,
 Il se livre aux doux soins d'une savante
 Cour.

A P O L L O N descend.

SCENE TROISIEME.

APOLLON, LA GLOIRE, MELPOMENE,
L'AMOUR, ET LES CHŒURS.

A P O L L O N.

Tendre Fils de Venus, aimable Melpo-
mene,

Rassemblez vos plus doux attraits :

Je veux aujourd'huy sur la Scene,
D'un Spectacle lyrique ordonner les apprêts.

Ceux que pour ces Fêtes nouvelles

J'honore de mon choix,

Pénétrez de respect pour de si grands Mo-
deles,

N'oseroient, qu'en tremblant, obéir à mes
Loix.

LA GLOIRE, *à toutes les Muses.*

Muse, de traits rians embellissez l'Histoire,
Par de tendres accords touchez encor les
cœurs :

Chantez l'Amour, chantez sa flâme & ses
douceurs,

Mais, faites triompher la Gloire.

A P O L L O N.

Représentons Achille au printemps de son
âge ;

Malgré le charme des plaisirs,

La Gloire fit toujours ses plus ardens desirs ;
Que veut-elle de plus d'un genereux courage ?

T iv

LA GLOIRE, à TERPSICORE,

Votre soin nous est nécessaire,
Mufe, qui dans nos jeux faites briller vos
pas :

C'est quelquefois à vos appas
Qu'un Spectacle nouveau doit le bonheur
de plaire.

TERPSICORE forme une Danse de différents caractères, à la fin de laquelle les Plaisirs & les Graces l'environnent, & la suivent.

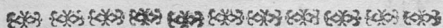
LES CHŒURS.

Brillante Gloire, rendre Amour,
Triomphez tour à tour :

Régnez d'intelligence,
Les plus grands cœurs suivront vos Loix :
Que la Gloire les porte à de nobles exploits,
Que par de doux plaisirs l'Amour les ré-
compense.

Brillante Gloire, rendre Amour,
Triomphez tour à tour.

FIN DU PROLOGE.



ACTEURS & ACTRICES
Chantans dans les Chœurs du
Prologue & de la Tragedie.

COSTE' DU ROY.

COSTE' DE LA REINE.

Messieurs

St. Martin.
 Lefebvre.
 Louette.
 Marcelet.
 Deshais.
 Bufeau.
 François.
 Duplessis.
 Combault.
 Rochette.

Messieurs

Le Myre.
 Morand.
 Deferre.
 Thurier.
 Dautrep.
 Lafalle.
 Duchesne.
 Houbault.
 Fel.
 Bourque.

Mesdemoiselles

Dun.

Cartou.

Delorge.
 Ducoudray.
 Gouffier.
 Marielle.
 Bourbonnois-L.

Mesdemoiselles

Antier-C.

Thetelette.

Charlard.
 Lavalée.
 Deshaigles.
 Bourbonnois-C.

T v



A C T E U R S

D E L A T R A G E D I E.

ACHILLE, *Fils de Thetis Roy de Theffalie, encore caché dans l'Isle de Scyros, parmi des Bergers, sous le nom de Polemon, Amant de Deidamie.* Mr. Chassé

DEIDAMIE, *Fille de Licomede, Roy de Scyros, Amante d'Achille;* Mlle. Le Maure

THETIS, *Déesse de la Mer, Sœur de Licomede, & Mere d'Achille,* Mlle. Antier.

LICOMEDE, *Roy de Scyros, Pere de Deidamie.* Mr. Dun.

DIRCE, *Suivantes de* Mlle. Jullye.

CARITE, *Deidamie.* Mlle. Monville;

ULISSE, *Roy d'Itaque, enuoyé par les Princes de la Grece pour chercher Achille,* Mr. Tribou.

ARCAS, *Guerrier de la Suite d'Ulisse.* Mr. Dun.

CHOEURS *de Nereïdes, de Tritons, de Syrenes & d'autres Divinitez de la Mer.*

LES SYRENES, Mlles. Fel, Dun
Antier-C.

CHOEURS de Chasseurs
de Chasseresses de la
Cour de Deidamie.

UN CHASSEUR, Mr. Dumast.
UNE CHASSERESSE. Mlle. Fel.

CHOEURS de Bergers de
Bergeres dans le Temple de
l'Amour.

UN BERGER. Mr. Jelyot.

CHOEURS de Thessaliens
de Matelots, Hommes
de Femmes, qui viennent
reconnoître Achille.

UN THESSALIEN. Mr. Jelyot.

MINERVE, Déesse Pro-
tectrice des Grecs. Mlle. Delorge.

LA VICT. } Divinitez Mlle. Fel.
suivantes

BELLONNE, } de Minerv. Mlle. Bourbon-
nois-L.

Deux Chefs des Cyclopes por-
tant les armes d'Achille.

CHOEURS des Cyclopes,
des Suivants de Minerve,
de La Victoire de Bel-
lonne.

MERCURE, Mr. Jelyot.

La Scène est dans l'Isle de Scyros.





ACTEURS DANSANTS.

PREMIER ACTE.

TRITONS ET NEREIDES ;

Monsieur D-Dumoulin ;

Messieurs F-Dumoulin, P-Dumoulin,
Malter-L, Hamoche,

Mesdemoiselles Le Breton, Thybert, Petit,
Saint-Germain, Fremicourt.

SECOND ACTE.

CHASSEURS ET CHASSERESSES ;

Monsieur Malter-3. ;

Mademoiselle Mariette ;

Messieurs Bontemps, Javillier, Savar,
Dumay, Dupré.

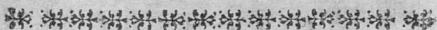
Mesdemoiselles Petit, Thybert, Rabon,
Carville, Durocher.



ACHILLE ET DEIDAMIE.

ACTE PREMIER.

*Le Théâtre représente des Hameaux & des
Prairies d'un côté ; de l'autre , des Bois
& la Mer dans l'éloignement.*



SCENE PREMIERE

LICOMÈDE, THETIS.

LICOMÈDE.



Uoy ! parmi des Bergers dans
ce champêtre azile ,
Esperez-vous à tous les yeux
Sous un nom supposé cacher le
jeune Achille ?

Thetis , tout montre en lui qu'il est du sang
des Dieux.

T H E T I S.

Un Oracle a prédit., Ah ! j'en fremis en-
 core,
 Qu'aux rivages Troyens mon Fils per-
 droit le jour ;

Pardonnez à mon tendre amour,
 Le trouble affreux qui me dévore :

Vous le savez ; les Grecs ont juré le trépas
 Du lâche Ravisseur d'Helene,

Ils veulent que mon Fils ; qu'ils ne con-
 noissent pas,

S'arme pour seconder leur haine.

Aimable & cher Objet qui causes mon effroi,

Que ne suis-je soumise à la Parque cruelle,
 Puisque tu dois subir sa loy ?

Helas ! puis-je cherir sans toi,

Le triste honneur d'être immortelle ?

L I C O M E D E.

Votre amour est pour vous une source de
 pleurs ;

Que les cœurs tendres sont à plaindre !

Devroit-t-on prévoir les malheurs ?

C'est déjà les sentir , que d'avoir à les crain-
 dre.

Ma Sœur , je regne sur ces bords ,
 Pour sauver votre Fils, unissons nos efforts :

Cachons-lui quel sang le fit naître,

Craignons , s'il vient à se connoître,

Un courage trop vif, trop prompt à s'allu-
mer :
Par l'attrait des plaisirs cherchons à le
calmer.
Aux charmes de l'Amour feroit-il insen-
sible ?

T H E T I S.

Vôtre Fille souvent chasse dans ces Forêts,
Il la cherche, il la suit ; non, il n'est pas
possible
Qu'Achille, sans aimer, ait pû voir tant
d'attraits.

E N S E M B L E.

Tout l'effort d'un cœur intrepide
Ne peut le garentir des traits de la beauté :
Un doux regard soumit Alcide,
Que mille affreux perils n'avoient point
arrêté.

*ACHILLE, qui n'est encor connu que sous
le nom de POLEMON, sort de la Forêt,
en rêvant, & y rentre dans le moment.*

T H E T I S.

Mon Fils paroît : il rêve ! une sombre tri-
stesse

Semble l'attirer dans ces Bois ;
Les Syrenes suivent mes loix,
C'est par leur voix enchanteresse,
Que je puis dissiper le trouble où je le vois.

LICOMEDE & THETIS sortent.

SCENE DEUXIEME.

ACHILLE, *sous le nom de POLEMON.*

ACHILLE.

DEsirs ambitieux que la Gloire m'inspire,
Ne vous opposez pas à l'amour que je
sens;

Par l'ardeur de mes feux naissans
Vous prenez sur moi plus d'empire.

Que l'espoir seulement soit permis à mes
feux,

Il rendra mon bras invincible :

Mon cœur trouvera tout possible,

Pour meriter l'Objet où s'élevêt mes vœux.

Desirs ambitieux que la Gloire m'inspire,
Ne vous opposez pas à l'amour que je sens;

Par l'ardeur de mes feux naissans

Vous prenez sur moi plus d'empire,

Languirai-je toujours dans mon obscurité?
Dieux immortels, faites cesser ma plainte.

THETIS *paraît sur le bord de la Mer.*

Je vois Thetis; parlons, une Divinité
Me donne du respect, sans m'inspirer de
crainte.



SCENE TROISIEME.

ACHILLE, THETIS.

ACHILLE.

Déesse, quelquefois vous daignez m'honorer

D'un regard favorable :

Victime d'un sort déplorable,

Souffrez que devant vous j'en ose soupirer.

THETIS.

Votre respect sincere

Doit engager Thetis à contenter vos vœux :

Les Dieux feront toujours leur gloire la plus chere

De rendre les Mortels heureux.

ACHILLE.

Les Dieux ne m'ont donné qu'une obscure naissance ;

Mais par mes sentiments je puis la démentir ;

Aprouvez mes desseins , et faites moi sortir

De cette oisiveté dont ma valeur s'offense.

Les Lyons & les Ours , la terreur des Forêts ,

Ont assez éprouvé mes traits ;

452 ACHILLE ET DEIDAMIE,

Ne pourray-je chercher une gloire plus
belle ?

N'est-il plus de Tyrans dans ce vaste Uni-
vers,

Dont il faille punir l'audace criminelle,
Par le trépas ou par les fers ?

N'ay je reçu tant de courage,
Que pour rester dans ces deserts ?
Puisque vous commandez aux Mers,
Daignez m'en ouvrir le passage.

T H E T I S.

Polemon, quels sont vos desirs !
Ce séjour a pour vous mille innocés plaisirs

Les beaux jours de votre vie
Coulent dans un calme heureux ;
Les grandeurs qui font envie
Cachent de écucils affreux.

A C H I L L E.

Suis-je né pour vivre tranquille ?
Mon unique desir est d'illustrer mon sort :
Au bien de l'Univers une vie inutile
Vaut-elle une brillante mort ?
Près du Trône des Rois, où mon penchant
m'entraîne,
Je pourrois signaler mon nom.

T H E T I S.

Une gloire si vaine
Devroit-elle enflamer le cœur de Polemon ?

Contemplez ces Mers que l'orage
Laisse rarement en repos ;
Quand les Vents déchainéz y soulèvent
les flots ,
C'est de la Cour des Rois une effayante
image.

*On entend une Symphonie vive qui annonce
les Tritons & les Nereïdes.*
Les Nymphes, les Tritons s'assemblent sur
ces bords.

Une Symphonie douce annonce les Syrenes.
Ecoûtez ces tendres accords !

Apprénez des Dieux même ,
Que la tranquillité fait le bonheur suprême.

SCENE QUATRIÈME.

THETIS ; ACHILLE ; les SYRENNES,
les TRITONS & les NEREIDES.

C H Œ U R S.

R Egnez , charmant Plaisir , regnez dans
ces beaux lieux ;
Vous faites le bonheur de la Terre & des
Dieux.

LES SYRENE S.

Le Maître du celeste Empire,
 Se lasse de trop de splendeur ;
 Quand il vient sur la terre oublier la
 grandeur,
 C'est le seul Plaisir qui l'attire.

CH Œ U R S.

Regnez , charmant Plaisir , regnez dans
 ces beaux lieux ;
 Vous faites le bonheur de la Terre & des
 Cieux.

LES SYRENE S.

Mortels , vos plus beaux jours d'une course
 rapide
 A leur terme fatal vont se précipiter ;
 Si vous voulez en profiter ,
 Prenez le seul Plaisir pour guide.

*Le Chœur des Nereïdes répète les deux
 derniers Vers.*

T H E T I S.

Jeunes Cœurs , en fuyant l'amour & ses
 attrait ,
 Ne vous exposez pas à de tristes regrets.

Souvent une crainte frivole
 Vous fait perdre vos plus beaux jours ;
 Tandis qu'on résiste aux Amours,
 Le temps heureux d'aimer s'envole.

*A la fin du Divertissement , on entend des
Cours de Chasse , ACHILLE paroît impa-
tient de se rendre où ce bruit l'appelle.*

THETIS , à ACHILLE.

Ce bruit a pour vous des appas ?

A C H I L L E.

C'est-là le plaisir qui m'enchanté.

THETIS.

Allez , à vos desirs je ne m'oppose pas.
Puisse cette guerre innocente
Occuper seule vôtre bras.

FIN DU PREMIER ACTE.





ACTE II.

Le Théâtre représente une Forêt : dans le Fond , sous des Arbres qui s'élèvent en berceaux , on voit une Statue de DIANE , environnée de quelques NIMPHES à qui elle remet son Arc & son Carquois , pour se reposer des fatigues de la Chasse.

SCENE PREMIERE.

DEIDAMIE, DIRCE', CARITE.

DIRCE'.

L Es faveurs de Diane ont rempli nôtre attente ,
Un Monstre , qui dans ces Forests
Des plus hardis Chasseurs brava long-tems
les traits ,
N'y répandra plus l'épouvante.

CARITE.

Un Berger s'est armé pour nous ;
Et d'un si beau triomphe a seul toute la gloire ?

DEIDAMIE , à part.

C'est Polemon !

DIRCE'.

Loin d'en être jaloux ,
Nos Chasseurs à l'envi célèbrent la victoire.

DIRCE

DIRCÉ ET CARITE.

Une noble fierté qui brille dans ses yeux ,
 Ses graces , sa valeur reparent sa naissance :
 Tel Apollon banni des Cieux
 D'un Berger autrefois emprunta l'apparence.

DEIDAMIE.

Allez , éloignez-vous : attendez que ma
 Cour
 Vienne au pied de Diane apporter nôtre
 hommage ,
 Je veux seule dans ce séjour
 Chercher quelque repos sous cet épais
 feuillage.

DIRCÉ & CARITE s'éloignent.

SCENE DEUXIÈME.

DEIDAMIE.

O Ses-tu pénétrer les troubles de ton
 cœur ?

Malheureuse Deidamie ,
 Tu nourris dès long-tems une fatale ar-
 deur ,
 Qui fait le tourment de ta vie.

458 ACHILLE ET DEIDAMIE,

Fille d'un Roi puissant dont Thetis est la
sœur,

Rougis de ta foiblesse extrême :

Helas ! s'il faut que ton cœur aime,
Dois-tu dans un Berger te choisir un
vainqueur ?

Un Berger ! c'est en vain que Thetis elle-
même,

Pour un Mortel se laissant enflâmer

Fit voir que, pour aimer,

On descend quelquefois de la grandeur su-
prême,

Puis-je aimer un vainqueur que je n'ose
nommer ?

Amour, il y va de ta gloire

De mieux choisir les traits dont tu veux
nous blesser,

Ah ! du moins tu nous dois laisser

La douce liberté d'avouer ta victoire.

Un Objet dangereux me suit dans ces Forêts,
Chaque jour par ses yeux son ardeur se
déclare,

Pourois-je renfermer mes sentimens secrets,
S'il osoit oublier tout ce qui nous separe ?

Que vois-je ? il porte ici ses pas !

Fuyez, Amour ; Fierté, ne m'abandonnez
pas.



SCENE TROISIEME.

DEIDAMIE, ACHILLE.

DEIDAMIE.

Berger, tout retentit du bruit de vôtre gloire.

ACHILLE.

Princesse, je rends grace aux Dieux,
Du bonheur qui suit ma victoire,
Elle a pû m'attirer un regard de vos yeux!

DEIDAMIE.

Ma Cour avec transport vante vôtre courage,

ACHILLE.

Par de plus nobles coups que n'a-t'il éclaté?
Un adorable Objet, que malgré moi j'ou-
trage,
Pardonneroit peut-être à ma témérité.

DEIDAMIE.

Que dites-vous?

ACHILLE.

Nourri dans ce séjour sauvage
J'ignore de qui je suis né;
Mais mon cœur en secret m'est un sur
témoignage,
Qu'aux plus nobles exploits le Ciel m'a
destiné.

V ij

460 ACHILLE ET DEIDAMIE,

Qu'il ouvre à mes desirs une digne carrière,
J'y vole, & ma valeur prompte à se signaler,
Peut aux yeux de la terre entière,
Faire approuver les feux, dont je me sens
brûler.

DEIDAMIE.

Vos feux !

ACHILLE.

J'ay trop souffert à les dissimuler ;
Vous offrez à nos yeux une brillante image
De la Déesse de ces Bois :
Helas ! souvenez-vous, qu'un Berger au-
trefois
Osa lui présenter ses vœux & son hom-
mage.

DEIDAMIE.

Quel discours ! Puis-je l'écouter ?
Allons...

ACHILLE.

Un seul instant daignez vous arrêter.

Le Ciel, qui me refuse une illustre naissance,
M'a fait, du moins, un cœur au-dessus de
mon sort :
Jugez-en ; puisqu'enfin j'ay rompu le silence,
Et que, sans m'allarmer, j'ose attendre la
mort.

C'est assez long-tems vous contraindre ;
Princesse, ordonnez mon trépas,
J'appris dès mon enfance à ne le jamais
craindre,
Je ne le cele plus, j'adore vos appas.

DEIDAMIE.

Quel aveu ! dans mon rang , est-ce assez de
m'en plaindre ?

Un Berger !

ACHILLE.

Ce nom seul peut me rendre
odieux ,

Mais les sentimens de mon ame ,
S'ils pouvoient paroître à vos yeux ,
Justifiroient l'aveu que je fais de ma flâme.

Dans un rang glorieux
Les Dieux devoient me faire naître :
De me choisir un nom si je ne fus pas Maître,
Est-ce à moy d'en rougir ? c'est la faute des
Dieux.

DEIDAMIE.

O Ciel !

ACHILLE.

Pours'élever à la grandeur suprême,
La Vertu , la Valeur n'ont-elles plus de
droits ?

N'est-ce donc que le sang qui peut former
des Rois ,

Et les parer du diadème ?

DEIDAMIE.

Pour l'éclat des grandeurs votre cœur fait
des vœux ,

De nos desirs secrets quelle est la difference !
Ah ! parmi des Bergers si j'avois pris nais-
sance ,

Mon destin seroit plus heureux.

A C H I L L E.

Qu'entends-je ? quel transport s'empare de
mon ame !

Croiray-je ?

D E I D A M I E.

On vient : contraignez-vous,
Polemon , j'ay vû votre flâme ,
Et vous ne voyez pas éclater mon couroux.

SCENE QUATRIÈME.

*Toutes les Suivantes de DEIDAMIE en
habit de Chasseresses , un Arc à la main , et
un Carquois sur l'épaule , avec une Troupe de
Chasseurs , se rassemblent auprès de la Statuë
de DIANE , et forment le Divertissement par
des Danses & des Chants caracterisez.*

ACHILLE , DEIDAMIE , CHOEURS
DE CHASSEURS.

L E C H Œ U R.

Que le son du Cor nous seconde ,
De nos brillants Concerts remplissons
ces Forests :

Du fond de tes antres secrets ,
Echo , que ta voix nous réponde ;

Le Divertissement commence.

UN CHASSEUR.

Du moment que l'Aurore
Vient dorer nos Coteaux ,
Et préparer à Flore
Des ornemens nouveaux :

La Chasse nous entraîne ;
Pour remplir nos loisirs ,
Et nous fait d'une peine
Le plus doux des plaisirs.

UNE CHASSERESSE.

Une Guerre innocente ,
Fruit charmant de la Paix ,
Va glacer d'épouvante
Les Hôtes des Forests :

Caché sous des ombrages ,
Pour nous vaincre à son tour ,
L'Amour dans ces Boccages
Attend nôtre retour.

Le Divertissement continuë.

DEIDAMIE.

Auprès du Roy le devoir me rappelle :
Les Danfes & les Jeux qu'anime vôtre zele,
Ont souvent amusé mes yeux ,
Mais aujourd'huy , j'y trouve une douceur
nouvelle ,
Et je pars à regret de ces aimables lieux.

FIN DU SECOND ACTE.

Viv



ACTE III.

*Le Théâtre représente un Temple de l'Amour
embelli de diverses Statues des Heros &
des Dieux qu'il a soumis à son pouvoir
Aux pieds de sa Statuë qui est au milieu
paroît un Autel orné de Houlettes , de
Pannetieres , de Hautbois , de Musettes &
de Guirlandes de fleurs , hommages que
les Bergers ont rendus à l'Amour.*

SCENE PREMIERE.

ULYSSE , ARCAS portant dans ses
mains un bouclier & une épée.

U L Y S S E.

Vien , suis mes pas : tu vois un Tem-
ple de l'Amour :

Les Bergers des lieux d'alentour
Doivent s'y rassembler , pour célébrer les
charmes

Du Dieu qui captive les cœurs ;
Sur cet Autel paré de guirlandes de fleurs,
Va poser ces brillantes armes.

ARCAS, *après avoir posé l'épée & le
Bouclier sur l'Autel de l'Amour.*

Vos ordres sont suivis, ne pourray-je
savoir

Le projet que méditte Ulysse.

U L Y S S E.

Pour obéir au Grecs, et remplir leur espoir,
Je vais employer l'artifice ;

Animez d'un juste courroux
Nous allons, par le fer, vanger l'Epoux
d'Helene ;

Mais, nôtre attente sera vaine,
Si le fils de Thetis ne combat avec nous.

Nous demandons le jeune Achille,
Que sa Mere en ces lieux prend soin de
nous cacher,
C'est parmi les Bergers de ce rustique azile,
Qu'envoyez par Calcas, nous devons le
chercher.

ARCAS.

Croyez-vous qu'attiré par l'éclat de ces
armes,

Il va se trahir à vos yeux ?

U L Y S S E.

Ces ornemens guerriers auront pour lui des
charmes,

Puisqu'il est né du sang des Dieux.

E N S E M B L E.

Venez, volez, Gloire immortelle,
Ne permettez pas qu'un Heros,
Quand la Victoire l'appelle,
Languisse dans le repos.

Eloignons-nous : il faut attendre
L'instant d'exécuter ce que j'ose entreprendre.

ULYSSE & ARCAS sortent du Temple.

SCENE DEUXIEME.

DEIDAMIE.

Après avoir contemplé les Conquêtes de l'AMOUR, qui sont peintes dans le Temple.

DAns ce Temple sacré rien ne s'offre à
mes yeux,
Qui ne me parle de ta gloire,
Amour, avec les plus grands Dieux,
Je m'y viens enchaîner au char de ta vic-
toire,
Que tes fers me sont précieux !

Injuste Tiran d'un cœur rendre ;
Fierté, ne venez plus me reprocher mon
choix ;
Aux autels de l'Amour, votre importune
voix
Pourroit-elle se faire entendre ?



SCENE TROISIEME.

DEIDAMIE, ET THETIS.

DEIDAMIE.

D Eesse, j'ay suivi vos ordres souverains,
Vous avez en ces lieux souhaitté ma
présence ;

Aux autels d'un Dieu que je crains,
Je viens vous assurer de mon obéissance.

THETIS.

Pourquoi redoutez vous l'Amour ?
A ses aimables traits chacun cède à son
tour.

Pour faire cesser vos allarmes,
Ecoûtez les Bergers de ce riant séjour ;
Dans les Hamceaux, mieux qu'à la Cour,
Des tendres sentimens on connoit tous les
charmes.

Aujourd'hui Polemon doit presider aux
jeux.

DEIDAMIE, *à part.*

Polemon !

THETIS.

Ce trouble m'étonne !

Princesse, mon desir est de combler vos
vœux ;

Ne dissimulez plus, parlez, je vous l'ordonne.

DEIDAMIE.

Ah ! ne m'ordonnez point un aveu trop
honteux.

V vj

468 ACHILLE ET DEIDAMIE,

Je cède une indigne victoire,
Sans ofer m'armer de rigueur;
Amour, tu ne devois, hélas ! blesser mon
cœur;

Que de concert avec ma gloire.

T H E T I S.

Vous aimez Polemon ?

D E I D A M I E.

J'en rougis à vos
yeux,

Vous allez condamner les troubles de mon
ame.

T H E T I S.

Non, l'Hyménée un jour, auprès des plus
grands Dieux,
Peut justifier votre flâme.

Quand mon cœur se laissa toucher,
Je fis céder ma gloire à mon amour extrême;
Oserois-je vous reprocher
Ce que j'ai ressenti moi-même ?

L'Objet de votre amour brûle des mêmes
feux ?

D E I D A M I E.

A travers les respects, j'ay connu sa ten-
dresse.

T H E T I S.

A ce qui peut le rendre heureux,
Plus que vous ne pensez, mon ame s'inté-
resse.

Cédons au Dieu charmant qu'on adore en
ces lieux,

ENSEMBLE.

Amour, tes traits victorieux
Rendent de tous les cœurs la résistance vaine:
Il n'est point de Mortels qui ne portent ta
chaîne,
Tu triomphes même des Dieux.

On entend une Symphonie Champêtre.

T H E T I S.

Du doux son des Mufettes,
J'entends de toutes parts retentir ces re-
traïtes.

*Les BERGERS & les BERGERES viennent
célébrer une Fête galante, & danser
devant l'Autel de l'Amour.*

SCENE QUATRIÈME.

T H E T I S, D E I D A M I E.

*A C H I L L E conduisant les BERGERS &
les BERGERES Chantants & Dansants.*

A C H I L L E, aux BERGERS.

CHantez dans ce brillant séjour,
Vous avez pour témoins de vos galantes
Fêtes,
Les plus beaux yeux par qui l'Amour
Puisse s'assurer des conquêtes.

*LES CHŒURS repètent ces quatre Vers,
et le Divertissement commence.*

UN BERGER.

Fuyez , Fortune legere ,
 Vous ne tentez point nos cœurs :
 Un regard de ma Bergere
 M'est plus cher que vos faveurs :

Son cœur sensible s'engage
 A m'être toujours constant ;
 A qui vous rend son hommage
 En promettez-vous autant ?

UNE BERGERE.

Dieu charmant , regne sur nos ames ,
 Fais ta gloire de nos plaisirs :
 Nous t'offrons pour encens les plus tendres
 soupirs ,
 Et pour victime , un cœur pénétré de tes
 flâmes.

UN BERGER ET UNE BERGERE.

Amour , nos Musettes ,
 Nos Hautbois
 Sont les interprètes
 De tes douces Loix.

LE BERGER.

Sans cesse ton Temple
 Retentit de nos sons ,
 De la fidelité , nos chants sont des leçons ,
 Nôtre cœur en sert d'exemple ,

LA BERGERE.

Nous rapellons l'innocence,
La bonne foi, la constance
De l'âge d'or :
Parmi nous la bouche encor
Parle, comme le cœur pense.

ENSEMBLE.

Amour, nos Mufettes,
Nos Hautbois
Sont les interprètes
De tes douces Loix.

*Après le Divertissement, ACHILLE s'approche
de l'Autel, où les BERGERS & les BERGERES
doivent porter les guirlandes & les fleurs dont
ils sont parez.*

ACHILLE, aux BERGERS.

Aux autels de l'Amour apportez votre
hommage.

*En approchant de l'Autel, & voyant les ar-
mes qui y sont posées.*

Quel éclat a frappé mes yeux !

Après avoir pris les armes sur l'Autel.

Amour, de ta faveur cette Epée est le gage ;
Qu'il flatte un cœur ambitieux !

472 ACHILLE ET DEIDAMIE,

Devien la source de ma gloire ,
Par ce fer qui m'est destiné ,
Je n'aspire à chercher l'éclat de la victoire,
Que pour être amant fortuné,

ULYSSE *paroît dans le fond du Théâtre*
parmi la foule des BERGERS, parle
à ACHILLE, et l'enmene.

T H E T I S.

Que j'éprouve un cruel suplice !
Eloignez-vous , Bergers : Princesse , suivez-
moi.

O Ciel ! je viens de voir Ulyse ,
Mon cœur en est saisi d'effroi.

FIN DU TROISIÈME ACTE.





ACTE IV.

*Le Théâtre représente le Camp des Theffaliens
 & des autres Grecs , qui ont accompagné
 ULYSSE dans l'Isle de Scyros.*

SCENE PREMIERE.

ACHILLE, ULYSSE.

ACHILLE.

AH ! que venez-vous de m'apprendre !

ULYSSE.

Hâtez-vous , remplissez vos destins glo-
 rieux ,
 C'est par vous qu'Ilion doit être mis en
 cendre,

ACHILLE,

Je connois mon devoir ; vous m'avez fait
 entendre ,
 Que mon sang est le sang des Dieux.

474 ACHILLE ET DEIDAMIE,

J'avouray pourtant ma foiblesse,
Soyez témoin des pleurs qui coulent de mes
yeux :
Brûlé du plus beau feu, j'adore la Prin-
cesse,
Pourray-je , sans mourir m'éloigner de
ces lieux ,

U L Y S S E.

Les Dieux ne m'ont point fait une ame
Insensible aux tendres ardeurs :
Je sçais ce qu'une belle flâme
Prend d'empire sur les grands cœurs,
J'aime , et je suis aimé ; qu'il m'étoit doux
de vivre
Près de l'Objet de mes desirs !
Mais la Gloire aujourd'hui m'ordonne de
la suivre,
J'arrache mon cœur aux plaisirs.
J'ay quitté l'Objet qui m'engage ,
Achille voudroit-il montrer moins de cou-
rage ?

A C H I L L E.

Seigneur , je ne résiste plus ,
Mon cœur fait contre vous des efforts su-
perflus.

U L Y S S E.

Pour nous retenir dans ses chaînes ,
Par l'espoir des plaisirs , l'Amour vient nous
flatter :

C'est la voix des Syrenes
Qu'il est dangereux d'écouter.

E N S E M B L E.

Allons , partons , courons aux armes ,
La gloire , le devoir , tout doit nous ani-
mer ,

Allons , partons , courons aux armes :
Dans le sein de la paix un Heros peut aimer ,
Mais , quand Bellonne vient l'armer ,
Pour lui l'Amour n'a plus de charmes.

U L Y S S E.

Que j'aime les transports que vous me faites
voir !

Qu'ils sont dignes du sang dont vous prîtes
naissance !

C'est assez qu'un Heros connoisse son devoir ,
Exciter sa valeur , c'est lui faire une offense.

Contre un indigne Ravisseur
Heureuse Grece , enfin tu vois ton défenseur.

E N S E M B L E.

Fremi , tremble , Ennemi perfide ,
Nous allons punir tes forfaits ;
La fureur prépare les traits
De la vengeance qui nous guide ,

U L Y S S E.

D'un peuple que le Ciel soumit à vôtre loy ,
Les vaisseaux sont près du rivage ;
Des Sujets dignes de leur Roy ,
Par mes soins à l'instant , viendront vous
rendre hommage ,

SCENE DEUXIEME.

ACHILLE.

D Eidamie ! .. hélas ! ces hommages pom-
peux
Devroient-ils me flatter , quand je perds ce
que j'aime !

Peut-on , sans une erreur extrême ,
Jusqu'au Trône élever ses vœux ?
De sa propre grandeur esclave malheureux ,
Un Roi cesse d'être à lui-même.

THETIS paroît au fond du Théâtre.

Je vois Thetis , qu'en ce moment
Mon cœur se sent flâté d'un tendre mou-
vement !

SCENE TROISIEME.

THETIS , ACHILLE.

ACHILLE.

D Eesse. .. le respect vient encor me dé-
fendre
De vous donner un nom plus doux ,
Il veut que j'apprenne de vous
Ce qu'Ulysse m'a fait entendre ,

THETIS.

Mon Fils , n'en doutez plus , vous savez
votre fort.

ACHILLE.

O Ciel ! je suis Achille , & Thetis est ma
mere ,

THETIS.

Par mes égards pour vous sur ce paisible
bord ,
Vous auriez dû souvent pénétrer ce mystère.

ACHILLE.

Eh ! pourquoi me cacher mon rang
Mon devoir n'est-il pas d'en soutenir la
gloire ?

Quel noble effort , quelle victoire
A fait à l'Univers connoître votre sang ?

THETIS.

Votre valeur , mon Fils , a causé mes al-
larmes ,

Un Oracle a prédit , que l'éclat de vos
armes

Effaceroit le nom des plus fameux Guer-
riers ;

Mais de votre destin la rigueur ennemie ,
Pami des moissons de lauriers

Au printems de vos jours menace votre
vie,

478 ACHILLE ET DEIDAMIE,
Demeurez en ces lieux, dissipez mon effroi,
Une mere en pleurs vous en presse.

A C H I L L E.

Ah ! prouvez-moi vôtre tendresse,
Par un conseil plus digne & de vous & de
moi ;

Les cœurs formez pour la Victoire,
A son éclat bornent leurs vœux ;
De longs jours ne sont rien pour eux,
S'ils ne sont marquez par la Gloire.

T H E T I S.

Je le vois ; mes douleurs ne peuvent vous
toucher,

Un seul secours me reste encore,
Je cours à l'instant le chercher,
Vous verrez la Beauté que vôtre cœur
adore.

A C H I L L E.

Juste Ciel ! qu'allez vous tenter ?
Mon cœur à vos soupirs est déjà trop
sensible.

T H E T I S.

Il ne sera pas inflexible ,
La nature & l'amour pourront vous arrê-
ter.

Elle sort.

A C H I L L E.

Le seul péril qui m'épouvante
Va se présenter à mes yeux !
Pourrai-je soutenir , Grands Dieux !
Les frayeurs d'une Mere , et les pleurs d'une
Amante ?



SCÈNE QUATRIÈME.

ACHILLE, ULYSSE conduisant les
Thessaliens qui viennent reconnoître ACHIL-
LE, et luy marquer les transports de leur
joye & de leur amour. Troupe de Mate-
lots dansants, Troupe de Thessaliennes,
Troupe de Guerriers de la suite d'ULYSSE.

ULYSSE aux Thessaliens, en leur mon-
trant ACHILLE

Voyez à quel Heros les Dieux vous ont
soumis.

Les THESSALIENS paroissent pénétrer
de respect à la présence de leur Roy.

Montrez-lui de l'amour : approchez sans
contrainte :

Ce n'est qu'à vos seuls ennemis
Qu'il doit inspirer de la crainte.

CHŒURS.

Ah ! quel bonheur de vivre sous les loix
Du Roy le plus charmant que le Ciel ait
fait naître !

Qu'il est aimé ! qu'il est digne de l'être !
Si le sang, qui fonde les droits,
Ne l'eut pas rendu nôtre Maître,
Il le seroit par nôtre choix.

480 ACHILLE ET DEIDAMIE,

P E T I T C H Œ U R.

Quand la Paix l'offre à nos regards,
Du Dieu du jour il a les charmes!

LE GRAND CHŒUR,

Si pour combattre il prend les armes,
Il aura la fierté de Mars.

P E T I T C H Œ U R.

Profitez des instants que lui laisse la Gloire,
Plaisirs, offrez lui vos appas.

LE GRAND CHŒUR.

Des lauriers à la main, Bellone & la Vi-
ctoïre
L'engageront bien-tôt à voler sur leurs pas.

C H Œ U R S.

Ah ! quel bonheur de vivre sous les loix
Du Roy le plus charmant que le Ciel ait
fait naître !

Qu'il est aimé ! qu'il est digne de l'être !
Si le sang, qui fonde ses droits.
Ne l'eût pas rendu nôtre Maître,
Il le feroit par nôtre choix.

U N

UN THESSALIEN.

Volez où vous attend la Gloire,
 Méritez les lauriers que Mars veut vous
 donner :

L'Amour viendra vous couronner
 Entre les bras de la Victoire.

LE PETIT CHŒUR
 DES THESSALIENNES.

La Tendresse
 Dans un grand cœur ,
 Peut sans foiblesse
 S'unir à la Valeur :

Quand la Gloire
 Vient à parler ;
 A la Victoire
 L'Amour le fait voler.



Dans Cythere ,
 Tous les Guerriers
 Sont sûrs de plaire
 Parez de leurs lauriers :

Que de charmes ,
 Lorsqu'un Vainqueur
 Quittant les armes ,
 Fait l'offre de son cœur !

ULYSSE, à ACHILLE.

Tous vos vaisseaux sont prêts : la Grece,
vous appelle,
Balancez-vous encore à répondre à ses
vœux ?

ACHILLE.

Ah ! mon cœur accablé d'une douleur mor-
telle,
Ne peut que soupirer d'un sort trop ri-
goureux.

FIN DU QUATRIÈME ACTE.





ACTE V.

*Le Théâtre représente le Port de SCYROS ;
Et à la rade , les Vaisseaux Thessaliens cou-
ronnez de festons , et prêts à faire voile.*

SCENE PREMIERE.

A CHILLE.

Tirans imperieux , qui déchirez mon
ame ,

Terminez vos combats :

Gloire, Amour, ne pourai-je , hélas !

Accorder en ce jour mon devoir & ma
flâme ?

Je sors du sang des Dieux , je sens par quels
exploits

Je dois soutenir ma naissance :

Mais , d'un tendre penchant la douce vio-
lence

Sur le cœur d'un Mortel prend-elle moins
de droits ?

Tirans imperieux , &c.

484 ACHILLE ET DEIDAMIE,

Achille , l'Honneur parle. . . oses-tu balancer ?

Au Destin qui t'attend , veux-tu donc renoncer ?

Tu soupirez ! tes yeux laissent couler des larmes !

Non , non , ne rougis point de tes justes douleurs ,

Forcé d'abandonner un Objet plein de charmes

Un Heros peut verser des pleurs.

SCENE DEUXIEME.

ULYSSE, ACHILLE.

ULYSSE.

Lorsque tous vos Sujets font éclater leur zele ,
Pourquoi vous dérober à leur empressement ?
Pour un Roy quel plaisir charmant
D'être l'amour d'un Peuple & vaillant & fidele !

Vous vous troublez ! vous craignez de me voir !

Ce changement doit me surprendre.

ACHILLE.

Ulysse , vos discours ont un fatal pouvoir ,
Je ne le cèle pas , je crains de les entendre.

Tantôt par vos conseils trop pleins de
cruauté,

Je croyois mon ame affermie,

J'ay porté ma témérité

Jusqu'à revoir Deidamie.

U L Y S S E.

O Ciel !

A C H I L L E.

En quel état s'offre-t'elle à mes
yeux !

Au bruit de mon départ quelles sont ses
allarmes !

Touché par ses soupirs, attendri par ses
larmes,

J'aime mieux m'immoler que de quitter ces
lieux.

U L Y S S E.

Du genereux Achille est-ce donc le lan-
gage ?

A C H I L L E.

Ah ! pourquoi m'avez-vous tiré

De ces deserts obscurs, où j'étois ignoré ?

Mes funestes honneurs ne sont qu'un esclav-
vage.

U L Y S S E.

Non ; Seigneur, ne redoutez plus

Des discours importuns, des conseils su-
perflus :

486 ACHILLE ET DEIDAMIE,

Dans l'Aulide assemblez , prêts à tout entreprendre ,
Vingt Rois vous invitoient à cueillir des lauriers ,
Mais , je cours annoncer à ces vaillants Guerriers ,

Qu'ils ne doivent plus vous attendre.
Livrez-vous cependant à de tendres soupirs,
Goutez les doux attraits de ce séjour tranquille ,
Aux yeux de l'Univers montrez le jeune Achille
Enchaîné par l'Amour dans le sein des plaisirs,
Je pars.

ULYSSE *veut sortir du Théâtre ,*
ACHILLE *l'arrête.*

A C H I L L E.

Non , demeurez : ô Ciel ! quelle victoire
M'ordonne-tu de remporter !

U L Y S S E.

Le Ciel fait égaler la gloire
Aux pénibles efforts que nous osons tenter.

E N S E M B L E.

Amour , que sur les cœurs ton pouvoir
est terrible !

Heureux , qui se refuse à tes traits dange-
reux ;

Des Heros les plus fiers , l'effort le plus
pénible

Est de triompher de tes feux.

U L Y S S E.

Gardez-vous de revoir l'Objet de votre
flâme.

*On entend un bruit de Tymbales
& de Trompettes.*

Minerve paroît à nos yeux :

Si la voix d'un Mortel ne peut rien sur
votre ame,

Rendez-vous à la voix des Dieux.



SCENE TROISIEME.

ACHILLE, ULYSSE, MINERVE,
LA VICTOIRE, BELLONE;

Les Cyclopes qui apportent les armes d'ACHILLE ; Les Suivants de la VICTOIRE & de BELLONE , Troupe de Cyclopes dansants.

CHŒURS.

T Imballes & Trompettes ,
Que vos sons éclatants enflâment les grands
cœurs ;

Du Dieu Mars nobles interprètes ,
Embrâsez les Heros des plus vives ardeurs,

MINERVE , à ACHILLE.

Minerve à tes yeux se présente ,
La Grece a besoin de ton bras ,
Arme-toi , ne differe pas ,
La Gloire va t'ouvrir sa carrière brillante.

*Deux Chefs des Cyclopes , entrent sur le
le Théâtre , portant les armes d'ACHILLE ,
et conduisant les autres Cyclopes , qui font
le Divertissement avec les Suivantes de LA
VICTOIRE & de BELLONE.*

LA VICTOIRE ET BELLONE.

Volez , jeune Heros , volez dans les combats ,

Nous serons vos guides fidelles ;
Venez moissonner sur nos pas
Des palmes immortelles.

LA VICTOIRE.

Par nous le genereux Alcide
S'est ouvert le séjour des Cieux.

BELLONE.

La Gloire, d'un aîle rapide,
Elevé les Mortels , et les égale aux Dieux.

LA VICTOIRE ET BELLONE.

Volez , jeune Heros , &c.

Le Divertissement continue ; Les Chefs des Cyclopes offrent le Casque à ACHILLE qui le prend , paroissant déterminé à suivre les ordres de MINERVE.

ACHILLE.

Souvenir d'un bonheur trop doux ;
Cessez d'entretenir ma honteuse foiblesse :
O Minerve , des Grecs genereuse Déesse ,
Achille s'abandonne à vous.

Appercevant DEIDAMIE.

Que vois-je ?



SCENE QUATRIÈME.

DEIDAMIE , ACHILLE , ULYSSE ;

Et les Acteurs de la Scene précédente.

DEIDAMIE.

IL est donc vrai , qu'Achille m'abandonne ?
 Je dois perdre la vie , et c'est lui qui l'ordonne,
 Sur son cœur désormais je n'ai plus de pouvoir !

ACHILLE.

Ah ! jugez-en , voyez mon cruel desespoir !
 La Grece est ma patrie , & sa voix qui m'appelle

Me force à partir de ces Lieux :
 Hélas ! je vois envain ce qu'exigent pour elle ,

Mon honneur & l'ordre des Dieux ;
 Les promesses de la Victoire ,
 Quand il faut vous quitter , ne m'offrent rien de doux ,
 J'en gémis ; mais enfin , si je trahis la gloire ,

Je ne suis plus digne de vous.

DEIDAMIE.

Non , vôtre cœur jamais ne brûla que
pour elle :

Vous connoissez l'horreur de vôtre sort ;

Quand un Oracle vous révèle

Qu'aux Champs Troyens vous trouverez
la mort ,

Vous y volez : la Gloire a pour vous plus
de charmes ,

Que tout ce qu'à vos yeux présentoit ce
séjour :

Une Amante , une Mere en larmes
Font parler vainement la nature & l'A-
mour ;

A nos tendres douleurs soyez impitoyable ,
Puisqu'un trépas brillant vous semble un
si grand bien ,

Allez braver des Dieux le coup inévitable...
Remplissez vôtre sort... mais , craignez
pour le mien... .

A C H I L L E.

Je frémis... quel Objet redouble mes al-
larmes !

THETIS entre sur le Théâtre.



SCENE CINQUIE'ME.

THETIS, ACHILLE, DEIDAMIE,
U L Y S S E;

Et les Acteurs de la Scene précédente.

THETIS, à ACHILLE.

L Orsque tu veux , Cruel , te séparer de
nous ,
Si nos pleurs contre toy sont de trop foi-
bles armes ,
Je puis des vastes Mers t'opposer le cou-
roux.

*Une Tempête s'élève , & les flots
de la Mer s'agitent.*

Vents orageux , sortez de vos Grottes pro-
fondes...
Volez de toutes parts... servez mon de-
sespoir...
Faites mugir les Airs , & soulevez les On-
des...
Pour arrêter mon Fils , signalez mon pou-
voir.



SCÈNE DERNIÈRE

THÉTIS, ACHILLE, DEIDAMIE,
ULYSSE, MERCURE;

Et les Acteurs de la Scène précédente.

MERCURE.

Thétis, calmez les Flots; le Destin vous
l'ordonne,

La Tempête cesse.

Souffrez que la Gloire couronne
Un Héros qu'il réserve aux plus fameux
exploits.

T H É T I S

Aux ordres du Destin les Dieux doivent
se rendre.

A C H I L L E.

Si mes jours vous sont chers, Déesse; en
ce séjour

Vous seule pouvez les défendre,
Prenez soin de l'Objet d'un malheureux
amour.

T H É T I S,

Helas! je vais par l'espérance,
Adoucir mes douleurs, et calmer son tour-
ment.

à DEIDAMIE.

Que le Destin touché de notre obéissance;
Puisse rendre à nos vœux mon Fils &
votre Amant.

FIN DU QUINZIÈME VOLUME

P R I V I L E G E D'U R O Y.



LOUIS par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre : A nos amez & féaux Conseillers les gens tenans nos Cours de Parlement , Maîtres des Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel , Grand Conseil , Prevôt de Paris, Baillifs , Sénéchaux , leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra. S A L U T , Notre cher & bien amé le Sieur LOUIS-ARMAND EUGENE DE THURET , ci-devant Capitaine au Régiment de Picardie ; Nous a fait représenter que , par Arrêt de notre Conseil du 30. May 1733. Nous avons révoqué le Privilege qui avoit été accordé au Sieur le Comte & ses Affociez , pour raison de l'Académie Royale de Musique , ses circonstances & dépendances , & rétablit ledit Privilege en faveur dudit sieur Exposant pour en jouir par lui , ses Affociez , Cessionnaires & Ayans cause aux charges & conditions portées par ledit Arrêt pendant le tems & espace de 29 années , à compter du premier Avril de ladite année 1733. & que pour l'exploitation dudit Privilege ledit sieur Exposant se trouve obligé de faire imprimer & graver les Paroles & la Musique des Opera qui doivent être représentez ; mais que pour cet effet il a besoin de notre permission & des Lettres qu'il Nous a très-humblement fait supplier de lui accorder. A CES CAUSES voulant favorablement traiter ledit Exposant : Nous lui avons permis & permettons par ces Presentes de faire imprimer & graver les Paroles & Musique des Opera , Ballets & Fêtes qui ont été ou qui seront représentez par l'Académie Royale de Musique , tant séparément que conjointement en tels volumes , forme , marge , caractère & autant de fois que bon lui semblera , & de les faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de 29. années consécutives à compter du jour de la datte desdites Presentes,

Faisons défenses à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient d'en introduire d'impression ou gravure Etrangere dans aucun lieu de notre obéissance ; comme aussi à tous Imprimeurs , Libraires , Graveurs , Imprimeurs , Marchands en Taille Douce & autres de graver , ou faire graver , imprimer , ou faire imprimer , vendre , faire vendre , débiter ni contrefaire lesdites Impressions , Planches & Figures de Paroles de Musique des Opera , Ballets & Fêtes, qui ont été ou qui seront representez par ladite Académie Royale de Musique , tant séparément que conjointement en tout ni en partie sans la permission expresse & par écrit dudit sieur Exposant , ou de ceux qui auront droit de lui ; à peine de confiscation tant des Planches & Figures , que des Exemplaires contrefaits & des ustanciés qui auront servi à ladite contrefaçon que Nous entendons être saisis en quelque lieu qu'ils soient trouvez ; de 10000 liv. d'amende contre chacun des Contrevenans , dont un tiers à Nous , un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris , l'autre tiers audit sieur Exposant & de tous dépens , dommages & intérêts ; à la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris dans 3. mois de la date d'icelles ; Que la gravure & impression desdites Paroles & Opera sera faite dans notre Royaume & non ailleurs en bon papier & beaux caracteres , conformément aux Reglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10. Avril 1725. & qu'avant que de les exposer en vente , les Manuscrits gravez ou imprimez seront remis dans le même état où les Aprobatons y auront été données ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le sieur Chauvelin ; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires de chacun dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le sieur Chauvelin ; le tout à peine de nullité des Presentes du con-

venu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Sr Exposé ou ses Ayans caute pleinement & paisiblement sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchemens; Voulons que la Copie desdites Présentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin desdites Paroles, ou Opera soit tenu pour dûment signifiée & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amez & féaux Conseillers & Secretaires, foi soit ajoutée comme à l'Original, Commandons au premier notre Huissier ou Sergent de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Chartre Normande & Lettres à ce contraires; CAR TEL EST NOTRE PLAISIR. DONNE' à Fontainebleau le douzième jour de Novembre, l'An de grace mil sept cent trente-quatre, & de notre Regne le vingtième. *Et plus bas*, Par le Roy en son Conseil. Signé, S A I N S O N, avec paraphe.

J'ai cédé à M. BALLARD le présent Privilege, suivant le Traité fait avec lui le 1. Septembre 1730. A Paris ce 23. Novembre 1734.

D E T H U R E T.

Registré ensemble la Cession sur le Registre VIII. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 797. fol. 779. conformément aux anciens Reglemens confirmés par celui du 28. Février 1721. A Paris le 23. Novembre 1734.

C. M A R T I N, Syndic.



Biblioteca Pública de Valladolid



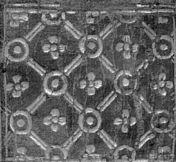
72000541 BPA 1394 (V.15)











RECUEIL

D'OPERA



TOM V

BPA

1394